

# MASTER MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT, DE L'ÉDUCATION, ET DE LA FORMATION

## Mention 2<sup>nd</sup> degré

### MÉMOIRE DE RECHERCHE

#### MASTER MEEF PRATIQUES ET INGÉNIERIE DE LA FORMATION

#### PARCOURS ENSEIGNER À L'ÉTRANGER

#### La diplomatie éducative française en Argentine :

l'Alliance française de Buenos Aires, interface entre les politiques éducatives françaises et l'écosystème éducatif et culturel argentin

Présenté par GHOLAMI POCHE MASARI Kerwan

#### Mémoire encadré par

##### Directrice de mémoire :

Élisabeth RANEDO, INSPE Toulouse

##### Co-directeur de mémoire :

Nicolas PEYRE, Université Toulouse-I

**Membres du jury de soutenance : Élisabeth Ranedo, Nicolas Peyre**

**Soutenu le : 18 juin 2025**



ENSEIGNER  
ÉDQUER  
FORMER

[inspe.univ-toulouse.fr](http://inspe.univ-toulouse.fr)

TOULOUSE  
[SAINT-AGNE • CROIX DE PIERRE • RANGUEIL]  
ALBI • AUCH • CAHORS • FOIX  
MONTAUBAN • TARBES • RODEZ



PROFESSEUR EN COLLÈGE ET LYCÉES



*Si la culture est une clef de l'émancipation des individus, elle est aussi un ciment de la cohésion des nations, et à ce titre un outil politique, aux mains des États<sup>1</sup>.*

PIERRE BUHLER

---

<sup>1</sup> Bühler, P. (2020). Si c'était à refaire, je commencerais par la culture. *L'ENA hors les murs*, (498), 67–68.

**ATTESTATION DE RESPECT DES REGLES ETHIQUES ET DEONTOLOGIQUES DE RECHERCHE**

Je soussigné : GHOLAMI POCHTE MASARI Kerwan

Auteur du mémoire de master 2 MEEF intitulé :

La diplomatie éducative française en Argentine : l'Alliance française de Buenos Aires, interface entre les politiques éducatives françaises et l'écosystème éducatif et culturel argentin

déclare sur l'honneur :

- que ce mémoire est le fruit d'un travail personnel, que je n'ai ni contrefait, ni falsifié, ni copié tout ou partie de l'œuvre d'autrui afin de la faire passer pour mienne. Toutes les sources d'information utilisées et les citations d'auteur.e.s ont été mentionnées conformément aux usages en vigueur.

Je suis conscient que le recours à une intelligence artificielle équivaut à l'utilisation d'une source externe et qu'il doit, à ce titre, être mentionné de façon explicite, comme n'importe quel emprunt ou citation d'une source externe et suivant les mêmes règles.

Je suis conscient que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer clairement et complètement est constitutif de plagiat, que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université, pouvant être sévèrement sanctionnée par la loi (art. L 335-3 du Code de la propriété intellectuelle).


Je reconnais avoir pris connaissance sur le site de l'Université des éléments d'informations relatifs au plagiat et des responsabilités qui m'incombent ("[Prévention du plagiat](#)" via l'[ENT - Site Web UT2J](#)).

- que mon travail respecte les principes éthiques propres à la recherche et les droits fondamentaux des personnes concernées par ma recherche, enfants et adultes : information aux participant.es, anonymisation des données recueillies, confidentialité des informations, recueil préalable du consentement des responsables légaux pour les élèves mineurs, stricte utilisation dans le cadre de la formation à la recherche en master MEEF à l'INSPE Toulouse Occitanie Pyrénées, absence de diffusion publique, conservation des données recueillies limitée à 1 an.
- que j'ai déposé mon mémoire de recherche sur la [plateforme d'archivage DANTE](#) avant la soutenance.

Fait à Toulouse

le 24 mai 2025

Signature



## Avertissements

Conformément à l'article L. 111-1 du Code de la propriété intellectuelle, l'auteur d'un mémoire universitaire conserve l'ensemble de ses droits moraux et patrimoniaux sur son travail. En application de ce droit, et en accord avec les recommandations de la Charte nationale de l'archivage des mémoires et thèses électroniques (MESRI, 2016), ce mémoire est placé sous embargo pour une durée de trois ans à compter de sa soutenance.

Cette décision vise à protéger la confidentialité des données recueillies dans le cadre d'un stage au sein d'une institution partenaire, ainsi qu'à garantir le respect de l'anonymat des personnes interrogées. Durant cette période, aucune diffusion publique ne peut être effectuée sans l'accord préalable et écrit de l'auteur.

## Avant propos

Ce mémoire s'inscrit dans le cadre du Master MEEF – Pratiques et ingénierie de la formation, mention « Enseigner à l'étranger ». Il propose une analyse qualitative de la diplomatie éducative française en Argentine, à travers le rôle joué par l'Alliance Française de Buenos Aires (AFBA) comme interface entre les politiques éducatives françaises et les dynamiques locales. Le travail repose sur l'étude de discours d'acteurs recueillis par entretiens semi-directifs réalisés entre le 24 février et le 19 mars 2025.

Mon intérêt pour cette thématique est le fruit d'un parcours universitaire initial en histoire-géographie. Ce bagage m'a sensibilisé aux logiques d'influence postcoloniale, à la circulation des normes éducatives et aux enjeux de pouvoir symbolique. La diplomatie éducative m'est apparue comme un objet à la fois théorique et concret, particulièrement pertinent dans le contexte franco-argentin, et dont j'ai pu observer les mécanismes lors de mon stage à l'AFBA.

Ce mémoire vise à mieux comprendre les formes de coopération éducative relayées par l'AFBA, en croisant les regards d'acteurs institutionnels, pédagogiques et culturels. L'objectif est d'éclairer les dynamiques dans la mise en œuvre locale d'une politique diplomatique, tout en tenant compte des contraintes structurelles, des marges d'adaptation et des tensions entre prescriptions et pratiques.

Ce travail a été mené dans un contexte temporel peu favorable : arrivé en Argentine début février, j'ai été confronté à la fin des vacances d'été et la rentrée, rendant les entretiens difficiles à planifier. Certains profils ciblés initialement n'ont pas pu être rencontrés, ce qui a conduit à réajuster les angles d'analyse. Le temps limité sur place a également restreint l'immersion prolongée et m'a poussé à concentrer la recherche sur des données discursives.

Enfin, ce mémoire a intégré de façon raisonnée l'usage de l'intelligence artificielle, principalement pour l'aide à la transcription (Notta), la structuration des entretiens, l'analyse discursive et la rédaction (Chat GPT). Cet usage n'a jamais remplacé le jugement du chercheur, mais a accompagné une démarche de rigueur et de clarté. Il s'inscrit dans une pratique contemporaine de la recherche, ouverte aux outils numériques, mais guidée par des principes de prudence méthodologique et de lucidité critique.

## Remerciements

Je tiens, tout d'abord, à exprimer ma profonde gratitude à mes deux directeurs de mémoire, Élisabeth Ranedo et Nicolas Peyre, pour leur accompagnement bienveillant, leurs conseils éclairés et leur disponibilité tout au long de cette recherche. Leur double regard, à la fois exigeant et stimulant, mais surtout bienveillant, a grandement contribué à structurer ma réflexion et à faire mûrir ce travail.

Je remercie chaleureusement Douceline Lavallée pour sa relecture attentive et rigoureuse, ainsi que pour le suivi méthodique et engagé dont elle a fait preuve. Sa précision et son exigence ont été précieuses pour affiner les étapes finales de ce mémoire.

Mes remerciements s'adressent également à l'ensemble du personnel de l'Alliance Française de Buenos Aires, pour leur accueil, leur disponibilité et la richesse des échanges qui ont nourri ce travail. Leur implication au quotidien dans la diplomatie éducative a été une source d'inspiration et d'analyse incontournable.

Enfin, je remercie ma famille, mes proches et mes amis pour leur soutien indéfectible, constant et précieux tout au long de mes années d'études. Leur présence m'a permis d'avancer avec confiance dans ce parcours universitaire et dans les choix qui en ont découlé.

## Résumé

**Français** : Ce mémoire adopte une démarche qualitative pour analyser la manière dont l'AFBA participe à la mise en œuvre de la diplomatie éducative française en Argentine. À partir d'un corpus d'entretiens semi-directifs, l'étude met en lumière les formes de coopération éducative portées par l'AFBA dans un contexte où s'articulent autonomie associative et directives diplomatiques. L'analyse souligne le rôle de l'AFBA comme interface entre politiques publiques et réalités locales, et identifie trois types de coopération : intégrée, horizontale et opportuniste. En croisant les discours d'acteurs institutionnels et de terrain, le mémoire éclaire les tensions entre stratégies d'influence, contraintes structurelles et dynamiques locales.

**English** : This thesis adopts a qualitative approach to analyze how the Alliance Française of Buenos Aires (AFBA) contributes to French educational diplomacy in Argentina. Based on semi-structured interviews, it highlights the forms of cooperation driven by the AFBA, at the intersection of local autonomy and French diplomatic agendas. The analysis emphasizes the AFBA's role as an interface between public policies and local realities, and identifies three types of cooperation: integrated, horizontal, and opportunistic. Through cross-analysis of institutional and grassroots discourse, the study sheds light on the tensions between strategies of influence, structural constraints, and local dynamics.

**Español** : Este trabajo adopta un enfoque cualitativo para analizar cómo la Alianza Francesa de Buenos Aires (AFBA) contribuye a la implementación de la diplomacia educativa francesa en Argentina. A partir de entrevistas semiestructuradas, se destacan las formas de cooperación educativa impulsadas por la AFBA, en la intersección entre la autonomía local y las directrices diplomáticas francesas. El análisis subraya el papel de la AFBA como interfaz entre las políticas públicas y las realidades locales, e identifica tres tipos de cooperación: integrada, horizontal y oportunista. Mediante un análisis cruzado de los discursos institucionales y territoriales, el estudio revela las tensiones entre estrategias de influencia, limitaciones estructurales y dinámicas locales.

## Sommaire

### **CHAPITRE I - Contexte historique et institutionnel de la diplomatie éducative et culturelle française .....16**

1. Comprendre la diplomatie éducative française : continuités, enjeux et stratégies .....17
2. Le paysage des acteurs linguistiques et culturels argentins : un contexte spécifique .....37
3. La politique éducative argentine : un cadre pour l'intervention des acteurs français .....53

### **CHAPITRE II - Méthodologie et cadre des entretiens pour une étude de terrain qualitative .....71**

1. L'entretien semi-directif comme outil d'exploration des dynamiques éducatives et diplomatiques .....72
2. Construction du guide d'entretien .....79
3. Méthodes d'analyse des données recueillies .....84
4. Méthodes d'analyse globale : vers la construction de typologies .....91

### **CHAPITRE III - Analyse des résultats : vers une typologie des dynamiques de coopération éducative et culturelle .....95**

1. Présentation et première lecture qualitative : analyse individuelle des entretiens .....96
2. Synthèse globale et typologies émergentes .....116
3. Perspectives pour renforcer la coopération éducative : témoignages et analyses .....134

## Liste des abréviations fréquemment utilisées

- AC : attaché culturel
- ACE : attaché de coopération éducative
- ACPF : attaché de coopération pour le français
- ACU : attaché de coopération universitaire
- ADPF : Association pour la diffusion de la pensée française
- AEFÉ : Agence pour l'enseignement français à l'étranger
- AF : Alliance française
- AFAA : Association française d'action artistique
- AFBA : Alliance française de Buenos Aires
- CECRL : cadre européen commun de référence pour les langues
- COCAC : conseiller de coopération et d'action culturelle
- DALF : diplôme approfondi de langue française
- DELF : diplôme d'études en langue française
- EPIC : établissement public à caractère industriel et commercial
- FEI : France Éducation international
- FLE : français langue étrangère
- FLAM : français langue maternelle
- IF : Institut français
- IFP : Institut français de Paris
- IFA : Institut français d'Argentine
- IFD : *Institutos de formación docente*
- MEAE : ministère de l'Europe et des Affaires étrangères
- MEN : ministère de l'Éducation nationale
- MES : ministère de l'Enseignement supérieur
- PELF : pass enfant langue française
- SCAC : service de coopération et d'action culturelle
- TCF : test de connaissance du français
- UE : Union européenne

## Introduction

Dans un contexte international profondément marqué par des recompositions géopolitiques significatives, la diplomatie éducative française connaît une évolution stratégique majeure, influencée par des changements notables dans l'équilibre des puissances mondiales. Depuis plusieurs années, les États-Unis, sous l'effet de politiques intérieures isolationnistes et réactionnaires impulsées notamment par des administrations successives affichant un désengagement relatif à l'égard de certains espaces internationaux<sup>2</sup>, ont laissé émerger un vide stratégique qui redéfinit profondément les dynamiques internationales d'influence culturelle et éducative. Cette situation ouvre la voie à une intensification de la compétition entre puissances traditionnelles et émergentes, telles que la Chine ou la Russie<sup>3</sup>, ainsi que des acteurs non étatiques variés, comme les grandes entreprises technologiques (GAFAM) ou les réseaux d'influence culturels et éducatifs, chacun cherchant à étendre son rayonnement à travers des stratégies de *soft power*.

Face à ces défis, la France trouve dans cette nouvelle configuration internationale une opportunité précieuse pour repenser et revitaliser ses propres stratégies diplomatiques, notamment par l'intensification de sa diplomatie éducative. En effet, l'éducation, perçue comme vecteur d'influence à la fois subtil et durable, devient une priorité dans l'agenda diplomatique français. Cette diplomatie éducative française cherche ainsi à combiner judicieusement l'utilisation du *soft power* culturel et linguistique avec des partenariats interculturels et académiques solides<sup>4</sup>, inscrivant cette démarche dans une perspective à la fois stratégique et opérationnelle.

---

<sup>2</sup> Luce, E., & Rothkopf, D. (2024, avril). Farewell to Joseph Nye — and to US soft power too? *Financial Times – Swamp Notes*. Consulté le 23 mai 2025, à l'adresse : <https://www.ft.com/content/eabb579a-e484-440f-a4d5-128370ff932c?>

<sup>3</sup> Rashidov, T., Mullojonov, P., Rashidova, U., & Lemon, E. (2024). Academic Diplomacy: The Educational Aspects of Chinese and Russian Soft Power in Tajikistan. *Nationalities Papers*, 52(5), 969–983.

<sup>4</sup> Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. (2021). *Feuille de route de l'influence*. Consulté le 23 mai 2025, à l'adresse : <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/le-ministere-et-son-reseau/missions-organisation/feuille-de-route-de-l-influence/>.

En Argentine, cette problématique prend une dimension particulièrement aiguë et pertinente dans le contexte politique actuel, caractérisé par l'ascension fulgurante et controversée de Javier Milei. Ce dernier, élu à la présidence en promouvant un agenda radical marqué par un libéralisme économique extrême, des réformes drastiques dans le domaine éducatif, et une défiance prononcée à l'égard des institutions culturelles et éducatives traditionnelles, bouleverse profondément le secteur culturel et éducatif argentin. L'administration Milei a ainsi enclenché une dynamique complexe marquée par des coupes budgétaires drastiques<sup>5</sup>, une remise en question profonde des programmes éducatifs publics et une réorientation idéologique du rôle de la culture dans la société<sup>6</sup>. Ce contexte rend d'autant plus intéressante l'étude de la manière dont une institution telle que l'Alliance Française de Buenos Aires (AFBA) incarne concrètement les pratiques diplomatiques et éducatives françaises pour continuer à jouer un rôle d'influence et de médiation culturelle face à ces réalités mouvantes et incertaines. L'analyse de l'interaction entre les nouvelles orientations politiques argentines et les stratégies françaises permet ainsi de mieux comprendre comment une diplomatie éducative efficace peut être déployée dans des environnements politiques et culturels particulièrement complexes et instables.

La problématisation centrale de notre recherche se situe précisément à l'intersection des politiques éducatives françaises et des réalités locales argentines, matérialisée par l'action singulière de l'AFBA. Cette problématique découle du paradoxe structurel inhérent aux Alliances Françaises : bien que communément perçues comme de simples relais culturels français, ces institutions jouent en réalité un rôle complexe et souvent central dans la diplomatie éducative française. Le statut associatif particulier de l'AFBA lui octroie une autonomie notable, induisant une double dynamique de conformité aux impératifs diplomatiques français d'une part, et d'adaptation aux exigences et spécificités locales argentines d'autre part. Cette dualité

---

<sup>5</sup> Genoux, F. (2024, 11 octobre). Il y a une saignée des chercheurs et des enseignants : en Argentine, les universités se mobilisent contre la cure d'austérité du président Milei. *Le Monde*. Consulté le 23 mai 2025, à l'adresse : [https://www.lemonde.fr/international/article/2024/10/11/il-y-a-une-saignee-des-chercheurs-et-enseignants-en-argentine-les-universites-vent-debout-contre-le-gouvernement-apres-le-refus-de-revaloriser-leur-budget\\_6349229\\_3210.html?](https://www.lemonde.fr/international/article/2024/10/11/il-y-a-une-saignee-des-chercheurs-et-enseignants-en-argentine-les-universites-vent-debout-contre-le-gouvernement-apres-le-refus-de-revaloriser-leur-budget_6349229_3210.html?)

<sup>6</sup> Lorca, J. (2024, 14 novembre). El Gobierno de Milei avala una campaña de censura contra libros con contenido sexual. *El País*. Consulté le 23 mai 2025, à l'adresse : <https://elpais.com/argentina/2024-11-14/el-gobierno-de-milei-avala-una-campana-de-censura-contra-libros-con-contenido-sexual.html>.

pose la question cruciale des modalités pratiques par lesquelles l'AFBA contribue à la mise en pratique des politiques éducatives françaises et invite à explorer les tensions et ambiguïtés qui en découlent, notamment dans un contexte argentin caractérisé par des défis éducatifs croissants et une fragmentation sociale et territoriale marquée.

L'intérêt scientifique de cette problématique réside dans cette singularité, à la croisée des études diplomatiques, historiques, éducatives et interculturelles. Pour ancrer notre recherche dans une réflexion théorique solide, nous nous appuyons sur plusieurs courants de littérature scientifique. Le concept de « *soft power*<sup>7</sup> », développé initialement par Nye<sup>8</sup> (2004), constitue un cadre théorique central pour comprendre les stratégies diplomatiques contemporaines basées sur l'influence culturelle et éducative plutôt que sur la contrainte militaire ou économique. Par ailleurs, les travaux de François Chaubet et Laurent Martin sur l'histoire de l'action culturelle extérieure de la France<sup>9</sup>, offrent un éclairage fondamental sur les dynamiques historiques et institutionnelles de la diplomatie d'influence. De même, l'ouvrage collectif *Histoire(s) de la diplomatie culturelle française. Du rayonnement à l'influence*<sup>10</sup> (2024), dirigé par François Chaubet, Charlotte Faucher, Laurent Martin et Nicolas Peyre, constitue une contribution essentielle pour comprendre les reconfigurations contemporaines de la coopération culturelle. Enfin, les travaux de François Chaubet sur la diplomatie de la langue nous éclaire sur les mécanismes en œuvre en matière de diplomatie de la langue<sup>11</sup>, notamment à travers les Alliances françaises (AF). En articulant approches historiques et enjeux stratégiques actuels, cet ouvrage permet d'ancrer solidement notre problématique dans une lecture croisée des logiques de continuité et de transformation de la diplomatie culturelle française. Cependant, il reste à combler une lacune significative dans la littérature existante : l'étude approfondie des Alliances Françaises

---

<sup>7</sup> Nye, J. S. (2004). *Soft power: The means to success in world politics*. PublicAffairs.

Joseph Nye, politologue américain à l'origine du concept de « soft power », est décédé le 6 mai 2025 à l'âge de 88 ans. Voir : Luce, E. (2024, mai). *op. cit.*

<sup>9</sup> Chaubet, F., & Martin, L. (2011). *Histoire des relations culturelles dans le monde contemporain*. Armand Colin.

<sup>10</sup> Chaubet, F., Faucher, C., Martin, L. et Peyre, N. (dir.) (2024). *Histoire(s) de la diplomatie culturelle française : Du rayonnement à l'influence*. Éditions de l'Attribut.

<sup>11</sup> Chaubet, F. (2004). L'Alliance française ou la diplomatie de la langue (1883–1914). *Revue Historique*, 306(632), 763–785.

aujourd'hui en tant que véritables acteurs de diplomatie éducative, notamment sous l'angle des processus concrets de mise en œuvre des politiques éducatives françaises à l'étranger.

Notre choix méthodologique de focaliser l'étude sur l'AFBA repose sur plusieurs raisons fondamentales. Premièrement, en tant qu'acteur central et historique dans le réseau diplomatique français en Argentine, l'AFBA occupe une position stratégique de coordination nationale qui permet d'observer directement comment la diplomatie éducative est adaptée, de manière pratique, aux réalités locales. Deuxièmement, l'Argentine constitue un terrain particulièrement pertinent en raison de sa situation actuelle marquée par une crise éducative exacerbée par des inégalités sociales et territoriales profondes. Troisièmement, les évolutions récentes du contexte politique argentin, sous la présidence de Javier Milei, fournissent un cadre unique pour analyser comment une institution éducative et culturelle étrangère navigue entre contraintes diplomatiques françaises et exigences locales nouvelles.

Ainsi formulée, la question centrale qui guide notre recherche s'énonce clairement comme suit : comment l'AFBA participe-t-elle, concrètement, à la mise en œuvre de la diplomatie éducative française en Argentine, en prenant en compte les réalités complexes et évolutives actuelles du terrain argentin ?

Pour répondre à cette question, notre approche méthodologique s'inscrit dans une perspective qualitative rigoureuse, privilégiant une analyse approfondie des discours et des représentations des acteurs concernés. Nous avons ainsi conduit, entre février et mars 2025, une série de neuf entretiens semi-directifs auprès d'acteurs variés impliqués dans la diplomatie éducative et culturelle à Buenos Aires, incluant des responsables diplomatiques français, des responsables de l'AFBA, des enseignants, ainsi que des acteurs locaux argentins. L'analyse de ces données discursives suit la méthode développée par Blanchet et Gotman<sup>12</sup> (2007), permettant d'appréhender de façon nuancée et détaillée les dynamiques discursives et les logiques sous-jacentes aux pratiques éducatives et diplomatiques étudiées.

Ce mémoire vise ainsi non seulement à documenter de manière empirique et approfondie l'action de l'AFBA en Argentine, mais aussi à contribuer aux débats

---

<sup>12</sup> Blanchet, A., & Gotman, A. (2007). *L'entretien* (2e éd. refondue). Armand Colin.

théoriques sur les transformations contemporaines de la diplomatie éducative. En examinant les interactions complexes entre une politique éducative internationale ambitieuse et des réalités locales marquées par des enjeux spécifiques, nous souhaitons apporter une réflexion pertinente sur les défis et les opportunités de la diplomatie éducative française aujourd'hui. Ce travail entend ainsi enrichir la compréhension académique des mécanismes de l'influence éducative française à l'étranger, tout en éclairant les pratiques et stratégies possibles pour les acteurs diplomatiques et éducatifs impliqués.

# **CHAPITRE I - Contexte historique et institutionnel de la diplomatie éducative et culturelle française**

# 1. Comprendre la diplomatie éducative française : continuités, enjeux et stratégies

## 1.1. De la diplomatie culturelle à la diplomatie éducative

### 1.1.1. La culture : de sa promotion à l'enseignement du français

Ce titre évocateur aborde deux notions centrales à notre sujet : la culture et l'enseignement du français. Ces notions sont complémentaires et ne s'opposent pas. Le cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL), ce texte qui sert de référence linguistique en Europe et publié par le Conseil de l'Europe en 2001, explique d'ailleurs ce concept de langue culture. Le CECRL affirme que la langue et la culture sont indissociables : apprendre une langue, c'est aussi accéder à une vision du monde propre à une communauté<sup>13</sup>. La compétence langagière comprend nécessairement une dimension culturelle, essentielle à une communication authentique et à la compréhension de l'autre<sup>14</sup>. Il est utile de rappeler également que la manière dont les gouvernements, au travers de l'histoire, se saisissent de cette association langue/culture n'est pas uniquement française. Nombre d'États ont pris conscience de son potentiel diplomatique.

Sans faire un historique exhaustif des relations diplomatiques mondiales, l'empire romain déjà du temps de la République romaine intégrait des dieux étrangers, dits « orientaux » dans leur panthéon pour sceller des alliances militaires ou commerciales<sup>15</sup>. Longtemps après, En 1684, le roi Phra Narai de Siam envoya une ambassade en France pour établir des relations diplomatiques et commerciales<sup>16</sup>. En réponse, Louis XIV dépêcha une mission française à la cour de Siam en 1685. Pour renforcer cette alliance naissante, une seconde ambassade siamoise fut envoyée en

---

<sup>13</sup> Conseil de l'Europe. (2020). Common European Framework of Reference for Languages: Learning, teaching, assessment – Companion volume. *Council of Europe Publishing*. Consulté le 5 mai 2025, à l'adresse : <https://www.coe.int/lang-cefr>, chap. 2.2–2.3, pp. 29–31 ; chap. 4, pp. 123–124.

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> Van Andringa, W., & Van Haepelen, F. (2009). Le Romain et l'étranger : formes d'intégration des cultes étrangers dans les cités de l'Empire romain. Dans C. Bonnet & V. Pirenne-Delforge (Éds.), *Les religions orientales dans le monde grec et romain : cent ans après Cumont (1906-2006)* (pp. 23-42). Éditions de l'École française de Rome.

<sup>16</sup> Van der Cruysse, D., & Smithies, M. (2002). *The Diary of Kosa Pan: Thai Ambassador to France, June–July 1686*. Seattle, WA: University of Washington Press.

France en 1686, apportant des présents somptueux destinés au roi Louis XIV comme des étoffes de soie, des porcelaines fines et des objets d'art raffinés. En retour, le roi de France lui a fait parvenir des horloges élaborées, des glaces de grande qualité et des pièces d'orfèvrerie<sup>17</sup>. Il est clair que ces cadeaux ont été le sceau d'accords commerciaux. Le choix savant de ces cadeaux ont permis de mettre en avant, déjà en ces temps de protomondialisation<sup>18</sup>, les produits issus d'une spécialisation artisanale et culturelle de chacun de ces États. Le royaume de Siam est connu pour ses soieries, les horloges, font elles la renommée du royaume de France. Chaque pays met sa culture au service de sa diplomatie.

Dans le contexte colonial<sup>19</sup> de la Troisième République, la France déploie une véritable stratégie visant à imposer sa langue et ses valeurs comme marqueurs de distinction sociale et d'appartenance aux élites locales. À travers un réseau d'institutions telles que les lycées français, les AF et les missions éducatives que nous expliciterons plus loin, elle cherche à inculquer aux élites indigènes une culture fondée sur les canons intellectuels et esthétiques français. La langue française devient ainsi un instrument de pouvoir : elle n'est pas seulement un moyen de communication, mais un signe d'ascension sociale, distinguant ceux qui la maîtrisent du reste de la population. En réservant l'accès à l'enseignement supérieur et aux postes administratifs aux francophones, la France instaure une hiérarchie culturelle, mais surtout linguistique où le français devient la langue de l'élite, tandis que les langues locales sont reléguées à la sphère domestique ou populaire. Cette stratégie permet non seulement de renforcer l'assimilation des élites, mais aussi de perpétuer une structure coloniale où l'accès au savoir et aux privilèges reste filtré par le prisme de la culture métropolitaine. Ainsi, en façonnant une élite locale francisée, la diplomatie culturelle française maintient son emprise sur les colonies tout en perpétuant une image de supériorité civilisationnelle<sup>20</sup>.

---

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> Chaubet, F. (2013) . Histoire des mondialisations avant 1820-1840 : mondialisation archaïque et protomondialisation. *La mondialisation culturelle*. (pp. 9 -32). Presses Universitaires de France.

<sup>19</sup> Barko, I. (2000). L'Alliance française : les années Foncin (1883-1914). Contexte, naissance, mutations. *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, (25).

<sup>20</sup> Vermauwet, A. (2024). Un enjeu d'influence : contrôler la qualité et les méthodes de l'enseignement du français à l'étranger (années 1950-1960). *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 70.

### 1.1.2. Les objectifs stratégiques de la diplomatie culturelle et éducative française : du rayonnement à l'influence

Cependant, un tournant s'amorce au lendemain de la défaite française face à la Prusse en 1870<sup>21</sup>. Isolée sur la scène internationale, exclue des négociations sur l'avenir de l'Europe et humiliée par le passage des troupes prussiennes sous l'Arc de triomphe<sup>22</sup>, la France prend conscience de la nécessité de repenser son influence. L'hégémonie militaire, jadis moteur de son rayonnement et de sa puissance, ne suffit plus.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans un contexte colonial qu'il faut mentionner, la France cherche à diffuser sa langue et sa culture au-delà de ses frontières. C'est dans ce contexte que naissent plusieurs initiatives, comme l'Alliance française de Paris en 1883, qui promeut la langue et la culture françaises<sup>23</sup> à l'étranger avec le soutien de l'État, sans en être directement issue - nous y reviendrons. D'autres structures suivent, comme la Mission laïque française en 1902 et l'Institut français de Florence en 1907. La France se distingue ainsi par la précocité de son action culturelle internationale, bien avant le British Council (1934), l'Institut Goethe (1951) ou l'Institut Cervantès (1991) pour ne citer qu'eux<sup>24</sup>.

La diplomatie culturelle française repose alors sur un modèle de rayonnement, appuyé sur ces associations et institutions. La définition de ce rayonnement, ou du moins sa mise en place est ensuite progressivement intégré à l'action du ministère chargé des Affaires étrangères (MEAE). Jean Giraudoux, écrivain et diplomate, a joué un rôle central dans la mise en place d'une véritable diplomatie culturelle française à partir des années 1930, notamment en tant que directeur des relations culturelles au ministère des Affaires étrangères à partir de 1931<sup>25</sup>. Il conçoit la diplomatie comme un

---

<sup>21</sup> Corazza, P. (2020). Un rayonnement voilé. *Le Monde diplomatique*, (800), 27. Consulté le 18 février 2025, à l'adresse : <https://www.monde-diplomatique.fr/2020/11/corazza/62437>.

<sup>22</sup> Badsey, S. (2022). *The Franco-Prussian War: 1870–71*. Bloomsbury Publishing.

<sup>23</sup> Fondation Alliance française. (s.d.). *Charte des Alliances françaises*. Consulté le 5 mai 2025, à l'adresse : [https://www.fondation-alliancefr.org/wp-content/medias/RESPONSABLES\\_DALLIANCES/administration/charte\\_af.pdf](https://www.fondation-alliancefr.org/wp-content/medias/RESPONSABLES_DALLIANCES/administration/charte_af.pdf).

<sup>24</sup> Corazza, P. (2020). *op. cit.*

<sup>25</sup> Journal officiel de la République française. (1921, 7 janvier). *Décret du 31 décembre 1920*. *Journal officiel*, no 6, p. 451.

instrument de rayonnement intellectuel et artistique, où la culture, la langue et l'éducation deviennent des vecteurs d'influence plus puissants que les armes. Par son action, il pose les bases d'un « *soft power* » à la française, fondé sur les échanges culturels, le soutien aux écrivains, aux artistes et aux Alliances Françaises<sup>26</sup>. Son œuvre littéraire, notamment *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, prolonge cette vision d'un dialogue fragile entre peuples, menacé par les passions politiques. Giraudoux incarne ainsi une diplomatie humaniste, où la pensée et l'esthétique servent la paix et la coopération internationale.

Ce dispositif culturel se formalise en 1945 avec la création de la direction générale des relations culturelles et des œuvres françaises à l'étranger. Toutefois, il demeure tributaire des intérêts géopolitiques et des arbitrages budgétaires successifs.

Dans les années 2000, sous l'effet de la loi d'orientation des finances et de la révision générale des politiques publiques, le réseau diplomatique français, en particulier son volet culturel, subit d'importantes coupes budgétaires. La baisse du financement de l'État entraîne un effet domino : les sponsors se détournent et la diminution des enseignants expatriés fait chuter le nombre d'élèves inscrits dans les centres culturels, affectant leurs ressources propres<sup>27</sup>. Malgré tout, c'est aussi à ce croisement au début des années 2000 que le gouvernement affirme concrètement sa politique extérieure : une diplomatie d'influence. Jusqu'alors, le ministère parlait toujours du rayonnement de la politique culturelle extérieure de la France<sup>28</sup>, et cela par le biais de l'AFAA (*cf.* 1.2.1).

Face à ce recul, la diplomatie culturelle devient plus offensive. En 2010, la création de la marque « Institut français » (IF) marque une tentative de rationalisation

---

<sup>26</sup> Jeannesson, S. (2012). 3 - Les écrivains diplomates, acteurs ou instruments d'une diplomatie culturelle ? Le cas du Quai d'Orsay au premier XX<sup>e</sup> siècle. Dans L. Badel, G. Ferragu, S. Jeannesson et R. Meltz *Ecrivains et diplomates : L'invention d'une tradition. XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles* (p. 57-69). Armand Colin.

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> Chaubet, F., Faucher, C., Martin, L. et Peyre, N. (2024). Table ronde 1. Quels autres modèles de diplomatie culturelle dans le monde ? Dans Chaubet, F., Faucher, C., Martin, L. et Peyre, N. (dir.), *Histoire(s) de la diplomatie culturelle française Du rayonnement à l'influence*. (pp. 518 -540). Éditions de l'Attribut.

et de professionnalisation de l'action culturelle extérieure<sup>29</sup>. L'objectif est d'unifier les structures, d'éviter la dispersion des financements et de clarifier les circuits de décision. Cependant, l'intégration des statuts des agents se heurte à des résistances administratives et budgétaires. L'idée d'autonomiser le réseau à l'instar du Goethe-Institut ou du British Council peine à s'imposer face au conservatisme du Quai d'Orsay et aux enjeux de contrôle diplomatique<sup>30</sup> (cf. 1.2.1).

La stratégie française repose ainsi sur trois axes : une centralisation sous une marque unique, à travers l'Institut français, pour coordonner les actions et améliorer leur visibilité ; une gestion plus autonome des instituts afin de libérer l'initiative locale et d'échapper à une tutelle financière parfois perçue comme rigide<sup>31</sup>; et un redéploiement géographique, avec une présence accrue en Asie, en Afrique et au Proche-Orient, au détriment d'anciens bastions européens comme l'Allemagne ou l'Italie.

Une expérimentation d'une intégration organique des Instituts français dans l'Institut français de Paris avait pour ambition de créer une chaîne de pilotage unifiée entre les établissements culturels français à l'étranger et leur tutelle centrale, afin de renforcer leur cohérence stratégique et leur efficacité budgétaire. Mise en œuvre par décret au 1<sup>er</sup> janvier 2012 pour une durée initiale de trois ans, l'expérimentation a été écourtée à un an et demi du fait de difficultés structurelles majeures. L'échec tient principalement à l'incompatibilité entre le droit local applicable aux établissements à autonomie financière (EAF) et les exigences juridiques de l'intégration dans l'Institut français de Paris, notamment en matière de responsabilité financière, de gestion des ressources humaines et de gouvernance, créant des déséquilibres opérationnels insurmontables<sup>32</sup>.

---

<sup>29</sup> République française. (2010, 30 décembre). Décret n° 2010-1695 du 30 décembre 2010 relatif à l'Institut français. Journal officiel de la République française, n° 0303, 31 décembre 2010. Consulté le 8 mai 2025, à l'adresse : <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000023332301/?is>.

<sup>30</sup> Corazza, P. (2020) *op. cit.*

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> Assemblée nationale. (2014, 22 janvier). *Rapport d'information n° 1723 : La Francophonie – action culturelle, éducative et économique* (14<sup>e</sup> législature). Commission des affaires étrangères. Consulté le 8 mai 2025, à l'adresse : <https://www.assemblee-nationale.fr/14/pdf/rap-info/i1723.pdf>.

Cependant, ces réformes ne réussissent pas à effacer les inégalités croissantes entre l'élite expatriée et les recrutés locaux, souvent précarisés<sup>33</sup>. Ainsi, malgré une volonté d'adaptation à un environnement international de plus en plus concurrentiel, la diplomatie culturelle française demeure tiraillée entre rationalisation et enjeux de souveraineté<sup>34</sup>.

La diplomatie culturelle française est passée d'une approche passive à une approche plus proactive (du moins dans le discours politique<sup>35</sup>), notamment par le biais de la diplomatie éducative, qui constitue un instrument clé de diffusion culturelle. La création d'écoles françaises à l'étranger, comme celles du Maroc<sup>36</sup>, illustre la manière dont les établissements d'enseignement renforcent l'influence culturelle de la France et favorisent la formation des élites, renforçant ainsi les relations bilatérales<sup>37</sup>. En outre, le projet Louvre-Abu Dhabi illustre une évolution vers l'utilisation des biens culturels comme outils diplomatiques, permettant à la France de regagner de l'influence aux Émirats arabes unis malgré la concurrence des États-Unis<sup>38</sup>. Cette initiative favorise non seulement les échanges culturels mais renforce également les liens politiques grâce à des projets collaboratifs<sup>39</sup>. Encore, l'essor de la diplomatie universitaire, comme la création en 2010 de l'agence Campus France, continue d'affirmer la présence française dans les cercles universitaires et académiques<sup>40</sup>. Dans l'ensemble, ces exemples

---

<sup>33</sup> À noter que la France n'est pas le seul pays à connaître ces différences salariales et sociales. Voir : St-Onge, S. et Aoun, R. (2012). La rémunération des expatriés : le point de vue d'un consultant canadien. *Gestion*, 37(2), 38-44.

<sup>34</sup> Corazza, P. (2020) *op. cit.*

<sup>35</sup> Guéraiche, W. (2021). Diplomatie d'influence et culture au Quai d'Orsay. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 21/3A(S1), 41-51.

<sup>36</sup> Barzun, C. (2024). *Histoire(s) de la diplomatie culturelle française*. 375–391.

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> Guéraiche, W. (2021). *op. cit.*

<sup>39</sup> Park, S.-H. (2023). French Diplomacy of Influence and the case of Louvre-Abu Dhabi Museum. *Tonghap Yureop Yeon-Gu*, 14(1), 125–150. [Traduction libre du coréen par IA]

<sup>40</sup> Lebrun-Damiens, E. (2024). La diplomatie culturelle, un enjeu d'influence et d'attractivité pour la France. *Administration*, 284(4), 72-74.

soulignent une transition stratégique de la diplomatie française, qui tire parti de l'éducation et de la culture pour affirmer son influence au niveau mondial<sup>41,42</sup>.

Concrètement, dans cette transition, la France a redéfini sa diplomatie culturelle en adaptant ses outils aux réalités politiques et économiques contemporaines. Les Instituts Français historiques<sup>43</sup> et AF, sont devenus des espaces de coopération, co-construisant des projets avec les acteurs locaux et poursuivant des objectifs diplomatiques sous l'égide du ministère des Affaires étrangères. Parallèlement, les lycées français à l'étranger ont élargi leur mission : autrefois portés sur les enfants d'expatriés, ils accueillent désormais davantage d'élites locales, consolidant ainsi l'influence française<sup>44</sup>. Les données récentes mettent en évidence une évolution significative de la composition des effectifs dans les lycées français à l'étranger. En 2023, seuls 30,78 % des élèves sont de nationalité française, contre 69,22 % d'élèves étrangers, répartis entre les nationaux du pays d'accueil (56,87 %) et les élèves de pays tiers (12,35 %)<sup>45</sup>. Cette répartition confirme une tendance de fond : ces établissements, autrefois principalement destinés aux enfants d'expatriés français, sont désormais majoritairement fréquentés par des élèves non français. Cette transformation illustre l'attractivité croissante du modèle éducatif français à l'international, bien au-delà des seuls cercles communautaires. Ce passage d'une logique de rayonnement à une stratégie d'influence se reflète également dans une diplomatie fondée sur le partenariat (du moins, encore dans le discours politique) plutôt que sur la diffusion unilatérale. William Guéraiche illustre bien cela : « Déconstruire les discours officiels sur la diplomatie d'influence met à jour les enjeux qui se cachent derrière une pléiade d'euphémismes.<sup>46</sup> »

---

<sup>41</sup> Szkarłat, M. A. (2022). Dyplomacja naukowa jako kategoria dyplomacji wpływu – przypadek Francji. *Rocznik Instytutu Europy Środkowo-Wschodniej*, 20(4), 313–345. [Traduit librement du polonais par IA]

<sup>42</sup> Terzioğlu, E. (2023). Yumuşak güç unsuru olarak eğitim diplomasisi: jean monnet burs programı. *Kafkas Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi*, 0(31), 229–247. [Traduit librement du turc par IA]

<sup>43</sup> Certains Instituts Français historiques existaient déjà (notamment dans des pays stratégiques comme l'Allemagne, l'Égypte ou encore le Royaume Uni), mais ils fonctionnaient de manière autonome, sans coordination centralisée.

<sup>44</sup> AEFÉ. (2024). *Un réseau en développement*. Consulté le 5 mai 2025, à l'adresse : <https://aeefe.gouv.fr/fr/reseau-scolaire-mondial/un-reseau-en-developpement>.

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> Guéraiche, W. (2021). *op. cit.*

Ce phénomène est intimement lié à la question des financements de ces opérateurs<sup>47</sup>, majoritairement financés par l'État, mais aussi maintenant à travers certains sponsors (Novotel a, par exemple, sponsorisé la Semaine de la Francophonie 2025 à Buenos Aires<sup>48</sup>). Plutôt que d'imposer des contenus culturels, la France privilégie la coopération avec les structures éducatives et culturelles locales (universités, musées, cinémas) pour favoriser des échanges réciproques. Par exemple, dans le cadre du bicentenaire des relations diplomatiques franco-brésiliennes, la Saison France-Brésil 2025 vise à renforcer les échanges bilatéraux à travers des partenariats durables entre institutions culturelles, scientifiques et éducatives des deux pays. Pluridisciplinaire, cette initiative se déroulera en deux temps : d'abord en France, puis au Brésil<sup>49</sup>.

Enfin, le développement de l'enseignement supérieur et de la recherche s'affirme comme un levier stratégique, notamment grâce à Campus France, qui facilite l'accueil d'étudiants internationaux dans des filières prestigieuses comme les *becas Desafíos* pour les masters à la *Grenoble School of Management*, à l'École des Mines de Nantes ou à l'Institut Supérieur d'Électronique de Paris<sup>50</sup>. Ces derniers deviennent ensuite des relais d'influence au sein de leurs pays d'origine, consolidant durablement la présence culturelle et intellectuelle française à l'étranger.

## 1.2. Le rôle des acteurs institutionnels dans la diplomatie culturelle et l'enseignement du français à l'international

Au vu de la pluralité des acteurs déjà mentionnés, il apparaît essentiel de présenter l'ensemble des acteurs du « réseau culturel » français, défini *stricto sensu*

---

<sup>47</sup> Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. (2024). *Rapport annuel de performances : Programme 185 – Diplomatie culturelle et d'influence. Annexe au projet de loi de règlement du budget et d'approbation des comptes pour 2023*. pp. 25-26.

<sup>48</sup> Institut français d'Argentine (2025). *Francophonie 2025*. Consulté le 5 mai 2025, à l'adresse : <https://ifargentine.com.ar/fr/planning/francofonia2025>.

<sup>49</sup> Institut français (2025). *Saison France-Brésil 2025*. Consulté le 5 mai 2025, à l'adresse : <https://www.institutfrancais.com/fr/offre/saison-france-bresil-2025>.

<sup>50</sup> Campus France Argentine. (s.d.). *Las becas para estudiantes extranjeros en Francia*. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : <https://www.argentine.campusfrance.org/las-becas-para-estudiantes-extranjeros-en-francia>.

comme l'ensemble des dispositifs info-communicationnels<sup>51</sup> comprenant le réseau public des Instituts français, les services de coopération et d'action culturelle (SCAC), ainsi que le réseau associatif des AF. À ce réseau culturel s'ajoute le réseau éducatif, constitué des lycées français, de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE), de la Mission laïque, de France Éducation International (FEI) et de Campus France. Nous l'avons vu plus haut, ces deux réseaux s'entremêlent, au point de ne constituer qu'un seul réseau. Il conviendra de garder à l'esprit cette particularité. Par facilité, deux réseaux seront explicités séparément dans les deux sous-parties qui suivent.

Toutefois, il semble utile de rappeler le fonctionnement de l'organe de pilotage principal de la diplomatie française : l'ambassade.

Elle constitue la représentation diplomatique officielle d'un État auprès d'un autre, ayant pour mission de promouvoir et de défendre les intérêts nationaux dans le pays hôte. Les fonctionnaires du MEAE ont pour coutume de comparer l'ambassade au gouvernement, mais en plus petit. Elle est structurée en divers services spécialisés, chacun contribuant à la réalisation de cette mission comme la chancellerie politique, le SCAC, le service consulaire, ainsi que des services techniques tels que la mission de défense (relations militaires), les affaires économiques (appui au commerce extérieur), la coopération culturelle, scientifique et éducative, et divers experts sectoriels (agriculture, sécurité, douanes, etc.), tous placés sous l'autorité de l'ambassadeur<sup>52</sup> (cf. annexe n°1).

La chancellerie politique est le cœur névralgique de l'ambassade, regroupant les plus proches collaborateurs de l'ambassadeur. Elle est composée d'une équipe de diplomates chargés de suivre et d'analyser la situation politique du pays hôte, d'entretenir les relations bilatérales et d'épauler l'ambassadeur dans la conduite de la politique étrangère définie par le conseil des ministres et le président de la République. Les principaux acteurs de la chancellerie politique incluent le principal conseiller, aussi appelé le « numéro 2 », mais aussi tout l'ensemble des conseillers spéciaux, secrétariats

---

<sup>51</sup> Peyre, N. (2020). La mondialisation des marques muséales et la diplomatie d'influence : Le Centre Pompidou Málaga. *Culture & Musées*, 36, 209-213.

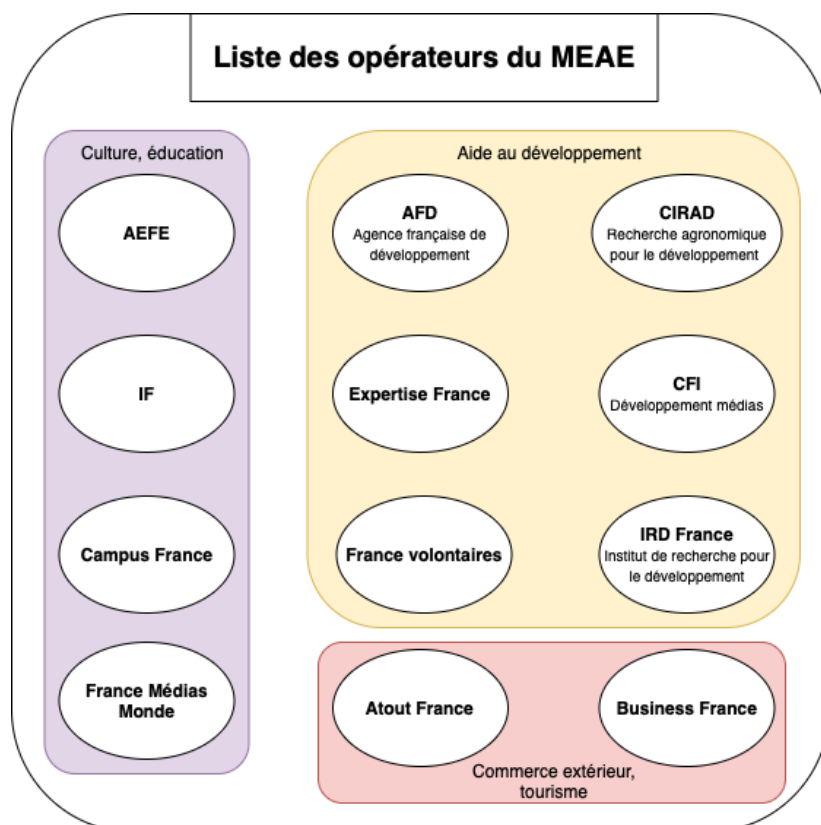
<sup>52</sup> Site web du MEAE

etc. Certains services sont gérés par différents ministères comme, par exemple, le service de l'attaché agricole, administré par le ministère de l'Agriculture (cf. annexe n°2).

Le service consulaire lui, assure la protection et l'administration des ressortissants français, délivre des documents officiels (passeports, visas, ou titres de séjours) et fournit une assistance aux ressortissants français en cas de besoin.

L'ambassade opère majoritairement par l'intermédiaire d'opérateurs. Les opérateurs de l'État sont des organismes distincts de l'État, au statut juridique public ou privé, auxquels est confiée une mission de service public de l'État. Placés sous le contrôle direct de l'État, ils sont financés en majorité par lui et contribuent à la performance des programmes auxquels ils participent (cf. Figure n°1).

Figure n°1 : Liste des opérateurs du MEAE<sup>53</sup>



K. Gholami, 2025

<sup>53</sup> Simplification d'une infographie du MEAE (cf. annexe n°3)

### 1.2.1. Le réseau culturel français : acteurs et stratégies

De tous les différents services de l'ambassade, le SCAC est un service central dans la diplomatie culturelle et éducative.

Il est chargé de la mise en œuvre de la politique de coopération culturelle, scientifique et technique entre la France et le pays hôte. Il promeut la langue et la culture françaises, soutient les échanges éducatifs et universitaires et développe des partenariats scientifiques et techniques. Le SCAC est dirigé par le conseiller de coopération et d'action culturelle (COCAC). Le SCAC est fusionné depuis 2011, mais pleinement depuis 2013, à l'établissement à autonomie financière (EAF) de l'Institut français local<sup>54</sup>. Il coordonne la stratégie de coopération bilatérale. Ils pilotent la stratégie de coopération dans les domaines de la culture, de l'éducation, de la promotion de la langue française, des sciences et des technologies, du développement durable. Ils participent également à la mise en œuvre de politiques de solidarité, d'influence et d'attractivité de la France à l'étranger<sup>55</sup>. Le COCAC est assisté par différents attachés. Nous trouvons les attachés culturels (AC), responsables de la promotion des arts et de la culture française, ils organisent des événements culturels, des expositions, des festivals et facilitent les échanges artistiques entre les deux pays<sup>56</sup> (cf. Figure 2).

De plus, les attachés de coopération scientifique et universitaire (ACU) encouragent les partenariats entre les institutions d'enseignement supérieur et de recherche françaises et locales, gèrent les programmes de bourses et soutiennent la mobilité académique. Souvent, l'ACU de l'ambassade est directeur de l'espace Campus France (opérateur du MEAE) dans le pays hôte<sup>57</sup>. En outre, les attachés de coopération

---

<sup>54</sup> Sénat français. (2018, 22 novembre). *Projet de loi de finances pour 2019 : Action extérieure de l'État : Diplomatie culturelle et d'influence (Avis n° 149, 2018-2019, tome II)*. Consulté le 5 mai 2025, à l'adresse : <https://www.senat.fr/rap/a18-149-2/a18-149-22.html>.

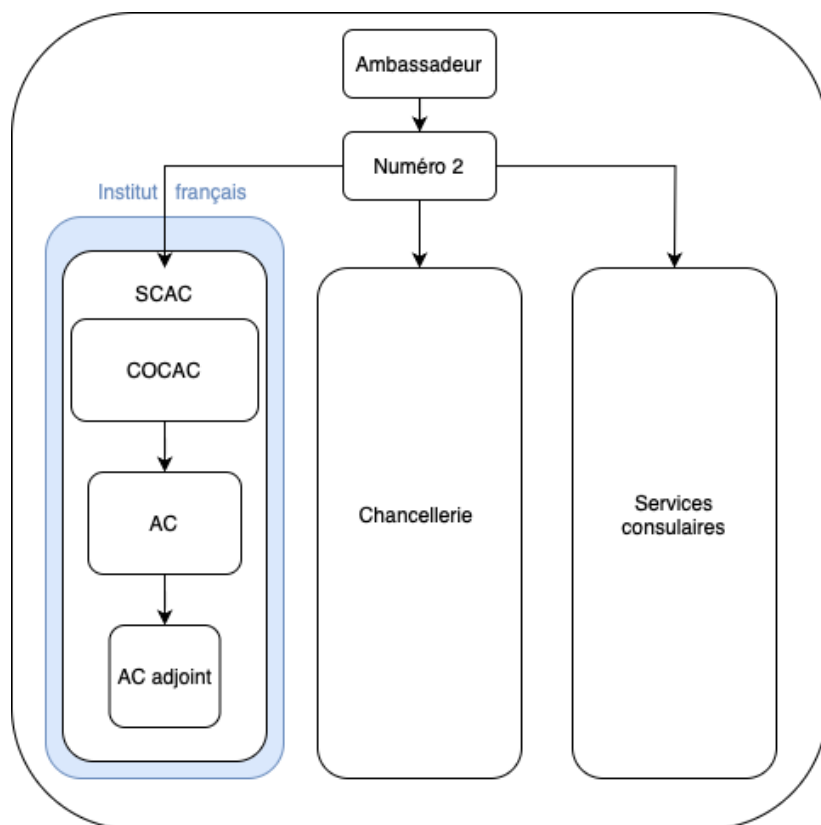
<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> Comme c'est le cas par exemple avec M. Jean-Christophe Dissart, attaché de coopération universitaire à partir de 2024, Directeur de l'Espace Campus France États-Unis.

pour le français (ACF) œuvrent à la promotion de la langue française, soutiennent les programmes d'enseignement du français et diffusent le LabelFrancÉducation<sup>58</sup>.

Figure n°2 : Schéma simplifié d'une ambassade



K. Gholami, 2025

Enfin, les attachés de coopération éducative (ACE) jouent un rôle central dans la promotion de l'éducation française à l'étranger. Sous l'autorité du COCAC, ils élaborent et mettent en œuvre des stratégies de coopération éducative adaptées aux besoins des pays hôtes. Leurs missions incluent la gestion de programmes de mobilité éducative, tels que les échanges d'étudiants et d'enseignants, la formation continue des enseignants locaux pour améliorer leurs compétences pédagogiques et la promotion des certifications en langue française, comme le diplôme d'études en langue française (DEL F), le diplôme approfondi de langue française (DALF) ou encore le test de connaissance du français (TCF)<sup>59</sup>. Les ACE animent également les réseaux éducatifs et

<sup>58</sup> Le LabelFrancÉducation vise à promouvoir des filières bilingues francophones, publiques ou privées, situées hors de France. C'est un label délivré par le MEAE pour une durée maximale de trois ans (reconductible) et sa gestion a été confiée à l'AEFE.

<sup>59</sup> Le ministère de l'Éducation nationale propose une gamme complète de certifications en français langue étrangère, allant des niveaux débutants aux plus avancés. Ces diplômes, notamment les DELF, DALF, TCF, sont conçus et gérés par France Éducation international (FEI), opérateur public mandaté à cet effet.

linguistiques en collaborant avec les institutions locales et assurent la gestion administrative et budgétaire des projets éducatifs pour garantir leur efficacité et leur pérennité.

L'Institut français, que nous avons déjà mentionné, a lui été créé en 2010<sup>60</sup> pour unifier et moderniser l'action culturelle extérieure de la France, succédant à Culturesfrance (2006-2010), lui-même issu de la fusion de l'association française d'action artistique (AFAA) et de l'association pour la diffusion de la pensée française (ADPF). Avant cela, la diplomatie culturelle française publique reposait sur un réseau dispersé d'instituts et centres culturels français. En devenant un établissement public à caractère industriel et commercial (EPIC), l'Institut français de Paris a gagné en autonomie financière et administrative, facilitant les partenariats publics et privés. La marque publique « Institut français » est aujourd'hui la seule diffusée à l'étranger avec les relais de l'ambassade. Au vu de leur fusion récente dans les services des ambassades, les Instituts français assurent la promotion de l'action culturelle extérieure de la France en matière artistique (spectacle vivant, arts visuels, architecture), du livre, du cinéma, de la langue française, des savoirs et des idées, en relation avec les autres opérateurs culturels sectoriels et en étroite collaboration avec le réseau culturel français à l'étranger. La particularité de l'IF, en tant que marque centralisée, est qu'il est sous la co-tutelle du MEAE et du ministère de la Culture.

Présents dans plus de 90 pays<sup>61</sup>, ils poursuivent une mission d'influence et de coopération culturelle en promouvant la langue française, les arts, les industries culturelles et les valeurs républicaines. Concrètement, depuis la réforme de 2010 visant à moderniser leur fonctionnement et à les adapter aux enjeux de la diplomatie d'influence, ils ne se contentent plus de diffuser passivement la culture française mais cherchent à co-construire des projets culturels avec les acteurs locaux, en favorisant des partenariats avec les institutions artistiques, les universités, les médias et le secteur privé. Leurs missions s'articulent autour de trois axes stratégiques : (1) la promotion de la langue française, par le biais de cours de français, certifications DELF/DALF et soutien aux écoles et universités locales ; (2) le soutien aux industries culturelles et créatives, notamment par l'organisation de festivals de cinéma, expositions, spectacles

---

<sup>60</sup> Décret n°2010-1695 du 30 décembre 2010. *op. cit.*

<sup>61</sup> D'après le site de l'IFP.

vivants et collaborations avec les artistes locaux ; et (3) le renforcement du dialogue diplomatique et économique, en intégrant la diplomatie culturelle dans des stratégies de coopération bilatérale et en facilitant la présence des entreprises françaises dans des marchés stratégiques. Depuis leur réforme, les Instituts Français adoptent une approche plus flexible et économique, en développant des sources de financement diversifiées, notamment à travers des mécénats, des partenariats avec des multinationales et des revenus générés par leurs activités éducatives et culturelles<sup>62</sup>. En 2023, le taux d'autofinancement des établissements à autonomie financière pluridisciplinaires (IF) a été de 76 %<sup>63</sup>. Leur stratégie repose également sur le numérique, avec la création de plateformes éducatives en ligne, la diffusion de contenus via des médias francophones (TV5 Monde, RFI, France 24) et le développement de festivals et événements hybrides<sup>64</sup> (présentiel et digital). Ainsi, les Instituts Français sont devenus des acteurs-clés de la diplomatie d'influence, cherchant à maintenir la position de la France dans un contexte de mondialisation culturelle et de concurrence avec d'autres puissances comme les États-Unis, la Chine ou la Russie<sup>65</sup>.

Les AF constituent un réseau mondial d'institutions dédiées à la promotion de la langue et de la culture françaises, opérant dans plus de 130 pays à travers plus de 800 antennes. Fondée en 1883, l'AF est une organisation privée à but non lucratif, indépendante de l'État français mais bénéficiant du soutien du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et de l'Institut Français. Contrairement aux Instituts Français, qui sont directement gérés par l'État et intégrés dans la diplomatie culturelle officielle, les AF reposent sur un modèle de gouvernance locale et associative, ce qui leur permet d'adapter leurs actions aux réalités socioculturelles de chaque pays. Leur mission repose sur trois piliers fondamentaux : (1) l'enseignement de la langue française, avec un réseau de centres de formation proposant des cours certifiés, des préparations aux examens officiels (DELF/DALF) ; (2) la diffusion de la culture francophone, à travers

---

<sup>62</sup> Site de l'Institut français de Paris (IFP), qui pilote les stratégies des IF à l'étranger.

<sup>63</sup> Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. (2024). *op. cit.* pp. 24-25.

<sup>64</sup> Notons également la création de la plateforme IFcinéma, géré par l'IFP, qui diffuse de manière non-commerciale des films francophones à destination du réseau culturel et éducatif.

<sup>65</sup> (2013). Entretien avec Laurent Fabius, Ministre des Affaires étrangères et européennes. *Revue internationale et stratégique*, n° 89(1), 51-65.

des événements culturels, des projections cinématographiques, des conférences et des festivals qui mettent en valeur la diversité des expressions artistiques francophones ; et (3) le renforcement du dialogue interculturel, en favorisant les échanges entre la France et les pays d'accueil, notamment par le biais de partenariats avec des institutions locales (universités, écoles, médias et entreprises). Sur le terrain, la stratégie des AF repose sur une approche de coopération locale : elles cherchent à construire des ponts entre les cultures, ce qui leur permet d'être perçues comme des acteurs culturels intégrés plutôt que comme des instruments de « *soft power* » étatique.

Financièrement, elles fonctionnent grâce à un modèle hybride combinant des subventions publiques, des partenariats avec des entreprises privées, et des revenus issus des cours de langue et des activités culturelles. Chaque AF étant une association de droit local, il est compliqué de trouver des statistiques fiables et globales. Toutefois, certains rapports financiers qui regroupent les AF conventionnées et les IF locaux sous la rubrique EAF, mentionnent certains chiffres. C'est notamment le cas du rapport précédemment cité sur l'état des finances des IF locaux<sup>66</sup>. Certaines avis parlementaires vont aussi dans ce sens, comme celui de M. Frédéric Petit, rapporteur d'un compte-rendu en commission<sup>67</sup> : « Ensuite, je tiens à rappeler que les Instituts français à l'étranger sont des établissements autonomes. Ils ne sont pas gérés par l'Institut français de Paris, ni financièrement ni en termes d'autorité. Leur fonctionnement est en réalité plus proche de celui des Alliances françaises que ce que vous semblez suggérer. » Le financement public français des Alliances Françaises s'est fortement réduit ces dernières années, au point de disparaître complètement des comptes de certaines antennes, comme c'est le cas de l'Alliance Française de Sydney<sup>68</sup>, aujourd'hui entièrement autonome financièrement. L'État français peut toutefois accorder des subventions ponctuelles via des appels à projets ou concours spécifiques, mais les seuls soutiens réguliers demeurent les salaires pris en charge pour certains postes de

---

<sup>66</sup> Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. (2024). *op. cit.* pp. 24-25.

<sup>67</sup> Assemblée nationale. (2025, 21 février). *Compte rendu de réunion n° 34 – Commission des affaires étrangères : Examen du projet de contrat d'objectifs et de performance (COP) entre l'État et l'Institut français pour la période 2024–2026*. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : [https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/17/comptes-rendus/cion\\_afetr/117cion\\_afetr2425034\\_compte-rendu](https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/17/comptes-rendus/cion_afetr/117cion_afetr2425034_compte-rendu).

<sup>68</sup> Alliance Française de Sydney. (2023). *Financial report for the year ended 31st December, 2023*. Sydney : Alliance Française de Sydney. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : [https://www.afsydney.com.au/media/website\\_pages/about/reports/Alliance-Francaise-2023-Financials-\(FINAL-signed\).pdf](https://www.afsydney.com.au/media/website_pages/about/reports/Alliance-Francaise-2023-Financials-(FINAL-signed).pdf).

direction, directement pourvus par des agents détachés. Par exemple, l'Institut français de Paris propose une aide à projet autour du Fonds Langue française, ouvert aux membres du réseau culturel français à l'étranger, qui finance ponctuellement des projets pilotes visant à promouvoir le français dans des contextes éducatifs, culturels ou économiques, en lien avec des partenaires locaux<sup>69</sup>.

Avec l'essor du numérique, elles développent également des plateformes d'apprentissage en ligne et renforcent leur présence sur les réseaux sociaux pour toucher un public plus large. Leur action est essentielle pour maintenir l'influence de la langue française dans un contexte de concurrence culturelle accrue, notamment face à l'anglais, au mandarin et à l'espagnol. À travers cette approche souple et collaborative, les AF demeurent un pilier de la francophonie internationale, contribuant à la diplomatie d'influence française sans pour autant être directement assimilées à une action gouvernementale.

#### 1.2.2. Acteurs éducatifs français à l'étranger : un écosystème au service de la coopération internationale

Les acteurs du réseau diplomatique culturel travaillent ainsi à développer des relations bilatérales importantes avec les acteurs culturels locaux. Un des aspects important de cette coopération est la question éducative. À cet égard, le réseau culturel travaille avec bon nombre de structures diplomatiques éducatives, chacune avec des missions spécifiques et des statuts distincts.

##### **- L'Agence pour l'Enseignement Français à l'Étranger (AEFE) :**

Établissement public sous tutelle du MEAE (on parle alors d'opérateur du MEAE), l'AEFE coordonne et anime un réseau de plus de 500 établissements scolaires dans 137 pays, offrant un enseignement conforme aux programmes de l'Éducation nationale française. Sa mission première est d'assurer un service éducatif de qualité aux enfants français expatriés, tout en accueillant un large public international (plus de 370 000 élèves, dont 60 % sont étrangers). L'AEFE joue un rôle clé dans la diplomatie

---

<sup>69</sup> Institut français de Paris (2024). *Fonds Langue française – Aide à projet*. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : <https://www.institutfrancais.com/fr/offre/fonds-langue-francaise>.

éducative française, en diffusant la langue et les valeurs républicaines et en formant une élite francophone internationale. Son réseau, structuré autour d'établissements en gestion directe, conventionnés ou partenaires, s'appuie sur des enseignants titulaires détachés de l'Éducation nationale, garantissant un haut niveau pédagogique. En plus de l'éducation scolaire, l'AEFE soutient la mobilité académique et professionnelle des élèves, via des bourses et des partenariats avec l'enseignement supérieur français<sup>70</sup>.

**- France Éducation International (FEI) :**

Placé sous la tutelle du ministère de l'Éducation nationale (MEN), FEI est un acteur central de la coopération éducative et linguistique internationale. Il se spécialise dans trois domaines clés : la formation et la mobilité des enseignants, l'évaluation des compétences en langue française (via les certifications DELF/DALF, TCF) et l'expertise en ingénierie éducative. Avec un réseau de plus de 1000 experts, FEI accompagne les gouvernements et institutions du monde entier dans l'adaptation et l'amélioration des systèmes éducatifs. Il est également un pilier de la francophonie, en assurant le développement des programmes d'enseignement bilingue et en appuyant la formation des enseignants de français à l'étranger. À travers des partenariats avec l'UNESCO et l'Union Européenne, FEI favorise l'innovation pédagogique et contribue à l'internationalisation du modèle éducatif français<sup>71</sup>.

**- Campus France :**

Opérateur sous co-tutelle du MEAE et du ministère de l'Enseignement supérieur (MES), Campus France est l'organisme de référence pour la promotion de l'enseignement supérieur français à l'international. Présent dans 125 pays à travers 256

---

<sup>70</sup> Site de l'AEFE

<sup>71</sup> France Éducation International. (2024). *Expertise et innovation pour l'éducation française à l'international*. Consulté le 21/02/2025, à l'adresse : <https://www.france-education-international.fr/>.

espaces Campus France<sup>72</sup>, il facilite la mobilité des étudiants étrangers souhaitant poursuivre leurs études en France. Son rôle consiste à informer, conseiller et accompagner les candidats internationaux dans leurs démarches administratives (visa, inscription, logement), tout en mettant en valeur l'excellence académique des universités et grandes écoles françaises. Campus France est un outil stratégique de diplomatie universitaire et scientifique, visant à renforcer les liens entre la France et les talents étrangers, notamment via des programmes de bourses et des partenariats académiques internationaux. En s'appuyant sur des campagnes de communication numérique et des salons de l'éducation, Campus France contribue activement à l'attractivité mondiale de la France comme destination d'études<sup>73</sup>.

Toutefois, ce réseau présente une singularité majeure : les AF n'y figurent pas officiellement en tant que structures gérées par l'État français (*cf.* figure n°3). Contrairement aux établissements scolaires relevant de l'AEFE, les AF ne dépendent pas directement de structures de l'enseignement français à l'étranger. Leur statut associatif leur confère une autonomie organisationnelle et financière, tout en les positionnant en dehors des dispositifs éducatifs institutionnels pilotés par le MEAE. Une particularité majeure du réseau des AF réside dans la double tutelle exercée sur les directeurs détachés par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères : d'une part, ils sont nommés et rémunérés par l'État français, relevant donc de l'autorité diplomatique (notamment de l'ambassadeur) ; d'autre part, ils sont placés sous le contrôle administratif et opérationnel du conseil d'administration (CA) de l'association locale, souvent composée d'acteurs étrangers. Cette configuration hybride peut engendrer des tensions institutionnelles, notamment lorsque les orientations stratégiques du CA divergent des priorités diplomatiques françaises. Dans certains cas, ces désaccords peuvent conduire au retrait du directeur détaché<sup>74</sup>, révélant les limites de cette délégation diplomatique dans un cadre associatif étranger. Ce statut rappelle

---

<sup>72</sup> Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. (2020). *Culture, éducation, francophonie*. Consulté le 3 mai 2025, à l'adresse : <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/le-ministere-et-son-reseau/les-operateurs-sous-la-tutelle-du-ministere/article/culture-education-francophonie>.

<sup>73</sup> Campus France. (2024). *Étudier en France, un choix d'excellence*. Consulté le 21 février 2025, à l'adresse : <https://www.campusfrance.org/fr>.

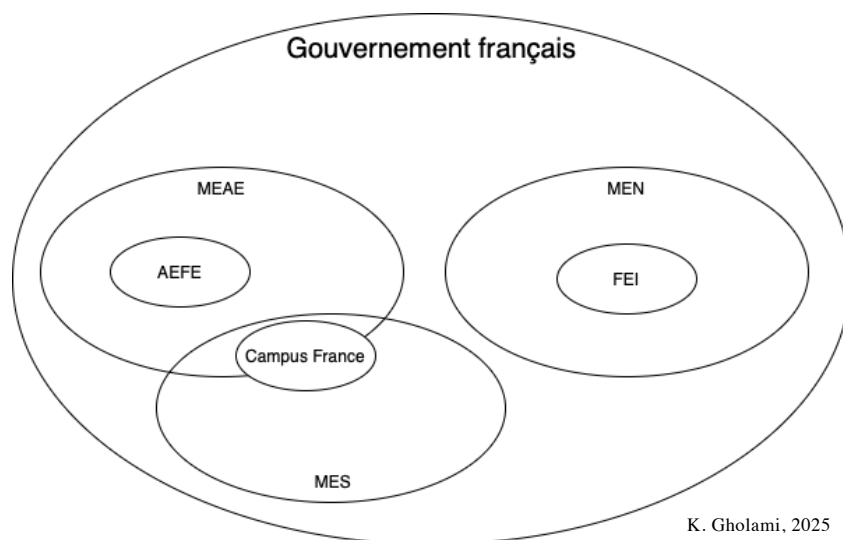
<sup>74</sup> Ministère de la Transformation et de la Fonction publiques. (2016, 22 novembre). *La mobilité des agents contractuels*. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : <https://www.fonction-publique.gouv.fr/files/files/ArchivePortailFP/www.fonction-publique.gouv.fr/la-mobilite-des-agents-contractuels.html>.

celui d'autres personnels détachés par la France à l'étranger, tels que les volontaires internationaux en administration (VIA)<sup>75</sup>, qui, bien qu'agissant dans des structures autonomes, restent juridiquement encadrés par l'administration française.

En effet, les Alliances Françaises assurent une double mission. D'une part, elles participent à la diffusion de la langue française, en proposant des cours de FLE, des certifications et autres. D'autre part, elles s'impliquent activement dans la promotion de la culture française, par le biais de manifestations artistiques, littéraires et cinématographiques. Cette hybridation leur permet d'agir comme des intermédiaires entre les politiques éducatives et culturelles de la France à l'étranger, tout en adaptant leurs actions aux spécificités locales.

Les AF occupent ainsi une place singulière au sein de l'écosystème de la diplomatie culturelle et éducative française. Leur double ancrage leur permet de répondre aux enjeux de la francophonie tout en s'intégrant dans les dynamiques éducatives des pays d'accueil.

Figure n°3 : Schéma simplifié de l'écosystème éducatif français à l'étranger



En Argentine, l'AFBA incarne parfaitement cette synergie. Bien plus qu'un simple centre linguistique, elle se positionne comme un acteur central des échanges académiques et culturels entre la France et l'Argentine. Par ses partenariats avec les universités locales, ses formations destinées aux enseignants et son riche programme

<sup>75</sup> Légifrance. (2010). *Code du service national – Article L122-8*. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : <https://www.legifrance.gouv.fr/codes/id/LEGISCTA000021960511>.

d'activités culturelles, elle renforce le dialogue bilatéral et contribue à la diffusion des savoirs autour de la culture française.

Dans un contexte où la compétition pour l'influence linguistique et culturelle est accrue, l'implantation des Alliances Françaises en Argentine témoigne de la capacité du modèle français à conjuguer attractivité, adaptation locale et coopération institutionnelle. Il convient dès lors d'analyser plus en détail le paysage argentin, en identifiant les acteurs linguistiques et culturels en présence, ainsi que les enjeux stratégiques qui en découlent.

## 2. Le paysage des acteurs linguistiques et culturels argentins : un contexte spécifique

### 2.1. L'Alliance Française de Buenos Aires : une institution au cœur du réseau linguistique et culturel français

#### 2.1.1. Histoire et rôle stratégique de l'Alliance Française de Buenos Aires<sup>76</sup>

La création de l'Alliance Française de Buenos Aires à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est étroitement liée à la présence et à l'organisation de la communauté française en Argentine. Entre 1857 et 1920, plus de 100 000 Français s'installent en Argentine, faisant de cette communauté la troisième plus importante immigrée. Cette diaspora se structure sous la forme d'un noyau dur, composé de notables et de figures influentes, cherchant à préserver leurs intérêts et leur culture d'origine, tandis qu'une partie, plus intégrée à la société argentine, adopte progressivement les habitudes locales. L'un des défis majeurs de cette communauté réside alors dans la préservation de la langue française, enjeu central de son identité.

Avant la création officielle de l'AFBA, des préoccupations sur la transmission du français apparaissent dans les publications de l'Alliance Française de Paris. Un article de 1887 souligne la difficulté à maintenir l'usage du français parmi les migrants et leurs enfants, qui grandissent souvent sans connaître la langue de leurs parents. Face à ce constat, plusieurs initiatives communautaires voient le jour pour préserver la culture et la langue françaises, notamment à travers des associations comme l'Hôpital Français (1845), le Club Français (1866) ou encore la *Sociedad Francesa de Socorros Mutuos* (1919).

L'Alliance Française de Buenos Aires s'inscrit dans cette dynamique. Elle est fondée par le Dr François Simon, médecin et intellectuel français en 1893. Membre actif de la communauté française en Argentine, le Dr Simon faisait également partie du

---

<sup>76</sup> Alliance française de Buenos Aires. (2018). *125 ans de l'Alliance française de Buenos Aires*. Buenos Aires : Alliance française de Buenos Aires. Toute cette partie est issue de cet ouvrage anniversaire, lui-même réalisé à partir des recherches d'Alice Burrows (Université Sorbonne Nouvelle Paris III) de 2018.

Club Francés de Buenos Aires, un cercle d'amitié franco-argentin fondé en 1866<sup>77</sup>. L'AFBA se donne pour mission principale de « propager la langue française dans la République Argentine »<sup>78</sup> par divers moyens, tels que l'organisation de conférences, l'attribution de prix et le soutien aux institutions d'enseignement. Ce projet vise non seulement à renforcer la cohésion de la communauté française en Argentine, mais aussi à maintenir son rayonnement culturel et économique. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'AFBA est la première AF du pays, sa mission est donc directement tournée vers l'ensemble du pays.

À ses débuts, l'AFBA fonctionne davantage comme une institution communautaire que comme une école de langue au sens moderne. Elle met en place des concours pour récompenser les meilleurs élèves en français, cherchant ainsi à motiver l'apprentissage au sein de la jeunesse franco-argentine. Par exemple, lors de l'examen de février 1896, parmi les 26 candidats inscrits, 14 reçoivent un diplôme, répartis équitablement entre Français et Argentins.

Rapidement, la présence argentine dans les activités de l'Alliance se renforce. En 1904, une assemblée générale constate que la haute société argentine fournit désormais un grand nombre de lauréats aux examens de français. Ce changement entraîne un repositionnement stratégique de l'AFBA : alors qu'auparavant les Français ou leurs descendants représentaient la moitié des jeunes se présentant aux examens, ce sont désormais majoritairement des Argentins et d'autres étrangers qui s'investissent dans l'apprentissage du français. Cette transformation est significative. Elle montre comment l'AFBA passe d'un outil de cohésion communautaire à un véritable acteur de la diplomatie culturelle et éducative française en Argentine.

Toutefois, et malgré cette ouverture, l'AFBA reste dirigée par des figures influentes de la communauté française, souvent issues du monde des affaires ou de la philanthropie, plutôt que par des pédagogues. Son intégration dans le paysage associatif français en Argentine est évidente, aux côtés d'institutions comme l'Hôpital Français, le Club Français, ou encore la *Sociedad Francesa de Socorros Mutuos* susmentionnés.

---

<sup>77</sup> Site web du Club Francés. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : <https://www.hotelclubfrances.com.ar/en/index.php?s=historia>.

<sup>78</sup> Extrait de l'article 2 de l'assemblée générale extraordinaire de janvier 1907.

Ce maillage associatif témoigne de la volonté des Français d'Argentine de structurer leur présence et de préserver leur influence dans un pays où l'assimilation linguistique et culturelle des migrants est rapide<sup>79</sup>.

Après la Première Guerre mondiale, l'AFBA connaît un essor prononcé, mais doit faire face à des difficultés financières en raison de la baisse des subventions françaises. Pour pallier ce manque, elle mobilise d'abord la communauté française en imposant une affiliation automatique, mais celle-ci, fragilisée par l'effort de guerre, ne peut subvenir entièrement aux besoins de l'association. L'AFBA se tourne alors vers la haute société argentine, constituant un comité d'honneur présidé par Mme Alvear et soutenu par son mari, Président de l'Argentine. Les événements mondains organisés permettent de financer et d'élargir l'offre de cours en français. L'implication de personnalités influentes, tant françaises qu'argentines, renforce son rayonnement et son rôle dans le devoir de mémoire, à travers l'accueil d'associations d'anciens combattants et le soutien aux membres de la communauté affectés par la guerre, accroît encore sa reconnaissance. À partir de 1921, cette position stratégique lui permet d'ouvrir des cours de français dans les services publics de la capitale, notamment pour la Préfecture de police, les Postes et Télégraphes et la Ligue Maritime, marquant ainsi un tournant vers la professionnalisation de son enseignement.

Dès 1924, l'AFBA a engagé un travail méthodologique en développant la « Méthode Alliance », conciliant méthodes directes et comparatisme grammatical entre le français et l'espagnol, tout en maintenant un recours important à la traduction. Ses manuels, intégrant des références culturelles locales, ont illustré son ancrage en Argentine, comme en témoigne l'édition de 1942 qui a juxtaposé un texte sur l'identité nationale argentine à un texte sur l'identité française. Soucieuse de légitimer son approche, l'AFBA a cherché la reconnaissance de l'Alliance Française de Paris et de l'École de Paris, tout en s'alliant à l'Université de La Plata, institution clé du paysage éducatif argentin. Dès 1926, des tests ont été menés dans certaines classes et en 1927, face à des résultats jugés satisfaisants, le recteur de l'Université a adopté la « Méthode Alliance », bien que l'AFBA ait dû en assumer les frais. Espérant une reconnaissance officielle, elle a utilisé ces cours comme vitrine auprès du Ministère de l'Instruction publique. Vital Roustan, pédagogue chargé de la méthode au sein de l'AF, a mené une

---

<sup>79</sup> Alliance française de Buenos Aires. (2018). *op. cit.*

campagne de promotion et de conférences pour convaincre les autorités éducatives argentines de sa pertinence. Bien que cette stratégie n'ait pas abouti à une adoption nationale, la « Méthode Alliance » s'est progressivement diffusée dans les cours du soir et, à partir de 1931, dans les collèges confessionnels où des exemplaires des manuels ont été systématiquement distribués afin d'en favoriser l'intégration dans les établissements privés.

L'Alliance Française de Buenos Aires, née d'un besoin de préserver la langue française parmi les expatriés, évolue rapidement et est devenu un acteur de diffusion du français bien au-delà de la communauté migrante. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, elle devient un outil de rayonnement culturel, contribuant à l'enseignement du français auprès des élites argentines. Cet objectif est à mettre en lumière avec la création de l'Alliance française en 1883 qui s'inscrit dans le contexte de l'expansion du second empire colonial français sous la Troisième République. Après la défaite de 1870 face à la Prusse, la France cherche à restaurer son prestige international comme susmentionné (*cf.* 1.1.1), notamment par l'expansion de son empire colonial en Afrique, en Asie et dans le Pacifique<sup>80</sup>. Cette volonté d'expansion s'accompagne d'un projet de rayonnement culturel : la diffusion de la langue et de la civilisation françaises devient un outil de légitimation de la présence coloniale<sup>81</sup>. Dans ce cadre, l'Alliance française est fondée pour promouvoir la langue française dans les colonies et à l'étranger, avec le concours de personnalités comme Pierre Foncin et Paul Cambon, et le soutien de figures emblématiques telles que Jules Verne, Louis Pasteur et Ernest Renan<sup>82</sup>.

Aujourd'hui, l'AFBA conserve cette vocation d'interface éducative et interculturelle, en proposant une offre de cours de français adossée à des certifications internationales DELF/DALF, tout en maintenant des liens étroits avec les institutions argentines. Son statut associatif, son autonomie de gestion et sa capacité à intégrer les évolutions méthodologiques telles que l'introduction des outils numériques - nous y

---

<sup>80</sup> Chaubet, F. (2004). *op. cit.*

<sup>81</sup> Barko, I. (2000). L'Alliance française : les années Foncin (1883-1914). Contexte, naissance, mutations. *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, (25).

<sup>82</sup> Fondation Alliance Française. (s.d.). *Historique*. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : <https://www.fondation-alliancefr.org/?cat=538>.

reviendrons - témoignent de son inscription dans une tradition de modernisation continue. Dans un réseau qui comprend aujourd'hui 53 Alliances en Argentine<sup>83,84</sup>, l'AFBA reste la structure centrale, coordonnant et impulsant les actions du réseau national. Cette position de tête s'appuie sur une équipe enseignante mixte composée à la fois de natifs français et de professeurs argentins spécialisés en FLE, tous recrutés sur des critères de formation initiale rigoureuse et engagés dans une dynamique de formation continue<sup>85</sup>. Ainsi, forte de son passé d'innovation et de reconnaissance institutionnelle, l'AFBA poursuit sa mission : être un vecteur de diplomatie éducative au service du rayonnement culturel français dans le contexte argentin contemporain.

### 2.1.2. Prestations, service et coordination : un réseau articulé autour de Buenos Aires

L'AFBA propose aujourd'hui une large gamme de services éducatifs, qui s'inscrit dans une dynamique de structuration et d'expansion engagée depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Dans le domaine de l'enseignement, l'AFBA se distingue par son programme des « *colegios afiliados*<sup>86</sup> », qui soutient l'enseignement du français dans 70 écoles primaires et secondaires, publiques et privées, de Buenos Aires et de sa banlieue nord. Ce programme, initié en 1972 avec l'affiliation d'un premier établissement privé, s'est progressivement étendu et diversifié, notamment à partir de 2010 avec l'intégration d'écoles publiques. Loin de se limiter à l'administration des certifications en langue française, ce partenariat éducatif donne lieu à une série d'actions culturelles et pédagogiques : concours artistiques, animations en

---

<sup>83</sup> En 2018, le réseau des Alliances Françaises en Argentine - autrefois le plus vaste au monde avec plus de 150 alliances - connaît une évolution marquée par une tendance à la diminution, amorcée depuis plus de trente ans. Ce déclin progressif touche l'ensemble du territoire argentin, où le maillage, jadis exceptionnel, tend aujourd'hui à se réduire.

<sup>84</sup> Francophonie des Amériques. (2024). *La francophonie en Argentine*. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : <https://francophoniedesameriques.com/zone-franco/la-francophonie-des-ameriques/amerique-du-sud/argentine>.

<sup>85</sup> Cela s'explique par la politique interne de l'AFBA, qui prévoit un accompagnement pédagogique permanent, assuré par une personne spécifiquement recrutée à cet effet. Le processus de recrutement est rigoureux, incluant un entretien en français et une mise en situation. Des actions de formation continue sont proposées tout au long de l'année, en dehors des heures de cours, comprenant des sessions régulières, notamment en fin d'année, ainsi que des ateliers consacrés aux outils numériques et à l'intelligence artificielle.

<sup>86</sup> Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : <https://www.alianzafrancesa.org.ar/colegiosafiliados>.

établissement, activités culturelles et sportives, projets autour de l'éducation à l'image et au théâtre, renforçant ainsi le rôle de l'AFBA comme acteur éducatif local incontournable.

Le rôle de l'AFBA dans la promotion et la délivrance des certifications officielles est également central. Depuis 1993, elle propose, en remplacement des anciens examens internes, les diplômes DELF et DALF, reconnus par le Ministère de l'Éducation nationale français. L'AFBA propose également ces certifications, particulièrement dans leur version adaptée au jeune public, connaissent une forte demande, avec près de 3 000 candidats en 2018 pour la seule ville de Buenos Aires, signe de l'importance du français dans les parcours scolaires des élèves affiliés.

Parallèlement à cet ancrage éducatif, l'AFBA a mené une politique volontariste de déconcentration de son activité sur l'ensemble du territoire de Buenos Aires. Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle entame l'ouverture de centres annexes pour répondre à la saturation du site principal de l'avenue Córdoba. Au cours des années 1980, pas moins de sept centres sont ouverts : le Centre principal Córdoba, Alvear, Avellaneda, Fortabat (Palermo), Belgrano, Flores et Ramos Mejía. Cette politique de déploiement géographique vise non seulement à désengorger les effectifs mais aussi à renforcer la visibilité de l'Alliance dans les différents quartiers de la capitale. Si les premiers centres fonctionnent dans des locaux loués, une politique d'acquisitions immobilières est progressivement menée : Belgrano (1964), Flores (1979) et Fortabat de Palermo (1984) deviennent propriétés de l'AFBA, cette dernière acquisition ayant été rendue possible grâce au mécénat d'Amalia Lacroze de Fortabat. Surnommée « Amalita », elle fut l'une des femmes les plus influentes et fortunées d'Argentine au XX<sup>e</sup> siècle. Née le 15 août 1921 à Buenos Aires dans une famille aristocratique, elle devint une figure emblématique du monde des affaires, de la philanthropie et de l'art<sup>87</sup>.

Le siège principal de l'avenue Córdoba conserve toutefois un rôle stratégique dans cette organisation déconcentrée. Il assure la coordination administrative et pédagogique entre les différents centres, centralise l'offre de certifications, accueille des événements culturels majeurs et sert de vitrine institutionnelle pour l'AFBA auprès

---

<sup>87</sup> La Nación. (2012, 18 février). *Murió Amalia Lacroze de Fortabat*. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20171107120610/http://www.lanacion.com.ar/1449855-murio-amalia-lacroze-de-fortabat>.

des partenaires publics et privés. L'implantation progressive de l'AFBA dans les espaces éducatifs et culturels de la capitale, renforcée par des liens étroits avec l'Université de Buenos Aires et d'autres institutions académiques, traduit ainsi une stratégie d'intégration profonde dans l'écosystème éducatif local.

Aujourd'hui, à travers cette structure composite et son offre diversifiée, l'Alliance Française de Buenos Aires poursuit sa mission d'enseignement de la langue française et de promotion de la culture francophone, tout en s'affirmant comme un acteur de premier plan de la diplomatie éducative française en Argentine. Forte de son ancrage local et de son expérience historique, elle joue également un rôle clé dans la coordination des AF présentes dans d'autres villes argentines, contribuant ainsi à structurer un réseau national cohérent et renforçant la présence éducative et culturelle de la France sur l'ensemble du territoire.

### 2.1.3. La coordination du réseau des AF en Argentine : quel statut et quelle fonction stratégique ?

Depuis sa création en 1893, l'organisation du réseau des Alliances françaises en Argentine a connu d'importantes transformations institutionnelles. Initialement, l'extension du réseau reposait sur la mise en place de comités locaux, majoritairement appuyés par les consuls honoraires français, qui assuraient un rôle diplomatique et culturel de proximité. Chaque comité fonctionnait alors de manière largement autonome, sous la responsabilité de notables locaux francophiles, bien que rattaché moralement à l'Alliance française de Paris, fondée pour rappel, en 1883<sup>88</sup>. Cette structure très décentralisée, fondée sur le volontariat et l'engagement personnel, a permis une expansion rapide du réseau, qui comptait au milieu du XX<sup>e</sup> siècle près de 150 Alliances réparties sur l'ensemble du territoire argentin<sup>89</sup>.

Après la Seconde Guerre mondiale, dans un contexte de redéfinition des politiques culturelles extérieures de la France, une phase de professionnalisation

---

<sup>88</sup> Fondation des Alliances Françaises. (2024). *Historique de l'Alliance française*. Consulté le 28 avril 2025, à l'adresse : <https://www.fondation-alliancefr.org/?cat=809>.

<sup>89</sup> Francophonie des Amériques. (2024). *op. cit.*

progressive s'est amorcée. L'État français a commencé à détacher officiellement des enseignants qualifiés auprès des Alliances, instaurant ainsi un contrôle pédagogique plus soutenu et renforçant la qualité de l'enseignement du français langue étrangère<sup>90</sup>. En 1978, on recensait ainsi 37 directeurs détachés en Argentine, marquant un tournant vers une structuration plus homogène de l'offre éducative<sup>91</sup>. Pour mieux organiser et animer le réseau argentin, le MEAE a également détaché un fonctionnaire pour prendre la tête de la délégation générale des AF argentines. La Délégation générale de l'Alliance Française jouait un rôle de coordination et de soutien auprès des différentes antennes du réseau dans un pays donné. Elle assurait l'harmonisation des actions pédagogiques, accompagnait les demandes de subvention et proposait une programmation culturelle partagée. En ce sens, elle constituait un relais essentiel entre les Alliances locales et les orientations de la Fondation Alliance Française<sup>92</sup>.

Cependant, à partir des années 1990, le réseau a subi les contrecoups d'une double crise : d'une part, la baisse globale de l'intérêt pour l'apprentissage du français, au profit de l'anglais, et d'autre part, la profonde crise économique argentine. Le nombre d'élèves a chuté de manière significative, et de nombreuses Alliances ont fermé ou réduit leurs activités<sup>93</sup>. Cette situation a conduit à une reconfiguration stratégique du réseau, marquée par un renforcement de la coordination avec les services de coopération culturelle de l'Ambassade de France et la mise en place de stratégies communes en matière d'enseignement et de programmation culturelle<sup>94</sup>.

Aujourd'hui, bien que chaque Alliance conserve son autonomie juridique conformément aux principes fondateurs de l'institution, l'AFBA joue un rôle de centre de ressources, de formation continue et de coordination nationale pour l'ensemble du

---

<sup>90</sup> Chaubet, F. (2023). *L'Alliance française sur le continent américain*. Nanterre-Paris Ouest.

<sup>91</sup> Menini, M. (2016). *L'Alliance française en Argentine*. Candidats aux consulaires 2021, résident argentin.

<sup>92</sup> Leuck, K. (2006, 23 novembre). *L'Alliance française en Argentine – Avec Yann Lorvo, délégué général*. *Canal académies*. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : <https://www.canalacademies.com/emissions/partager-le-savoir-le-francais-en-partage/les-alliances-francaises/lalliance-francaise-en-argentine>.

<sup>93</sup> Francophonie des Amériques. (2024). *op. cit.*

<sup>94</sup> Ambassade de France en Argentine. (2024). *Les Alliances françaises en Argentine*. Consulté le 28 avril, à l'adresse : <https://ar.ambafrance.org/Les-Alliances-francaises-en-Argentine>.

réseau, qui compte 53 Alliances réparties dans tout le pays<sup>95</sup>. Le réseau s'appuie également sur les consuls honoraires français implantés dans les grandes villes de province, lesquels assurent des fonctions diplomatiques de proximité et soutiennent les activités éducatives et culturelles des Alliances locales. Ce maillage complexe permet aujourd'hui à l'Alliance française en Argentine de conjuguer traditions locales et stratégies globales, assurant ainsi la vitalité de la francophonie dans le pays. Toutefois, l'AFBA était à la tête d'une délégation officielle des AF argentines. Un détaché du MEAE assurait la fonction de délégué. Son bureau était basé à l'AFBA, avenue Córdoba. Aujourd'hui, le directeur de l'AFBA av. Córdoba assure la fonction de coordinateur du réseau, mais la rétrogradation de délégation à simple réseau coordonné par Buenos Aires marque la fin d'une époque légèrement plus faste.

#### 2.1.4. L'AFBA, un témoin au cœur des mutations économiques et sociales de l'Argentine

Dans les années 1990, sous la présidence de Carlos Menem, l'Argentine a engagé une politique économique néolibérale fondée sur la privatisation massive des entreprises publiques, la dérégulation des marchés et une ouverture accrue aux investissements étrangers. Ce contexte de libéralisation a favorisé l'implantation ou le renforcement de la présence de grandes entreprises françaises dans le pays, notamment dans les secteurs de l'automobile (Renault, Peugeot<sup>96</sup>), de l'énergie (Total) et de la cosmétique (L'Oréal). Face à cet afflux d'investissements, l'AFBA a su s'adapter aux nouvelles demandes du marché en développant une offre spécifique de cours extérieurs, conçus pour répondre aux besoins en formation linguistique des cadres et employés argentins travaillant dans ces entreprises. Ce dispositif de formation sur mesure a connu une croissance remarquable : à son apogée, l'AFBA comptait plus de 2 000 étudiants issus du secteur privé, ce qui en faisait alors l'Alliance Française au monde avec le plus grand nombre d'apprenants hors les murs. Cette période marque un tournant stratégique dans l'histoire de l'Alliance, qui a élargi ses missions au-delà de l'enseignement

---

<sup>95</sup> *Ibid.*

<sup>96</sup> Sénat français. (2000, 23 février). *Brésil et Argentine : les atouts de la France* (Rapport d'information n° 233, 1999–2000). Commission des affaires économiques. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : <https://www.senat.fr/rap/r99-233/r99-233.html#toc14>.

traditionnel pour devenir un partenaire linguistique et culturel intégré à la dynamique économique franco-argentine.

Mais l'adaptation de l'AFBA ne s'est pas limitée aux périodes de croissance. La grave crise économique de 2001-2002 a entraîné une chute brutale du PIB, une explosion du chômage et une paupérisation massive de la classe moyenne argentine. En révisant son offre tarifaire, en maintenant des cours accessibles et en renforçant ses partenariats éducatifs, l'AFBA a continué à remplir sa mission culturelle. Pendant les pandémie du COVID-19 également, l'AFBA a proposé l'entièreté de ses cours en ligne, puis ensuite en format hybride et continue de le faire<sup>97</sup>. Par cette évolution, l'AFBA est devenue un acteur éducatif transversal, capable d'intervenir à la fois dans les domaines de la culture, de l'économie, de la diplomatie éducative et de la formation professionnelle. Son histoire récente illustre ainsi comment une institution culturelle française a su s'inscrire dans les mutations de la société argentine.

## 2.2. Analyse du cadre local : perception et défis pour la langue française

### 2.2.1. La place du français face à d'autres langues étrangères en Argentine

En Argentine, la place du français langue étrangère (FLE) se trouve dans une position à la fois historique et de défi, dans un paysage linguistique marqué par la domination de l'anglais et l'essor régional du portugais. Traditionnellement associée à une haute valeur culturelle, éducative et diplomatique, la langue française doit aujourd'hui s'inscrire dans une stratégie de repositionnement pour répondre aux nouvelles dynamiques sociolinguistiques. L'anglais, perçu comme indispensable pour l'insertion dans les circuits internationaux économiques et académiques, domine nettement, porté par la mondialisation<sup>98</sup>. Par ailleurs, le portugais bénéficie d'une

---

<sup>97</sup> Site de l'AFBA. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse :<https://www.alianzafrancesa.org.ar/cursos>.

<sup>98</sup> Klett, E. (2017). Internationalisation, plurilinguisme et formation des enseignants de langues étrangères. *Synergies Argentine*, (5), 57-70.

croissance soutenue, particulièrement dans le cadre du Mercosur<sup>99</sup>, où il agit comme un moteur d'échanges commerciaux entre l'Argentine et son principal partenaire économique, le Brésil<sup>100</sup>. Dans ce contexte concurrentiel, l'enjeu pour les acteurs de la francophonie, notamment l'Alliance Française, consiste à redéfinir l'attractivité du français en renforçant ses liens avec des domaines stratégiques.

Le positionnement du français ne peut plus se baser uniquement sur son prestige historique. Il est nécessaire de le promouvoir comme une langue de culture dynamique, mais aussi comme une compétence valorisable dans des secteurs professionnels spécifiques<sup>101</sup>. La valorisation du français passe d'abord par sa capacité à offrir une plus-value dans un monde du travail où la diversité linguistique est de plus en plus recherchée, notamment dans les domaines de la diplomatie, du tourisme haut de gamme, de l'industrie culturelle et de la coopération internationale<sup>102</sup>. Dans les universités argentines, l'apprentissage du français reste souvent associé aux filières artistiques et littéraires, mais il connaît une relance progressive grâce à des modules orientés vers des objectifs professionnels, comme le « français sur objectifs universitaires<sup>103</sup> ».

Afin d'assurer la pérennité du français en Argentine, il est crucial d'identifier des points d'ancrage stratégiques. Le premier consiste à capitaliser sur l'énorme capital culturel et symbolique que représente la France en Argentine, notamment à travers la

---

<sup>99</sup> Le Mercosur (Mercado Común del Sur) est une organisation régionale fondée en 1991 par le traité d'Asunción, qui réunit l'Argentine, le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay afin de promouvoir l'intégration économique et la libre circulation des biens, des services et des personnes. Il vise également à harmoniser les politiques commerciales et à renforcer la coopération politique et sociale entre ses États membres.

<sup>100</sup> Sapiro, G. (2014). *Sciences humaines en traduction : les livres français aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Argentine* [Rapport de recherche]. Institut français ; Centre européen de sociologie et de science politique (CESSP).

<sup>101</sup> Bilic, J. B. (2022). Plurilinguisme et compétence plurilingue et pluriculturelle : quelles implications didactiques pour l'enseignement/apprentissage du français dans le contexte argentin ? *Synergies Argentine*, (8), 25–41.

<sup>102</sup> Cabrera, L. M. (2023). *L'enseignement-apprentissage du français en milieu universitaire : le cas d'apprenants d'arts en contexte exolingue* [Thèse de doctorat, Université Bourgogne Franche-Comté].

<sup>103</sup> Hafez, S.-A., Chardenet, P., Klett, E., Dung, N., & Vlad, M. (2011). Le français sur objectifs universitaires entre globalisation et localisation. *Synergies Monde*, 8(2), 211–237.

littérature, le cinéma et la gastronomie<sup>104</sup>. Les événements culturels, tels que les festivals du film français, les semaines de la francophonie et les foires du livre, constituent des opportunités pour inscrire le français dans l’imaginaire collectif et susciter des vocations linguistiques. Un deuxième levier repose sur l’intégration du français dans des parcours éducatifs où la lecture-compréhension en FLE devient essentielle, particulièrement aux derniers cycles universitaires<sup>105</sup>. Les universités, notamment publiques, offrent un espace clé pour introduire ou consolider des cours de français spécialisés dans des disciplines telles que les sciences sociales, le droit international ou la médecine humanitaire.

L’AF, en particulier, se positionne comme un acteur incontournable du plurilinguisme argentin. Cette institution dispose d’une expertise qui lui permet de proposer une offre de formation adaptée aux besoins spécifiques de divers publics<sup>106</sup>. Cela implique de développer des partenariats étroits avec les entreprises, les établissements éducatifs et les institutions culturelles locales afin de renforcer la présence du français dans les cursus bilingues, les stages professionnels et les certifications linguistiques. En effet, le programme La Condamine, lancé en 1997<sup>107</sup>, illustre le rôle stratégique de l’AFBA dans la promotion du français dans l’enseignement supérieur. Mis en œuvre avec l’Université du Salvador et un consortium d’universités françaises (Paris I Panthéon-Sorbonne, Toulouse I, Évry-Val d’Essonne), ce programme permet aux étudiants de droit, gestion et économie d’obtenir une double diplomation. L’AFBA y intervient directement en assurant les cours de français sur site, intégrés au cursus, pour permettre l’accès aux enseignements dispensés par des professeurs français. Soutenu par la CCIFA et de grandes entreprises françaises (Total,

---

<sup>104</sup> Espindola, O. (2024). Apprentissage d’une langue étrangère en exil : différents points de vue. Basé sur les univers linguistiques de Laura Alcoba et Ágota Kristóf. *Conexión. Revista de Investigaciones y Propuestas Educativas*, (19), 75–82.

<sup>105</sup> Spoto Zabala, D. (2022). Lecture-compréhension en français : le constat d’un besoin aux derniers cycles universitaires. *Revue de la SAPFESU* (45), 62-80. En *Memoria Académica*.  
La SAPFESU est la *Sociedad Argentina de Profesores de Francés de la Enseñanza Superior y Universitaria*.

<sup>106</sup> Pasquale, R. (2023). Un modèle explicatif de la lecture-compréhension en français langue étrangère, multiréférentiel et contextualisé. *Synergies Argentine*, (9), 57–80.

<sup>107</sup> Chambre de Commerce et d’Industrie Franco-Argentine. (s.d.). *Programme La Condamine*. Consulté le 6 mai 2025, à l’adresse : <https://www.ccifa.com.ar/emploi/programme-la-condamine.html>.

Renault, BNP Paribas, etc.), ce partenariat illustre la capacité de l'Alliance à relier formation linguistique, mobilité académique et insertion professionnelle.

En outre, face à la concurrence de l'anglais et du portugais, l'Alliance doit également promouvoir les certifications officielles (DELF, DALF) comme des outils de reconnaissance internationale pouvant ouvrir des portes professionnelles dans le monde entier<sup>108</sup>.

Enfin, il est essentiel d'adopter une stratégie de communication qui insiste sur la complémentarité des langues. Le français ne doit pas être présenté comme une alternative au détriment de l'anglais, mais comme un atout supplémentaire renforçant les compétences plurilingues, une approche recommandée dans les nouvelles politiques éducatives argentines<sup>109</sup>. Dans une société de plus en plus sensible à la diversité linguistique et culturelle, mettre en avant la capacité du français à construire des ponts interculturels représente une piste prometteuse pour relégitimer son apprentissage. Le plurilinguisme, loin d'être une exception, est désormais envisagé comme un facteur de compétitivité dans un monde globalisé, et le français peut s'y inscrire pleinement.

En définitive, face à l'expansion hégémonique de l'anglais et au poids croissant du portugais, la promotion du français en Argentine repose sur une dynamique d'innovation, de diversification des publics et de valorisation de son immense richesse culturelle et professionnelle. Grâce à des stratégies bien ciblées et à une présence active dans les réseaux éducatifs, économiques et culturels, le français peut continuer à occuper une place importante, légitimée non seulement par son prestige historique, mais par sa capacité d'adaptation aux réalités contemporaines.

### 2.2.2. Potentiel de coopération éducative : acteurs publics et privés

L'enseignement du français en Argentine repose sur une dynamique de coopération complexe mobilisant à la fois des acteurs publics et privés. Cette

---

<sup>108</sup> Klett, E. (2015). Cultures éducatives et théories didactiques : quels rapports dans l'enseignement des langues en Argentine ? *Synergies Argentine*, (3), 35–47.

<sup>109</sup> Padilla, C. (2021). La place de l'oral dans l'éducation argentine, entre matrices enracinées et défis à relever. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, (86).

coopération est le produit d'une tradition ancienne, où la diplomatie d'influence française a su construire des passerelles durables entre systèmes éducatifs, structures culturelles et monde économique. Aujourd'hui, ce réseau se compose d'établissements scolaires publics et privés, d'universités nationales, de lycées français à programme homologué, d'instituts de langue indépendants ainsi que d'organismes économiques liés à « l'Équipe France »<sup>110</sup>.

Au sein de ce paysage, l'Alliance Française joue un rôle stratégique de médiateur et d'innovateur. Présente dans de nombreuses villes argentines, elle ne se limite pas à son rôle traditionnel de centre d'apprentissage du français : elle est devenue un véritable partenaire éducatif des universités et écoles argentines. Dans ce cadre, les Alliances établissent des conventions directes avec des institutions comme l'Université de Buenos Aires (UBA), les instituts de formation en langues « *Lenguas Vivas* » ou encore diverses universités provinciales (UNC, UNR, etc.). À travers ces accords, l'Alliance propose l'envoi de professeurs de français spécialisés directement intégrés dans les cursus universitaires<sup>111</sup>, garantissant ainsi une offre linguistique de qualité, alignée sur les standards européens.

Ce partenariat va au-delà de l'enseignement strict : des réductions sur les certifications officielles DELF/DALF sont offertes aux étudiants de ces établissements partenaires, renforçant l'accessibilité et l'attractivité du français comme compétence certifiée. Cette stratégie a permis à certaines filières universitaires argentines de développer des parcours bilingues avec une reconnaissance officielle par l'Ambassade de France<sup>112</sup>. Les Instituts de Formation Supérieure « *Lenguas Vivas* », notamment l'Institut d'Enseignement supérieur en *Lenguas Vivas Juan Ramón Fernández* à Buenos Aires, jouent ici un rôle fondamental : formant chaque année des centaines de futurs professeurs de langues étrangères<sup>113</sup>, ils bénéficient de liens étroits avec le réseau de

---

<sup>110</sup> Vandon, A., & Trebaol, A. (2019, février). *Les nouveaux formats de présence diplomatique en Amérique Latine* (OPALC Working Paper n° 4). OPALC – Observatoire Politique de l'Amérique Latine et des Caraïbes.

<sup>111</sup> Dervillée, D. (2018). La création de valeur en Alliances Françaises. [Mémoire, Université de Bordeaux]

<sup>112</sup> Mazières, F. (2009). Les contextes et les domaines d'intervention de l'Attaché de Coopération pour le Français, une enquête en Colombie : regards sociolinguistiques et didactiques [Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III].

<sup>113</sup> Bein, R. (2018). « El traspaso de los institutos terciarios de la Nación a las jurisdicciones provinciales ». *El Lenguas : Proyectos Institucionales*, (5).

coopération français, qui leur fournit ressources pédagogiques, stages en immersion et formations continues.

Parallèlement, la structure de coopération éducative s'étend grâce à l'action coordonnée de ce que le ministère parfois appelle « l'Équipe France<sup>114</sup> » en Argentine. Sous ce label, l'Ambassade de France, l'Institut Français d'Argentine, Business France, French Tech Buenos Aires, l'AEFE et la CCIFA unissent leurs forces pour promouvoir le français dans une logique multidimensionnelle, où éducation, culture, technologie et économie sont étroitement imbriquées. Nous avons déjà évoqué le programme Condamine<sup>115</sup> précédemment, mais d'autres initiatives comme la Semaine de la langue française et de la Francophonie<sup>116</sup> ou encore le forum des entreprises de la CCIFA font montre de cet effort conjoint. Cette approche intégrée répond à la nécessité contemporaine de positionner le français non seulement comme une langue de prestige culturel, mais aussi comme un levier professionnel concret.

La présence de *French Tech* Buenos Aires illustre parfaitement cette mutation : en soutenant les jeunes entreprises technologiques argentines et en favorisant l'implantation de talents plurilingues, elle crée un besoin structurel de compétences en français, notamment pour les partenariats avec les marchés européens et africains francophones<sup>117</sup>. De même, la CCI France Argentine multiplie les programmes de mentorat, d'ateliers linguistiques spécialisés et de stages dans les entreprises membres pour des jeunes maîtrisant le français, renforçant ainsi le lien entre formation académique et employabilité<sup>118</sup>.

Cette synergie entre acteurs publics et privés offre un cadre particulièrement propice à la promotion du français, même si elle se heurte à plusieurs défis. Le premier est celui de la visibilité : face à la prédominance de l'anglais et du portugais dans les

---

<sup>114</sup> Discours de Catherine Colonna à l'occasion de la 29<sup>e</sup> Conférence des Ambassadrices et des Ambassadeurs.

<sup>115</sup> Chambre de Commerce et d'Industrie Franco-Argentine. (s.d.). *op. cit.*

<sup>116</sup> Institut français d'Argentine (2025). *Francophonie 2025. op. cit.*

<sup>117</sup> Pellegrini, P., & Mounier-Arana, M.-F. (2023, juillet 13). La French Tech Argentine, l'écosystème digital à la française. *Le Trait d'Union*.

<sup>118</sup> Chambre de Commerce et d'Industrie Franco-Argentine (CCI franco-argentine). (2024). *Missions et services*. Consulté le 28 avril 2025, à l'adresse : <https://www.ccifa.com.ar/>.

programmes éducatifs argentins, il est nécessaire de maintenir une offre attractive et compétitive. Pour cela, les AF diversifient leur offre en développant des cours spécifiques (français des affaires, français du tourisme, français juridique), tout en renforçant les actions culturelles de grande ampleur telles que la Francophonie, la Semaine de la langue française et des droits humains, ou encore les festivals de cinéma français<sup>119</sup>. L'enseignement du français doit donc conjuguer culture et utilité, un double impératif que l'AFBA intègre progressivement dans leurs programmes. Les cours de français professionnel connaissent ainsi une croissance notable, de même que les certifications DELF Pro<sup>120</sup>, adaptées aux besoins des entreprises.

Le second défi est celui du financement et de la logistique : les provinces argentines jouissent d'une grande autonomie éducative, ce qui entraîne une disparité dans l'implantation et la pérennité des projets de coopération linguistique. Certaines juridictions, comme Buenos Aires, Córdoba ou Mendoza, disposent de réseaux francophones solides ; d'autres régions, plus éloignées ou moins favorisées économiquement, peinent à maintenir une offre de qualité sans soutien externe important.

Toutefois, ce système complexe n'est pas exempt de défis. Le financement de certains projets reste fragile et la concurrence des autres langues, notamment l'anglais et le portugais, oblige les acteurs de la coopération éducative à innover constamment pour maintenir l'attractivité du français. La fragmentation territoriale du système éducatif argentin, avec ses 24 juridictions autonomes, complexifie également la mise en œuvre de stratégies nationales cohérentes pour la promotion du FLE.

Après avoir exploré le contexte spécifique des acteurs linguistiques et culturels français en Argentine, il convient désormais d'analyser le cadre éducatif local pour comprendre comment la politique éducative argentine façonne et accueille les initiatives françaises.

---

<sup>119</sup> Chaubet, F., & Martin, L. (2011). Action culturelle et diplomatie publique de la France. Collection U (Armand Colin).

<sup>120</sup> Mazières, F. (2009). *op. cit.*

### 3. La politique éducative argentine : un cadre pour l'intervention des acteurs français

#### 3.1. Organisation générale et priorités du système éducatif argentin

Le système éducatif argentin est régi par une logique de gouvernance profondément marquée par le principe de provincialisation, ancrée historiquement dans le processus de décentralisation engagé à partir de la réforme constitutionnelle de 1994. Ce cadre organisationnel donne aux 24 juridictions (23 provinces et la Ville Autonome de Buenos Aires) une autonomie éducative significative, qui se manifeste tant dans l'élaboration des curricula que dans la gestion des ressources humaines et la mise en œuvre des politiques d'enseignement. Cependant, pour garantir une cohérence nationale, l'État fédéral conserve un rôle normatif et de planification via le Conseil Fédéral de l'Éducation, où sont adoptées des orientations communes entre la Nation et les provinces. C'est dans cette articulation entre autonomie provinciale et cadre national partagé que s'inscrit la Loi d'Éducation Nationale 26.206 promulguée en 2006, qui constitue aujourd'hui la référence centrale du système éducatif argentin<sup>121</sup>. Elle consacre l'éducation comme un droit fondamental, gratuit, inclusif et obligatoire, de l'école maternelle (5 ans) jusqu'à la fin du secondaire et vise à garantir l'égalité des chances et la justice éducative sur tout le territoire.

La formation initiale des enseignants, pilier essentiel du système, est assurée par un réseau d'*Institutos de Formación Docente* (IFD), relevant souvent des ministères provinciaux. Parmi ceux-ci, les *Institutos Lenguas Vivas*, à l'image du prestigieux *Lenguas Vivas Juan Ramón Fernández* de Buenos Aires, mentionné précédemment, occupent une position de prestige. Ces établissements publics dispensent une formation approfondie en langues vivantes étrangères (notamment français, anglais, allemand et portugais), conjuguant un haut niveau linguistique avec une préparation didactique et pédagogique reconnue<sup>122</sup>. Ils constituent de véritables viviers de professeurs qualifiés, souvent sollicités pour enseigner dans les écoles publiques comme dans les centres de

---

<sup>121</sup> Ministerio de Educación de la Nación Argentina. (2006). *Ley de Educación Nacional 26.206*. Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : <https://www.argentina.gob.ar/sites/default/files/ley-de-educ-nac-58ac89392ea4c.pdf>.

<sup>122</sup> Forum. (1967). *International Communication Agency*, 5(2), 19-20.

langue privés<sup>123</sup>. Cette logique de formation est renforcée par un système de formation continue nationale, coordonné par l'*Instituto Nacional de Formación Docente*, qui actualise régulièrement les contenus et approches en fonction des priorités politiques.

Ces priorités ont été récemment redéfinies dans les documents d'orientation ministériels, qui placent au cœur de la stratégie éducative quatre axes fondamentaux : l'inclusion, l'innovation pédagogique, le plurilinguisme, et l'interculturalité. L'inclusion concerne l'élargissement de l'accès à l'éducation pour les groupes historiquement marginalisés — enfants de zones rurales, populations autochtones, jeunes en situation de handicap — grâce à des dispositifs différenciés et des plans de soutien pédagogique. Un exemple emblématique est le programme *Plan nacional de inclusión digital educativa*, qui complète les politiques d'équipement numérique en cherchant à corriger les inégalités d'accès aux technologies éducatives<sup>124</sup>. L'innovation est promue à travers des initiatives comme *Aprender conectados*, qui intègre l'usage de plateformes éducatives en ligne (educ.ar), des kits pédagogiques numériques et la formation des enseignants aux environnements hybrides<sup>125</sup>. Ces dispositifs ont été particulièrement renforcés à la suite de la pandémie de COVID-19, qui a accéléré la transformation numérique de l'école argentine.

Concernant les langues étrangères, le système éducatif argentin affiche une volonté affirmée de promouvoir le plurilinguisme dès le cycle primaire, avec des expériences pilotes dans plusieurs provinces (notamment Buenos Aires, Córdoba, Entre Ríos), et l'intégration des langues autochtones dans le cadre de l'Éducation interculturelle bilingue, prévue par l'article 52 de la loi 26.206. Ce dispositif vise à préserver et valoriser les langues et cultures des peuples originaires, en les intégrant dans le cursus scolaire en tant que matières et langues d'instruction, principalement

---

<sup>123</sup> Instituto de Enseñanza Superior en Lenguas Vivas “Juan Ramón Fernández”. *Carreras de formación docente*. Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : <https://ieslvf-caba.infed.edu.ar/sitio/>.

<sup>124</sup> Ministerio de Educación. (2021). *Plan Nacional de Inclusión Digital Educativa*. Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : <https://www.educ.ar/recursos/158385/plan-nacional-de-inclusion-nacional-educativa-marco-politico>.

<sup>125</sup> Ministerio de Educación. (2018). *Plan “Aprender Conectados”*. *Decreto 386/2018*. Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : <https://www.educ.ar/recursos/150823/presentacion-plan-aprender-conectados>.

dans le nord et le sud du pays<sup>126</sup>. Dans ce contexte, des langues étrangères comme le français peuvent bénéficier de cette dynamique plurilingue, en particulier dans les établissements qui développent des projets éducatifs articulés avec les institutions de coopération culturelle comme l'AFBA en qualité d'établissement affilié (*colegios afiliados*<sup>127</sup>), l'AEFE avec le Label FrancÉducation, voire encore l'IFA avec le label Argentine francophone. Ainsi, les écoles et instituts qui accueillent des professeurs de français issus des *Lenguas Vivas* ou formés en partenariat avec l'Alliance Française intègrent le français dans une logique curriculaire ouverte, en cohérence avec les politiques éducatives en faveur de la diversité linguistique.

En outre, l'AFBA participe à la formation linguistique d'étudiants ou professionnels en mobilité vers la France (via des programmes comme ARFITEC)<sup>128</sup>.

Enfin, il convient de souligner que ces ambitions éducatives sont accompagnées d'une volonté politique d'inscrire l'école argentine dans les standards internationaux en matière de qualité et d'équité. Des mécanismes d'évaluation (*Plan Aprender*) sont mis en place pour mesurer les performances des systèmes provinciaux et guider les politiques d'amélioration continue. L'éducation apparaît ainsi comme un vecteur stratégique de développement social, économique et culturel, appuyé sur des principes de démocratisation de l'accès, d'adaptation pédagogique et de reconnaissance de la diversité linguistique et culturelle du pays.

Toutefois, depuis l'élection de Javier Milei à la présidence de la Nation en décembre 2023, l'Argentine connaît une reconfiguration politique majeure, marquée par un virage libéral radical. Le gouvernement de Milei, se réclamant d'un libéralisme économique assumé, a affiché une volonté explicite de réduction du rôle de l'État dans les secteurs publics, y compris l'éducation. Dès ses premières semaines au pouvoir, l'exécutif a promulgué un vaste décret d'urgence (DNU 70/2023) visant à déréglementer plusieurs secteurs stratégiques, incluant des dispositions qui pourraient

---

<sup>126</sup> Ministerio de Educación. (2020). *Educación Intercultural Bilingüe*. Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : <https://www.educ.ar/recursos/152726/la-modalidad-de-educación-intercultural-bilingüe-en-el-sistema-educativo-argentino>.

<sup>127</sup> Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : <https://www.alianzafrancesa.org.ar/colegiosafiliados>.

<sup>128</sup> Campus France. (2020). *Dossier pays : Argentine* (n° 50). Consulté le 7 mai 2025, à l'adresse : [https://ressources.campusfrance.org/publications/dossiers\\_pays/fr/dossier\\_50\\_fr.pdf](https://ressources.campusfrance.org/publications/dossiers_pays/fr/dossier_50_fr.pdf).

affecter le financement et la régulation du système éducatif. S'il ne s'agit pas d'une réforme éducative structurée au sens traditionnel, plusieurs signaux laissent présager une transformation profonde du rôle de l'État dans la gouvernance des établissements, l'autonomie des universités et la politique salariale dans le secteur public<sup>129</sup>.

Parmi les annonces marquantes figure la suspension ou la révision de certains programmes fédéraux de soutien éducatif, comme la distribution de manuels scolaires, les bourses d'inclusion éducative (notamment *Progresar*), ou les subventions allouées aux universités nationales. En parallèle, des rumeurs de privatisation partielle de services éducatifs et la montée en puissance d'un discours favorable à la « liberté de choix scolaire » (inspiré des modèles de bons éducatifs) suscitent l'inquiétude des syndicats enseignants, des recteurs d'université et des mouvements étudiants<sup>130</sup>. Le climat actuel est donc hautement instable en matière éducative : aucune réforme éducative globale n'a encore été votée, mais la volatilité des orientations gouvernementales, le démantèlement partiel des dispositifs fédéraux et les tensions entre le pouvoir exécutif et les provinces fragilisent l'édifice construit depuis la loi de 2006.

Dans ce contexte, toute stratégie de coopération éducative, notamment linguistique, doit désormais intégrer cette incertitude comme paramètre central. Notre recherche également. Certaines orientations héritées des anciens gouvernements peut ainsi disparaître du jour au lendemain. Les projets franco-argentins liés à l'enseignement du français, aux partenariats universitaires ou à la formation initiale des enseignants devront faire preuve d'agilité institutionnelle et renforcer leur ancrage local (au niveau des provinces, universités et IFD), pour garantir leur continuité indépendamment des politiques nationales conjoncturelles. Ainsi, le contexte politique actuel impose une vigilance accrue pour les institutions étrangères qui souhaitent collaborer durablement avec le système éducatif argentin.

---

<sup>129</sup> República Argentina - Boletín Oficial. (2023). *Decreto de Necesidad y Urgencia 70/2023*. Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : <https://www.argentina.gob.ar/normativa/nacional/decreto-70-2023-395521/texto>.

<sup>130</sup> Devita, M. (2024, avril 18). Fuerte advertencia de las universidades ante el intento del Gobierno de auditarlas: "Estarían violando nuestra autonomía". *Clarín*. Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : [https://www.clarin.com/politica/fuerte-advertencia-universidades-intento-gobierno-auditarlas-violando-autonomia\\_0\\_eOboWHe1w6.html](https://www.clarin.com/politica/fuerte-advertencia-universidades-intento-gobierno-auditarlas-violando-autonomia_0_eOboWHe1w6.html).

### 3.2. Place des langues étrangères dans le curriculum argentin

La place des langues étrangères dans le curriculum éducatif argentin est le reflet des dynamiques historiques, économiques et culturelles du pays. L'anglais occupe de manière incontestable une position dominante dans l'enseignement primaire et secondaire. Cette priorité s'inscrit dans le cadre de l'Accord fédéral pour l'amélioration de la qualité éducative (1993)<sup>131</sup>, confirmé ensuite par la Loi d'Éducation Nationale 26.206 de 2006, qui reconnaît les langues étrangères comme composantes obligatoires du curriculum, sans imposer une langue spécifique, laissant ainsi aux provinces le choix de la langue à enseigner<sup>132</sup>. Dans la pratique, sous l'impulsion de la mondialisation et des relations commerciales internationales, l'anglais s'est imposé comme première langue étrangère dans la majorité des provinces, intégrée dès le cycle primaire obligatoire dans des écoles publiques et dans quasiment tous les établissements privés. Buenos Aires, par exemple, impose depuis 2009 l'enseignement obligatoire d'une langue étrangère dès la 1<sup>ère</sup> année du primaire<sup>133</sup>, l'anglais étant choisi dans la très grande majorité du temps.

Le portugais, quant à lui, bénéficie d'un statut particulier, notamment dans les provinces du nord-est argentin (Corrientes, Misiones, Entre Ríos), en raison de la proximité géographique et économique avec le Brésil. Ce statut est officialisé par des accords bilatéraux et par le Programme d'enseignement du portugais comme langue étrangère, soutenu par les politiques linguistiques nationales. En 2005, le Protocole d'Intention pour l'enseignement du portugais dans les écoles argentines a été signé

---

<sup>131</sup> Consejo Federal de Cultura y Educación. (1993). *Resolución N° 26/93*. Secretaría General. Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : <https://www.argentina.gob.ar/normativa/nacional/resolucion-26-1993-45512>.

<sup>132</sup> Ministerio de Educación de la Nación Argentina. (2006). *Ley de Educación Nacional 26.206*. *op. cit.*

<sup>133</sup> Gobierno de la Ciudad de Buenos Aires, Ministerio de Educación, Subsecretaría de Inclusión Escolar y Coordinación Pedagógica, Dirección General de Planeamiento Educativo, Dirección de Currícula y Enseñanza. (2009). *Profesorado de Educación Primaria : Resolución N° 6635/12*. Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : <https://ens2-caba.infed.edu.ar/sitio/wp-content/uploads/2020/11/Profesorado-de-Educacion-Primaria-PLAN-2009.pdf>.

entre les deux pays, et depuis, certaines provinces comme Misiones ont adopté des résolutions spécifiques intégrant le portugais dans leur curriculum provincial<sup>134</sup>.

La situation du français dans le système éducatif argentin est beaucoup plus contrastée et inégale. Présent historiquement comme langue de prestige et d'élite, le français est aujourd'hui enseigné principalement dans des établissements secondaires techniques, dans quelques écoles bilingues privées, et dans certaines universités publiques. À Buenos Aires, par exemple, plusieurs lycées techniques ont maintenu une offre de français dans le cadre des langues techniques spécialisées (en tourisme, hôtellerie, commerce international). Dans l'enseignement supérieur, des universités telles que l'Université de Buenos Aires (UBA) ou l'Université Nationale de La Plata (UNLP) proposent le français comme langue étrangère optionnelle dans plusieurs facultés (notamment Lettres, Sciences Sociales, Droit, et Médecine) et dans leurs parcours de formation de traducteurs publics<sup>135</sup>. Toutefois, cette offre est laissée à l'initiative des unités académiques, en fonction des ressources disponibles, ce qui crée une forte inégalité territoriale et institutionnelle.

La formation de futurs enseignants de français langue étrangère repose essentiellement sur les Instituts de Formation Supérieure spécialisés en langues, notamment les *Institutos Lenguas Vivas*, comme le Juan Ramón Fernández à Buenos Aires, et quelques instituts régionaux (Córdoba, Rosario, Mendoza). Ces établissements publics, directement liés aux ministères provinciaux, préparent à l'enseignement du français à travers des parcours de formation combinant cours de didactique, méthodologie et immersion culturelle<sup>136</sup>. Ils participent également à la mise en place de projets pilotes, souvent en partenariat avec des institutions françaises comme l'Alliance Française, visant à intégrer ou renforcer l'enseignement du français dans les

---

<sup>134</sup> Ministério da Educação. (2005, 5 août). Protocolo entre o Ministério da Educação, Ciência e Tecnologia da República Argentina e o Ministério da Educação da República Federativa do Brasil para a promoção do ensino do Espanhol e do Português como segundas línguas (Lei Nº 11.161). Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : [http://portal.mec.gov.br/arquivos/pdf/protocolo\\_brasil\\_argentina.pdf](http://portal.mec.gov.br/arquivos/pdf/protocolo_brasil_argentina.pdf).

<sup>135</sup> Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires. (2024). *Oferta académica : carreras de idiomas extranjeros*. Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : <https://www.idiomas.filo.uba.ar/es/frances>.

<sup>136</sup> Instituto de Enseñanza Superior en Lenguas Vivas "Juan Ramón Fernández". (2005). *Formación docente en francés*. Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : [https://ieslvf-caba.infed.edu.ar/sitio/normativa/upload/Plan\\_Frances\\_Media\\_VC.pdf](https://ieslvf-caba.infed.edu.ar/sitio/normativa/upload/Plan_Frances_Media_VC.pdf).

établissements universitaires de certaines provinces, mais surtout à Buenos Aires, dans lesquels les professeurs de l'AFBA enseignent directement de manière « détachée ».

En matière de politiques linguistiques provinciales, plusieurs initiatives méritent d'être mentionnées. Par exemple, la Province de Buenos Aires a développé le programme « *Política de plurilingüismo* », qui encourage l'introduction de langues étrangères autres que l'anglais, comme le français, l'italien et l'allemand, en appui aux stratégies locales d'internationalisation éducative<sup>137</sup>.

Ainsi, la place du français dans le curriculum argentin s'inscrit dans une dynamique d'opportunités ponctuelles plutôt que dans une politique systémique. Sa pérennité dépend largement des stratégies locales, des partenariats internationaux et de la reconnaissance par les acteurs éducatifs argentins de la valeur du plurilinguisme comme levier culturel et professionnel.

### 3.3. Points d'entrée pour les acteurs français dans le système éducatif argentin

La présence française dans le système éducatif argentin repose sur un ensemble structuré et coordonné d'acteurs, répartis entre diplomatie culturelle, établissements scolaires, réseaux linguistiques et institutions universitaires, dont les actions convergent vers un objectif commun : promouvoir la langue française, ses valeurs culturelles et son utilité professionnelle dans un contexte éducatif en mutation. Ces « points d'entrée » permettent d'inscrire la coopération éducative franco-argentine dans les dynamiques locales, tout en valorisant la complémentarité entre expertise française et « besoins » argentins.

#### 3.3.1. Coopération stratégique et pilotage éducatif : le rôle de l'Institut Français d'Argentine / SCAC

Selon l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), dont l'Argentine est membre observateur depuis 2015, le français constitue aujourd'hui la cinquième

---

<sup>137</sup> Castillo, L., & Vidal, M. (2022). Plurilingüismo, representaciones y enseñanza en lenguas en la escuela primaria. *Revue de la SAPFESU*, 45, 95–109.

langue la plus parlée au monde, avec plus de 300 millions de locuteurs, et la quatrième langue la plus utilisée sur Internet. Mais au-delà de ces données quantitatives, la langue française est aussi perçue comme un vecteur de transmission culturelle, de dialogue interculturel et d'innovation scientifique. Cette vision guide l'action du SCAC de l'Ambassade de France en Argentine et de l'IFA, qui forment ensemble le pilier institutionnel de la diplomatie éducative française dans le pays<sup>138</sup>.

L'IFA intervient dans un contexte marqué par la pluralité linguistique croissante du système éducatif argentin, pour accompagner et renforcer les efforts en faveur de l'enseignement du français. Sa mission première est de soutenir la transmission de la langue française, en l'articulant à une politique respectueuse du plurilinguisme et des spécificités locales. Pour cela, il développe des projets bilatéraux avec les autorités éducatives nationales et provinciales, qui visent à appuyer la mise en œuvre de programmes intégrant le français dans l'enseignement primaire, secondaire et supérieur. L'une des priorités identifiées par cette institution est le développement de Disciplines Non Linguistiques (DNL), à travers lesquelles des matières comme les sciences ou l'histoire de l'art sont enseignées en français. Ce type de projet, soutenu par la France, permet aux établissements argentins volontaires de créer une atmosphère francophone dynamique et structurée. Dix d'entre eux ont ainsi obtenu le Label FrancÉducation, décerné par le MEAE (par le biais de l'AEFE), dans des provinces comme Buenos Aires, Córdoba, Santa Fe et Tucumán<sup>139</sup>. De surcroît, l'IFA a la gestion de programmes de mobilité académique. L'IFA coordonne notamment les volets éducatifs des dispositifs ARFITEC (échanges universitaires en ingénierie), BEC.AR (bourses pour la formation technique avancée) et les bourses Saint-Exupéry, en partenariat avec le ministère argentin de l'Éducation et Campus France.

Parmi les outils mis en œuvre pour accompagner ces projets figurent la mise à disposition de ressources pédagogiques, l'organisation de formations continues pour les enseignants, ainsi que la création d'un environnement propice à la pratique active du français dans les établissements scolaires. Ces dispositifs s'inscrivent dans une dynamique d'internationalisation de l'éducation prônée par l'UNESCO, qui

---

<sup>138</sup> Institut Français d'Argentine. (2024). *Éducation et langue française*. Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : <https://ifargentine.com.ar/fr/institutionnel/educacion>.

<sup>139</sup> *Ibid.*

recommande l'apprentissage d'au moins deux langues étrangères dans les systèmes éducatifs nationaux. Cette orientation est particulièrement pertinente dans le contexte argentin, où l'ouverture d'une option « langues » dans les trois dernières années du secondaire a conduit à une hausse significative du nombre d'apprenants en langues étrangères, dont environ 157 000 apprenants de français en 2020<sup>140</sup>.

Cependant, cette croissance reste marquée par des inégalités territoriales importantes et pose deux défis majeurs : d'une part, celui de la formation et du recrutement d'enseignants qualifiés en nombre suffisant, capables d'enseigner selon les nouveaux paradigmes pédagogiques ; d'autre part, celui de l'élaboration d'une offre de cours en français cohérente, moderne et ambitieuse. C'est pourquoi l'IFA a développé un réseau d'acteurs coopérants, incluant les AF, les associations de professeurs de français, les instituts de formation comme les *Lenguas Vivas*, ainsi que les universités publiques. Ensemble, ces partenaires travaillent à renforcer la formation initiale et continue des enseignants, par l'attribution de bourses de mobilité en France, l'envoi de missions d'expertise françaises, le soutien à des projets locaux de formation pédagogique et la valorisation de la recherche en didactique du FLE<sup>141</sup>.

Le programme bilatéral des assistants de langue s'inscrit également dans cette stratégie. Il constitue un dispositif structurant d'internationalisation de l'enseignement supérieur, en permettant chaque année la mobilité croisée de 50 à 60 assistants argentins vers la France, et d'environ 20 jeunes Français vers l'Argentine, qui interviennent dans des établissements scolaires pour appuyer l'enseignement du français langue étrangère. Ce programme crée une dynamique d'échange durable et contribue à renforcer la visibilité du français auprès des jeunes générations argentines. Il s'ajoute à d'autres formes de collaboration pédagogique, comme les projets sur le pilotage de la formation des enseignants, l'enseignement de la lecture et des mathématiques, ou encore les innovations autour du numérique éducatif, de la formation technique et professionnelle et de l'intelligence artificielle appliquée à l'éducation.

---

<sup>140</sup> *Ibid.*

<sup>141</sup> *Ibid.*

L'ensemble de ces actions s'inscrit dans le Plan stratégique Éducation 2020–2024 France–Argentine<sup>142</sup>, qui constitue le cadre institutionnel et opérationnel de la coopération éducative bilatérale. Ce plan traduit une volonté partagée de rapprocher les systèmes éducatifs, d'échanger sur les pratiques pédagogiques et de développer des contenus communs pour répondre aux enjeux éducatifs contemporains. À travers ce dispositif intégré, la France affirme son engagement à accompagner la transformation du système éducatif argentin, dans une perspective d'ouverture, de qualité, et de diversité linguistique durable.

### 3.3.2. Les établissements français en Argentine comme portes d'entrée dans les dynamiques éducatives locales

Les établissements scolaires français homologués en Argentine représentent des points d'entrée structurants de la diplomatie éducative française. Deux établissements sont homologués en Argentine et sont à Buenos Aires : le lycée Mermoz et le collège franco-argentin. Le collège franco-argentin est conventionné par l'AEFE et accueille 336 élèves répartis sur 12 niveaux d'enseignement homologués (petite section à la troisième). Le lycée Jean Mermoz accueille, lui, en gestion directe, 1346 élèves de la petite section à la terminale. Les établissements du réseau de l'AEFE se répartissent en plusieurs statuts, dont les établissements en gestion directe (EGD) et les établissements conventionnés. Les EGD, au nombre de 71 sur les 540 établissements homologués, sont directement administrés par l'AEFE, un établissement public relevant du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Ces établissements, considérés comme des services déconcentrés de l'Agence, n'ont pas de conseil d'administration propre et ne relèvent pas du statut d'Établissement Public Local d'Enseignement, le directeur général de l'AEFE étant l'ordonnateur principal de leur budget. À côté de ce modèle, 155 établissements conventionnés sont gérés localement par des fondations ou associations à but non lucratif (comme la Mission laïque française), selon une convention avec l'AEFE qui encadre la gestion des personnels, l'attribution de subventions et le dialogue de gestion entre les parties. Ces établissements ne se réduisent pas à des écoles pour expatriés ; ils incarnent aujourd'hui des dispositifs stratégiques d'influence,

---

<sup>142</sup> *Ibid.*

qui combinent excellence pédagogique, rayonnement culturel et intégration locale. Le Lycée Jean Mermoz, fondé en 1967 et homologué par l'Éducation nationale française, scolarise chaque année près d'un millier d'élèves, dont une majorité de nationalité argentine ou binationale. À travers son curriculum bilingue, fondé sur les valeurs républicaines françaises — laïcité, égalité, mais aussi l'esprit critique — et sa politique linguistique ambitieuse (maîtrise du français, de l'espagnol et d'au moins une autre langue vivante), il œuvre à former une élite éducative francophone, capable d'évoluer aussi bien dans les contextes nationaux qu'internationaux<sup>143</sup>. Le Lycée Franco-Argentin Jean Mermoz offre une éducation assurée par l'homologation du ministère français de l'Éducation nationale, garantissant la qualité de son enseignement selon les standards français. Il répond à une double tutelle : l'AEFE pour la France et la DGEGP pour l'Argentine, et conduit à l'obtention d'un double baccalauréat, français et argentin. Cette configuration unique constitue une singularité au sein du réseau AEFE, d'autant plus que le Lycée Jean Mermoz est le seul établissement en gestion directe (EGD) des Amériques. À ce titre, il bénéficie d'un accompagnement renforcé de l'AEFE, tant sur les plans pédagogique qu'économique. Situé dans la zone AMLASUD (Amérique latine sud), qui regroupe 7 pays et 16 établissements, il joue également un rôle central en accueillant l'Institut Régional de Formation (IRF), chargé de la formation initiale et continue des personnels de la zone<sup>144</sup>.

Inauguré officiellement le 28 mars 2022, l'IRF installé au sein de l'établissement assure la coordination, la structuration et la mise en œuvre des dispositifs de formation professionnelle destinés à l'ensemble des personnels des établissements français de la région. Placé sous l'égide de l'AEFE, cet institut régional fait partie des 16 IRF répartis dans le monde. Il accueille chaque année des enseignants venus de tout le continent latino-américain, leur offrant un cadre de perfectionnement pédagogique et technologique. Ce rôle de centre régional de compétences confère au lycée Mermoz une position de référence en matière de développement professionnel, de diffusion des innovations éducatives et de renforcement de la cohérence pédagogique à l'échelle intercontinentale.

---

<sup>143</sup> AEFE. (2024). *Un réseau en développement. op. cit.*

<sup>144</sup> Lycée Jean Mermoz. (2020). *L'AEFE, Agence pour l'enseignement français à l'étranger*. Consulté le 8 mai 2025, à l'adresse : <https://lyceemermoz.edu.ar/v5/letablissement/laefe/>.

Le cadre du lycée dépasse le cadre strict de l'enseignement scolaire. Le lycée fonctionne comme interface institutionnelle entre la France et les systèmes éducatifs locaux, en nouant des partenariats éducatifs avec les établissements argentins, notamment à travers des projets pédagogiques communs, des échanges entre enseignants et des événements de valorisation du plurilinguisme. L'un des exemples notables de cette coopération est la participation du lycée, chaque année, à la Semaine de la langue française et de la Francophonie, événement qui mobilise également l'association FLAM (Français Langue Maternelle), les AF et les établissements récipiendaires du Label FrancÉducation. Ces partenariats prennent la forme de concours inter-établissements (« Dis-moi dix mots »)<sup>145</sup>, d'ateliers d'écriture, de spectacles d'éloquence, ou encore de conférences menées en collaboration avec des professionnels francophones — avocats, chercheurs, artistes — pour sensibiliser les élèves à l'usage de la langue dans divers domaines du savoir et de la société<sup>146</sup>. Ces activités pédagogiques sont autant d'instruments de *soft power*, mobilisés dans une logique d'attractivité de la culture française.

L'action du lycée s'inscrit pleinement dans la stratégie internationale pour la langue française et le plurilinguisme, présentée en 2018 par le président de la République française, qui articule trois axes fondamentaux : communiquer, créer et apprendre en français. L'AEFE, désignée comme la colonne vertébrale de cette stratégie, a pour mission d'animer et d'étendre le réseau des établissements homologués, dans l'objectif de doubler les effectifs à l'horizon 2030 (stratégie « Cap 2030<sup>147</sup> »). Dans cette logique, le Lycée Mermoz agit également comme plateforme de diffusion et de mutualisation des ressources pédagogiques. Il collabore régulièrement avec d'autres acteurs éducatifs argentins, notamment dans le cadre de projets de formation continue pour enseignants, ou dans la mise en œuvre de DNL enseignées en français, en partenariat avec les ministères provinciaux<sup>148</sup>.

---

<sup>145</sup> Site web du lycée.

<sup>146</sup> AEFE. (2019). *Les lycées français du monde : Rapport d'activité 2018/2019*. Consulté le 30 avril 2025, à l'adresse : <https://aeфе.gov.fr/sites/default/files/asset/file/rapport-activite-aeфе-2018-2019.pdf>.

<sup>147</sup> AEFE. (2024, 11 janvier). *Relever les défis du Cap 2030*. Consulté le 8 mai 2025, à l'adresse : <https://aeфе.gov.fr/fr/reseau-scolaire-mondial/un-reseau-en-developpement/relever-les-defis-du-cap-2030>.

<sup>148</sup> AEFE. (2024). *Un réseau en développement*. op. cit.

Enfin, le rôle d'incubateur d'influence joué par le lycée s'illustre aussi dans l'accompagnement des parcours internationaux. Une part importante des diplômés du Lycée Jean Mermoz intègre des établissements d'enseignement supérieur.

Dans le cadre de sa mission éducative tournée vers l'excellence et l'ouverture internationale, le Lycée Franco-Argentin Jean Mermoz a établi plusieurs conventions institutionnelles avec des universités argentines de premier plan. Ces accords visent à renforcer l'accès des élèves aux études supérieures en leur offrant des modalités préférentielles d'admission et des programmes de bourses au mérite<sup>149</sup>.

Parmi les universités partenaires, on retrouve notamment *la Universidad Católica Argentina* (UCA), qui propose dans le cadre du programme PRIUNES jusqu'à cinq candidatures par établissement scolaire pour chaque cycle annuel. Sur cette base, deux bourses couvrent 50 % et trois couvrent 25 % des frais de scolarité, renouvelables chaque année. Ce programme valorise la régularité des performances académiques sur les quatre dernières années du secondaire et mobilise un processus administratif partagé entre le lycée et l'université<sup>150</sup>.

L'*Instituto Tecnológico de Buenos Aires* (ITBA), quant à lui, propose un système de bourses d'excellence pouvant aller jusqu'à 100 % des frais. La sélection se base sur un classement selon la moyenne académique et la réussite d'un processus rigoureux d'évaluation et de présélection<sup>151</sup>.

*La Universidad Torcuato Di Tella* (UTDT) propose une bourse aux meilleurs moyennes, pouvant atteindre 50 % des droits de scolarité, avec possibilité de la combiner à un Prêt d'Honneur. D'autres mécanismes complémentaires incluent la *beca premio al mérito* (20 %), ainsi que des bourses fondées sur le rendement dans des examens internationaux<sup>152</sup>.

---

<sup>149</sup> Lycée Jean Mermoz. (2024). *Convenios con Universidades 2024*. Document interne. Consulté le 8 mai 2025, à l'adresse : <https://lyceemermoz.edu.ar/v5/pedagogie/orientation/>.

<sup>150</sup> *Ibid.*

<sup>151</sup> *Ibid.*

<sup>152</sup> *Ibid.*

Enfin, *la Universidad de San Andrés* (UdeSA) propose un dispositif particulièrement articulé autour de la reconnaissance des lycées partenaires : les élèves du lycée Mermoz peuvent accéder à des bourses combinées allant jusqu'à 30 % du coût de la scolarité, incluant parfois un accès direct sans examen d'entrée. Ces bourses valorisent la rédaction d'un essai personnel, la motivation, ainsi que l'excellence académique<sup>153</sup>.

Ces réseaux alumni entretiennent des liens durables avec la culture française, participant à des réseaux d'anciens élèves organisés au sein de l'AEFE ou via des initiatives bilatérales franco-argentines. Ces trajectoires incarnent concrètement l'ambition diplomatique portée par l'enseignement français à l'étranger : former des citoyens plurilingues<sup>154</sup>, culturellement mobiles et engagés dans un dialogue interculturel ancré dans les valeurs humanistes de la République.

Le collège franco-argentin, également homologué par l'Éducation nationale française dans le cadre du réseau AEFE, constitue un autre vecteur d'influence structurant dans la stratégie éducative et diplomatique de la France en Argentine. Moins médiatisé que le Lycée Jean Mermoz mais tout aussi stratégique, cet établissement propose un cursus bilingue conforme aux exigences académiques françaises, tout en s'intégrant aux normes et attentes du système éducatif argentin. Son positionnement, à la jonction entre deux cadres curriculaires, lui confère un rôle diplomatique majeur : il matérialise le choix de mettre à disposition une scolarité francophone complète dès le primaire et jusqu'au secondaire pour un public mixte, composé d'élèves argentins, binationaux et internationaux. Par son architecture pédagogique, il incarne une forme de cohabitation linguistique institutionnalisée, qui traduit concrètement les ambitions de la stratégie française pour le plurilinguisme.

Le Collège Franco-Argentin met en valeur ses liens institutionnels privilégiés, notamment avec le Lycée Jean Mermoz, avec lequel il collabore étroitement en 4<sup>e</sup> année du secondaire. Cette coopération permet aux élèves de vivre ensemble leur dernière phase de scolarité, en bénéficiant d'une double approche pédagogique, fondée sur les programmes français et argentins. Cette formule favorise une intégration sociale

---

<sup>153</sup> *Ibid.*

<sup>154</sup> *Ibid.*

renforcée, une diversité de points de vue, une autonomie accrue dans le choix des parcours académiques et un véritable ancrage dans la culture française, grâce à un projet éducatif commun. Par ailleurs, le collège a signé un partenariat avec l'AFBA, qui permet aux familles et au personnel de bénéficier de réductions sur les cours de français dispensés en présentiel sur le site de Martínez (un des cinq sites de l'AFBA dans la ville de Buenos Aires), renforçant ainsi la maîtrise de la langue et le lien avec la francophonie<sup>155</sup>.

En misant sur la continuité éducative, la maîtrise de plusieurs langues et la construction d'une identité ouverte sur le monde, le collège franco-argentin incarne ainsi une diplomatie éducative incarnée : il ne se limite pas à transmettre un corpus linguistique ou culturel, mais participe activement à la coproduction d'un espace éducatif franco-argentin, conformément aux directives du MEAE. À travers ses enseignants formés aux deux systèmes, ses élèves engagés dans des parcours de mobilité et ses projets collaboratifs transnationaux, il illustre la capacité du réseau AEFÉ à implanter durablement la langue française dans des contextes locaux tout en respectant les dynamiques éducatives endogènes. Ce modèle, qui s'ancre dans un environnement social argentin plurilingue et multiculturel, témoigne du potentiel de convergence entre ambitions nationales et diplomatie éducative dans les pays partenaires de la Francophonie.

Ensemble, ces établissements constituent deux points d'entrée majeurs de la diplomatie d'influence française en Argentine, chacun opérant à des niveaux et dans des registres d'action spécifiques. Ils traduisent concrètement les ambitions de la stratégie française pour le plurilinguisme, et mettent en œuvre les principes d'une école francophone ouverte, inclusive et adaptée aux défis contemporains. Mais au-delà de leur fonction de transmission, ces structures doivent aussi être interrogées comme espaces sociaux, pédagogiques et symboliques, traversés par des logiques multiples : attentes des familles, contraintes institutionnelles, injonctions diplomatiques, ou encore dynamiques professionnelles des enseignants.

---

<sup>155</sup> Colegio Franco-Argentino de Martínez. (s.d.). *Vínculos institucionales*. Consulté le 8 mai 2025, à l'adresse : <https://www.cfam.edu.ar/vinculos-institucionales/>.

### 3.3.3. Ancrage local et rayonnement culturel : le potentiel de l'AFBA

L'AFBA illustre, de manière caractérisée, les tensions structurelles qui caractérisent les dispositifs contemporains de diplomatie linguistique. D'un côté, elle s'inscrit dans la tradition des centres de langue, fondés sur une logique de service éducatif de proximité, orienté vers l'apprentissage du FLE. De l'autre, elle est devenue au fil des décennies un acteur nodal d'une diplomatie d'influence plus large, où s'entrelacent des enjeux éducatifs, culturels, économiques et stratégiques. Cette position hybride confère à l'AFBA une importance croissante dans le paysage de la coopération bilatérale franco-argentine, tout en générant des tensions fonctionnelles entre sa mission originelle – offrir des cours de langue – et les rôles d'interface, de coordination et d'impulsion qu'elle assume désormais dans le cadre des politiques françaises et francophones.

En tant que centre linguistique, l'AFBA propose une offre pédagogique structurée, incluant cours généraux, ateliers spécialisés, préparation aux certifications (DELF/DALF) et formations pour enseignants<sup>156</sup>. Pour rapide rappel, elle travaille en partenariat avec des institutions publiques telles que l'*Universidad de Buenos Aires* (UBA), l'*Universidad Nacional de La Plata* (UNLP) et les *Institutos Lenguas Vivas*, pour proposer des modules de renforcement linguistique et des stages professionnalisants pour futurs professeurs. Cette mission éducative s'appuie sur une expertise pédagogique consolidée et une reconnaissance institutionnelle qui en font un acteur-clé de la formation en FLE en Argentine<sup>157</sup>. Toutefois, cette fonction d'enseignement ne saurait résumer toute son action actuelle, et surtout la forme de sa contribution dans la diplomatie d'influence française.

L'AFBA exerce, en effet, une fonction stratégique croissante dans la structuration du paysage francophone en Argentine, en coordination étroite avec le SCAC, l'Institut Français et les ambassades francophones. Elle agit comme point de convergence opérationnelle des initiatives éducatives et culturelles françaises : elle accueille des séminaires universitaires, accompagne des mobilités étudiantes, facilite la professionnalisation des enseignants de FLE, tout en étant un espace de sociabilité

---

<sup>156</sup> Alliance Française de Buenos Aires. (2025). *Cursos*. Consulté le 30 avril 2025, à l'adresse : <https://www.alianzafrancesa.org.ar/>.

<sup>157</sup> *Ibid.*

culturelle ouvert à la francophonie. En 2025, elle a notamment coorganisé avec l'IFA et le Groupe des Ambassades Francophones (GAF) la Semaine de la Francophonie, rassemblant quatorze représentations diplomatiques. L'événement, qui a combiné cinéma, musique, conférences académiques et performances littéraires, a mobilisé des publics hétérogènes – scolaire, universitaire, grand public – illustrant la capacité de l'AFBA à relier les sphères culturelles, éducatives et diplomatiques<sup>158</sup>.

Cette participation active à la diplomatie d'influence ne se limite pas à des événements ponctuels. L'AFBA joue également un rôle structurant dans la mise en réseau régional, à travers l'organisation d'universités d'été - souvent sous la forme de cours d'été thématiques -, la diffusion de ressources didactiques et la formation continue des enseignants issus de toute l'Amérique latine. Elle accueille, dans ses locaux, non seulement des apprenants, mais aussi des formateurs, des artistes, des fonctionnaires en mobilité, des chercheurs et des étudiants boursiers, opérant ainsi comme carrefour des politiques linguistiques transversales. Elle constitue en ce sens un dispositif intermédiaire, à la fois enraciné dans le tissu éducatif argentin et connecté aux dynamiques de la diplomatie française. Son autonomie juridique en tant qu'association argentine lui confère une capacité d'adaptation et de négociation locale, mais aussi une fragilité institutionnelle dès lors qu'elle doit équilibrer des missions éducatives marchandes avec des injonctions diplomatiques ou culturelles non directement rentables. Nous l'aborderons dans notre recherche.

C'est précisément cette ambivalence fonctionnelle, entre centre de langue autonome et levier stratégique de politique extérieure française, qui fait de l'AFBA un objet d'étude pertinent pour penser les recompositions contemporaines de la coopération éducative internationale. Elle condense des enjeux multiples : formation, diffusion culturelle, employabilité francophone, mais aussi visibilité géopolitique de la France dans un espace régional en recomposition. Comprendre comment ces rôles coexistent, s'articulent, ou parfois se heurtent, nécessite d'examiner la réalité de ses pratiques quotidiennes, la nature de ses partenariats et la perception qu'en ont ses usagers et partenaires. Ce sera précisément l'objectif de la seconde partie de ce travail,

---

<sup>158</sup> Muscillo, A. (2025, 19 mars). ¡No digas sí, di oui! Cuatro días de cine, música y cultura en la Fiesta de la Francofonía en Buenos Aires. *Clarín*. Consulté le 30 avril 2025, à l'adresse : [https://www.clarin.com/cultura/digas-di-oui-dias-cine-musica-cultura-fiesta-francofonia-buenos-aires\\_0\\_KW5bOIRoXa.html](https://www.clarin.com/cultura/digas-di-oui-dias-cine-musica-cultura-fiesta-francofonia-buenos-aires_0_KW5bOIRoXa.html)

qui s'appuiera sur un ensemble d'entretiens semi-directifs menés auprès des responsables de l'AFBA, d'enseignants et de représentants institutionnels, afin de mieux cerner les dynamiques à l'œuvre derrière cette position nodale.

**CHAPITRE II - Méthodologie  
et cadre des entretiens pour une étude  
de terrain qualitative**

## 1. L'entretien semi-directif comme outil d'exploration des dynamiques éducatives et diplomatiques

Avant d'entrer dans l'analyse proprement dite, il convient de préciser que l'ensemble des fondements méthodologiques qui structurent cette partie repose principalement sur l'ouvrage de référence *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, rédigé par Blanchet, A., et Gotman, A. en 2007. Ce manuel, largement reconnu dans les sciences sociales francophones, constitue une synthèse rigoureuse et accessible des enjeux théoriques, méthodologiques et épistémologiques de l'entretien en tant qu'outil d'enquête. Il présente l'entretien non comme un simple recueil d'informations, mais comme une situation d'interaction où se co-construit un discours, révélateur des systèmes de représentations, des rapports sociaux et des pratiques professionnelles des enquêtés<sup>159</sup>. En privilégiant une approche compréhensive et critique, les auteurs offrent un cadre solide pour penser l'entretien dans toute sa complexité, notamment dans des contextes d'enquête où les dimensions culturelles, politiques et institutionnelles sont imbriquées – comme c'est le cas ici dans l'analyse des dynamiques de diplomatie éducative entre la France et l'Argentine. L'essentiel des citations, concepts et justifications méthodologiques mobilisés dans cette section sont donc tirés de cet ouvrage, dont les références précises sont indiquées tout au long du développement.

### 1.1. La parole comme outil d'analyse des logiques éducatives et culturelles dans la coopération franco-argentine

#### 1.1.1. Une méthode heuristique pour accéder au sens donné aux pratiques par les acteurs

L'entretien semi-directif constitue une méthode centrale dans l'analyse des dynamiques éducatives et institutionnelles, notamment dans un contexte de diplomatie éducative où les dimensions subjectives, politiques et culturelles sont fortement imbriquées. Son intérêt réside dans la capacité à saisir le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques et à leurs décisions, dans leur contexte social et professionnel situé.

---

<sup>159</sup> Blanchet, A., & Gotman, A. (2007). *op. cit.*

Contrairement à un questionnaire standardisé qui fixe le cadre de la réponse, l'entretien permet une mise en récit : « il ne s'agit pas seulement de faire décrire, mais de faire parler sur<sup>160</sup> ». Cette nuance est essentielle pour appréhender la complexité des représentations qui sous-tendent les actions diplomatiques et éducatives. L'approche permet en effet de recueillir des idées incarnées et non préfabriquées, c'est-à-dire des idées qui se constituent en croyance<sup>161</sup> et traduisent les repères normatifs des acteurs.

Ce type d'enquête présente une valeur heuristique forte : il permet de relier les faits sociaux observés à leur inscription dans un réseau de significations vécues, ancrées dans une expérience professionnelle, culturelle et politique<sup>162</sup>. L'enquête par entretien est donc particulièrement pertinente pour explorer les logiques de coopération franco-argentine dans le champ de l'éducation, car elle met en évidence les tensions, adaptations, ajustements et représentations institutionnelles qui structurent l'action des acteurs.

Enfin, dans une perspective d'analyse des politiques éducatives, l'entretien permet de capter les effets différenciés de ces politiques selon les positions occupées par les individus interrogés (agents de l'Ambassade, directeurs, acteurs institutionnels locaux, etc.). Il devient alors un outil de lecture des interactions interinstitutionnelles et un révélateur des conceptions de l'enseignement du français comme enjeu de coopération et de diplomatie culturelle.

### 1.1.2. Approche compréhensive et prise en compte des représentations

La force de l'entretien réside également dans sa capacité à faire émerger les systèmes de représentations : idéologies, cadres de pensée<sup>163</sup> et visions du monde qui guident l'action des individus dans leurs fonctions. En ce sens, il offre un accès direct à la manière dont les types de coopérations sont perçus, appropriés, voire réinterprétés par les acteurs français et argentins.

---

<sup>160</sup> *Ibid.*, p. 27

<sup>161</sup> *Ibid.*, p. 74

<sup>162</sup> *Ibid.*, p. 27

<sup>163</sup> de Singly, F. (2012). *Le questionnaire* (3e éd.). Armand Colin.

Blanchet insiste sur le fait que l'entretien est une situation de production d'un discours *in situ*<sup>164</sup>, co-construit entre l'enquêteur et l'enquêté, et non un simple prélèvement d'information. Cette interaction rend possible une lecture nuancée de la parole, intégrant les effets de position, les justifications et les argumentaires mobilisés par les interviewés, et permet de replacer les discours dans leur contexte d'énonciation.

En recueillant ces discours singuliers, l'enquête permet ainsi d'articuler expérience individuelle et enjeux collectifs<sup>165</sup> : elle offre un terrain privilégié pour comprendre comment les dynamiques éducatives françaises sont intégrées, négociées, contestées, mais surtout vécues dans l'espace argentin.

## 1.2. Identifier les détenteurs de sens : légitimité du choix des acteurs interviewés

Dans toute démarche d'enquête qualitative par entretiens, la sélection des enquêtés n'a rien d'arbitraire : elle relève d'un processus raisonné, étroitement lié à la problématique et à l'objet d'étude. Le critère premier repose sur la position occupée par les individus dans le champ étudié : sont retenus ceux dont le rôle institutionnel, l'expérience ou la fonction leur confèrent une légitimité pour « produire du sens<sup>166</sup> » à propos des dynamiques observées. L'entretien devient alors un moyen d'accéder à des discours informés, situés, dont la portée dépasse les simples opinions individuelles pour révéler des logiques d'action inscrites dans des configurations collectives<sup>167</sup>.

Dans le cadre de cette enquête, l'ensemble des prénoms des personnes interrogées a été modifié afin de garantir leur anonymat tout en conservant une certaine forme de singularité narrative. Cette démarche s'appuie directement sur les réflexions méthodologiques du sociologue Baptiste Coulmont dans son article *Le petit peuple des sociologues* (2017), où il analyse les usages différenciés de l'anonymat dans la

---

<sup>164</sup> Blanchet, A., & Gotman, A. (2007). *op. cit.*, p. 19

<sup>165</sup> Boulan, H. (2015). Chapitre 2. L'organisation du questionnaire. *Le questionnaire d'enquête : Les clés d'une étude marketing ou d'opinion réussie* (p. 13-35). Dunod.

<sup>166</sup> Blanchet, A., & Gotman, A. (2007). *op. cit.*, p. 90

<sup>167</sup> Coulmont, B. (2017). Le petit peuple des sociologues Anonymes et pseudonymes dans la sociologie française. *Genèses*, 107(2), 153-175.

sociologie française contemporaine. Comme il le souligne, l'emploi de pseudonymes « réalistes<sup>168</sup> » permet aux enquêtés d'apparaître comme « des individus concrets, saisis par l'ensemble de leurs appartenances sociales<sup>169</sup> », sans que leur identité soit révélée. J'ai ainsi tenté de respecter la logique « d'anonymisation située<sup>170</sup> », qui ne se contente pas d'effacer les noms, mais vise à reconstruire des personnages crédibles, tout en évitant les effets de sur-signification ou de stigmatisation que certains prénoms peuvent porter involontairement. En cela, cette stratégie s'inscrit pleinement dans la tradition de la sociologie compréhensive<sup>171</sup>, attentive aux parcours sans pour autant trahir les personnes.

Voici donc une courte présentation des acteurs interviewés :

- Amélie : Professionnelle française expatriée et dans la quarantaine, Amélie possède une solide expérience dans le secteur de l'audiovisuel, notamment acquise à Londres. Actuellement investie dans le développement de la marque Coco & Piaf<sup>172</sup>, une plateforme innovante dédiée à l'enseignement du français aux enfants, elle mène des projets à l'intersection du numérique, de la pédagogie et de la culture. Elle collabore avec l'Alliance Française de Buenos Aires dans le cadre d'un partenariat visant à soutenir la transformation numérique de l'institution. Ce partenariat porte notamment sur l'intégration de contenus pédagogiques en atelier et en réalité virtuelle, conçus pour enrichir l'offre éducative destinée au jeune public.
- Belén : Enseignante de français langue étrangère et coordinatrice pédagogique à l'AFBA, Belén est une Argentine d'une trentaine d'années engagée dans l'accompagnement quotidien des équipes enseignantes. Elle assure un rôle de soutien tant dans la gestion des problématiques pédagogiques que dans le développement de ressources ou d'inspirations didactiques. Elle est également en charge de l'animation

---

<sup>168</sup> *Ibid.*

<sup>169</sup> *Ibid.*, p. 154

<sup>170</sup> *Ibid.*, p. 153

<sup>171</sup> Revault d'Allonnes, M. (2009). Le cadre de la sociologie compréhensive. *Le Pouvoir des commencements : Essai sur l'autorité* (p. 163-170). Le Seuil.

<sup>172</sup> « Coco et Piaf » est une marque déposée. Toute référence à cette dénomination dans le présent mémoire renvoie à son usage dans le cadre du projet éducatif décrit par l'enquêtée.

du réseau des *colegios afiliados*, sur lesquels elle veille au suivi pédagogique et à la mise en œuvre des projets éducatifs. Son poste l'amène à articuler enseignement, coordination interne et travail en réseau au service de la qualité de l'enseignement du français à l'Alliance.

- Carolina : Fonctionnaire argentine au *Secretaría de Cultura*, Carolina occupe un poste clé dans le domaine de la coordination internationale. Basée au *Palacio Libertad* à Buenos Aires, elle est notamment responsable des liens institutionnels avec les acteurs culturels étrangers, en particulier l'Alliance Française. Elle a assuré la coordination des événements organisés dans le cadre de la Semaine de la Francophonie, notamment ceux accueillis dans les salons du *Palacio Libertad*. Francophone et francophile, Carolina a étudié en France et possède une excellente maîtrise de la langue. Son parcours artistique antérieur enrichit son approche culturelle, qu'elle mobilise aujourd'hui au service de la diplomatie culturelle argentine.
- Clara : Jeune diplomate française engagée dans la promotion de la francophonie, Clara occupe actuellement un poste de Volontaire de Solidarité Internationale (VSI). Son poste a été créé à l'occasion du sommet de Villers-Cotterêts de 2024. Elle est en charge de la coordination des actions francophones portées par le réseau diplomatique français en Argentine, avec un accent particulier sur le Mois de la Francophonie : organisation d'événements, mobilisation des acteurs locaux, coordination logistique. Clara assure un rôle de cheffe de projet pour ces dispositifs. Forte d'un parcours professionnel ancré dans les ambassades et les Instituts Français, elle dispose d'une solide expérience du réseau culturel et diplomatique français, qu'elle mobilise au service du développement des réseaux francophones à l'international.
- Christophe : Occupant une fonction directrice à l'AFBA, Christophe possède une longue expérience internationale au sein du réseau culturel français. Ancien interprète de formation français, il a d'abord exercé au sein du SCAC dans plusieurs pays d'Amérique centrale hispanophone, avant de rejoindre le réseau des AF où il a occupé différents postes de direction en tant que détaché contractuel. À Buenos Aires, il est en charge de la coordination du réseau des AF d'Argentine ainsi que des

partenariats institutionnels. Son parcours professionnel, marqué par une connaissance du contexte latino-américain, ainsi que ses fonctions, font de lui un acteur central dans la mise en œuvre des coopérations éducatives et culturelles pilotées depuis l'AFBA.

- Facundo : Produit 100% AFBA, Facundo incarne un parcours intégral au sein de l'institution. Entré à l'Alliance en tant qu'étudiant de français, il y a progressivement construit toute sa carrière professionnelle. De professeur à coordinateur, puis à responsable pédagogique, il occupe aujourd'hui une fonction de direction dans l'une des antennes de Buenos Aires, tout en continuant d'animer des cours, notamment de conversation. Témoin argentin privilégié des évolutions récentes de l'AFBA, il apporte un regard à la fois opérationnel et historique sur les dynamiques internes de l'institution et sur les transformations du paysage francophone portègne.
- Federico : Collaborateur de longue date de l'AFBA, Federico est l'un des membres les plus anciens du siège. Argentin, il a traversé plusieurs périodes de l'histoire récente de l'institution et a travaillé aux côtés de nombreux directeurs. Aujourd'hui en poste à un rôle de direction administrative, il joue un rôle de référence au sein de l'équipe et incarne, par sa stabilité et sa mémoire des évolutions internes, un repère institutionnel précieux pour l'AFBA. Son ancrage durable au sein de la structure lui confère une connaissance fine des dynamiques administratives, humaines et stratégiques de l'institution.
- Ricardo : Originaire d'une province argentine, Ricardo a lui aussi un parcours entièrement façonné par l'Alliance Française. Après avoir débuté en tant qu'étudiant, il a très tôt pris la direction de l'Alliance Française de sa région, s'inscrivant pleinement dans la sphère de la diplomatie culturelle française. Il travaille aujourd'hui à l'Institut Français d'Argentine, où il occupe le poste d'adjoint de l'attaché de coopération éducative. Fort de plusieurs années d'expérience à ce poste, il assiste l'attaché dans la mise en œuvre des partenariats éducatifs et linguistiques et constitue un repère structurant dans le service, notamment sur les dossiers liés à l'enseignement du français. Son parcours fait de lui un interlocuteur privilégié pour comprendre la continuité et les mutations de la coopération éducative franco-argentine.

- Rosana : Enseignante de FLE de formation, Rosana est une professionnelle française dont le parcours s'est rapidement orienté vers la coopération internationale, avec des expériences marquantes notamment en Afrique. Elle a ensuite exercé des fonctions de direction au sein d'une Alliance Française au Brésil, avant de rejoindre récemment l'AFBA où elle occupe, comme Christophe, une fonction de direction en tant que détachée contractuelle. Elle y pilote le service dont elle a la charge, tout en coordonnant diverses actions culturelles et éducatives, articulant ainsi pilotage opérationnel, diffusion linguistique et rayonnement culturel dans le cadre de la diplomatie éducative française.

Après avoir présenté les acteurs rencontrés dans le cadre de cette recherche et justifié le recours à une approche qualitative fondée sur des entretiens, notamment en raison de la richesse des discours recueillis et de la souplesse méthodologique offerte par ce dispositif, il convient à présent de s'arrêter sur un élément central de cette démarche : la constitution de la grille d'entretien. Celle-ci a été pensée comme un outil à la fois structurant et ouvert, permettant de guider la parole des enquêtés sans en contraindre le déroulement, tout en assurant une certaine comparabilité des données collectées.

## 2. Construction du guide d'entretien

### 2.1. Défis et spécificités à l'élaboration d'un guide d'entretien

La construction du guide d'entretien ne relève pas d'un simple formalisme méthodologique : elle constitue une étape stratégique de traduction des hypothèses de recherche en outils opérationnels, à travers un processus d'aller-retour entre conceptualisation théorique et conditions concrètes d'enquête<sup>173</sup>. Cette phase exige une vigilance particulière lorsque l'on s'adresse à un échantillon d'acteurs diversifiés, issus d'univers professionnels, institutionnels et linguistiques contrastés. Elle implique une série de choix – de formulation, de posture, de langue – qui conditionnent la qualité de la parole recueillie et, donc, celle de l'analyse.

Dès la phase de préparation, la langue de l'entretien s'est posée comme une problématique centrale. Certains acteurs, francophones ou agents du réseau français, ont été interrogés en français ; d'autres, issus d'institutions argentines, l'ont été en espagnol. Ce choix n'est pas neutre : la langue conditionne la formulation des questions, les registres lexicaux mobilisés, les niveaux de précision ou de spontanéité, et parfois même l'autorité symbolique perçue dans la situation d'entretien. Il a fallu veiller à maintenir une posture d'écoute active et équitable, quelles que soient les asymétries linguistiques implicites.

Par ailleurs, les acteurs n'appartiennent pas aux mêmes logiques institutionnelles. Les représentants d'organismes argentins (Carolina, Amélie) ne répondent pas aux mêmes impératifs ni aux mêmes cultures professionnelles que les agents du réseau diplomatique français (Clara, Ricardo, Christophe). La construction du guide a donc nécessité une différenciation des axes thématiques, afin d'éviter l'écueil d'une grille uniforme inadaptée. Comme le souligne l'ouvrage de référence, l'entretien structuré impose d'anticiper la diversité des registres d'énonciation et d'adapter consignes, relances et stratégies d'intervention à la nature du lien établi avec l'enquêté (p. 26-27).

Ce lien est également façonné par des rapports de subordination implicites, notamment lorsqu'il s'agit d'interroger des personnes occupant des fonctions de

---

<sup>173</sup> Blanchet, A., & Gotman, A. (2007). *op. cit.*, p. 60

direction ou issues d'un champ diplomatique formel. Le chercheur est alors amené à gérer une tension entre le maintien d'une posture réflexive, non soumise, et la nécessité de créer un cadre d'échange suffisamment ouvert pour permettre la co-construction d'un discours. Dans ce contexte, l'entretien doit être conçu comme un espace de parole négociée, où les déséquilibres de statut ne doivent pas inhiber la liberté de parole, mais au contraire être pris en compte comme éléments constitutifs de l'analyse.

Enfin, la diversité des fonctions exercées par les enquêtés – qu'elles soient diplomatiques, administratives, pédagogiques ou opérationnelles – m'a conduit à concevoir un guide d'entretien volontairement ouvert et accessible, dans sa forme comme dans sa formulation. Bien que les profils soient très variés, j'ai fait le choix de conserver une tournure généraliste dans les questions principales, afin d'éviter que des formulations trop techniques ou institutionnellement marquées ne freinent la parole ou ne créent des malentendus. C'est aussi un des choix de cette étude, que d'ouvrir l'espace discursif à tous les acteurs, quelle que soit leur position dans la hiérarchie ou leur degré d'acculturation aux cadres français de la coopération éducative. Pour répondre à la diversité des situations, le guide intègre plusieurs types de formulations, traduites en français et en espagnol, afin de pouvoir être adapté en fonction du profil de l'enquêté et du déroulement de l'échange. Il s'agit ici de favoriser une parole située mais libre, en respectant les formes de langage propres à chaque univers professionnel, tout en assurant une compréhension commune des thématiques abordées. Ce choix d'une grille souple, construite autour de grands axes partagés, reflète une volonté soucieuse de ne pas imposer un vocabulaire ou un cadre d'analyse, mais d'inviter au récit, à la réflexion et à la mise en mots de l'expérience (dans la mesure du possible).

Ainsi, les spécificités du guide d'entretien, dans cette recherche, tiennent autant à la complexité du terrain qu'aux principes épistémologiques de l'enquête : produire un discours situé, non contraint, mais articulé aux enjeux de la recherche. Comme le rappellent les auteurs, le guide ne doit pas diriger la parole, mais permettre d'improviser, d'écouter, de relancer en fonction de ce qui surgit - « un système organisé de thèmes que l'interviewer doit connaître sans avoir à le consulter<sup>174</sup> ». C'est à cette condition que l'enquête devient réellement compréhensive.

---

<sup>174</sup> *Ibid.*, pp. 63-64

## 2.2. Développement des axes thématiques

La construction des axes thématiques de l'entretien résulte d'un double mouvement : une intention de recherche structurée par la problématique et une attention constante aux logiques discursives propres à chaque enquêté. Le guide repose sur des thématiques transversales, pensées pour s'adapter à la diversité des statuts, des rôles et des institutions impliqués, tout en assurant une cohérence d'ensemble dans la récolte des données. Il en résulte un canevas permettant de répondre à la question de recherche à partir de points d'entrée différenciés, selon les profils des acteurs interrogés.

Ces axes ont été appliqués de façon souple, avec des reformulations ou des ordres de passage modulés selon les cas. Leur structuration a été validée et affinée à partir des trois premiers entretiens exploratoires, menés respectivement avec Amélie (actrice du secteur éducatif privé et partenaire ponctuel de l'AFBA), Facundo (fonction directive à l'AFBA) et Ricardo (adjoint à l'IFA). Ces entretiens ont permis de tester la pertinence, la portée et la lisibilité des thématiques, en révélant à la fois des convergences fortes et des angles spécifiques selon les profils.

Le premier axe thématique portait sur les stratégies d'intégration dans le paysage éducatif et culturel argentin, en interrogeant la capacité des acteurs à établir des liens avec les institutions locales et à inscrire leur action dans des partenariats durables. Il s'agit ici de situer l'action éducative dans un territoire, en s'intéressant aux réseaux, aux collaborations, mais aussi aux pratiques d'adaptation aux contextes institutionnels argentins.

Le deuxième axe visait à identifier les formes concrètes de la coopération éducative et culturelle : actions, mécanismes, programmes, projets à venir. Il permet de comprendre comment la diplomatie éducative se matérialise dans des dispositifs concrets (ateliers, certifications, partenariats scolaires ou universitaires, dispositifs mixtes) et selon quelles logiques de co-construction avec les acteurs locaux.

Le troisième axe portait sur l'intégration des programmes de langue française dans les différents secteurs d'activité des enquêtés. L'objectif était de comprendre à la

fois les conditions de mise en œuvre du français (outils, publics, contextes), les évolutions observées ces dernières années et les freins rencontrés. Cet axe est particulièrement pertinent dans un contexte de concurrence linguistique forte, où le français doit se repositionner face à l'anglais et au portugais.

Le quatrième axe abordait la perception de la coopération éducative française par les institutions argentines. Il s'agissait ici de faire émerger, par l'intermédiaire des acteurs français et argentins, la manière dont cette coopération est perçue, interprétée, valorisée – ou critiquée – par les partenaires locaux.

Le cinquième axe était consacré aux enjeux structurels et institutionnels de la diplomatie éducative, en invitant les enquêtés à nommer les obstacles, contraintes ou tensions rencontrés dans leur mission. Ces éléments sont essentiels pour comprendre les limites internes et externes de la coopération : poids des modèles juridiques, fragilité des financements, temporalités diplomatiques, incompréhensions mutuelles.

Enfin, un dernier axe portait sur la perception du rôle spécifique de l'AFBA dans le paysage éducatif franco-argentin. Il permettait de situer l'AFBA par rapport aux autres institutions du réseau, d'en cerner la spécificité, la place, l'influence, mais aussi les éventuels décalages ou chevauchements de fonctions perçus par les acteurs.

Ces six axes constituent le socle d'analyse des entretiens, mais ils ne sont pas des cases figées : leur articulation permet de suivre les glissements de discours, les chevauchements, les retours en arrière – autant de dynamiques qui enrichissent l'analyse des représentations.

Dans cette approche, il ne s'agit pas de valider ou d'invalider des hypothèses, mais bien de faire émerger des perceptions et des représentations. Par perception, on entend ici la manière dont un acteur exprime ce qu'il voit, comprend ou ressent d'une réalité donnée. La représentation, quant à elle, renvoie à un système d'idées structuré, une vision du monde partagée ou intériorisée (même partiellement), qui oriente l'action et l'interprétation. C'est à partir de ces catégories, saisies dans leur dimension discursive, que l'analyse qualitative pourra être conduite.

Les relances ont été pensées comme des appuis souples, mobilisant des mots-clés ou des champs lexicaux proches de ceux employés par les enquêtés. Ce choix

repose sur une posture compréhensive : l'objectif n'est pas de diriger le discours, mais d'en favoriser le déploiement, en activant des zones de signification déjà mobilisées dans l'échange. Il s'agit ainsi de créer les conditions pour que le discours produit ne soit ni contraint, ni hors sujet, mais toujours ancré dans l'expérience propre de l'acteur interrogé, en lien avec les enjeux de recherche.

Dans les trois premiers entretiens réalisés (Amélie, Facundo, Ricardo), j'ai volontairement adopté une forme d'entretien peu structuré, dans l'objectif de laisser une large place à la parole des enquêtés et de permettre une exploration ouverte de leurs expériences, de leurs récits et de leurs interprétations<sup>175</sup>. Cette posture initiale visait à favoriser un discours-découverte, où les thématiques auraient pu émerger librement, dans un ordre non contraint. Toutefois, je me suis rapidement heurté à une difficulté : bien que riches et personnels, les récits produits dans ce cadre incluaient de longues digressions biographiques, parfois éloignées des axes directement utiles à l'analyse de la coopération éducative. Le temps de retranscription, la densité des récits, mais aussi la difficulté à en extraire des données comparables, m'ont conduit à repenser la structure du guide. À partir du quatrième entretien, j'ai ainsi fait évoluer le format vers un entretien structuré, avec des axes clairement hiérarchisés, des opérateurs identifiables et des relances plus ciblées<sup>176</sup>. Cette évolution méthodologique ne marque pas une rupture, mais un ajustement progressif vers une forme plus efficiente, adaptée à la complexité du corpus et à l'exigence analytique de l'étude.

Le guide d'entretien est consultable en annexe n°4.

---

<sup>175</sup> *Ibid.*, p. 60

<sup>176</sup> *Ibid.*, p. 61

### 3. Méthodes d'analyse des données recueillies

#### 3.1. Méthodologie d'analyse des données individuelles

Dans le cadre de cette recherche, une analyse individuelle de chaque entretien a été privilégiée afin de respecter la singularité des trajectoires, des positions institutionnelles et des discours des acteurs impliqués dans la coopération éducative franco-argentine. Cette approche permet de contextualiser les propos recueillis et d'éviter une généralisation hâtive des représentations et des expériences.

Conformément aux recommandations méthodologiques d'Alain Blanchet et Anne Gotman, l'entretien est envisagé comme une co-construction du sens entre l'enquêteur et l'enquêté<sup>177</sup>, où chaque interaction produit un discours situé, influencé par les dynamiques relationnelles et les contextes institutionnels spécifiques. Ainsi, une analyse individuelle permet de saisir les nuances et les subtilités propres à chaque entretien, en tenant compte des spécificités de chaque acteur.

L'analyse du discours, notamment à travers l'identification des modalisateurs (expressions telles que « je pense que », « il me semble », « peut-être », etc.), offre un accès privilégié à la subjectivité des enquêtés. Ces éléments linguistiques révèlent les positions, les doutes, les certitudes et les stratégies discursives des acteurs, éclairant ainsi leurs représentations et leurs engagements dans la coopération éducative. Surtout, l'identification des types de discours permet d'approfondir l'analyse en distinguant la manière dont les enquêtés organisent leurs propos selon leur rapport au thème abordé. Les discours produits en entretien sont majoritairement composés d'énoncés assertifs<sup>178</sup>, visant à faire « connaître une idée tenue pour vraie »<sup>179</sup>. Parmi eux, on peut distinguer trois formes principales : les énoncés narratifs, utilisés pour relater des événements passés ; les énoncés informatifs, qui expriment une opinion ou une croyance personnelle ; et les énoncés argumentatifs, mobilisés pour construire une justification ou une démonstration logique. Ces catégories, repérables à travers des indices linguistiques spécifiques (temps verbaux passés, modalisateurs, connecteurs

---

<sup>177</sup> *Ibid.*, p. 115

<sup>178</sup> *Ibid.*, pp. 83-84

<sup>179</sup> *Ibid.*, p. 83

logiques), permettent de mettre en lumière la posture discursive de l'interviewé – selon qu'il rapporte une expérience, exprime un jugement ou cherche à convaincre.

L'activation de ces types de discours dépend à la fois du degré de familiarité du locuteur avec le thème et de sa relation concrète ou abstraite au sujet. Ainsi, lorsqu'un enquêté évoque des situations vécues dans une AF, le discours tendra à adopter une forme narrative, tandis que l'évocation de la notion de diplomatie éducative activera davantage des énoncés informatifs ou argumentatifs. Ces variations, induites par la nature des questions mais aussi par la relation de l'enquêté au sujet (proximité affective, expérience directe, distance institutionnelle), constituent des indicateurs précieux pour comprendre comment se construisent les représentations individuelles et collectives dans le cadre de la coopération éducative. L'analyse des discours ainsi structurés offre donc une voie d'accès rigoureuse à la subjectivité engagée des acteurs, tout en permettant d'en dégager les régularités ou les tensions sous-jacentes à travers une lecture thématique et langagière.

En procédant à une analyse individuelle, il est possible de mettre en évidence les tensions sous-jacentes, les contradictions internes et les dynamiques spécifiques à chaque parcours professionnel. Cette démarche analytique permet également de respecter l'intégrité des récits, en évitant de les réduire à des catégories préétablies et de valoriser la richesse des expériences vécues.

Enfin, cette approche favorise une compréhension approfondie des enjeux de la diplomatie éducative, en articulant les dimensions institutionnelles, culturelles et subjectives des discours recueillis. Elle constitue ainsi une étape essentielle pour élaborer une analyse fine, contextualisée et surtout plus holistique des dynamiques de notre étude.

### 3.2. Techniques pour garantir la validité et la fiabilité des résultats

Dans le cadre de cette recherche qualitative, garantir la validité et la fiabilité des résultats repose sur une analyse rigoureuse des discours recueillis lors des entretiens. Cela implique une attention particulière aux éléments linguistiques tels que les

modalisateurs, les champs lexicaux récurrents et les structures discursives, tout en étant conscient des biais potentiels inhérents à la méthodologie employée.

### 3.2.1. Critères de validité

Cette sous-partie est largement inspirée du travail<sup>180</sup> de Jessica Rioux-Turcotte, enseignante dans les universités des Trois-Rivières (Québec) et de Grenoble Alpes.

La fiabilité de l'analyse repose ici sur un ensemble de critères linguistiques et discursifs, permettant d'interroger la cohérence, la stabilité et l'interprétabilité des données recueillies. Parmi ces critères, l'identification et l'analyse des modalisateurs épistémiques occupent une place centrale. Ces marqueurs, tels que « je pense que », « il me semble », « peut-être », ou au contraire « je suis certain que », traduisent le degré d'engagement ou de désengagement du locuteur par rapport à ce qu'il affirme<sup>181</sup>. En ce sens, ils permettent de mesurer la responsabilité énonciative, c'est-à-dire l'intensité avec laquelle un enquêté assume ou nuance la fiabilité de ses propos dans un contexte donné.

L'analyse de ces modalisateurs permet ainsi de saisir des nuances fondamentales dans les représentations exprimées : une même idée pourra être formulée avec assurance ou au contraire avec prudence, ce qui oriente l'interprétation que l'on peut en faire sur le plan pragmatique, institutionnel ou affectif. Cette responsabilité énonciative peut être accentuée (« je suis sûr que »), neutre (absence de modalisation), modérée (« je pense que ») ou transférée à autrui (« on m'a dit que ») et il convient de prêter attention à ces variations dans le traitement du corpus.

En complément, l'analyse du lexique mobilisé – à travers l'observation des champs sémantiques récurrents ou inattendus – vient renforcer la fiabilité en mettant en lumière des régularités ou des ruptures dans les représentations partagées par les acteurs. Il conviendra de faire attention au champ lexical utilisé, mais aussi aux

---

<sup>180</sup> Rioux-Turcotte, J. (2017). Identification des modalisateurs épistémiques : saisir l'expression de la certitude et de l'incertitude à partir d'un discours oral. *ScriptUM*. Consulté le 10 mai 2025, à l'adresse : <https://scriptum.vocum.ca/index.php/scriptum/article/view/10/18?.com>.

<sup>181</sup> *Ibid.*, p. 3

tournures vagues et prudentes, peuvent signaler des tensions implicites ou des logiques institutionnelles contrastées. Par ailleurs, certaines structures discursives – comme les hésitations, les reformulations, ou les enchaînements de type « bon... je pourrais », « oui, oui », « je sais pas trop » – sont également prises en compte comme des indicateurs d’incertitude, de retenue ou d’auto-modération du discours. Il convient cependant de ne pas surinterpréter certains silences ou flottements non marqués comme signifiants ; seuls les silences manifestes, clairement situés dans un enchaînement discursif problématique ou révélateur, sont retenus dans l’analyse. Ce soin apporté à la qualité langagière et à la dynamique énonciative du corpus constitue ainsi une garantie de fiabilité interprétative et témoigne d’une posture analytique rigoureuse, à la fois attentive aux signes faibles du discours et respectueuse de leur inscription contextuelle.

### 3.2.2. Limites méthodologiques et biais identifiés

Toute recherche qualitative implique de reconnaître ses propres limites méthodologiques, non pas comme des faiblesses à compenser, mais comme des composantes structurelles inhérentes à sa démarche. À rebours des exigences positivistes de reproductibilité ou d’objectivité, ce mémoire s’inscrit dans une conception située, contextuelle et interprétative du travail scientifique. Ainsi, à la suite des réflexions de Jérôme Proulx<sup>182</sup> (Université du Québec à Montréal), la transférabilité des résultats n’est pas ici recherchée comme une généralisation, mais pensée en termes de générativité : ce que cette recherche peut faire émerger en matière de compréhension, de problématisation, ou d’orientation pour d’autres recherches, sans prétendre à une applicabilité universelle<sup>183</sup>.

La fiabilité ne repose pas sur la reproduction des conditions de recherche, mais sur la cohérence interne du processus, l’adaptabilité de la méthode au terrain, et l’explicitation des choix interprétatifs. En ce sens, la méthode d’entretien elle-même a été évolutive, réajustée au fil des échanges et des profils rencontrés, dans une logique de réactivité et de fidélité au terrain observé.

---

<sup>182</sup> Proulx, J. (2019). Recherches qualitatives et validités scientifiques. *Recherches qualitatives*, 38 (1), 53–70.

<sup>183</sup> *Ibid.*, p. 64

Concernant la confirmabilité, la subjectivité du chercheur est assumée comme une ressource interprétative, et non comme un biais à éliminer : les choix d'analyse, les extraits choisis et les hypothèses formulées sont autant d'éléments traversés par une posture réflexive et contextuellement engagée. Enfin, la crédibilité n'a pas été recherchée par des mécanismes de validation externe (retours systématiques aux enquêtés, triangulation exhaustive), mais par un travail de cohérence entre les matériaux recueillis et les interprétations construites, en veillant à ne pas plaquer des hypothèses sur des discours, mais à laisser émerger les tensions, les représentations, et les contradictions internes aux récits recueillis.

Ce travail s'inscrit dans une posture épistémologique réflexive, reconnaissant que le chercheur est à la fois acteur, instrument et interprète du processus de production des données. Il paraît important d'accentuer sur ce point, surtout dans le cadre d'une enquête qualitative. À ce titre, plusieurs biais méthodologiques ont été identifiés, affectant potentiellement la qualité des informations recueillies ou de leur interprétation. Le biais de désirabilité sociale, bien documenté en sciences sociales<sup>184</sup>, constitue un premier risque : il désigne la tendance des participants à fournir des réponses qu'ils estiment socialement acceptables ou valorisées, plutôt que de livrer des opinions ou expériences sincères, surtout lorsque l'entretien porte sur des sujets à forte charge symbolique ou institutionnelle, comme la coopération éducative et la diplomatie culturelle. Dans le cadre de cette recherche, ce biais est d'autant plus probable que certains enquêtés occupent des fonctions officielles, dans des contextes fortement régulés par des codes de représentation ou de loyauté institutionnelle.

Un autre biais majeur concerne celui dit de confirmation<sup>185</sup>, qui consiste, pour le chercheur, à privilégier inconsciemment les éléments du corpus allant dans le sens de ses hypothèses initiales, au détriment d'éléments contradictoires ou ambivalents. Ce phénomène peut affecter la sélection des extraits, le codage thématique ou encore la formulation des interprétations. Pour atténuer ces effets, des stratégies

---

<sup>184</sup> Tourangeau, R., & Yan, T. (2007). Sensitive questions in surveys. *Psychological Bulletin*, 133(5), 859–883.

<sup>185</sup> Nickerson, R. S. (1998). Confirmation bias: A ubiquitous phenomenon in many guises. *Review of General Psychology*, 2(2), 175–220.

méthodologiques ont été mises en place. La triangulation<sup>186</sup>, c'est-à-dire le croisement de sources, de méthodes et de profils d'enquêtés, va nous permettre de vérifier la robustesse des données en confrontant les discours recueillis avec des documents institutionnels, des observations informelles ou des éléments issus d'acteurs aux rôles différents. C'est aussi tout l'objet de notre premier chapitre.

Par ailleurs, une attention particulière a été accordée à la réflexivité du chercheur, conçue comme une posture critique et continue visant à interroger ses propres présupposés, son rapport au terrain, et les conditions de production du sens dans l'interaction<sup>187</sup>. La reconnaissance explicite de cette subjectivité n'est pas un aveu de faiblesse méthodologique, mais bien une exigence de rigueur dans une recherche qualitative, qui assume que le chercheur ne peut être « extérieur » à son terrain mais qu'il peut, en revanche, en rendre compte avec précision et transparence.

Un autre biais méthodologique tient à la nature même du matériau utilisé : les entretiens, enregistrés en format audio via un téléphone, ont ensuite été retranscrits à l'aide d'un outil de transcription automatique (Notta<sup>188</sup>). Ce processus, efficace pour le traitement textuel, induit une double médiation - transcription automatisée puis relecture humaine - qui a pu entraîner des ajustements mineurs, notamment la suppression d'hésitations, de reformulations ou de changements d'expression propres à l'oral. En privilégiant une version « lissée » des propos pour des raisons de lisibilité analytique, nous courons le risque d'appauvrir certaines dimensions expressives des discours, comme les émotions, les silences signifiants ou la spontanéité des échanges<sup>189</sup>. Ainsi, cette étape de transcription constitue en elle-même une transformation du matériau initial, dont les limites doivent être pleinement reconnues.

---

<sup>186</sup> Denzin, N. K. (1978). *The research act: A theoretical introduction to sociological methods* (2nd ed.). McGraw-Hill. 234–248.

<sup>187</sup> Malterud, K. (2001). Qualitative research: Standards, challenges, and guidelines. *The Lancet*, 358(9280), 483–488.

<sup>188</sup> Notta est l'intelligence artificielle utilisée pour la retranscription de l'ensemble des entretiens. Afin d'accélérer le traitement, ces retranscriptions n'ont pas été relues ni corrigées, de sorte que certaines fautes d'orthographe peuvent subsister.

<sup>189</sup> Davidson, C. (2009). Transcription: Imperatives for qualitative research. *International Journal of Qualitative Methods*, 8(2), 35–62. Consulté le 15 mai 2025, à l'adresse : [https://www.researchgate.net/publication/260338655\\_Transcription\\_Imperatives\\_for\\_Qualitative\\_Research](https://www.researchgate.net/publication/260338655_Transcription_Imperatives_for_Qualitative_Research).

Enfin, la saturation empirique<sup>190</sup> a été utilisée comme repère dans l'arrêt du recueil de données : elle a été considérée atteinte lorsque les entretiens n'apportaient plus de nouveaux éléments conceptuellement signifiants, permettant ainsi de renforcer la validité des conclusions. À cela s'ajoute la recherche d'une cohérence interne de l'analyse : chaque thématique retenue a été soumise à une vérification transversale dans le corpus, et les interprétations sont toujours accompagnées d'éléments de langage contextualisés.

Ainsi, cette démarche s'ancre dans une conception de la validité propre aux recherches qualitatives, telle que redéfinie récemment par Proulx<sup>191</sup>, qui rappelle que la qualité de la recherche ne repose pas sur sa neutralité, mais sur sa capacité à produire une intelligibilité située, nourrie par la réflexivité, la transparence méthodologique et la pertinence des matériaux analysés. C'est dans cette perspective que cette recherche vise à produire - humblement - un savoir situé et utile à la compréhension des dynamiques de la diplomatie éducative franco-argentine.

---

<sup>190</sup> Fusch, P. I., & Ness, L. R. (2015). Are we there yet? Data saturation in qualitative research. *The Qualitative Report*, 20(9), 1408–1416.

<sup>191</sup> Proulx, J. (2019). *op. cit.*

#### 4. Méthodes d'analyse globale : vers la construction de typologies

##### 4.1. Passage de l'analyse individuelle à l'analyse globale

La transition de l'analyse individuelle des entretiens à une analyse globale vise à dégager des typologies représentatives des dynamiques de coopération entre les systèmes éducatifs français et argentin. Cette démarche repose sur une approche méthodologique, ancrée dans les principes de l'analyse thématique<sup>192</sup>.

L'analyse thématique, telle que décrite par Paillé et Mucchielli, consiste à identifier, analyser et rapporter des motifs (ou thèmes) au sein des données qualitatives<sup>193</sup>. Ce processus implique plusieurs étapes : la familiarisation avec les données, la génération de codes initiaux, la recherche de thèmes, la révision des thèmes, la définition et la dénomination des thèmes et enfin la production du rapport final.

Dans un premier temps, chaque entretien est analysé individuellement afin d'identifier les éléments saillants, les idées récurrentes ainsi que les particularités propres à chaque discours. Cette phase permet de respecter la singularité de chaque participant et de comprendre les nuances de leurs expériences et perceptions.

Cependant, une analyse exhaustive et détaillée de chaque entretien dans la présentation des résultats serait peu praticable en raison de la richesse et de la quantité des données recueillies. Il est donc nécessaire de procéder à une synthèse qui permette de dégager des tendances générales tout en conservant la profondeur et la complexité des données.

Le passage à une analyse globale se fait par l'identification de thèmes communs et de divergences entre les entretiens. Cette étape implique une comparaison systématique des données afin de repérer des motifs récurrents, mais aussi des éléments uniques qui, bien que moins fréquents, peuvent offrir des indicateurs internes précieux sur les dynamiques de coopération. Ce processus de comparaison et de catégorisation

---

<sup>192</sup> Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). Chapitre 11 - L'analyse thématique. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 231-314). Armand Colin.

<sup>193</sup> *Ibid.*

est essentiel pour construire des typologies qui reflètent la diversité des expériences et des perceptions des acteurs impliqués .

Il est important de noter que cette démarche s'inscrit dans une logique inductive, où les typologies émergent des données elles-mêmes plutôt que d'être imposées a priori. Cette approche permet de rester fidèle aux données recueillies et de garantir que les typologies construites sont ancrées dans la réalité des participants .

En somme, la transition de l'analyse individuelle à l'analyse globale est une étape cruciale qui permet de structurer et de synthétiser les données qualitatives de manière à dégager des typologies représentatives des dynamiques de coopération. Cette démarche méthodologique assure la validité et la fiabilité des résultats tout en essayant de respecter la complexité des données recueillies.

#### 4.2. Préparation des typologies pour l'analyse globale

L'enjeu méthodologique principal réside alors dans le passage de ces typologies à une interprétation analytique en lien direct avec la problématique du mémoire. En d'autres termes, il ne s'agit pas seulement de catégoriser les discours des enquêtés, mais d'analyser comment ces catégories reflètent des formes concrètes de mise en œuvre de la diplomatie éducative par l'Alliance Française de Buenos Aires. Cette analyse repose sur un va-et-vient constant entre les discours recueillis et les cadres théoriques mobilisés, notamment ceux relatifs à la diplomatie d'influence, aux logiques d'acteurs et à la coopération éducative française. Il s'agira notamment de repérer dans les typologies les articulations - ou au contraire, les tensions - entre les objectifs stratégiques définis par les instances françaises officielles (MEAE, opérateurs) et les pratiques observées sur le terrain argentin, telles que décrites par les différents profils interrogés. Ainsi, chaque type institutionnel identifié dans l'analyse thématique sera examiné à l'aune de trois critères interprétatifs : sa position dans l'écosystème éducatif de notre étude, sa capacité à s'inscrire dans les logiques diplomatiques françaises, et la manière dont il contribue ou résiste à une intégration harmonieuse aux différents intérêts de la coopération internationale.

Cette mise en relation des typologies avec la problématique permet de mettre en évidence le rôle spécifique de l'Alliance Française de Buenos Aires comme point d'interface : à la fois actrice autonome du paysage culturel et éducatif argentin, relais des politiques françaises, et opératrice locale ajustée à des réalités sociolinguistiques et économiques spécifiques. C'est par cette lecture croisée - entre les discours des enquêtés, les dynamiques institutionnelles et les objectifs diplomatiques - que la typologie acquiert une valeur heuristique, en éclairant les formes concrètes de circulation, d'adaptation ou de friction des politiques éducatives dans un contexte de coopération. En somme, cette approche permet d'étayer une réponse à la problématique, en montrant que la contribution de l'AFBA à la diplomatie éducative ne peut être appréhendée qu'à travers l'analyse des médiations, des positionnements et des stratégies d'acteurs qu'elle met en œuvre dans son environnement institutionnel complexe.

Dans le chapitre qui suit, les principales sources mobilisées proviennent des entretiens menés dans le cadre de cette recherche, lesquels sont intégralement retranscrits en annexe. Par souci de lisibilité, chaque paragraphe d'analyse s'ouvrant sur une prise de parole - qu'il s'agisse de l'enquêteur ou de l'enquêté - est accompagné d'un minutage indiquant l'heure et la minute du début de l'intervention concernée. Il est important de noter que ce minutage ne correspond pas nécessairement à l'instant précis de la citation mentionnée dans le paragraphe, celle-ci pouvant apparaître plus loin dans le développement de l'intervenant. Afin d'éviter toute approximation, aucun minutage intermédiaire n'a été ajouté : seul le début du segment analysé est indiqué. Le lecteur souhaitant retrouver l'extrait exact dans l'annexe est donc invité à se référer à ce minutage comme point de départ.

Enfin, les entretiens ont été réalisés dans la langue dans laquelle les personnes interrogées se sentaient le plus à l'aise afin de favoriser une expression fluide et authentique. Ainsi, certains échanges ont eu lieu en espagnol, notamment lorsque les enquêtés étaient des professionnels argentins ne maîtrisant pas pleinement le français. D'autres entretiens, bien que menés en français, présentent des formulations marquées par des erreurs de syntaxe ou un lexique approximatif, reflétant un usage non natif de la

langue. Ce choix méthodologique vise à respecter la parole des acteurs dans sa spontanéité et à éviter les effets de traduction ou de reformulation qui pourraient altérer le sens ou la portée des propos recueillis.

**CHAPITRE III - Analyse des  
résultats : vers une typologie des  
dynamiques de coopération éducative  
et culturelle**

## 1. Présentation et première lecture qualitative : analyse individuelle des entretiens

### 1.1. Analyse de l'entretien avec Amélie : les contours d'une coopération d'intérêt commun

L'entretien mené avec Amélie (*cf.* annexe n°5) permet d'éclairer, à travers un parcours singulier, les formes émergentes de participation des acteurs privés à la diplomatie éducative française à l'étranger. Fondatrice du dispositif Coco & Piaf, une plateforme numérique d'apprentissage du français destinée aux enfants de 3 à 10 ans, Amélie incarne un profil hybride, à la croisée de l'innovation pédagogique, de l'entrepreneuriat culturel et de l'action diplomatique décentralisée officielle. Son positionnement, à la fois périphérique et intégré à l'écosystème éducatif francophone, permet de saisir finement les dynamiques de légitimation et de coopération à l'œuvre dans le contexte argentin.

L'entretien met en lumière plusieurs points saillants : d'une part, l'appui institutionnel dont a bénéficié Coco & Piaf, notamment via l'AFBA, l'Institut français et le programme PELF<sup>194</sup> ; d'autre part, l'appropriation inattendue du projet par des publics argentins non francophones, traduisant une dynamique d'expansion pédagogique au-delà des circuits traditionnels. Amélie souligne également les tensions entre innovation souple et inertie administrative, en évoquant le rôle ambivalent de l'AFBA comme, à la fois, plateforme d'expérimentation et structure lourde. L'entretien s'inscrit dans un contexte post-pandémique marqué par le redéploiement des politiques éducatives numériques, dans lequel l'AFBA joue un rôle de courroie de transmission entre les priorités françaises et les réalités locales.

D'un point de vue discursif, Amélie mobilise une parole structurée selon une trame narrative, retraçant avec clarté les étapes de développement de son projet. Cette narration est entrecoupée d'énoncés informatifs, notamment lorsqu'elle décrit les

---

<sup>194</sup> « Le Pass enfant langue française (PELF) est un dispositif inédit et gratuit : il va permettre à des enfants français ou binationaux résidant à l'étranger, éloignés de la langue française (ne pratiquant pas ou plus le français, ni à l'école ni même parfois au quotidien), de (re)créer du lien avec leur langue d'héritage. Le PELF est au service des Français à l'étranger, et notamment de ceux linguistiquement, socialement ou géographiquement isolés. ». Texte introductif du PELF sur le site du MEAE.

Source : Consulat général de France à Hong Kong et Macao. (s.d.). *Le dispositif PELF – Pass Enfant Langue Française*. Consulté le 15 mai 2025, à l'adresse : <https://hongkong.consulfrance.org/Le-dispositif-PELF-Pass-Enfant-Langue-Francaise-15017>.

mécanismes de financement ou les partenariats institutionnels, et d'arguments plus réflexifs sur la place de l'innovation dans les structures francophones à l'étranger. Sa posture est marquée par une forme de lucidité stratégique, exprimée à travers des modalisateurs d'incertitude (« je ne sais pas trop », « je pense que ») qui traduisent une conscience des limites du système sans tomber dans la critique frontale. L'enthousiasme est néanmoins palpable, en particulier lorsqu'elle évoque les retombées positives de sa collaboration avec l'AFBA : « c'est super », « j'ai eu de la chance », « c'est génial ». Ces éléments discursifs dénotent une capacité à naviguer avec agilité dans les arènes institutionnelles sans adopter une position contestataire, mais en maintenant une marge d'autonomie affirmée.

Cette parole reflète une réalité thématique particulièrement riche en regard de la problématique du mémoire. D'abord, l'AFBA est présentée comme un acteur légitimateur central : en permettant l'accès à des dispositifs comme le PELF, elle joue un rôle de filtre institutionnel pour des projets émergents. La reconnaissance de l'AFBA comme interlocuteur crédible facilite la traduction des politiques éducatives françaises en opportunités concrètes pour des opérateurs privés. L'entretien illustre ainsi la manière dont la diplomatie éducative s'incarne localement dans des structures intermédiaires, capables de soutenir des démarches innovantes tout en répondant aux injonctions de rayonnement.

Ensuite, le projet Coco & Piaf permet d'interroger la manière dont la diplomatie éducative peut s'articuler aux réalités socio-économiques argentines. L'ancrage local du dispositif – notamment à travers l'utilisation de Mercado Pago (système de paiement via QR code très populaire en Argentine), son statut d'auto-entrepreneuse, ou encore la demande émanant de familles non francophones – révèle une capillarité diplomatique qui dépasse le cadre institutionnel classique. Cette intégration pragmatique du projet dans le tissu social argentin permet d'élargir les cibles de la francophonie, en adoptant une logique de dissémination souple plutôt qu'un modèle de diffusion verticale. L'exemple d'Amélie éclaire donc les formes concrètes que peut prendre une diplomatie éducative d'influence lorsqu'elle s'appuie sur des initiatives à la fois indépendantes et connectées au réseau officiel.

L'entretien révèle également un aspect biographique structurant : la rencontre entre Amélie et Christophe (fonction directrice à l'AFBA), dans le cadre d'une sortie d'école liée à l'association FLAM, a agi comme catalyseur du partenariat entre Coco & Piaf et l'Alliance. Cette circonstance souligne l'importance des dynamiques relationnelles et des opportunités informelles dans la constitution des réseaux de coopération. Plus encore, l'association FLAM apparaît comme un vecteur de diplomatie éducative indirecte : en conditionnant l'accès gratuit à Coco & Piaf à l'inscription des familles sur les registres consulaires, l'Alliance joue sur l'articulation entre innovation pédagogique et rationalité administrative. L'outil éducatif devient ici un levier d'actualisation des bases de données diplomatiques, révélant une forme de gouvernance douce qui relie étroitement service éducatif et stratégie d'influence. Il reste à noter que ce n'est pas l'AFBA qui a conditionné l'accès au dispositif éducatif à l'inscription au registre consulaire. C'est le dispositif PELF lui-même qui demande cela. L'AFBA sert de lieu, mais aussi de prestataire.

Au terme de cette analyse, il est possible d'esquisser une amorce de typologie du profil d'Amélie. Elle représente un type d'acteur périphérique mais stratégique. Son discours est caractéristique de ceux qui naviguent entre les logiques privées et publiques, mobilisant les structures officielles pour asseoir la crédibilité d'un projet personnel, tout en conservant une autonomie d'action forte. L'AF y est perçue comme une instance de validation, un point d'ancrage dans un système institutionnel complexe, mais aussi comme un partenaire souple lorsqu'il s'agit d'innover. Toutefois, l'AFBA est décrite comme une vieille machine, difficile à réformer. Ce profil illustre une logique de coopération fonctionnelle et adaptative, en phase avec les mutations contemporaines de la diplomatie éducative et met en lumière le rôle croissant des acteurs non institutionnels dans la mise en œuvre des politiques de rayonnement culturel.

### 1.2. Analyse de l'entretien avec Belén : la coopération éducative comme interface incarnée

L'entretien avec Belén (*cf.* annexe n°6) permet d'appréhender, à travers son témoignage de professeure, la manière dont l'AFBA s'inscrit dans les dynamiques de coopération éducative franco-argentine. Enseignante argentine d'environ 30 ans, Belén

cumule plusieurs fonctions : elle enseigne le français dans un collège affilié, travaille au sein de l'AFBA et joue un rôle de coordination entre ces deux sphères. Ancienne élève de l'Alliance, son parcours illustre une forme de fidélité institutionnelle, mais aussi une compréhension fine des enjeux de terrain. Elle développe une vision à la fois critique et engagée, témoignant d'une certaine capacité à articuler expérience professionnelle, attachement personnel et lecture institutionnelle.

Son discours met en avant plusieurs points clés. L'AFBA y est décrite comme un pôle de soutien pédagogique fondamental pour les collèges affiliés, fournissant matériel, accompagnement, activités culturelles et certifications (DELFDALF). Travailler dans les deux structures lui permet d'en percevoir les complémentarités, mais aussi les malentendus, notamment lorsqu'il s'agit de faire comprendre aux collègues argentins que l'Alliance est juridiquement une entité argentine, bien qu'elle porte un nom et une mission perçus comme exclusivement français. Belén insiste également sur la capacité de l'AFBA à donner du sens à l'apprentissage du français grâce à des passerelles culturelles (cinéma, expositions, médiathèque), qui transforment une simple scolarité en expérience plus immersive. Son propre itinéraire d'élève devenue enseignante incarne cette continuité éducative que l'Alliance permet de déployer sur le long terme.

Sur le plan discursif, l'entretien se construit autour d'énoncés à dominante informative et narrative. Belén décrit avec précision des pratiques institutionnelles (organisation des certifications, ressources pédagogiques), tout en ancrant son propos dans un récit personnel, évoquant son expérience d'élève, ses premières impressions professionnelles et les liens construits dans le temps avec l'institution. Cette approche produit un effet d'authenticité, renforcé par un usage fréquent de modalisateurs prudents (« je pense que », « c'est un peu compliqué ») qui soulignent à la fois une prise de recul et un attachement sincère. Son positionnement est marqué par une posture de praticienne réflexive, capable de relier les logiques structurelles à des observations concrètes. Les champs lexicaux employés – institutionnel (« collège affilié », « professeurs », « DELF »), pédagogique (« matériel », « apprentissage ») et affectif (« fidélité », « regard », « liens ») – révèlent une parole composite, à la fois ancrée dans l'organisation et nourrie d'un rapport subjectif à l'Alliance.

Sur le fond, le témoignage de Belén s’articule étroitement à la problématique du mémoire. L’AFBA y apparaît comme un acteur opérationnel de la diplomatie éducative, non pas dans une dimension strictement diplomatique, mais à travers sa capacité à traduire des politiques éducatives françaises en dispositifs concrets pour les établissements argentins. Le rôle que joue l’Alliance dans l’organisation des certifications, l’harmonisation des contenus ou encore l’accompagnement pédagogique des établissements affiliés illustre une diplomatie horizontale, qui s’appuie sur des relais locaux pour faire vivre les orientations du MEAE. Cette diplomatie s’exerce dans une logique de partenariat : l’AFBA ne s’impose pas comme une autorité supérieure, mais comme un appui reconnu, stabilisant et structurant.

L’entretien met également en lumière les tensions identitaires et institutionnelles que peut générer ce type de coopération. Belén rappelle que l’Alliance est parfois perçue, à tort, comme une émanation directe de l’administration française, alors même qu’elle est juridiquement une association de droit argentin. Cette confusion témoigne d’une difficulté plus générale à positionner les acteurs intermédiaires de la diplomatie éducative, qui sont à la fois porteurs d’une mission d’influence et insérés dans des contextes locaux autonomes. Elle révèle aussi la nécessité d’une médiation pédagogique et symbolique, que Belén incarne à travers son double ancrage professionnel. En valorisant la culture comme vecteur d’apprentissage et en soulignant le rôle spécifique de l’Alliance dans la création de liens interculturels, elle dessine les contours d’une diplomatie de proximité, ancrée dans les pratiques quotidiennes.

Dans un climat de tensions budgétaires et idéologiques, marqué par le désengagement de l’État argentin dans le domaine culturel sous la présidence de Javier Milei, la parole de Belén prend un relief particulier. Comme le soulignait également Carolina dans l’entretien, suivant l’AFBA devient un espace-refuge pour des projets culturels et éducatifs menacés par les coupes drastiques opérées au niveau national. La capacité de l’Alliance à proposer une offre pérenne, de qualité et à créer du lien entre les communautés éducatives locales et les institutions françaises, lui confère une fonction de suppléance que la diplomatie française peut difficilement ignorer. L’Alliance, en s’imposant comme structure d’accueil, d’expérimentation et de continuité, devient ainsi un outil de résistance douce à l’érosion des politiques publiques argentines dans les secteurs de l’éducation et de la culture.

Enfin, l'analyse de cet entretien permet de proposer une première amorce de typologie. Belén a le profil d'une opératrice-relais, située à l'interface entre l'AFBA et le système éducatif argentin. Elle incarne une logique de coopération articulée, où l'Alliance est perçue comme un acteur de médiation plus que d'imposition. Son attachement personnel à l'institution renforce la légitimité de sa parole et illustre une forme de diplomatie incarnée, fondée sur les trajectoires individuelles autant que sur les stratégies institutionnelles. Sa logique d'action repose sur la complémentarité : complémentarité entre les cultures éducatives, entre les temporalités d'apprentissage, entre les échelles de gouvernance. À travers ce profil, c'est une diplomatie de l'engagement quotidien qui se dessine, discrète mais essentielle à la mise en œuvre concrète des politiques éducatives françaises en contexte argentin.

### 1.3. Analyse de l'entretien avec Carolina : quand l'AFBA devient un levier alternatif face au désengagement de l'État

Carolina est fonctionnaire au sein de la Secretaría de Cultura de la Nación, anciennement Ministère de la Culture argentin. Occupant actuellement un poste dans le domaine de la coopération culturelle bilatérale, elle a une trajectoire ancrée dans les institutions publiques argentines (mairie, bibliothèque nationale, ministère), avec une spécialisation sur les relations culturelles internationales, notamment avec les pays francophones. Polyglotte et ancienne boursière de coopération culturelle en France, elle est également responsable de l'agenda francophone au sein de sa direction. L'entretien met en lumière son engagement dans la construction de ponts culturels entre la France et l'Argentine, ainsi que sa perception de l'AFBA comme un acteur central, structurant et légitime dans cet écosystème.

Le discours de Carolina se distingue par un registre à la fois institutionnel et personnel, oscillant entre des énoncés évaluatifs (« vous avez un espace magnifique », « un réseau unique », « c'est un modèle à suivre ») et des formulations plus introspectives (« je crois que c'est réciproque », « on revient toujours à la pensée française »). Le recours à la première personne du singulier témoigne d'un engagement subjectif et affectif, tandis que les références explicites à des expériences vécues en France (Grenoble, OPC, Villers-Cotterêts) légitiment sa parole comme celle d'une

professionnelle du terrain. Les modalisateurs employés (« je crois », « peut-être », « je pense que ») soulignent une posture nuancée, mais jamais incertaine : elle s'exprime à partir d'une connaissance approfondie et située du réseau culturel français en Argentine. La tonalité est chaleureuse, confiante et imprégnée d'une forme d'admiration assumée pour le modèle culturel français.

L'entretien confirme avec clarté la contribution de l'AFBA à la diplomatie éducative française en Argentine, notamment dans sa dimension culturelle. Carolina insiste sur la capacité de l'AFBA à « donner de la place aux artistes argentins et francophones », soulignant l'ouverture du lieu et son rôle structurant dans le paysage culturel local. L'AFBA est identifiée comme un partenaire de confiance : « vous êtes ouverts maintenant », « vous êtes réceptifs aussi aux propositions des locaux », dit-elle, en évoquant la facilité à programmer des activités au sein de ses locaux. Elle distingue aussi clairement les rôles : « l'Alliance, c'est le territoire ; l'Institut, c'est les institutions », assignant à l'AFBA une fonction de proximité, incarnée, alors que l'IFA serait davantage inscrit dans les sphères diplomatiques et programmatiques.

Par ailleurs, Carolina pointe les spécificités différentielles de l'AFBA : contrairement à d'autres centres culturels (comme ceux d'Espagne ou d'Allemagne), l'AFBA développe une programmation quotidienne, pluridisciplinaire, ce qui « n'est pas toujours le cas ailleurs ». Elle met en avant la relation historique entre la France et l'Argentine, évoquant même le rôle d'accueil de la France pendant la dictature et le prestige encore vivace de la pensée française : « on a hérité une vision eurocentrique [...] et on maintient la pensée française comme centrale ».

Dans un contexte où la coopération culturelle se fragilise, l'AFBA apparaît comme un espace refuge, créatif, flexible et résolument tourné vers la société civile. Cette fonction prend d'autant plus de relief dans la situation politique actuelle que Carolina mentionne de manière allusive lorsqu'elle évoque « les difficultés du contexte géopolitique » et la nécessité de « faire des petites choses qui nous rapprochent ». L'AFBA, dans ce cadre, agit non seulement comme un opérateur linguistique et éducatif, mais aussi comme un vecteur de résilience démocratique et culturelle.

L'analyse du discours de Carolina permet de l'identifier comme une professionnelle locale partenaire, c'est-à-dire une actrice extérieure au réseau

diplomatie française, mais structurellement insérée dans l'écosystème de coopération bilatérale. Elle illustre un profil d'alliée culturelle stratégique, qui reconnaît à l'AFBA une autorité symbolique et fonctionnelle, tout en agissant à partir d'une logique nationale propre. Son positionnement est caractéristique d'une logique de coopération réciproque et contextualisée, dans laquelle la France est perçue comme un pôle culturel de référence, mais dont la légitimité repose sur la capacité de ses institutions à s'ancrer localement, à dialoguer avec les territoires et à co-construire des initiatives.

L'AFBA, dans ce cadre, est vue comme un lieu-relais : elle assure la présence française au quotidien, là où les structures diplomatiques officielles interviennent de manière plus distante. Par ses propos, Carolina renforce l'idée que la diplomatie éducative ne saurait se réduire à une simple logique descendante ou ministérielle : elle repose aussi, fondamentalement, sur des relations humaines, des effets de réseau et des espaces concrets où se construisent des proximités et des fidélités partagées.

#### 1.4. Analyse de l'entretien avec Christophe et Rosana : piloter entre injonctions politiques et réalité associative

Avant de commencer l'analyse de l'entretien de ces deux enquêtés, il convient d'expliquer pourquoi cet entretien s'est déroulé à trois (*cf.* annexe n°8). Christophe et Rosana partagent une même trajectoire professionnelle, marquée par un engagement de longue date au sein de l'AFBA. Tous deux ont débuté leur carrière comme enseignants de français langue étrangère, avant d'évoluer progressivement vers des fonctions de coordination puis de direction. Ils occupent aujourd'hui des postes de responsabilité stratégique au sein de l'AFBA et partagent également le statut de personnels détachés par le MEAE — ils sont d'ailleurs, à ce jour, les deux seuls agents détachés du MEAE affectés à l'AFBA.

Cette configuration institutionnelle et professionnelle explique en partie la pertinence d'un entretien croisé. D'un point de vue méthodologique, leurs parcours similaires, leurs responsabilités convergentes dans la gouvernance de l'établissement, ainsi que leur vision commune sur la diplomatie éducative rendent légitime la conduite d'un échange à trois. Par ailleurs, des considérations d'ordre pratique ont également motivé ce choix : dans un agenda institutionnel fortement contraint par les nombreuses

activités culturelles et éducatives de l'AFBA, il s'est avéré plus cohérent et plus simple d'organiser une unique rencontre, d'autant que les deux interlocuteurs sont régulièrement associés aux mêmes événements et décisions dans le fonctionnement courant de l'Alliance.

Tous deux détachés du MEAE, ils incarnent une double appartenance structurelle : représentants de l'État français d'une part, et gestionnaires d'une structure associative de droit argentin d'autre part. Leur discours articule une forte expertise du réseau culturel français, une connaissance fine du contexte argentin et une conscience aiguë des enjeux contemporains de la diplomatie éducative. L'entretien met en évidence une réflexion stratégique sur la place de l'AFBA dans un environnement instable, traversé par des mutations économiques, institutionnelles et pédagogiques. Christophe insiste sur la centralité historique de l'AFBA (132 ans de présence), sa capacité d'adaptation (notamment durant la pandémie) et sa position singulière dans l'écosystème diplomatique local. Rosana complète cette perspective en soulignant les défis pédagogiques, les logiques de diversification de l'offre et l'importance de maintenir une exigence de qualité face à une concurrence accrue.

D'un point de vue discursif, le dialogue entre les deux intervenants repose essentiellement sur des énoncés assertifs, qui construisent une narration cohérente autour de la mission diplomatique de l'AFBA. Les discours sont à dominante informative, ponctués d'arguments justifiant des décisions stratégiques ou soulignant les spécificités du terrain argentin. Les modalisateurs comme « je pense que », « on essaie », « il faut », signalent un positionnement réflexif et adaptatif. Christophe adopte une posture stratégique, soucieuse de relier chaque action à un cadre global d'influence, tandis que Rosana adopte une posture plus opérationnelle, focalisée sur les ajustements pédagogiques, les attentes du public et l'évolution des pratiques d'enseignement. Tous deux manifestent une posture de médiation et d'engagement, refusant une posture descendante tout en assumant une fonction d'interface entre la France et ses partenaires locaux. Le champ lexical convoqué est révélateur de cette double orientation : d'un côté, les termes de réseau, d'ingénierie, de partenariat, de *soft power* ; de l'autre, des mots liés à la transmission, aux formats pédagogiques, à la diversité des publics.

Sur le plan thématique, l'entretien éclaire avec précision la manière dont l'AFBA met en œuvre la diplomatie éducative française à l'échelle locale. L'institution y apparaît comme un opérateur-relais, à la fois prescripteur et médiateur. Elle se veut incarner une diplomatie du quotidien, traduisant les orientations du ministère (inclusion, sport, numérique, francophonie) en actions concrètes, adaptées aux contraintes argentines. Cette capacité d'adaptation – qualifiée d'« équilibre fragile mais possible » – constitue un marqueur fort de l'AFBA : elle suit les lignes directrices sans perdre – pour eux – son autonomie. Ce positionnement est d'autant plus significatif que les réalités locales sont marquées par une désaffection partielle pour la langue française, une montée en puissance d'autres langues perçues comme plus rentables (anglais, portugais, chinois) et une instabilité économique forte. Dans ce contexte, la stratégie de diversification (cours pour sportifs, ateliers alternatifs, certification, événementiel) agit comme un levier de reconquête. L'entretien révèle aussi un positionnement horizontal avec les partenaires argentins : l'AFBA apparaît comme un acteur reconnu, mobilisé dans des logiques de mise en réseau, de mutualisation et d'innovation partagée. Elle assume un rôle de facilitateur, parfois au-delà de ses ressources, pour maintenir la présence française dans les espaces culturels, éducatifs et associatifs locaux.

Ces éléments permettent de proposer une amorce de typologie. L'AFBA est représentée comme un acteur diplomatique à part entière, dont la spécificité réside dans sa plasticité organisationnelle et sa capacité à traduire des orientations diplomatiques en pratiques situées. Christophe peut être qualifié d'acteur stratégique porteur d'une vision systémique de la coopération culturelle, tandis que Rosana incarne un profil d'actrice pédagogique, soucieuse de l'adaptation fine aux dynamiques d'apprentissage. Tous deux mobilisent une logique d'action centrée sur la complémentarité des acteurs du « réseau France », la réactivité face aux crises et l'utilisation du capital symbolique français pour ancrer l'action éducative dans le territoire argentin. Leurs propos illustrent les tensions constitutives de la diplomatie éducative : concilier influence et enracinement, efficacité et reconnaissance, prescription et négociation. Ce positionnement à la croisée des logiques managériales, diplomatiques et pédagogiques donne à l'AFBA un rôle singulier dans l'architecture de la coopération franco-argentine.

### 1.5. Analyse de l'entretien avec Clara : la vulnérabilité des opérateurs périphériques

Clara occupe un poste de volontaire de solidarité internationale (VSI) au sein de l'AFBA dans le cadre du déploiement francophone amorcé à l'issue du sommet de Villers-Cotterêts en 2024. Elle possède une solide expérience dans le champ de la coopération culturelle et éducative, acquise à l'ambassade de France à Bogota ainsi qu'à l'Agence universitaire de la Francophonie à São Paulo. Sa trajectoire, marquée par un ancrage francophone en Amérique latine, confère à son positionnement une posture à la fois distanciée et informée. Affectée à l'AFBA sans feuille de route préétablie, elle décrit une mission structurée par des logiques d'opportunité plus que par une stratégie planifiée. Tout en reconnaissant la pertinence de sa présence dans une structure aussi visible que l'AFBA, elle exprime ses doutes quant à la coordination entre les différents acteurs du dispositif local de la Francophonie et s'interroge sur la pérennité et la clarté de son rôle.

Le discours de Clara (*cf.* annexe n°9) se construit autour de plusieurs registres énonciatifs : des séquences narratives lorsqu'elle retrace ses expériences passées, des passages informatifs concernant les structures francophones présentes en Argentine, et des moments argumentatifs où elle questionne la logique de son affectation ou l'articulation de son poste avec les autres dispositifs. On note une forte présence de modalisateurs épistémiques (« il me semble », « je ne sais pas », « peut-être »), révélant une posture analytique et prudente, caractéristique d'un sujet qui observe autant qu'il agit. Clara adopte une posture réflexive, sans crispation ni légitimisme, soulignant les limites de son action tout en restant engagée. Son positionnement est marqué par une lucidité professionnelle et une volonté de faire sens, dans un contexte institutionnel perçu comme flou. Le lexique mobilisé témoigne de cette tension : les termes de « stratégie », « coordination », « réseau », « feuille de route » sont récurrents, de même que ceux liés à la francophonie, qui structurent l'ensemble de l'entretien comme horizon d'action plus que comme réalité pleinement cohérente.

Sur le plan thématique, l'entretien éclaire plusieurs aspects fondamentaux de la mise en œuvre locale de la diplomatie éducative française. L'AFBA est décrite comme un acteur légitime et crédible, jouant un rôle d'interface efficace dans le champ éducatif, grâce à son image, sa notoriété et son ancrage institutionnel. Clara souligne

qu'elle constitue une « carte de visite » mobilisable dans les établissements scolaires, même si cette légitimité est parfois contestée dans les cercles culturels, où son statut associatif l'assimile à une structure parmi d'autres. Cette ambivalence souligne une tension centrale dans la perception de l'AFBA : tantôt perçue comme un organe diplomatique, tantôt comme une association argentine autonome, elle incarne cette zone grise propre aux institutions de la diplomatie d'influence. Clara met également en lumière un désajustement structurel entre l'impulsion politique (en l'occurrence le sommet de Villers-Cotterêts) et les conditions de mise en œuvre sur le terrain. Le manque de coordination stratégique se manifeste de façon concrète : elle évoque l'existence d'un autre VSI officiellement affilié à l'Association des professeurs de français en Argentine, mais en réalité rattaché à l'Institut français. Ce doublon, non articulé et sans hiérarchie fonctionnelle claire, illustre les chevauchements et les silences du dispositif francophone en Argentine.

Clara révèle par ailleurs une sensibilité fine aux réalités locales. Elle note que dans le tissu associatif argentin – marqué par une forte précarité structurelle – l'AFBA, malgré sa renommée, peut être perçue comme une actrice parmi d'autres et parfois jugée distante ou insuffisamment dotée. Son témoignage souligne un point crucial : la réputation symbolique ne garantit ni les ressources, ni la lisibilité stratégique. Dans ce contexte, l'action de Clara repose sur une capacité d'ajustement permanent, à la fois dans les modalités d'intervention (culture vs. éducation) et dans la compréhension des attentes institutionnelles. Cette plasticité, si elle témoigne d'une compétence d'adaptation, traduit aussi une forme de désorientation politique du dispositif de francophonie tel qu'il est décliné en Argentine.

À partir de cette analyse, plusieurs traits typologiques peuvent être dégagés. Clara incarne une figure d'opératrice opérant à la jonction de plusieurs sphères (éducative, associative, diplomatique), mais sans pouvoir décisionnel ni visibilité stratégique consolidée. Elle est engagée mais précarisée, typique des volontaires dans des contextes hybrides<sup>195</sup>. Sa logique d'action repose sur un ajustement pragmatique aux interlocuteurs, sur une évaluation critique de son rôle et sur une lucidité face aux

---

<sup>195</sup> Lecler, R., Morival, Y., & Bouagga, Y. (2018). Les petits professionnels de l'international. *Thema*, (81/4). Consulté le 15 mai 2025, à l'adresse : <https://www.sciencespo.fr/ceri/fr/content/les-petits-professionnels-de-l-international-0>.

failles de coordination entre les structures. Clara perçoit la francophonie comme un objectif de diplomatie culturelle fragmenté, insuffisamment structuré localement, ce qui interroge la capacité du dispositif français à articuler ses ambitions globales à la complexité des terrains. En creux, son discours plaide pour une redéfinition des mandats, une clarification des périmètres et une reconnaissance plus forte des dynamiques de terrain. À travers elle, c'est toute la question de la cohérence de la diplomatie éducative qui se trouve posée.

#### 1.6. Analyse de l'entretien avec Facundo : l'AFBA comme espace de résistance linguistique dans une conjoncture de crise

Facundo est directeur d'un des centres de l'AFBA, où il cumule des fonctions administratives et pédagogiques. Il dispose d'une longue expérience dans l'enseignement du FLE et connaît intimement les dynamiques internes de l'institution. Il a aussi vu évoluer l'AFBA à travers les différentes crises économiques du pays et en détient une mémoire organisationnelle précieuse. Son engagement professionnel est profondément lié à une fidélité affective au projet de l'Alliance, dont il fut à la fois élève, enseignant, et aujourd'hui dirigeant local.

Son témoignage (*cf.* annexe n°10) se distingue par un ton lucide, parfois alarmiste, mais toujours ancré dans une connaissance fine des réalités de terrain. Il décrit les effets cumulatifs d'une conjoncture défavorable : baisse des inscriptions, démissions d'élèves, difficultés à recruter des enseignants qualifiés, précarité salariale, et concurrence croissante d'autres langues perçues comme plus rentables. Le contexte politique et économique actuel, marqué par l'austérité néolibérale du gouvernement Milei, pèse lourdement sur l'avenir de l'institution. L'AFBA se voit contrainte de poser des dates « butoirs » conditionnant la viabilité financière des activités. À travers une parole à la fois analytique et incarnée, Facundo met en tension l'idéal éducatif et culturel porté par l'Alliance avec les contraintes d'un marché éducatif dégradé.

Sur le plan discursif, l'entretien mobilise une alternance entre des énoncés assertifs et des modalisations d'incertitude. Facundo fait état de constats empiriques solides, souvent introduits par des expressions telles que « nous avons vu que », ou « c'est un problème », mais aussi de doutes, d'aveux d'impuissance, révélés par des

formulations comme « je ne sais pas quoi faire », « je crois que », ou encore « peut-être ». Cette ambivalence énonciative traduit la complexité d'un positionnement qui oscille entre responsabilité managériale et attachement humain à l'institution. Le registre lexical est structuré par trois champs dominants : celui de la crise et de la précarité (« déficit », « licenciement », « désistement »), celui de la pédagogie (« formation », « qualité », « perspective actionnelle ») et celui de la mission culturelle (« richesse », « mythe », « image de la France »). La parole de Facundo s'ancre ainsi dans une expérience cumulative, nourrie par la durée et servie par une capacité de distanciation critique.

L'analyse thématique croisée permet de lire l'AFBA, à travers cet entretien, comme un espace de diplomatie éducative en tension. D'une part, l'institution incarne un lieu de préservation de la langue et de la culture françaises, alors même que le français est en retrait dans le système éducatif argentin et plus largement en Argentine. D'autre part, elle subit une pression budgétaire croissante et peine à concurrencer l'anglais ou le portugais, souvent perçus comme plus immédiatement utiles. Facundo insiste sur la nécessité de renouveler l'offre éducative, d'adapter les formats et de mieux communiquer, notamment à destination de publics universitaires ou professionnels. Cette stratégie s'inscrit dans un effort de survie, mais aussi de relégitimation du français comme langue vivante et instrument de mobilité intellectuelle. Si les dispositifs comme Campus France, les certifications (DELF/DALF) ou les ateliers culturels restent mobilisés, ils apparaissent comme des leviers insuffisants pour faire face à l'érosion structurelle de la demande.

Face aux politiques éducatives françaises, le discours de Facundo exprime une forme de « désajustement ». Il constate une certaine opacité stratégique et une inégalité dans l'allocation des ressources, notamment entre l'AFBA et d'autres institutions françaises (comme l'IFA). Il évoque une diplomatie éducative qui semble peiner à articuler ses ambitions à la réalité économique du terrain. Ce constat est renforcé par une critique du modèle économique actuel, marqué par une rémunération très faible des enseignants, ce qui nuit à l'attractivité des postes et à la qualité des cours. La coopération éducative, dans cette perspective, semble davantage subie que pensée de manière coordonnée, alimentant un sentiment de fragilisation et de solitude institutionnelle.

Le contexte local argentin occupe enfin une place centrale dans l'analyse. La montée de l'austérité, les politiques de dérégulation du secteur public et la marginalisation des langues autres que l'anglais dans les collèges publics, sont autant de facteurs d'érosion. Facundo rappelle que l'effacement du français dans l'école argentine a un effet direct sur la fréquentation de l'AFBA. Il constate que les AF ne peuvent être que des lieux complémentaires et non compensatoires, à l'effondrement de l'offre publique. Le récit de l'inflation, des salaires gelés, des prix indexés, donne une consistance concrète aux effets politiques de la gouvernance actuelle. Il en appelle à une reconfiguration stratégique de l'action de l'AFBA, fondée sur l'innovation, la visibilité, et la solidarité inter-institutionnelle.

De cette analyse émerge une première amorce typologique. Facundo incarne une figure militante : situé à la croisée de la gestion et de la pédagogie, il porte un discours à la fois critique et constructif. Sa vision de l'AFBA combine une représentation héritée – celle d'une Alliance vitrine de la France – et une conscience accrue de la nécessité de l'ancrer localement, en lien avec les contraintes sociales, culturelles et économiques. Ses logiques d'action reposent sur une capacité de réflexivité, une volonté d'adaptation (réduction d'offre, fusions de cours) et un plaidoyer implicite pour une réforme structurelle du modèle actuel. Dans ses propos, l'AFBA apparaît comme un espace de résistance éducative, mais également comme une institution vulnérable, qui doit se réinventer pour continuer à jouer son rôle dans la diplomatie éducative française en Argentine.

#### 1.7. Analyse de l'entretien avec Federico : gérer la continuité administrative dans un espace diplomatique hybride

L'entretien avec Federico (cf. annexe n°12) permet d'éclairer la diplomatie éducative à partir d'un regard administratif et institutionnel, souvent moins visible mais tout aussi structurant dans la fabrique du réseau culturel français à l'étranger. Administrateur de l'AFBA, Federico occupe une position clé dans le pilotage opérationnel de l'institution. Bien qu'il ne soit pas directement impliqué dans les activités pédagogiques ou culturelles, sa fonction consiste à coordonner les conventions, soutenir la direction générale et garantir le bon fonctionnement de la

structure. Son ancienneté dans le poste, ainsi que sa familiarité avec les rouages internes, font de lui un dépositaire essentiel de la mémoire organisationnelle de l'AFBA. Il a travaillé avec plusieurs directions successives et témoigne d'une stabilité de fonctionnement, même en contexte de renouvellement fréquent.

Le discours de Federico est marqué par une posture technicienne, fondée sur une connaissance précise des interactions entre acteurs. Il adopte une énonciation factuelle, utilisant peu d'éléments émotionnels, et mobilise principalement des énoncés informatifs et évaluatifs. Il recourt volontiers à des modalisateurs prudents tels que « *creo que* », « *normalmente* » ou encore « *puede* », témoignant d'un effort de nuance et d'objectivité. Cette retenue discursive est renforcée par une posture d'observateur plus que d'acteur stratégique. Federico se situe dans une position de médiation neutre, valorisant la continuité institutionnelle, la complémentarité des fonctions dans l'écosystème diplomatique français et la capacité d'adaptation de l'AFBA à des partenaires variés, sans chercher à infléchir lui-même les orientations politiques ou pédagogiques de l'institution.

L'analyse thématique de son propos montre que Federico distingue clairement deux dimensions de l'action éducative menée par l'AFBA. D'un côté, l'enseignement du français comme langue étrangère, principalement destiné à un public adulte, hors du cadre scolaire argentin ; de l'autre, la coopération avec les collègues affiliés, où l'Alliance intervient en appui pédagogique, notamment via la promotion des certifications DELF/DALF. L'AFBA est ici décrite comme un opérateur linguistique reconnu, jouant un rôle complémentaire à celui des institutions éducatives locales. Cette distinction révèle une compréhension fine des positionnements institutionnels et confirme que la diplomatie éducative française en Argentine repose sur des logiques différenciées selon les contextes d'intervention. Federico souligne aussi que l'AFBA fonctionne selon des plans d'études propres, non alignés sur les standards du système éducatif argentin, ce qui lui permet une autonomie d'action, mais la place aussi en marge des politiques publiques éducatives.

L'entretien permet également d'observer la manière dont l'AFBA navigue entre ses attaches françaises et son ancrage argentin. Federico insiste sur la reconnaissance locale de l'AFBA, liée à son histoire et à sa notoriété, qui facilite l'établissement de

partenariats avec des institutions publiques ou privées. Il évoque, en filigrane, un travail de coopération souvent par opportunité, activé au cas par cas selon les interlocuteurs, sans stratégie préétablie. Dans ce contexte, le rôle de l'Institut français d'Argentine apparaît comme complémentaire : les deux entités fonctionnent selon des périmètres distincts mais coopérants, dans un esprit de coordination souple plutôt que de pilotage centralisé. Ce fonctionnement illustre une diplomatie éducative informelle, fondée sur la confiance, la circulation des personnes et une certaine plasticité des rôles.

Enfin, plusieurs éléments d'analyse typologique peuvent être avancés. Federico incarne une figure de gestionnaire expérimenté, discret mais fondamental, garant de la continuité et de l'adaptabilité de l'institution. Il représente un acteur de la diplomatie éducative « en second plan », mais dont la présence est essentielle au maintien d'un cadre stable et efficace. Sa représentation de l'AFBA est celle d'une structure autonome, insérée dans le réseau diplomatique français sans pour autant revendiquer une centralité décisionnelle. Les logiques d'action qu'il mobilise reposent sur une gestion des transitions (changements de direction, ajustements stratégiques), une capacité d'adaptation aux réalités politiques et économiques argentines et une pratique de coopération sans ingérence. Ce positionnement, à la fois prudent et ancré, éclaire un aspect rarement étudié de la diplomatie éducative : celui de l'administration discrète mais structurante des coopérations culturelles.

#### 1.8. Analyse de l'entretien avec Ricardo, un acteur au carrefour des échelles

Ricardo occupe une position intermédiaire stratégique au sein de l'IFA, en tant qu'adjoint d'un attaché dans le secteur de la coopération éducative. Sa trajectoire personnelle et professionnelle confère à son propos (*cf.* annexe n°11) une profondeur analytique précieuse. Ancien élève d'une AF de province, puis enseignant et directeur dans ce même établissement avant d'intégrer les services diplomatiques, il incarne une figure hybride : à la fois acteur de terrain, formé par le réseau, et recruté local au cœur de la structure de coopération française. Cette double appartenance traverse l'entretien, dans lequel il mobilise son expérience pour retracer les grandes mutations de la

diplomatie éducative française en Argentine, en mettant en tension les logiques d'État, les dynamiques locales et les réalités organisationnelles contemporaines.

Le discours de Ricardo repose sur une alternance entre narration historique et explication fonctionnelle. Il produit un récit structuré de la transformation des postes de coopération (ACE, ACU, ACPF), qu'il articule à la contraction budgétaire et à la nécessité de réinventer les formes de présence éducative française. Il mobilise une modalisation prudente (« je crois que », « ce n'est pas si simple »), mais n'hésite pas à formuler des jugements tranchés lorsqu'il s'agit de pointer les insuffisances du modèle associatif ou les tensions entre logique consulaire et diplomatie d'influence. Sa posture est celle d'un analyste, lucide sur les limites du système mais convaincu de la valeur stratégique des Alliances. La richesse de son propos réside dans sa capacité à articuler les niveaux macro-institutionnels (réorganisation des postes, arbitrages financiers) aux niveaux locaux (relations avec les associations, diversité provinciale), dans une logique systémique.

Sur le plan thématique, son analyse offre une contribution décisive à la compréhension du rôle de l'AFBA dans la mise en œuvre de la diplomatie éducative. L'AFBA, selon lui, est un acteur toujours au cœur du dispositif, bien que son rôle varie selon les territoires et les conjonctures. Il insiste sur la continuité qu'elle incarne dans l'écosystème éducatif, en particulier dans les moments de repli de l'État, où elle devient un relais symbolique et opérationnel. Le réseau des Alliances, tel qu'il l'évoque, est à la fois force de maillage et espace fragilisé par les mutations administratives et juridiques. Il revient notamment sur le passage progressif de la figure associative à la figure fondationnelle comme forme dominante d'action éducative dans le contexte argentin, soulignant le poids croissant des exigences légales et fiscales pour les associations à but non lucratif.

Du point de vue des politiques éducatives françaises, l'entretien met en évidence les effets d'une stratégie de recentralisation, combinée à une délégation pragmatique. Le retour du poste d'attaché à la coopération éducative en 2018, après dix ans d'absence, est interprété comme une volonté de relancer une politique plus structurée, bien qu'elle repose désormais sur des moyens réduits et des formes hybrides de contractualisation. Ricardo montre que la diplomatie éducative actuelle s'appuie sur

une logique de projet, souvent dépendante de la capacité locale à s'en emparer, plus que sur un plan d'ensemble. Cette flexibilité présente des avantages (réactivité, adaptation), mais expose également le système à des inégalités territoriales fortes et à une forme d'éclatement stratégique.

Le lien avec les réalités locales argentines est au cœur de l'analyse. Ricardo insiste sur la complexité d'un pays fédéral comme l'Argentine, où chaque province décline les politiques éducatives à sa manière. Dans ce contexte, les Alliances apparaissent comme des points d'ancrage cruciaux, mais inégalement dotés en moyens et en reconnaissance. Il évoque la difficulté de maintenir une présence active dans les territoires éloignés des centres diplomatiques, et l'évolution du rôle des consuls honoraires, parfois substitués par des acteurs associatifs. L'AFBA, bien qu'inscrite dans un réseau plus large, se distingue par sa capacité de mobilisation, sa visibilité et son lien fort avec les dispositifs de certification. Elle joue ainsi un rôle de relais intermédiaire entre les ambitions de la diplomatie éducative française et les attentes des acteurs argentins, tout en assumant les contraintes d'une gestion associative locale.

Plus encore, Ricardo parle depuis une expérience incarnée : celle d'un élève devenu professionnel, formé dans le réseau qu'il contribue aujourd'hui à administrer. Cette mémoire vécue donne à son propos une profondeur particulière, permettant de saisir l'évolution des dispositifs non pas uniquement à travers des tableaux d'effectifs ou des organigrammes, mais à travers les logiques concrètes de formation, de négociation et de coopération. Il formule ainsi un plaidoyer mesuré pour une diplomatie éducative plus réaliste, attentive aux ressources des structures locales, sans les instrumentaliser mais en les associant aux stratégies de long terme.

Cette parole autorise enfin une amorce typologique. Ricardo est une figure diplomatique de terrain, intermédiaire entre la centralité parisienne et les configurations locales. Son profil correspond à celui d'un analyste du système, capable de décoder les logiques internes, de traduire les attentes entre échelons et de garantir une cohérence minimale dans un écosystème qu'il décrit comme éclaté. Sa logique d'action repose sur la recherche d'équilibres adaptatifs entre la continuité institutionnelle et l'instabilité des moyens, la valorisation des Alliances actives sans conditionner la stratégie à leur seule mobilisation et une rationalisation des coopérations par projets. Ce profil éclaire

la réalité concrète de la diplomatie éducative française en Argentine : une diplomatie parfois discrète, segmentée, mais profondément incarnée par des acteurs intermédiaires qui en assurent la stabilité au quotidien.

## 2. Synthèse globale et typologies émergentes

### 2.1. Des profils différenciés pour une coopération asymétrique : structurer l'analyse par le positionnement fonctionnel

Dans le cadre de cette recherche, l'analyse transversale des entretiens a permis de dégager plusieurs types d'acteurs impliqués dans les dynamiques de coopération éducative, articulées autour de l'AFBA. Ces typologies ne s'appuient pas uniquement sur les statuts administratifs ou les fonctions déclarées des personnes interrogées, mais sur leurs pratiques, leurs positionnements discursifs et leur inscription dans les logiques de la diplomatie éducative française en Argentine. Trois grandes catégories émergent : les acteurs à fonction directrice, les opérateurs intermédiaires et les professionnels locaux. Chacun de ces groupes occupe une place singulière dans l'agencement des coopérations, révélant des modalités d'engagement différenciées, parfois complémentaires, parfois en tension.

#### 2.1.1. Acteurs à fonction directrice : vision stratégique et réalités de terrain

Les acteurs à fonction directrice regroupent des figures telles que Christophe, Rosana, Facundo, Ricardo et Federico. Tous occupent des fonctions de pilotage ou de représentation dans l'écosystème de la coopération éducative franco-argentine. Leurs discours témoignent d'une forte réflexivité sur les contraintes structurelles, les arbitrages stratégiques et les logiques de gouvernance.

Ainsi, Christophe insiste sur la capacité d'adaptation de l'AFBA face aux injonctions du ministère et à la nécessité de maintenir un équilibre avec la société civile argentine : « c'est un fragile équilibre, mais possible<sup>196</sup> ». Rosana, quant à elle, souligne l'impératif d'adapter l'offre pédagogique aux réalités sociales : « essayer aussi de contenter ces différents publics, parce qu'on a un public qui est beaucoup plus intéressé par la France, Paris, capitale, les clichés, etc.<sup>197</sup> »

---

<sup>196</sup> cf. annexe n°8, 24:51

<sup>197</sup> cf. annexe n°8, 20:31

Ricardo incarne une figure charnière, articulant savoir institutionnel et mémoire de terrain. Il rappelle : « Moi, personnellement, l'Alliance c'est mon école<sup>198</sup> », « J'ai eu conscience de l'étendue de l'écosystème lié au français<sup>199</sup> ». Sa trajectoire, qui l'a mené d'élève à directeur d'Alliance, puis à adjoint à l'IFA, le situe à l'intersection des échelles micro et macro de la diplomatie éducative. Il parle avec lucidité de la fragmentation du réseau : « Ce que nous pouvons espérer de leur implication directe est relativement faible [...] parce que les Alliances se sont très occupés par leur propre survie depuis quelques années<sup>200</sup> ».

De son côté, Federico, bien que centré sur des tâches administratives, assume une fonction de stabilisation de l'institution : « *Yo soy el administrador [...] preparo los convenios [...] pero tratamos de lograr beneficios*<sup>201</sup> ». Il souligne la continuité malgré les changements hiérarchiques fréquents : « *El que ha pasado como yo tantos años acá dentro se acostumbra a los cambios*<sup>202</sup> ».

Enfin, Facundo se distingue par une posture militante, comme lorsqu'il déclare : « J'ai toujours dit que l'anglais, c'est du business. C'est vrai. Et le français, c'est de la culture !<sup>203</sup> ». Il adopte un discours lucide et inquiet, en lien avec les pressions budgétaires et les contraintes de terrain : « On est à découvert à la banque chaque mois [...] ça me fait frémir<sup>204</sup> ».

Ces éléments permettent de confirmer que ce groupe se caractérise par une posture de pilotage, de régulation et de représentation, essentielle à la structuration de la coopération éducative. Chacun, depuis sa fonction, articule des logiques diplomatiques, des exigences de terrain et des responsabilités organisationnelles.

---

<sup>198</sup> cf. annexe n°12, 19:46

<sup>199</sup> cf. annexe n°12, 21:05

<sup>200</sup> cf. annexe n°11, 25:11

<sup>201</sup> cf. annexe n°12, 0:15

<sup>202</sup> cf. annexe n°12, 11:24

<sup>203</sup> cf. annexe n°10, 1:04:12

<sup>204</sup> cf. annexe n°10, 36:40

### 2.1.2. Mener sans arbitrer : les opérateurs intermédiaires, figures invisibles de l'exécution

Les opérateurs intermédiaires, tels que Clara et Belén, occupent une position médiane dans le système de coopération éducative, assurant la mise en œuvre concrète des dispositifs sans pour autant être associés à leur élaboration stratégique. Leur parole, bien que située, révèle les tensions propres aux fonctions de relais, souvent investis d'un rôle d'exécution souple, mais peu reconnus dans les circuits de décision.

Clara, volontaire de solidarité internationale, affectée à l'AFBA dans le cadre du sommet de la Francophonie à Villers-Cotterêts, décrit un poste à la fois utile et structurellement marginal. Elle souligne l'absence de directives claires : « Peut-être qu'il manquait une feuille de route un peu plus concrète<sup>205</sup> », et décrit un dispositif où les chevauchements sont fréquents : « On est peut-être beaucoup d'acteurs pour la francophonie, sans trop se parler non plus<sup>206</sup> ». Elle illustre un fonctionnement opportuniste : « Mon poste a été possible du fait d'une enveloppe qui venait du sommet de la Francophonie [...] je sais pas si ça a été pensé d'un point de vue stratégique<sup>207</sup> ». À plusieurs reprises, elle exprime son incertitude quant à la continuité de son action : « Moi concrètement, mon poste, une fois qu'il est terminé, je sais pas ce qui va se passer<sup>208</sup> »; « Si ça ne s'insère pas déjà dans une stratégie bien établie [...] c'est très compliqué<sup>209</sup> ». Ce flou institutionnel se double d'une coordination déficiente : « Il y a aussi cette VSI francophonie du côté association des professeurs [...] et du coup moi aussi, je suis ici à l'Alliance française<sup>210</sup> ».

---

<sup>205</sup> cf. annexe n°9, 4:46

<sup>206</sup> *Ibid.*

<sup>207</sup> cf. annexe n°9, 0:14

<sup>208</sup> *Ibid.*

<sup>209</sup> *Ibid.*

<sup>210</sup> cf. Annexe n°9, 4:46

À l'instar de Clara, Belén incarne cette fonction d'interface souple et adaptative. En cumulant un poste de professeure au sein de l'AFBA et dans un collège affilié, elle se positionne comme une actrice-pont entre deux mondes pédagogiques. Elle affirme : « Le fait de travailler dans un collège affilié et à l'Alliance française en même temps me permet aussi de comprendre mieux le fonctionnement des deux institutions<sup>211</sup> », et ajoute : « Je sais que c'est moitié-moitié quoi, c'est pas vraiment la France et point final, la France et l'Argentine, donc c'est un peu compliqué<sup>212</sup> ». Elle restitue avec finesse le malentendu institutionnel qui entoure l'AFBA : « Mes collègues au lycée regardent l'Alliance française, en fait, ils n'ont pas cette impression que l'Alliance soit vraiment une institution argentine<sup>213</sup> ». Son analyse met en évidence l'ambiguïté statutaire de l'Alliance, perçue comme un acteur français malgré son inscription juridique locale. Elle valorise l'Alliance comme espace ressource pour les collègues affiliés : « C'est une tranquillité de savoir qu'ils peuvent compter sur l'Alliance [...] c'est ça qui fait la différence<sup>214</sup> », mais aussi comme levier de sens : « C'est aussi donner du sens à ce qu'ils sont en train d'apprendre<sup>215</sup> ».

L'ensemble de ces éléments révèle une dynamique de coopération fondée sur la polyvalence, mais traversée par des lignes de fragilité : position subalterne dans les dispositifs, charge diffuse, absence de pilotage unifié. Clara le résume bien : « On est tous un peu référents francophonie [...] mais sans vraiment de coordination<sup>216</sup> ». Ce groupe d'acteurs incarne une posture d'exécution réflexive, adaptant les logiques diplomatiques aux contraintes du terrain, tout en étant confronté à une forme de désajustement structurel et symbolique.

---

<sup>211</sup> cf. annexe n°6, 1:30

<sup>212</sup> cf. annexe n°6, 2:41

<sup>213</sup> *Ibid.*

<sup>214</sup> cf. annexe n°6, 3:33

<sup>215</sup> cf. annexe n°6, 4:32

<sup>216</sup> cf. annexe n°9, 4:46

### 2.1.3. Faire alliance sans intégration : le cas des professionnels locaux

Les professionnels locaux, enfin, se situent à la marge de la structure institutionnelle formelle, mais y participent de manière stratégique, en contribuant à élargir l'écosystème de coopération au-delà des cercles traditionnels. Leur parole, bien que périphérique du point de vue hiérarchique, éclaire des dynamiques concrètes d'articulation entre politique culturelle et diplomatie éducative, dans des contextes marqués par l'instabilité politique ou l'innovation sociale.

Carolina, fonctionnaire au Secrétariat national de la culture argentin, incarne pleinement cette logique de collaboration active mais non hiérarchique. Elle décrit l'AFBA comme un acteur central dans le champ de la coopération bilatérale : « vous avez une programmation énorme, constante, vous donnez de la place aux artistes argentins et français et francophones<sup>217</sup> ». Cette reconnaissance ne repose pas uniquement sur une présence symbolique ou historique, mais sur des capacités concrètes d'accueil et de production : « vous avez un espace magnifique, très ouvert [...], des fois il y a des choses qu'on peut pas faire ici mais que vous, vous pouvez<sup>218</sup> ». Ce positionnement fait de l'AFBA un point d'appui précieux, notamment dans un contexte de rétrécissement de l'espace public culturel sous l'effet des politiques néolibérales actuelles. Carolina insiste sur la fonction d'interface de l'AFBA avec les réalités sociales : « vous êtes ouverts maintenant, vous avez l'espace d'innovation et vous êtes réceptifs aussi à propositions des locaux<sup>219</sup> ». Elle distingue ainsi l'AFBA, ancrée dans les territoires, de l'Institut français, plus institutionnel : « l'Alliance, c'est le territoire, et l'Institut ouais, c'est les institutions<sup>220</sup> ». Cette lecture différenciée exprime un rapport de confiance fondé sur la proximité et l'agilité relationnelle de l'AFBA, capable de « travailler avec les gens coude à coude<sup>221</sup> », en opposition à une diplomatie plus centralisée et parfois perçue comme distante.

---

<sup>217</sup> cf. annexe n°7, 6:51

<sup>218</sup> *Ibid.*

<sup>219</sup> *Ibid.*

<sup>220</sup> cf. annexe n°7, 12:51

<sup>221</sup> *Ibid.*

La trajectoire d'Amélie, quant à elle, illustre un autre versant de cette coopération périphérique mais stratégique. Fondatrice du dispositif éducatif numérique Coco & Piaf, elle s'inscrit dans un partenariat informel mais significatif avec l'AFBA, dont elle mobilise la reconnaissance institutionnelle comme levier d'accès aux soutiens publics : « sans l'Alliance, je n'aurais pas pu obtenir le PELF<sup>222</sup> » ou encore « grâce à l'Alliance, j'ai pu obtenir cette subvention de transformation numérique<sup>223</sup> ». Ce capital symbolique joue un rôle d'accélérateur dans son développement, facilitant l'intégration de son projet dans des appels à projets et dans l'écosystème éducatif diplomatique : « je vois vraiment le succès pour moi à l'instant du partenariat avec l'Alliance, c'est qu'on a pu obtenir le PELF<sup>224</sup> » ou encore « Ricardo [m']a dit : “oui je suis parti de l'Institut français, la partie et la branche éducative et tout” ». Cette reconnaissance n'efface pas pour autant son autonomie statutaire, revendiquée de manière explicite : « je suis “*monotributo*”, et c'est moi qui représente Coco et Piaf ici<sup>225</sup> », ou encore « je suis représentante, on va dire, de Coco et Piaf ici en Argentine<sup>226</sup> », précisant par là une logique entrepreneuriale clairement différenciée des structures publiques.

Son rapport à l'AFBA est donc avant tout fonctionnel : il repose sur une convergence ponctuelle d'intérêts, où la visibilité et l'infrastructure institutionnelles sont mises au service d'un projet innovant, sans intégration formelle dans les dispositifs de coopération éducative. Cette tension entre inclusion et autonomie est manifeste. Son programme a été financé par des subventions étatiques dans le cadre du PELF, qui est mise à disposition dans les locaux de l'AFBA. Nous pouvons lire sur le site de l'IFA : « Cette expérimentation est réservée à la communauté française inscrite au Registre, où le dispositif existant des associations FLAM est absent ou trop peu présent, et où le réseau culturel est en capacité de mettre en œuvre une offre de cours en distanciel pour les enfants<sup>227</sup> ». Ce dispositif devient alors un levier indirect de

---

<sup>222</sup> cf. annexe n°5, 23:52

<sup>223</sup> *Ibid.*

<sup>224</sup> *Ibid.*

<sup>225</sup> cf. annexe n°5, 21:47

<sup>226</sup> cf. annexe n°5, 20:20

<sup>227</sup> Institut Français d'Argentine. (2024). *Pass enfant langue française (PELF)*. Consulté le 16 mai 2025, à l'adresse : <https://ifargentine.com.ar/fr/programmes/pelf2024>.

diplomatie éducative, en incitant les familles françaises expatriées à formaliser leur lien administratif avec la France. De manière plus réflexive, elle identifie elle-même les limites structurelles de l'AFBA, évoquant « une grosse boîte », « lourde comme institution », et la difficulté à « bouger rapidement » dans un environnement bureaucratique contraint<sup>228</sup>. En ce sens, elle incarne une figure d'innovation périphérique, apportant de la souplesse à une structure institutionnelle figée, tout en bénéficiant de son aura pour crédibiliser ses démarches : « je pense que c'est intéressant comme stratégie, trouver ces petites graines à l'extérieur qui sont plus autonomes, mais qui peuvent aussi contribuer un peu à l'Alliance<sup>229</sup> ».

Ce positionnement traduit une logique de coopération hybride, fondée non sur une subordination mais sur la complémentarité. L'AFBA agit ici comme un « proxy<sup>230</sup> » – selon ses propres termes – c'est-à-dire un relais, un appui, voire un canal d'entrée vers des publics cibles. L'interaction entre innovation privée et institution publique prend la forme d'une mutualisation d'intérêts, où l'une apporte la souplesse, la réactivité et l'expérimentation et l'autre la légitimité, le réseau et la capacité d'ancrage local. Ce modèle révèle la manière dont la diplomatie éducative peut, dans certains cas, se redéployer à travers des alliances discrètes mais stratégiques avec des acteurs extérieurs, en réponse aux défis contemporains d'innovation, de transformation numérique et de diversification des publics.

Ces deux figures — la fonctionnaire culturelle argentine et l'entrepreneuse francophone expatriée — illustrent une typologie d'acteurs périphériques mais stratégiques, qui ne relèvent ni d'une hiérarchie diplomatique, ni d'un enracinement institutionnel durable, mais dont l'action s'avère décisive dans la mise en œuvre concrète de la diplomatie éducative. Leur engagement repose sur une coopération informelle, fondée sur des affinités électives, des opportunités conjoncturelles et une capacité d'adaptation aux configurations locales. Ils participent ainsi à une diplomatie par capillarité, décentrée, mais profondément ancrée dans les usages, les réseaux et les contextes d'action. Cette logique de partenariat ponctuel mais structurant constitue une

---

<sup>228</sup> cf. annexe n°5, 39:37

<sup>229</sup> *Ibid.*

<sup>230</sup> cf. annexe n°5, 23:09

ressource précieuse pour les institutions comme l'AFBA, qui peuvent, à travers ces collaborations, renforcer leur rôle d'interface culturelle et éducative dans un contexte de contrainte budgétaire et de diversification des formes d'influence.

## 2.2. Modéliser les pratiques de coopération : de la norme à l'improvisation

À partir de ces catégories d'acteurs, il est possible de proposer une seconde typologie, cette fois, centrée non plus sur les individus mais sur les types de coopération éducative identifiables dans les discours. Trois grandes formes ressortent : les coopérations verticales intégrées, les coopérations horizontales d'interface et les coopérations périphériques opportunistes.

### 2.2.1. Coopérations verticales, ou la logique du haut vers le bas

Les coopérations verticales se déploient dans une architecture institutionnelle hiérarchisée, articulant les priorités diplomatiques françaises, la mise en œuvre technique par l'IFA et l'ambassade, et l'exécution concrète par l'AFBA. Ricardo en explicite la logique structurelle, rappelant que « tous les secteurs de coopération de l'ACPF sont au même niveau maintenant<sup>231</sup> », au sein d'un organigramme stabilisé depuis 2018 et structuré autour d'une répartition claire entre coopération éducative, universitaire, culturelle et scientifique<sup>232</sup>. Cette configuration vise une cohérence stratégique dans l'action de l'État français à l'étranger, bien qu'elle soit soumise aux aléas budgétaires. Comme le souligne Ricardo, « il n'y a pas eu une nouvelle enveloppe », seulement un redéploiement de moyens existants, obligeant les équipes à « faire preuve d'imagination » pour maintenir les objectifs diplomatiques<sup>233</sup>.

Christophe et Rosana, en tant que figures dirigeantes de l'AFBA, incarnent cette interface entre pilotage national et réalité locale. Christophe explique notamment que « la programmation culturelle [...] suit des axes définis au niveau du ministère, comme

---

<sup>231</sup> cf. annexe n°11, 1:25

<sup>232</sup> *Ibid.*

<sup>233</sup> *Ibid.*

les JO, la francophonie, le sport et diplomatie<sup>234</sup> », tout en rappelant que ces orientations doivent être déclinées dans un environnement localement instable. Cette tension entre ligne ministérielle et adaptation contextuelle est partagée par Rosana, qui observe qu'ils ont « ces liens avec l'ambassade comme tu disais, quand il y a un aspect politique qui apparaît sans qu'on le veuille<sup>235</sup> ». Leur action repose ainsi sur une gestion fine des injonctions institutionnelles, nécessitant une forme de « diplomatie interne » entre les différents niveaux de décision.

Clara, bien que placée plus bas dans la hiérarchie décisionnelle, témoigne aussi de cette chaîne de transmission institutionnelle. Affectée dans le cadre du sommet de Villers-Cotterêts, elle explique que « mon poste a été possible du fait d'une enveloppe qui venait du sommet de la Francophonie<sup>236</sup> », ce qui atteste d'un pilotage diplomatique fort dans la création des missions. Cependant, elle nuance cette intégration verticale, notant un manque de coordination : « on est peut-être beaucoup d'acteurs pour la francophonie, sans trop se parler non plus<sup>237</sup> ». Sa mission, tout en étant issue d'un dispositif diplomatique structuré, reste confrontée à une fragmentation dans l'exécution.

Enfin, cette forme de coopération repose sur des instruments concrets, comme les certifications (DELF/DALF), évoquées par plusieurs enquêtés. Ricardo rappelle que « certaines alliances sont centres DELF, d'autres non<sup>238</sup> », et que cela conditionne en partie leur degré d'intégration dans le dispositif diplomatique. Il insiste sur l'enjeu de renforcer cette coopération structurée : « nous avons des projets pour cette année justement où l'on souhaite s'appuyer davantage sur ce réseau [...] notamment via le DELF et le DALF<sup>239</sup> ».

En somme, les coopérations verticales intégrées correspondent à une configuration à la fois stratégique et centralisée, mobilisant des relais locaux pour

---

<sup>234</sup> cf. annexe n°8, 13:09

<sup>235</sup> cf. annexe n°8, 28:51

<sup>236</sup> cf. annexe n°9, 00:14

<sup>237</sup> cf. annexe n°9, 4:46

<sup>238</sup> cf. annexe n°9, 25:11

<sup>239</sup> cf. annexe n°9, 34:06

porter les priorités éducatives et culturelles de la France. Elles offrent un cadre de stabilité, mais révèlent aussi les limites d'une gouvernance parfois descendante, confrontée à la diversité et à l'autonomie des réalités locales.

### 2.2.2. Coopérations horizontales : co-construction territoriale et reconnaissance mutuelle

Les coopérations horizontales se caractérisent par une relation de proximité, souvent informelle mais stable, entre l'AFBA et les institutions argentines (écoles, centres culturels, secrétariats d'État), reposant sur une logique de complémentarité plutôt que de hiérarchie. Ces coopérations ne sont pas strictement contractualisées, mais s'enracinent dans la confiance mutuelle, l'histoire des relations et la capacité à répondre à des besoins identifiés localement.

Belén, enseignante à l'AFBA et dans un collège affilié, illustre cette forme de médiation concrète. Elle décrit son rôle comme un relais pédagogique entre les deux structures : « j'ai un regard, en tant que prof de l'Alliance, j'ai un autre regard et en tant que prof de collège affilié aussi<sup>240</sup> ». Cette double appartenance lui permet de transposer sur le terrain scolaire les exigences pédagogiques de l'AFBA, en assurant une forme de circulation entre les normes éducatives françaises et les pratiques argentines. L'entretien avec Clara met également en évidence la reconnaissance de la qualité de l'Alliance, sur les plans culturel et institutionnel, ce qui vient renforcer sa légitimité : « c'est une très belle vitrine [...] je suis là au nom de l'Alliance Française, c'est tellement accepté<sup>241</sup> ».

Du côté institutionnel, Carolina, cadre du Secrétariat national à la culture, souligne à plusieurs reprises l'ouverture et la réactivité de l'AFBA, particulièrement précieuses dans un contexte de restrictions budgétaires : « vous êtes ouverts maintenant, vous avez l'espace d'innovation », « vous avez un espace magnifique, très ouvert, que ça, ça vaut énormément parce que des fois il y a des choses qu'on ne peut

---

<sup>240</sup> cf. annexe n°6, 3:33

<sup>241</sup> cf. annexe n°6, 07:37

pas faire ici mais que l'on peut<sup>242</sup> ». Elle positionne l'AFBA comme un partenaire capable de « compenser » les limites de l'action publique, dans un moment de contraction des politiques culturelles argentines.

Cette horizontalité se joue également dans la coordination souple entre les acteurs. Federico, administrateur de l'AFBA, précise que les liens avec les institutions locales sont activés selon les besoins : « *si es necesario, la establecemo [la relación]*<sup>243</sup> ». Il met en avant une logique de « synergie<sup>244</sup> » plutôt que de domination, et insiste sur la capacité de l'AFBA à dialoguer aussi bien avec les écoles qu'avec les autorités municipales.

Enfin, Ricardo confirme cette horizontalité du lien avec les alliances en général : « quand on fait une mission, on essaye toujours de mettre en valeur l'Alliance française locale<sup>245</sup> », tout en précisant que cela dépend de la motivation et la force des équipes internes<sup>246</sup>. Cette remarque confirme que ces coopérations ne reposent pas sur des protocoles formels, mais sur la qualité relationnelle et la disponibilité réciproque.

### 2.2.3. Saisir l'opportunité, négocier l'engagement : une diplomatie à la carte à travers les coopération périphériques

Dans le contexte économique et politique mouvant que connaît l'Argentine, les coopérations périphériques opportunistes émergent comme un mode d'action souple et pragmatique. Entre la flexibilité stratégique et la recherche de ressources externes, ce type de partenariat se distingue par sa capacité à répondre immédiatement à des besoins ponctuels, qu'ils soient financiers, techniques ou de notoriété. Les acteurs concernés n'investissent pas dans des partenariats structurellement lourds, mais privilégient des collaborations temporaires, souvent catalysées par une toute nouvelle opportunité — un appel à projets, une subvention inédite ou un relais médiatique. Cette approche, loin

---

<sup>242</sup> cf. annexe n°7, 6:51

<sup>243</sup> cf. annexe n°12, 34:06

<sup>244</sup> cf. annexe n°12, 00:15

<sup>245</sup> cf. annexe n°11, 34:06

<sup>246</sup> *Ibid.*

d'être improvisée, repose néanmoins sur une connaissance fine des écosystèmes locaux et des dynamiques internes aux organisations, ce qui permet de déployer rapidement des actions concertées sans alourdir la gouvernance existante.

L'une des premières forces de ces coopérations opportunistes réside dans leur aptitude à se modeler au gré des configurations territoriales et institutionnelles. Comme le souligne Rosana, il faut « essayer de s'adapter au maximum, au contexte actuel, qui a beaucoup évolué depuis la pandémie<sup>247</sup> ». Cette réactivité implique une veille permanente sur les évolutions réglementaires, les nouvelles attentes des publics et les innovations méthodologiques, qu'il s'agisse de formats immersifs ou de ressources numériques. Dans le même esprit, Ricardo rappelle que « dans un pays comme l'Argentine où les politiques éducatives peuvent avoir des déclinaisons selon les provinces cet écosystème et ces scénarios variables déterminent des relations variables aussi entre les acteurs<sup>248</sup> ». Par conséquent, chaque coopération s'inscrit dans un maillage précis, tenant compte des particularités locales et des marges de manœuvre offertes par les financeurs publics ou privés.

Les occasions de financement ou de visibilité jouent un rôle de déclencheur fondamental dans l'émergence de ces partenariats. Plutôt que d'entretenir des liens formels de longue durée, les institutions saisissent l'opportunité offerte par un appel à projets ou un mécénat ponctuel pour nouer une collaboration rapide et souvent circonscrite à une action précise. Amélie illustre ce mécanisme : « pour l'innovation des grosses boîtes... elles acquièrent des petites boîtes. En fait, c'est ça. Elles acquièrent, elles sont en partie, et puis après, elles voient comment l'innovation peut rentrer chez elles<sup>249</sup> ». Même si les dynamiques à l'œuvre dans notre étude n'implique pas d'achat quelconque, la logique du secteur tertiaire se modélise ici. Ce modèle de fonctionnement - qu'il soit financier, technologique ou partenarial - permet d'intégrer en un temps record des compétences ou des outils innovants sans la lourdeur d'un développement interne. Le montage de projets immersifs, la mise en place d'ateliers de

---

<sup>247</sup> cf. annexe n°8, 20:37

<sup>248</sup> cf. annexe n°11, 25:11

<sup>249</sup> cf. annexe n°5, 37:00

co-création ou l'organisation d'événements culturels s'en trouvent ainsi facilités et déployés avec une rapidité qu'aucune structuration interne classique n'aurait permise.

Au-delà du financement, la mutualisation des réseaux et de l'intelligence collective constitue un troisième pilier de ces coopérations périphériques. Christophe, qui travaille avec d'autres directeurs du groupe EUNIC<sup>250</sup> en Argentine, insiste sur l'importance de « mettre en relations, de faire des mises en contact... on travaille beaucoup cette intelligence collective de mutualisation<sup>251</sup> » pour maximiser les effets d'échelle malgré des moyens souvent limités. Dans cette logique, chaque partenaire apporte son carnet d'adresses, son expertise sectorielle ou ses infrastructures - qu'il s'agisse de salles d'exposition, de dispositifs numériques ou de relais institutionnels en province. En jouant sur la complémentarité des compétences, ces alliances passagères permettent de mener à bien des projets d'envergure locale ou internationale, tout en répartissant coûts et responsabilités entre plusieurs acteurs. La gouvernance, bien que temporaire, se révèle alors très efficace pour mobiliser des contributions diverses et renforcer la visibilité de l'ensemble.

Finalement, les coopérations périphériques opportunistes se présentent comme un levier essentiel pour les institutions culturelles et éducatives souhaitant maintenir leur dynamisme et leur capacité d'innovation. En cultivant une posture adaptative, en saisissant au vol les opportunités de financement ou de notoriété, et en mutualisant ressources et savoir-faire, elles parviennent à déployer des actions à forte valeur ajoutée sans alourdir leur organisation. Ce modèle, loin d'être marginal, illustre une nouvelle façon d'aborder la coopération : souple, pragmatique et résolument orientée vers les résultats immédiats, tout en préservant la liberté opérationnelle des partenaires impliqués.

Loin d'opposer ces logiques, cette typologie révèle au contraire la pluralité des modes de coopération qui coexistent autour de l'AFBA. Leur articulation constitue l'un

---

<sup>250</sup> European Union National Institutes for Culture - EUNIC est un réseau paneuropéen réunissant les instituts culturels nationaux des États membres de l'Union européenne pour favoriser la coopération culturelle, la diversité artistique et le dialogue interculturel.

<sup>251</sup> cf. annexe n°8, 13:12

des enjeux centraux de la diplomatie éducative française en contexte argentin, dans un système où les ressources, les cadres de référence et les temporalités d'action sont partagés mais rarement unifiés.

## 2.3. Concilier consensus et diversité d'approches

### 2.3.1. Points de convergence

L'ensemble des enquêtés souligne le rôle central de l'AFBA comme point de contact privilégié entre les institutions françaises et la société civile argentine. Christophe rappelle que « l'Alliance est [...] l'interface, l'interlocuteur entre aussi la société civile argentine<sup>252</sup> » et ajoute que l'Alliance « dispose de salles de spectacles [...], d'une médiathèque, d'une bibliothèque » pour accueillir divers acteurs culturels<sup>253</sup>. Carolina insiste, quant à elle, sur la présence provinciale : « vous avez un réseau par toutes les provinces » garantissant « que les gens veulent travailler, étudier [...] en France<sup>254</sup> ». Sur le plan discursif, ces énoncés mobilisent un registre institutionnel valorisant la légitimité historique (« 132 ans d'existence », « réseau unique ») et la dimension matérielle (infrastructures, médiathèque) pour asseoir le statut de l'AFBA. La répétition de termes comme « interface » et « réseau » installe une rhétorique de la connectivité et de la mutualisation.

Tous les acteurs conviennent que l'enseignement et la promotion de la langue française constituent un levier culturel et diplomatique majeur. Federico note que, malgré l'usage massif du castillan, « *tiene como 50 colegios afiliados que usan métodos alianzas*<sup>255</sup> », et Belén souligne la confiance que lui apporte l'AFBA : « si on a besoin de matériel [...], l'Alliance est là [...] d'une très haute qualité<sup>256</sup> ». Amélie rapporte l'effet d'entraînement sur la communauté française : « grâce à l'Alliance, j'ai pu obtenir le PELF<sup>257</sup> ». Le registre alterne entre technicité pédagogique (« méthodes Alliances », « certifications DELF/DALF ») et témoignage personnel, conférant au discours une dimension à la fois professionnelle et émerveillement culturel. Les tournures concessives (« même si... ») traduisent la prise en compte des obstacles tout en affirmant l'attractivité du français.

---

<sup>252</sup> cf. annexe n°8, 00:11

<sup>253</sup> *Ibid.*

<sup>254</sup> cf. annexe n°7, 6:51

<sup>255</sup> cf. annexe n°12, 3:07

<sup>256</sup> cf. annexe n°6, 00:16

<sup>257</sup> cf. annexe n°5, 23:52

Un autre point convergent est la capacité revendiquée de l'AFBA à s'ajuster aux crises et aux contextes locaux. Ricardo évoque la nécessité de « faire preuve d'imagination » faute de nouvelles enveloppes budgétaires<sup>258</sup>, et Facundo décrit des enjeux conjoncturels : « nous avons un service des communications qui s'occupe de la pub... » pour capter les débutants malgré l'inflation<sup>259</sup>. Le style employé mêle un ton réflexif (« faire preuve d'imagination », « c'est très compliqué ») et un registre concret (détail des modules horaires, coûts). L'usage de l'anaphore (« il y a... ») chez Facundo renforce l'impression d'une énumération de défis à relever.

Dans ces convergences, se dessine une rhétorique conjointe : valorisation de l'institution, promotion d'une langue-monde et flexibilité stratégique. Les discours, souvent entremêlés de témoignages personnels et de descriptions techniques, montrent comment les acteurs mobilisent à la fois leurs expériences de terrain et les cadres institutionnels pour légitimer l'action de l'AFBA.

### 2.3.2. Points de divergence

Alors que Christophe et Rosana insistent sur la stabilité et la cohérence des orientations ministérielles, plusieurs opérateurs ressentent une absence de pilotage unifié. Rosana affirme ainsi qu'« on connaît les grandes lignes<sup>260</sup> » de la diplomatie d'influence et que leur seule attache « directe avec l'ambassade, avec le ministère, c'est nos postes, en fait, nos salaires<sup>261</sup> », dépeignant un cadre institutionnel transparent. En revanche, Clara décrit un « flou » pesant : « Peut-être qu'il manquait une feuille de route un peu plus concrète<sup>262</sup> » et redoute de « ne pas savoir ce qui va se passer<sup>263</sup> » à l'issue de sa mission. Ce contraste met en lumière deux formes de discours : d'un côté, un registre confiant, rassurant, empreint de jargon diplomatique et d'anaphores (« nos

---

<sup>258</sup> cf. annexe n°11, 1:25

<sup>259</sup> cf. annexe n°10, 00:31

<sup>260</sup> cf. annexe n°8, 28:41

<sup>261</sup> *Ibid.*

<sup>262</sup> cf. annexe n°9, 4:46

<sup>263</sup> cf. annexe n°9, 00:14

grandes lignes », « nos postes ») ; de l'autre, un ton hésitant, ponctué de conditionnels (« peut-être », « je sais pas ») et de reprise métadiscursive<sup>264</sup> (« flou institutionnel »), soulignant l'incertitude et le sentiment de marginalisation des relais de terrain.

Plusieurs responsables comme Ricardo par exemple soulignent leur capacité à « faire preuve d'imagination<sup>265</sup> » pour compenser l'absence de moyens financiers, évoquant une sous-traitance proactive et la mise en place d'outils informatiques pour maintenir l'activité. Facundo, en revanche, dresse un tableau alarmant : « la situation des alliances [...] est catastrophique<sup>266</sup> », décrivant des comptes à découvert et une « crise qui me fait frémir<sup>267</sup> ». Les directeurs privilégient un registre métaphorique et volontariste (« faire preuve d'imagination », « trouver d'autres modèles »), tandis que le professionnel de terrain use d'un lexique dramatique (« catastrophique », « frémir », « découvert »), renforcé par la répétition insistante (« la situation est catastrophique. La situation est catastrophique »), traduisant un profond désarroi face à la précarité budgétaire.

Sur la portée de l'enseignement des langues, un clivage apparaît également. Pour Amélie et Carolina, le français est avant tout un facteur d'attractivité et de diplomatie culturelle : « c'est le *soft power*<sup>268</sup> », dans un registre valorisant, presque lyrique, qui insiste sur la finesse, la philosophie et l'ouverture. À l'opposé, Facundo oppose l'« anglais business » au « français culture », soulignant que le français n'est pas perçu comme un simple produit marchand<sup>269</sup>. Son discours, à la fois militant et nostalgique, emploie des formules tranchées (« l'anglais, c'est du business », « le français, c'est de la culture<sup>270</sup> »), avec une intonation personnelle et anecdotique qui tranche avec la tonalité institutionnelle empreinte de neutralité rationnelle des cadres

---

<sup>264</sup> Simonet-Tenant, F. (2017). Métadiscours. Dans F. Simonet-Tenant (dir.), *Dictionnaire de l'autobiographie* (p. 552–554). Champion.

<sup>265</sup> cf. annexe n°11, 1:25

<sup>266</sup> cf. annexe n°10, 36:40

<sup>267</sup> *Ibid.*

<sup>268</sup> cf. annexe n°7, 6:51

<sup>269</sup> cf. annexe n°10, 1:04:12

<sup>270</sup> *Ibid.*

supérieurs. Ce contraste révèle, d'un côté, une rhétorique technico-diplomatique qui fait du français un levier de politique étrangère et, de l'autre, une posture plus fondée sur l'engagement personnel et la dimension symbolique de la langue.

Ces divergences — entre confiance ministérielle et incertitude de terrain, résilience limitée et angoisse budgétaire, vision diplomatique et vision culturelle militante — soulignent des tensions structurelles fortes dans les dynamiques de coopération éducative franco-argentine. Elles invitent à interroger la distance entre discours de pilotage et vécus opérationnels, ainsi que la porosité entre intérêts stratégiques étatiques et aspirations individuelles des acteurs de l'AFBA.

### 3. Perspectives pour renforcer la coopération éducative : témoignages et analyses

L'un des défis majeurs de cette recherche a résidé dans les conditions mêmes de son terrain. Arrivé en Argentine début février, j'ai rapidement été confronté à un contexte peu favorable à la réalisation d'entretiens approfondis avec les acteurs institutionnels ciblés. Cette période correspondait, en effet, à la fin des vacances estivales en Argentine, moment durant lequel de nombreux interlocuteurs étaient encore en congés ou temporairement injoignables. À cela se sont ajoutées une rentrée scolaire particulièrement dense, marquée par des urgences organisationnelles, des réunions stratégiques et des reconfigurations internes dans plusieurs structures éducatives. Même une fois les équipes de retour, le rythme de travail intense a parfois rendu les entretiens difficiles à planifier. Ce décalage entre la temporalité académique de la recherche et les temporalités professionnelles du terrain constitue sans doute l'une des limites les plus structurelles de ce mémoire. Par ailleurs, les types d'acteurs que je projetais initialement d'interroger ont dû être réajustés en fonction des accès effectifs et des réalités du terrain : certains profils se sont révélés peu disponibles ou difficilement joignables, ce qui a nécessairement influencé la diversité et la composition finale de mon corpus.

Malgré ces contraintes, l'ensemble des entretiens réalisés a permis de dégager plusieurs pistes concrètes pour renforcer la coopération éducative franco-argentine autour de l'AFBA. D'abord, l'un des enseignements transversaux tient à la nécessité de renforcer la lisibilité des rôles et des périmètres d'action des différents acteurs de la francophonie. Comme l'ont souligné Clara et Ricardo, une clarification des mandats – en particulier entre l'AFBA et l'IFA – apparaît indispensable pour éviter les redondances, les chevauchements et l'éparpillement des ressources. Plusieurs enquêtés ont également plaidé pour une coordination plus systématique des projets culturels et linguistiques, dans une logique de mutualisation des efforts, notamment en période de restriction budgétaire.

En parallèle, plusieurs témoignages, comme ceux de Carolina ou de Belén, ont insisté sur l'importance d'ancrer les actions éducatives dans des partenariats de proximité, durables et co-construits. Les coopérations horizontales, basées sur la

confiance et la connaissance mutuelle, ont montré leur efficacité lorsqu'elles reposent sur des acteurs engagés localement et capables d'articuler les attentes institutionnelles françaises avec les contraintes et les dynamiques propres au système éducatif argentin. Il conviendrait ainsi d'appuyer davantage ces dynamiques territorialisées, en renforçant les moyens pédagogiques des collèges affiliés, en soutenant les initiatives issues du terrain et en valorisant les profils « d'interfaces » comme celui de Belén, qui assurent la circulation entre les univers éducatifs.

Enfin, certains témoignages comme celui d'Amélie soulignent l'intérêt de développer des formats de coopération plus souples, capables d'intégrer des acteurs hybrides (entrepreneurs éducatifs, artistes, etc.) dans une logique d'expérimentation et d'innovation. Ces formes périphériques de coopération, bien qu'opportunistes dans leur déclenchement, peuvent servir de laboratoires utiles à une diplomatie éducative renouvelée, à condition qu'elles soient reconnues et accompagnées sans être absorbées par des logiques trop descendantes.

En somme, les perspectives ouvertes par cette recherche invitent à penser la coopération éducative non seulement comme une stratégie d'influence, mais aussi comme une architecture vivante, évolutive, au service d'un dialogue réciproque entre systèmes éducatifs, institutions culturelles et sociétés civiles. C'est dans cette capacité à tisser du lien – au-delà des instruments formels – que se joue aujourd'hui l'avenir du français en Argentine.

## Conclusion

Ce mémoire s'est attaché à explorer en profondeur la contribution spécifique de l'AFBA à la diplomatie éducative française en Argentine, dans un contexte international et national particulièrement complexe et mouvant. Dès l'introduction, nous avons souligné l'importance cruciale de comprendre comment des institutions à statut associatif, telles que l'AFBA, naviguent entre les attentes diplomatiques françaises et les contraintes locales argentines, particulièrement exacerbées par les récentes évolutions politiques et sociales.

L'analyse menée a permis d'éclairer plusieurs dimensions essentielles du rôle joué par l'AFBA dans la mise en œuvre concrète de la diplomatie éducative française. Premièrement, il apparaît que l'AFBA agit comme une véritable interface entre la France et l'Argentine, incarnant une diplomatie éducative active qui dépasse largement les fonctions traditionnelles attribuées aux institutions culturelles. Ce rôle d'interface repose fondamentalement sur sa capacité à concilier subtilement les impératifs stratégiques définis par la France avec une adaptation constante aux réalités locales argentines. En cela, l'AFBA ne se contente pas d'appliquer passivement des politiques éducatives définies en amont ; elle joue un rôle actif dans leur redéfinition et leur adaptation au contexte argentin, marqué par des crises répétées, des disparités territoriales significatives et une instabilité politique récente.

Deuxièmement, cette étude a mis en lumière la complexité inhérente à la diplomatie éducative française, qui ne se limite pas à la simple diffusion d'une langue ou d'une culture, mais qui engage aussi des stratégies plus larges de coopération interculturelle et de partenariat éducatif. À travers les entretiens semi-directifs réalisés avec des responsables diplomatiques, des enseignants, des responsables administratifs de l'AFBA et des acteurs locaux, nous avons pu identifier clairement les multiples tensions et les dynamiques contradictoires auxquelles l'AFBA doit faire face. Ces tensions concernent à la fois les contraintes financières et administratives imposées par le cadre diplomatique français et les réalités économiques difficiles et imprévisibles induites par le contexte sociopolitique et économique argentin. L'AFBA, en tant

qu'acteur central de la diplomatie éducative, doit constamment équilibrer ces tensions, en faisant preuve d'une remarquable capacité de résilience et d'innovation.

Troisièmement, l'analyse des discours recueillis révèle également une dimension symbolique forte de l'action de l'AFBA. En période d'incertitude politique et sociale exacerbée par la présidence de Javier Milei, l'AFBA représente un espace symbolique fort de continuité, de stabilité et de coopération interculturelle. Elle symbolise également un modèle alternatif à une vision éducative purement libérale et privatisée, promue actuellement en Argentine, en maintenant une offre éducative inclusive et accessible, adossée à une vision humaniste et interculturelle portée par la diplomatie française. Ce rôle symbolique constitue, à n'en pas douter, une dimension fondamentale du *soft power* culturel et éducatif français, en particulier dans des contextes où les valeurs démocratiques, interculturelles et éducatives sont explicitement remises en question.

En termes théoriques, ce travail apporte une contribution aux études existantes sur la diplomatie éducative et culturelle. Dans une perspective exploratoire, ce travail cherche humblement à mettre en lumière un phénomène encore peu étudié dans la littérature académique : le rôle que jouent les Alliances Françaises — et en particulier l'AFBA — non seulement dans la diffusion linguistique et culturelle, mais aussi comme acteurs engagés d'une diplomatie éducative inscrite dans des pratiques concrètes. La capacité de l'AFBA à réagir efficacement face aux contraintes externes et à saisir les opportunités offertes par le contexte local enrichit notre compréhension des mécanismes d'influence éducative et culturelle dans des environnements internationaux complexes.

Toutefois, cette recherche comporte certaines limites méthodologiques que nous souhaitons souligner. Bien que riche en données discursives recueillies auprès d'acteurs clés, l'étude aurait bénéficié d'une observation plus étendue sur le long terme, permettant d'approfondir davantage les interactions concrètes entre l'AFBA et son environnement immédiat. En outre, étendre l'analyse à d'autres régions argentines aurait permis de mieux saisir la diversité des pratiques locales et l'impact différencié des politiques nationales sur les actions locales. Enfin, cette recherche ne vise pas à explorer de manière exhaustive la singularité de chaque entretien, mais se concentre

délibérément sur une démarche de typologisation. Si cette orientation constitue une limite intrinsèque — en ce qu'elle suppose une certaine abstraction et une mise à distance des trajectoires individuelles —, elle en constitue également la force, en permettant de dégager des logiques d'action, de représentation et de positionnement récurrentes parmi les acteurs interrogés.

En conclusion, ce mémoire ouvre plusieurs perspectives pour de futures recherches. Il serait pertinent, notamment, de réaliser une étude comparative plus vaste impliquant d'autres Alliances Françaises dans différents contextes internationaux afin de mieux comprendre les spécificités et les constantes des pratiques diplomatiques éducatives françaises à travers le monde. De même, une analyse longitudinale approfondie pourrait apporter des éclairages supplémentaires sur l'évolution à long terme de l'action éducative et diplomatique dans des contextes politiques fluctuants.

Enfin, cette recherche souligne clairement que la diplomatie éducative française, incarnée par l'AFBA, demeure une ressource stratégique précieuse et innovante pour la France face aux enjeux contemporains de globalisation culturelle et éducative. En combinant pragmatisme local et vision diplomatique stratégique, l'AFBA incarne — non sans difficulté — une diplomatie éducative adaptée aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle, capable de renforcer durablement les relations bilatérales franco-argentine tout en préservant et en promouvant les valeurs humanistes françaises.

## Bibliographie

- (2013). Entretien avec Laurent Fabius, Ministre des Affaires étrangères et européennes. *Revue internationale et stratégique*, n° 89(1), 51-65.
- AEFÉ. (2019). *Les lycées français du monde : Rapport d'activité 2018/2019*. Consulté le 30 avril 2025, à l'adresse : <https://aefe.gouv.fr/sites/default/files/asset/file/rapport-activite-aefe-2018-2019.pdf>.
- AEFÉ. (2024, 11 janvier). Relever les défis du Cap 2030. Consulté le 8 mai 2025, à l'adresse : <https://aefe.gouv.fr/fr/reseau-scolaire-mondial/un-reseau-en-developpement/relever-les-defis-du-cap-2030>.
- AEFÉ. (2024). Un réseau en développement. Consulté le 5 mai 2025, à l'adresse : <https://aefe.gouv.fr/fr/reseau-scolaire-mondial/un-reseau-en-developpement>.
- Alliance française de Buenos Aires. (2018). *125 ans de l'Alliance française de Buenos Aires*. Buenos Aires : Alliance française de Buenos Aires.
- Alliance Française de Buenos Aires. (2025). Cursos. Consulté le 30 avril 2025, à l'adresse : <https://www.alianzafrancesa.org.ar/>.
- Alliance Française de Sydney. (2023). Financial report for the year ended 31st December, 2023. Sydney : Alliance Française de Sydney. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : [https://www.afsydney.com.au/media/website\\_pages/about/reports/Alliance-Francaise-2023-Financials-\(FINAL-signed\).pdf](https://www.afsydney.com.au/media/website_pages/about/reports/Alliance-Francaise-2023-Financials-(FINAL-signed).pdf).
- Ambassade de France en Argentine. (2024). Les Alliances françaises en Argentine. Consulté le 28 avril, à l'adresse : <https://ar.ambafrance.org/Les-Alliances-francaises-en-Argentine>.
- Assemblée nationale. (2014, 22 janvier). Rapport d'information n° 1723 : La Francophonie – action culturelle, éducative et économique (14e législature). Commission des affaires étrangères. Consulté le 8 mai 2025, à l'adresse : <https://www.assemblee-nationale.fr/14/pdf/rap-info/i1723.pdf>.

- Assemblée nationale. (2025, 21 février). Compte rendu de réunion n° 34 – Commission des affaires étrangères : Examen du projet de contrat d’objectifs et de performance (COP) entre l’État et l’Institut français pour la période 2024–2026. Consulté le 6 mai 2025, à l’adresse : [https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/17/comptes-rendus/cion\\_afetr/117cion\\_afetr2425034\\_compte-rendu](https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/17/comptes-rendus/cion_afetr/117cion_afetr2425034_compte-rendu).
- Badsey, S. (2022). *The Franco-Prussian War: 1870–71*. Bloomsbury Publishing.
- Barko, I. (2000). L’Alliance française : les années Foncin (1883-1914). *Documents pour l’histoire du français langue étrangère ou seconde*, (25).
- Barzun, C. (2024). *Histoire(s) de la diplomatie culturelle française*. 375–391.
- Bein, R. (2018). « El traspaso de los institutos terciarios de la Nación a las jurisdicciones provinciales ». *El Lenguas : Proyectos Institucionales*, (5).
- Bilic, J. B. (2022). Plurilinguisme et compétence plurilingue et pluriculturelle : quelles implications didactiques pour l’enseignement/apprentissage du français dans le contexte argentin ? *Synergies Argentine*, (8), 25–41.
- Blanchet, A., & Gotman, A. (2007). *L’entretien (2e éd. refondue)*. Armand Colin.
- Boulan, H. (2015). Chapitre 2. L’organisation du questionnaire. Dans *Le questionnaire d’enquête : Les clés d’une étude marketing ou d’opinion réussie* (p. 13-35). Dunod.
- Bühler, P. (2020). Si c’était à refaire, je commencerais par la culture. *L’ENA hors les murs*, (498), 67–68.
- Cabrera, L. M. (2023). L’enseignement-apprentissage du français en milieu universitaire : le cas d’apprenants d’arts en contexte exolingue [Thèse de doctorat, Université Bourgogne Franche-Comté].
- Campus France. (2020). Dossier pays : Argentine (n° 50). Consulté le 7 mai 2025, à l’adresse : [https://ressources.campusfrance.org/publications/dossiers\\_pays/fr/dossier\\_50\\_fr.pdf](https://ressources.campusfrance.org/publications/dossiers_pays/fr/dossier_50_fr.pdf).

- Campus France. (2024). Étudier en France, un choix d'excellence. Consulté le 21 février 2025, à l'adresse : <https://www.campusfrance.org/fr>.
- Campus France Argentine. (s.d.). Las becas para estudiantes extranjeros en Francia. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : <https://www.argentine.campusfrance.org/las-becas-para-estudiantes-extranjeros-en-francia>.
- Castillo, L., & Vidal, M. (2022). Plurilingüismo, representaciones y enseñanza en lenguas en la escuela primaria. *Revue de la SAPFESU*, 45, 95–109.
- Chambre de Commerce et d'Industrie Franco-Argentine. (s.d.). Programme La Condamine. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : <https://www.ccifa.com.ar/emploi/programme-la-condamine.html>.
- Chambre de Commerce et d'Industrie Franco-Argentine. (2024). Missions et services. Consulté le 28 avril 2025, à l'adresse : <https://www.ccifa.com.ar/>.
- Chaubet, F. (2004). L'Alliance française ou la diplomatie de la langue (1883–1914). *Revue Historique*, 306(632), 763–785.
- Chaubet, F. (2013). *Histoire des mondialisations avant 1820-1840 : mondialisation archaïque et protomondialisation. La mondialisation culturelle* (pp. 9-32). Presses Universitaires de France.
- Chaubet, F. (2023). *L'Alliance française sur le continent américain*. Nanterre-Paris Ouest.
- Chaubet, F., & Martin, L. (2011). *Histoire des relations culturelles dans le monde contemporain*. Armand Colin.
- Chaubet, F., & Martin, L. (2011). *Action culturelle et diplomatie publique de la France*. Collection U (Armand Colin).
- Chaubet, F., Faucher, C., Martin, L. et Peyre, N. (dir.) (2024). *Histoire(s) de la diplomatie culturelle française : Du rayonnement à l'influence*. Éditions de l'Attribut.

- Chaubet, F., Faucher, C., Martin, L. et Peyre, N. (2024). Table ronde 1. Quels autres modèles de diplomatie culturelle dans le monde ? Dans Chaubet, F., Faucher, C., Martin, L. et Peyre, N. (dir.), *Histoire(s) de la diplomatie culturelle française : Du rayonnement à l'influence* (pp. 518-540). Éditions de l'Attribut.
- Colegio Franco-Argentino de Martínez. (s.d.). Vínculos institucionales. Consulté le 8 mai 2025, à l'adresse : <https://www.cfam.edu.ar/vinculos-institucionales/>.
- Conseil de l'Europe. (2020). *Common European Framework of Reference for Languages: Learning, teaching, assessment – Companion volume*. Council of Europe Publishing. Consulté le 5 mai 2025, à l'adresse : <https://www.coe.int/lang-cefr>, chap. 2.2–2.3, pp. 29–31 ; chap. 4, pp. 123–124.
- Consulat général de France à Hong Kong et Macao. (s.d.). Le dispositif PELF – Pass Enfant Langue Française. Consulté le 15 mai 2025, à l'adresse : <https://hongkong.consulfrance.org/Le-dispositif-PELF-Pass-Enfant-Langue-Francaise-15017>.
- Corazza, P. (2020). Un rayonnement voilé. *Le Monde diplomatique*, (800), 27. Consulté le 18 février 2025, à l'adresse : <https://www.monde-diplomatique.fr/2020/11/corazza/62437>.
- Coulmont, B. (2017). Le petit peuple des sociologues Anonymes et pseudonymes dans la sociologie française. *Genèses*, 107(2), 153-175.
- Davidson, C. (2009). Transcription: Imperatives for qualitative research. *International Journal of Qualitative Methods*, 8(2), 35–62. Consulté le 15 mai 2025, à l'adresse : [https://www.researchgate.net/publication/260338655\\_Transcription\\_Imperatives\\_for\\_Qualitative\\_Research](https://www.researchgate.net/publication/260338655_Transcription_Imperatives_for_Qualitative_Research).
- Denzin, N. K. (1978). *The research act: A theoretical introduction to sociological methods* (2nd ed.). McGraw-Hill. 234–248.
- Dervillée, D. (2018). La création de valeur en Alliances Françaises. [Mémoire, Université de Bordeaux].

- Devita, M. (2024, avril 18). Fuerte advertencia de las universidades ante el intento del Gobierno de auditarlas: “Estarían violando nuestra autonomía”. *Clarín*. Consulté le 29 avril 2025, à l’adresse : [https://www.clarin.com/politica/fuerte-advertencia-universidades-intento-gobierno-auditarlas-violando-autonomia\\_0\\_eOboWHe1w6.html](https://www.clarin.com/politica/fuerte-advertencia-universidades-intento-gobierno-auditarlas-violando-autonomia_0_eOboWHe1w6.html).
- Espindola, O. (2024). Apprentissage d’une langue étrangère en exil : différents points de vue. Basé sur les univers linguistiques de Laura Alcoba et Ágota Kristóf. *Conexión. Revista de Investigaciones y Propuestas Educativas*, (19), 75–82.
- Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires. (2024). Oferta académica : carreras de idiomas extranjeros. Consulté le 29 avril 2025, à l’adresse : <https://www.idiomas.filo.uba.ar/es/frances>.
- Fondation Alliance Française. (s.d.). Charte des Alliances françaises. Consulté le 5 mai 2025, à l’adresse : [https://www.fondation-alliancefr.org/wp-content/medias/RESPONSABLES\\_DALLIANCES/administration/charte\\_af.pdf](https://www.fondation-alliancefr.org/wp-content/medias/RESPONSABLES_DALLIANCES/administration/charte_af.pdf).
- Fondation Alliance Française. (s.d.). Historique. Consulté le 6 mai 2025, à l’adresse : <https://www.fondation-alliancefr.org/?cat=538>.
- Fondation des Alliances Françaises. (2024). Historique de l’Alliance française. Consulté le 28 avril 2025, à l’adresse : <https://www.fondation-alliancefr.org/?cat=809>.
- Forum. (1967). *International Communication Agency*, 5(2), 19-20.
- Francophonie des Amériques. (2024). La francophonie en Argentine. Consulté le 6 mai 2025, à l’adresse : <https://francophoniedesameriques.com/zone-franco/la-francophonie-des-ameriques/amerique-du-sud/argentine>.
- France Éducation International. (2024). Expertise et innovation pour l’éducation française à l’international. Consulté le 21 février 2025, à l’adresse : <https://www.france-education-international.fr/>.
- Fusch, P. I., & Ness, L. R. (2015). Are we there yet? Data saturation in qualitative research. *The Qualitative Report*, 20(9), 1408–1416.

- Genoux, F. (2024, 11 octobre). Il y a une saignée des chercheurs et des enseignants : en Argentine, les universités se mobilisent contre la cure d'austérité du président Milei. *Le Monde*. Consulté le 23 mai 2025, à l'adresse : [https://www.lemonde.fr/international/article/2024/10/11/il-y-a-une-saignee-des-chercheurs-et-enseignants-en-argentine-les-universites-vent-debout-contre-le-gouvernement-apres-le-refus-de-revaloriser-leur-budget\\_6349229\\_3210.html?](https://www.lemonde.fr/international/article/2024/10/11/il-y-a-une-saignee-des-chercheurs-et-enseignants-en-argentine-les-universites-vent-debout-contre-le-gouvernement-apres-le-refus-de-revaloriser-leur-budget_6349229_3210.html?)
- Gobierno de la Ciudad de Buenos Aires, Ministerio de Educación, Subsecretaría de Inclusión Escolar y Coordinación Pedagógica, Dirección General de Planeamiento Educativo, Dirección de Currícula y Enseñanza. (2009). Profesorado de Educación Primaria : Resolución N° 6635/12. Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : <https://ens2-caba.infod.edu.ar/sitio/wp-content/uploads/2020/11/Profesorado-de-Educacion-Primaria-PLAN-2009.pdf>.
- Guéraiche, W. (2021). Diplomatie d'influence et culture au Quai d'Orsay. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 21/3A(S1), 41-51.
- Hafez, S.-A., Chardenet, P., Klett, E., Dung, N., & Vlad, M. (2011). Le français sur objectifs universitaires entre globalisation et localisation. *Synergies Monde*, 8(2), 211–237.
- Institut français (2025). Saison France-Brésil 2025. Consulté le 5 mai 2025, à l'adresse : <https://www.institutfrancais.com/fr/offre/saison-france-bresil-2025>.
- Institut français de Paris. (2024). Fonds Langue française – Aide à projet. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : <https://www.institutfrancais.com/fr/offre/fonds-langue-francaise>.
- Institut français d'Argentine. (2024). Éducation et langue française. Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : <https://ifargentine.com.ar/fr/institutionnel/educacion>.
- Institut français d'Argentine. (2025). Francophonie 2025. Consulté le 5 mai 2025, à l'adresse : <https://ifargentine.com.ar/fr/planning/franconfonia2025>.
- Institut Français d'Argentine. (2024). Pass enfant langue française (PELF). Consulté le 16 mai 2025, à l'adresse : <https://ifargentine.com.ar/fr/programmes/pelf2024>.

- Instituto de Enseñanza Superior en Lenguas Vivas “Juan Ramón Fernández”. (2005). Formación docente en français. Consulté le 29 avril 2025, à l’adresse : [https://ieslvf-caba.infod.edu.ar/sitio/normativa/upload/Plan\\_Frances\\_Media\\_VC.pdf](https://ieslvf-caba.infod.edu.ar/sitio/normativa/upload/Plan_Frances_Media_VC.pdf).
- Instituto de Enseñanza Superior en Lenguas Vivas “Juan Ramón Fernández”. Carreras de formación docente. Consulté le 29 avril 2025, à l’adresse : <https://ieslvf-caba.infod.edu.ar/sitio/>.
- Jeannesson, S. (2012). 3 - Les écrivains diplomates, acteurs ou instruments d’une diplomatie culturelle ? Le cas du Quai d’Orsay au premier XXe siècle. Dans L. Badel, G. Ferragu, S. Jeannesson et R. Meltz, *Ecrivains et diplomates : L’invention d’une tradition. XIXe-XXIe siècles* (p. 57-69). Armand Colin.
- Journal officiel de la République française. (1921, 7 janvier). Décret du 31 décembre 1920. *Journal officiel*, no 6, p. 451.
- Klett, E. (2015). Cultures éducatives et théories didactiques : quels rapports dans l’enseignement des langues en Argentine ? *Synergies Argentine*, (3), 35–47.
- Klett, E. (2017). Internationalisation, plurilinguisme et formation des enseignants de langues étrangères. *Synergies Argentine*, (5), 57–70.
- La Nación. (2012, 18 février). Murió Amalia Lacroze de Fortabat. Consulté le 6 mai 2025, à l’adresse : <https://web.archive.org/web/20171107120610/http://www.lanacion.com.ar/1449855-murio-amalia-lacroze-de-fortabat>.
- Lebrun-Damiens, E. (2024). La diplomatie culturelle, un enjeu d’influence et d’attractivité pour la France. *Administration*, 284(4), 72-74.
- Lecler, R., Morival, Y., & Bouagga, Y. (2018). Les petits professionnels de l’international. *Thema*, (81/4). Consulté le 15 mai 2025, à l’adresse : <https://www.sciencespo.fr/ceri/fr/content/les-petits-professionnels-de-l-international-0>.
- Leuck, K. (2006, 23 novembre). L’Alliance française en Argentine – Avec Yann Lorvo, délégué général. *Canal académies*. Consulté le 6 mai 2025, à l’adresse : <https://www.canalacademies.com/emissions/partager-le-savoir-le-francais-en-partage/les-alliances-francaises/lalliance-francaise-en-argentine>.

- Légifrance. (2010). Code du service national – Article L122-8. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : <https://www.legifrance.gouv.fr/codes/id/LEGISCTA000021960511>.
- Lorca, J. (2024, 14 novembre). El Gobierno de Milei avala una campaña de censura contra libros con contenido sexual. *El País*. Consulté le 23 mai 2025, à l'adresse : <https://elpais.com/argentina/2024-11-14/el-gobierno-de-milei-avala-una-campana-de-censura-contra-libros-con-contenido-sexual.html>.
- Luce, E., & Rothkopf, D. (2024, avril). Farewell to Joseph Nye — and to US soft power too? *Financial Times – Swamp Notes*. Consulté le 23 mai 2025, à l'adresse : <https://www.ft.com/content/eabb579a-e484-440f-a4d5-128370ff932c?>.
- Lycée Jean Mermoz. (2020). L'AEFE, Agence pour l'enseignement français à l'étranger. Consulté le 8 mai 2025, à l'adresse : <https://lyceemermoz.edu.ar/v5/letablissement/laefe/>.
- Lycée Jean Mermoz. (2024). Convenios con Universidades 2024. Document interne. Consulté le 8 mai 2025, à l'adresse : <https://lyceemermoz.edu.ar/v5/pedagogie/orientation/>.
- Malterud, K. (2001). Qualitative research: Standards, challenges, and guidelines. *The Lancet*, 358(9280), 483–488.
- Mazières, F. (2009). Les contextes et les domaines d'intervention de l'Attaché de Coopération pour le Français, une enquête en Colombie : regards sociolinguistiques et didactiques [Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III].
- Ministère de la Transformation et de la Fonction publiques. (2016, 22 novembre). La mobilité des agents contractuels. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : <https://www.fonction-publique.gouv.fr/files/files/ArchivePortailFP/www.fonction-publique.gouv.fr/la-mobilite-des-agents-contractuels.html>
- Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. (2020). Culture, éducation, francophonie. Consulté le 3 mai 2025, à l'adresse : <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/le-ministere-et-son-reseau/les-operateurs-sous-la-tutelle-du-ministere/article/culture-education-francophonie>.

- Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. (2021). Feuille de route de l'influence. Consulté le 23 mai 2025, à l'adresse : <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/le-ministere-et-son-reseau/missions-organisation/feuille-de-route-de-l-influence/>.
- Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. (2024). Rapport annuel de performances : Programme 185 – Diplomatie culturelle et d'influence. Annexe au projet de loi de règlement du budget et d'approbation des comptes pour 2023. pp. 25-26.
- Ministerio de Educación de la Nación Argentina. (2006). Ley de Educación Nacional 26.206. Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : <https://www.argentina.gob.ar/sites/default/files/ley-de-educ-nac-58ac89392ea4c.pdf>.
- Ministerio de Educación. (2018). Plan “Aprender Conectados”. Decreto 386/2018. Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : <https://www.educ.ar/recursos/150823/presentacion-plan-aprender-conectados>.
- Ministerio de Educación. (2020). Educación Intercultural Bilingüe. Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : <https://www.educ.ar/recursos/152726/la-modalidad-de-educación-intercultural-bilingüe-en-el-sistema-educativo-argentino>.
- Ministerio de Educación. (2021). Plan Nacional de Inclusión Digital Educativa. Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : <https://www.educ.ar/recursos/158385/plan-nacional-de-inclusion-nacional-educativa-marco-politico>.
- Ministério da Educação. (2005, 5 août). Protocolo entre o Ministério da Educação, Ciência e Tecnologia da República Argentina e o Ministério da Educação da República Federativa do Brasil para a promoção do ensino do Espanhol e do Português como segundas línguas (Lei Nº 11.161). Consulté le 29 avril 2025, à l'adresse : [http://portal.mec.gov.br/arquivos/pdf/protocolo\\_brasil\\_argentina.pdf](http://portal.mec.gov.br/arquivos/pdf/protocolo_brasil_argentina.pdf).
- Muscillo, A. (2025, 19 mars). ¡No digas sí, di oui! Cuatro días de cine, música y cultura en la Fiesta de la Francofonía en Buenos Aires. *Clarín*. Consulté le 30 avril 2025, à l'adresse : [https://www.clarin.com/cultura/digas-di-oui-dias-cine-musica-cultura-fiesta-francofonía-buenos-aires\\_0\\_KW5bOIRoXa.html](https://www.clarin.com/cultura/digas-di-oui-dias-cine-musica-cultura-fiesta-francofonía-buenos-aires_0_KW5bOIRoXa.html)

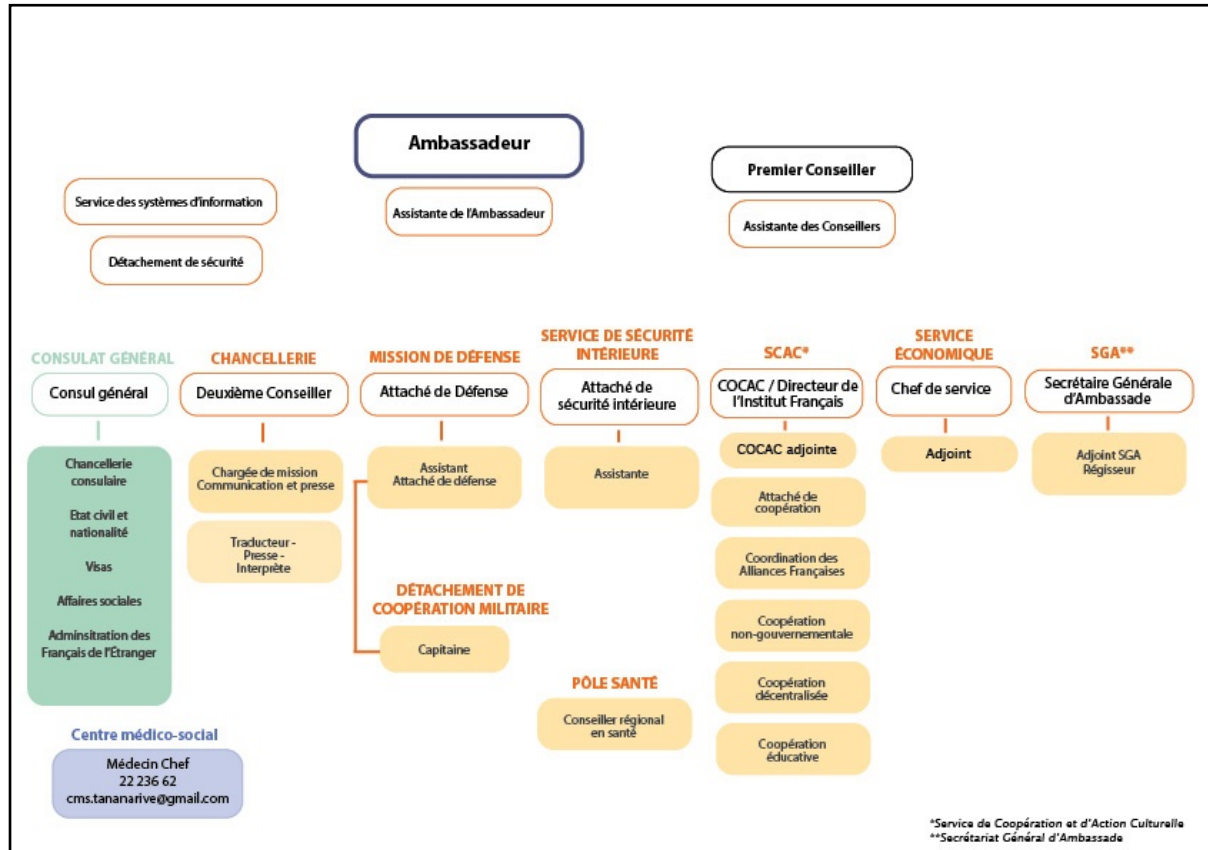
- Nickerson, R. S. (1998). Confirmation bias: A ubiquitous phenomenon in many guises. *Review of General Psychology*, 2(2), 175–220.
- Nye, J. S. (2004). Soft power: The means to success in world politics. *PublicAffairs*.
- Padilla, C. (2021). La place de l’oral dans l’éducation argentine, entre matrices enracinées et défis à relever. *Revue internationale d’éducation de Sèvres*, (86).
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). Chapitre 11 - L’analyse thématique. Dans *L’analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 231-314). Armand Colin.
- Park, S.-H. (2023). French Diplomacy of Influence and the case of Louvre-Abu Dhabi Museum. *Tonghap Yureop Yeon-Gu*, 14(1), 125–150.
- Pasquale, R. (2023). Un modèle explicatif de la lecture-compréhension en français langue étrangère, multiréférentiel et contextualisé. *Synergies Argentine*, (9), 57–80.
- Pellegrini, P., & Mounier-Arana, M.-F. (2023, juillet 13). La French Tech Argentine, l’écosystème digital à la française. *Le Trait d’Union*. Infos Locales.
- Peyre, N. (2020). La mondialisation des marques muséales et la diplomatie d’influence : Le Centre Pompidou Málaga. *Culture & Musées*, 36, 209-213.
- Proulx, J. (2019). Recherches qualitatives et validités scientifiques. *Recherches qualitatives*, 38(1), 53–70.
- Rashidov, T., Mullojonov, P., Rashidova, U., & Lemon, E. (2024). Academic Diplomacy: The Educational Aspects of Chinese and Russian Soft Power in Tajikistan. *Nationalities Papers*, 52(5), 969–983.
- República Argentina - Boletín Oficial. (2023). Decreto de Necesidad y Urgencia 70/2023. Consulté le 29 avril 2025, à l’adresse : <https://www.argentina.gob.ar/normativa/nacional/decreto-70-2023-395521/texto>.
- République française. (2010, 30 décembre). Décret n° 2010-1695 du 30 décembre 2010 relatif à l’Institut français. *Journal officiel de la République française*, n° 0303, 31 décembre 2010. Consulté le 8 mai 2025, à l’adresse : <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000023332301/?is>.

- Revault d'Allonnes, M. (2009). Le cadre de la sociologie compréhensive. Dans *Le Pouvoir des commencements : Essai sur l'autorité* (p. 163-170). Le Seuil.
- Rioux-Turcotte, J. (2017). Identification des modalisateurs épistémiques : saisir l'expression de la certitude et de l'incertitude à partir d'un discours oral. *ScriptUM*. Consulté le 10 mai 2025, à l'adresse : <https://scriptum.vocum.ca/index.php/scriptum/article/view/10/18?.com>.
- Sapiro, G. (2014). Sciences humaines en traduction : les livres français aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Argentine [Rapport de recherche]. Institut français ; Centre européen de sociologie et de science politique (CESSP).
- Sénat français. (2000, 23 février). Brésil et Argentine : les atouts de la France (Rapport d'information n° 233, 1999–2000). Commission des affaires économiques. Consulté le 6 mai 2025, à l'adresse : <https://www.senat.fr/rap/r99-233/r99-233.html#toc14>.
- Sénat français. (2018, 22 novembre). Projet de loi de finances pour 2019 : Action extérieure de l'État : Diplomatie culturelle et d'influence (Avis n° 149, 2018–2019, tome II). Consulté le 5 mai 2025, à l'adresse : <https://www.senat.fr/rap/a18-149-2/a18-149-22.html>.
- Simonet-Tenant, F. (2017). Métadiscours. Dans F. Simonet-Tenant (dir.), *Dictionnaire de l'autobiographie* (p. 552–554). Champion.
- de Singly, F. (2012). *Le questionnaire* (3e éd.). Armand Colin.
- Spoto Zabala, D. (2022). Lecture-compréhension en français : le constat d'un besoin aux derniers cycles universitaires. *Revue de la SAPFESU* (45), 62-80. En Memoria Académica.
- Szkarłat, M. A. (2022). Dyplomacja naukowa jako kategoria dyplomacji wpływu – przypadek Francji. *Rocznik Instytutu Europy Środkowo-Wschodniej*, 20(4), 313–345.
- Terzioğlu, E. (2023). Yumuşak güç unsuru olarak eğitim diplomasisi: jean monnet burs programı. *Kafkas Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi*, 0(31), 229–247.

- Tourangeau, R., & Yan, T. (2007). Sensitive questions in surveys. *Psychological Bulletin*, 133(5), 859–883.
- Vandon, A., & Trebaol, A. (2019, février). Les nouveaux formats de présence diplomatique en Amérique Latine (OPALC Working Paper n° 4). OPALC – Observatoire Politique de l’Amérique Latine et des Caraïbes.
- Van Andringa, W., & Van Haepere, F. (2009). Le Romain et l’étranger : formes d’intégration des cultes étrangers dans les cités de l’Empire romain. Dans C. Bonnet & V. Pirenne-Delforge (Éds.), *Les religions orientales dans le monde grec et romain : cent ans après Cumont (1906-2006)* (pp. 23-42). Éditions de l’École française de Rome.
- Van der Cruysse, D., & Smithies, M. (2002). *The Diary of Kosa Pan: Thai Ambassador to France, June–July 1686*. Seattle, WA : University of Washington Press.
- Vermauwt, A. (2024). Un enjeu d’influence : contrôler la qualité et les méthodes de l’enseignement du français à l’étranger (années 1950-1960). *Documents pour l’histoire du français langue étrangère ou seconde*, 70.

## Annexes

- Annexe n°1 : Organigramme de l’Ambassade de France et du Consulat Général ainsi que les membres de l’équipe France à Madagascar.



Source : Site web de l'ambassade de Madagascar

- Annexe n°2 : Tableau des principaux services présents dans une ambassade française, avec leurs ministères de rattachement en France.

<b>Service en ambassade</b>	<b>Ministère(s) de rattachement en France</b>	<b>Remarques / Sources</b>
<b>Chancellerie diplomatique</b>	MEAE	Représente l'État français dans son ensemble ; organe de coordination.
<b>Section consulaire</b>	MEAE	Gère l'état civil, les visas, la protection des Français à l'étranger.
<b>Service de coopération et d'action culturelle (SCAC)</b>	MEAE ; en lien avec le Ministère de la Culture et le Ministère de l'Éducation nationale (MEN)	Pilotage local du réseau culturel et éducatif français.
<b>Institut français</b>	MEAE - Ministère de la Culture	Service issu du SCAC
<b>Service économique régional</b>	Ministère de l'Économie, des Finances et de la Souveraineté industrielle (via la Direction générale du Trésor)	Ex-Direction des relations économiques extérieures (DREE).
<b>Mission militaire / Attaché de défense</b>	Ministère des Armées	Représente la coopération de défense. Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS)
<b>Service scientifique et universitaire</b>	Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, en lien avec le MEAE	Parfois intégré au SCAC par le biais de l'IF.
<b>Service de presse et communication</b>	MEAE	Chargé des relations presse et médias locaux.
<b>Service de sécurité intérieure</b>	Ministère de l'Intérieur (Direction de la coopération internationale - DCI)	Regroupe police et gendarmerie ; lutte contre la criminalité transnationale.
<b>Service pour les affaires spatiales, nucléaires, environnementales, etc.</b>	Ministères techniques (ex : Transition écologique, Économie, Santé, etc.), en coordination avec le MEAE	Missions ponctuelles ou permanentes selon l'ambassade.
<b>Service de l'attaché agricole</b>	Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire	Présent dans les pays stratégiques en matière de politique agricole.
<b>Service social</b>	Ministère des Solidarités et des Familles, en lien avec le MEAE	Présent dans certaines ambassades pour le soutien aux Français vulnérables.

Sources gouvernementales

- Annexe n°3 : Infographie officielle des opérateurs du MEAE.



- Annexe n°4 : Guide d'entretien

<b>Thème</b>	<b>Questions en français</b>	<b>Preguntas en español</b>	<b>Guides de reformulation / relances</b>
<b>Stratégies d'intégration dans le paysage éducatif et culturel argentin</b>	<p>Comment, dans votre fonction actuelle, établissez-vous des liens avec les acteurs et institutions argentines ?</p> <p>Quelles stratégies mettez-vous en place pour collaborer avec eux ?</p>	<p>¿Cómo, en su función actual, establece vínculos con los actores e instituciones argentinas?</p> <p>¿Qué estrategias implementa para colaborar con ellos?</p>	<p>Pouvez-vous me donner un exemple concret ?</p> <p>Comment cela se traduit-il dans votre travail quotidien ?</p>
<b>Réalisation concrète de la coopération éducative et culturelle</b>	<p>En ce qui concerne la coopération éducative et culturelle entre la France et l'Argentine, quelles sont les actions concrètes menées sur le terrain ?</p> <p>Par quels moyens se fait-elle ?</p> <p>Quelles initiatives et programmes sont déployés ?</p>	<p>En cuanto a la cooperación educativa y cultural entre Francia y Argentina,</p> <p>¿qué acciones concretas se llevan a cabo en el terreno?</p> <p>¿Qué mecanismos se utilizan para llevarla a cabo?</p> <p>¿Qué iniciativas y programas se implementan?</p>	<p>Avez-vous des projets en cours ou à venir ?</p> <p>Quels résultats attendez-vous de ces initiatives ?</p>
<b>Intégration des programmes de langue française</b>	<p>Comment intégrez-vous la langue française dans votre secteur d'activité en Argentine ?</p>	<p>¿De qué manera incorpora el francés en su actividad profesional en Argentina?</p>	<p>Quels sont les principaux défis que vous rencontrez ?</p> <p>Avez-vous observé une évolution ces dernières années ?</p>
<b>Perception de la coopération par les institutions argentines</b>	<p>Comment les institutions argentines avec lesquelles vous travaillez perçoivent-elles la coopération éducative et culturelle française ?</p>	<p>¿Cómo perciben las instituciones argentinas con las que trabaja la cooperación educativa y cultural francesa?</p>	<p>Avez-vous noté des différences entre les différents types d'institutions (publiques, privées, universités, écoles) ?</p>

Thème	Questions en français	Preguntas en español	Guides de reformulation / relances
<b>Enjeux et défis de la diplomatie éducative</b>	Quels sont les principaux défis que vous rencontrez dans votre mission de promotion de la langue et de la culture françaises en Argentine ?	¿Cuáles son los mayores retos que enfrenta al promover la lengua y la cultura francesas en Argentina?	Existe-t-il des aspects structurels ou institutionnels qui rendent cette mission plus complexe ?
<b>Liens avec l'AFBA</b>	<p>Dans votre fonction, comment percevez-vous le rôle spécifique de l'Alliance Française dans la coopération éducative franco-argentine ?</p> <p>Se différencie-t-elle des autres institutions françaises présentes ?</p> <p>Comment se positionne l'Alliance Française face aux autres acteurs de la coopération éducative (instituts français, lycées français, ambassades) ?</p>	<p>¿Desde su experiencia, qué papel juega la Alianza Francesa en la cooperación educativa franco-argentina?</p> <p>¿En qué se diferencia de otras instituciones francesas que operan en Argentina?</p> <p>¿Cuál es el rol de la Alianza Francesa en comparación con otros actores de la cooperación educativa (Institutos Franceses, liceos franceses, embajadas)?</p>	

- Annexe n°5 : Retranscription de l'entretien avec Amélie, le 27 février 2025, à Buenos Aires.

Amélie 12:03

Donc voilà, tout ça, ça a grandi, on a commencé les ateliers de 5 ans, qu'on a augmenté, alors on s'y fait à partir de 3 ans parce que 2 ans, c'est vraiment petit, et parce que j'ai vu que aussi, le gouvernement français recommandait de ne pas d'utiliser du tout, le numérique, avant 3 ans. Et puis, jusqu'à 9 ans, et là, on fait des ateliers, j'ai rencontré, je connaissais déjà Christophe de l'Arc-en-ciel, justement, du FLAM. Oui, puisqu'il a sa fille là-bas. Et puis bon, voilà, on a, et c'est grâce à Ricardo aussi... Alors, comment dire, j'ai plus partie d'un programme de Marianne, de l'association Marianne, pour aider les femmes entrepreneuses, c'était il y a 2 ans. J'avais pas encore lancé Coco et Piaf, mais bon, c'était un programme, c'était pas mal, mais surtout, à la fin, il y avait une sorte de présentation des projets, voilà, par vidéo, et Ricardo est venu me voir pour ça.

Enquêteur 12:58

de l'association Marianne, pas dans le cadre de FLAM.

Amélie 13:00

C'était pas dans le cadre de FLAM, c'est Marianne qui avaient reçu une subvention pour aider les femmes entrepreneurs. Et donc à la fin de ce programme, elles ont réunit tout le monde dans la salle de l'auditorium de l'Alliance et des institutions, etc., pour montrer ce qu'elles avaient fait. Ils trouvent que dans cet auditorium, il y avait Ricardo qui était invité et qui est venu, et j'ai une chance, c'est pas possible, franchement, depuis le début, j'ai vachement le chance. Et Ricardo a vu la petite vidéo qu'on a faite de Coco et Piaf, qu'on avait même pas lancé encore. J'avais testé, j'avais testé avec des copains et tout, on avait fait un test de 1 mois.

Enquêteur 13:35

C'est comme ça que ça commence toutes les start-up dont tu parles depuis le départ !

Amélie 13:36

Ben ouais, je le sais. Et Ricardo a dit : “oui je suis parti de l’Institut français, la partie et la branche éducative et tout”. J’ai rencontré Hélène X qui est la prédécesseur de Véronique. Ils ont adoré le projet et ils ont voulu encourager le projet. On a fait quelque chose avec l’école de Rosario, l’école nationale 1 de Rosario avec une prof qui est là-bas qui est géniale et qui a utilisé certains contenus. Nous, ça nous a permis de tester les contenus qu’on a créé. En fait, on se filmait nous comme on fait des ateliers. Finalement, après a posteriori, c’était intéressant parce qu’on s’est dit : “non c’est pas ça qu’il faut faire”.

Enquêteur 14:18

[...]

Amélie 16:18

Donc voilà, c’était un peu la pensée. Donc c’est pour ça qu’après quand est venue cette subvention qu’on a reçue l’année dernière, c’est là que j’ai dit, on peut faire des dessins animés de toutes sortes de petits épisodes parce que ça vraiment en plus l’intérêt c’est que c’est consultable à n’importe quel moment.

Enquêteur 20:11

[...]Au niveau du public cible, c’est vraiment les Argentins ? Ou pas forcément ?

Amélie 20:20

Beh je pensais des Français, et en fait, j'ai pas eu beaucoup de réponses de Français. Après, là maintenant, ce qui est intéressant, c'est que le consulat réussit à les joindre, parce que tout le challenge, c'est d'arriver à parler à ceux qui pourraient être intéressés. Où est-ce qu'ils sont ceux qui aiment le français, ceux qui veulent que leur enfant sache un peu de français, tu vois ? Est-ce que moi, je peux les trouver moi ? Comment est-ce que je peux les trouver ? Alors, il y a l'Alliance française, c'est super, parce que les gens, je pense, viennent aussi à l'Alliance française pour demander ce genre de questions. Mais là, avec le consulat, c'était super, c'est super promo aussi pour nous, pour comprendre, pour que les gens connaissent, pour que les gens connaissent Coco et Piaf, ceux de la communauté française, ils aient commis des françaises partout en Argentine, pas seulement à Buenos Aires. Mais, jusqu'ici, j'ai pas eu beaucoup de retours, jusqu'au PELF, j'ai pas eu beaucoup de retours, des Français, par contre, des Argentins, ouais, des francophiles, ouais, beaucoup, même des parents, dont les enfants ne parlent pas français du tout, même des parents qui parlent pas français. Et puis, moi, j'avais développé le projet pour... pas l'Argentine, en fait, au départ, parce qu'il y a deux ans, l'Argentine, c'était pas intéressant, comme marché, mais finalement, ça prend vachement bien en Argentine, puis ça stabilisait un petit peu, bon, là, c'est un peu mieux. Donc, finalement, je me suis installée ici, et je suis représentante, on va dire, de Coco et Piaf ici en Argentine, et voilà, on a...

Enquêteur 21:47

Il y a une boîte Coco et Piaf française ?

Amélie 21:47

Ouais. Coco et Piaf, à la base, je l'ai conçu comme boîte française, qui est apportée des services, en fait. Mais pour l'Argentine, du coup, comme de toute façon, rapatrier des pesos et les transformer en euros, c'est une grosse galère, j'y perds beaucoup. J'ai fait

un système, je suis “monotributo”, et c’est moi qui représente Coco et Piaf ici. J’ai les courts et les revenus qui correspondent à l’Argentine.

Enquêteur 22:09

Une sorte d’auto-franchise un petit peu.

Amélie 22:10

Ouais, c’est ça. En fait, tu peux, ça c’est pas un problème. Et je pense que sinon, ça serait compliqué de faire quelque chose en Argentine.

Enquêteur 22:19

Oui, donc vraiment, la base, si c’est de langue française, c’était pour toucher un peu les Français.

Amélie 22:23

c’était... C’est non, c’était beaucoup pour toucher un public international, non c’était pas suffisant, je trouve un endroit où envoyer les fonds et c’était, j’ai mon site internet, j’ai deux sites internet, j’en ai un pour l’Argentine et j’en ai un pour le reste du monde, mais le reste du monde tout va sur le compte en euro, en France, et l’Argentine ça va sur Mercado Pago, c’est comme ça, mais en plus les prix de l’Argentine n’ont rien à voir avec le prix ailleurs et c’est la moitié du reste du monde, c’est comme ça.

Enquêteur 22:54

Et là, pour l’instant, t’as réussi à vendre donc en Argentine et aussi dans d’autres pays.

Amélie 23:00

Il y a des Colombiens, des Péruviens qui sont intéressés, qui ont vu récemment. On commence à faire de la pub et ça marche.

Enquêteur 23:06

C'est toi qui fait, qui finance de la pub là-bas ?

Amélie 23:09

Mais j'ai quand même encore un coût d'acquisition trop élevée. Je ne sais pas si on peut réduire vraiment les coûts d'acquisition pour l'instant, mais ça pourrait avoir une masse critique pour le client. Mais c'est pour ça qu'il y a des proxies comme l'Alliance Française, ici en Argentine, qui peuvent vendre aussi pour nous. Il y a l'Alliance aussi au Pérou, je sais qu'ils vendent pas mal. Donc, j'ai trouvé un peu d'autres partenaires qui peuvent vendre. Alliance ou des partenaires privés aussi, maintenant que je regarde un peu ça.

Enquêteur 23:41

Et donc toi, à ce niveau-là, au niveau stratégie de développement, l'Alliance serait un vecteur vers quel type de population ?

Amélie 23:52

Alors, c'est intéressant. Je ne savais pas trop à quoi m'attendre de l'Alliance. Je sais pas en termes de vente, comment te dire, je ne sais pas combien je vais obtenir avec l'Alliance. Je ne crois pas que ce sera... Je ne m'attends pas, en fait, je n'ai pas mis des

attentes démesurées là-dessus, parce que je pense que c'est quand même très spécifique, je ne sais pas si beaucoup de gens vont inscrire leur enfant à l'Alliance en ligne. Mais déjà, s'il y a quelqu'un qui demande, au moins il y a... Je ne loupe pas un client, parce que c'est vraiment dommage de perdre un client alors qu'il cherche quelque chose et qu'on ne le voit pas, tu vois, ça serait un peu dommage. Mais je vois ça aussi comme une manière d'accès aux institutions. Enfin, je vois vraiment le succès pour moi à l'instant du partenariat de l'Alliance française. C'est qu'on a pu obtenir le PELF, parce que sans l'Alliance, je n'aurais pas pu obtenir le PELF. Je n'aurais pas... Ils ont pensé, comment dire, quand au Ministère des affaires étrangères, ils ont proposé ce programme, de mettre en place ce programme. Si l'Alliance française n'avait pas eu ce partenariat avec Coco et Piaf, ils n'auraient pas proposé. Et je ne sais pas si le Consulat aurait dit, tiens, Coco et Piaf, petite boîte minuscule et tout. Vas-y, joins toi à nous, tu vois. Donc là, le fait que je suis avec l'Alliance française, ça me donne une porte d'entrée très importante. Alors, bien entendu, j'ai tout approuvé. Pour qu'on arrive à livrer un truc, etc. Très bien, c'est pour ça qu'en ce moment, cette semaine, je suis militaire... Mais bon, il faut qu'on "deliver", comme ils disent des anglais. Et malgré tout, tous les systèmes qui pouvaient ne pas marcher ici, mais il faut qu'on y arrive, qu'on soit hyper bien efficace et fiable. Pour moi, c'est une garantie très importante. Et puis, grâce à ça aussi, on a pu, grâce à l'Alliance, sans l'Alliance, j'aurais pas pu obtenir cette subvention de transformation numérique. Donc, commencer à créer, c'est... Moi, je les considère comme des pilotes, ces petits épisodes. C'est pour ça que je veux.

Enquêteur 27:40

[...]C'est juste pour des petits, les modules que t'as fait sur la VR ?

Amélie 27:45

Jusqu'à 9-10 ans, on n'a pas pensé au-delà parce que c'est quand même encore des personnages des dessins animés, des petits personnages rigolos, mignons, etc. Donc on n'a pas été plus loin. A posteriori, maintenant, si j'avais connu un peu mieux les jeux,

enfin parce que je ne connaissais pas grand-chose des jeux, et j'espérais un peu plus de soutien de l'agence qu'il va développer pour me guider un peu là-dessus, mais ils n'ont rien fait. Donc je pense qu'on a un peu compliqué les jeux et finalement je pense qu'on aurait pu faire des choses de plus simples avec juste une immersion et une balade et quand tu pointes sur quelque chose, ça te dit le mot. Ou alors tu fais une action et là ça te dit l'audio, l'action. On aurait pu faire des choses plus simples que ce qu'on a fait parce que là c'est des mécaniques qui sont assez complexes. Donc voilà, ça c'est toujours des choses, on peut toujours refaire le monde après, mais en tout cas, on est là.

Enquêteur 28:50

Et ça, ça a été financé par la French Tech ?

Amélie 28:51

Non, la French tech n'a aucun budget.

Enquêteur 28:53

D'accord, puisqu'il y avait le panneau à côté...

Amélie 28:55

Oui, ils ont... Disons que je fais partie de la French Tech aussi, mais c'est Christophe qui voulait faire ça pour aider au financement, à la maintenance, ou avoir une sorte de conseil, en fait, une cellule de conseil, pour maintenir cette salle. En fait, le VR, c'est-à-dire conseil technique, conseil en termes de qu'est-ce qu'on peut utiliser, qu'est-ce qu'on peut faire là-dedans, etc.

Enquêteur 29:22

Tu peux m'expliquer ce que c'est la France Tech ?

Amélie 29:25

C'est une association qui a été créée par Macron quand il était ministre du Budget qui est là pour favoriser un peu les échanges et les ponts entre les entrepreneurs techs et entre les entrepreneurs techs premièrement.

Enquêteur 29:43

Je pensais que c'était une agence étatique comme Campus France ou un truc du genre ?

Amélie 29:49

Non, non, non. Alors il reçoit qu'il y a des subventions de l'État, c'est-à-dire que à la French Tech, ceux qui gèrent la French Tech, ils font partie du ministère du budget, quoi, font partie de ceux qui centralisent un peu toutes les données de la French Tech, c'est le budget, mais après, c'est qui veut, n'importe quel entrepreneur, dans n'importe quel pays du monde, dans n'importe quelle ville en France, peut décider de créer une French Tech locale. Et du coup, c'est une franchise qui va être utilisée.

Enquêteur 30:18

Une asso de droit locale.

Amélie 30:19

Oui, mais une asso bien guidée quand même par le ministère. Mais en soi, chaque French Tech, c'est un budget. Oui, c'est une asso juste de conseils. Donc du coup, dans la French Tech, c'est justement le budget de transformation numérique, qui était un peu plus de 50 000, même 60 000 euros. Pour la salle VR, Coco et Piaf, les modules dont je t'ai parlé. Le jeu Coco et Piaf et les quatre ateliers présentiels de Coco et Piaf. Tout ça, ça a contribué. Mais en tout cas, pour ma part dans le budget, la salle VR, je ne sais pas combien ça coutait. Mais parce que ça c'était l'Alliance, qui l'a géré, mais il y avait les jeux, les modules et les ateliers présentiels et la formation de professeurs aussi. Voilà, excuse-moi, ça a été beaucoup de choses, mais on a reçu beaucoup de cadeaux très jolis des institutions cette dernière année.

Amélie 37:00

[...]En plus on arrive au bon moment je pense, je pense que pour l'Alliance on arrive au bon moment et pour tout ce qui est de technologie on arrive au bon moment aussi, et le truc de la 3D au début je m'en fichais mais en fait je me disais c'est une sorte de joujou, de l'Institut français et tout mais en fait j'ai changé d'avis complètement en fait mais je vais t'expliquer pourquoi, parce que j'ai vu, j'ai cherché sur amazon.com des casques de VR et j'ai vu que c'était 60 dollars, c'est des casques pourris mais bon, dans 2 ans c'est bon, tout le monde a un casque VR à la maison et là je me suis dit attends, si on a la chance d'avoir ce produit là, à ce moment là, faut pas qu'on la loupe et c'est génial de pouvoir faire ça, et ça je n'aurais jamais pu le faire sans l'Alliance et je pense que l'Alliance pense un peu pareil aussi donc voilà, c'est une bonne oeuvre les étoiles elles sont bien alignées, faut prendre les opportunités quand elles viennent, tu vois [...]

Amélie 39:37

Oui, oui, tout à fait. Et je pense que là où, je pense que ce que Christophe a en tête aussi, et là, avec Coco et Piaf et peut-être Hélène et Ricardo aussi, c'est trouver des solutions extérieures pour agiter, en tout cas, parce que c'est pas à l'Alliance. L'Alliance, c'est quand même un énorme réseau, c'est assez compliqué, c'est lourd comme institution, je pense. Il y a eu sa période de gloire, et là, justement, il y a un

problème quand il y a moins de monde, du coup, tu dois couper. C'est vraiment pas une période facile. Et tu ne peux pas bouger rapidement. C'est très frustrant, j'imagine pour tout le monde, surtout pour ceux qui viennent, justement, récemment, qui veulent changer un peu les choses, et voilà, c'est une source de frustration. C'est toujours pareil dans l'innovation, quoi. Tu vois, pour l'innovation des grosses boîtes, de faire appel, de trouver ces petites graines à l'extérieur qui sont plus autonomes, donc qui n'ont pas ce poids de l'Alliance, mais qui peuvent aussi contribuer un peu à l'Alliance. Je pense que c'est intéressant comme stratégie aussi. Moi, je viens du privé, c'était pareil, des grosses boîtes. Elles étaient là, le digital, comment est-ce qu'on innove, comment est-ce qu'on arrive à s'en sortir ? Elles ont commencé à acquérir des petites boîtes. En fait, c'est ça. Elles acquièrent, elles sont en partie, et puis après, elles voient comment l'innovation peut rentrer chez elles. [...]

- Annexe n°6 : Retranscription de l'entretien avec Belén, le 13 mars 2025, à Buenos Aires.

Enquêteur 00:04

Tu travailles à la fois dans un collège affilié et aussi à l'Alliance Française. Est-ce que tu pourrais me dire ce que l'Alliance Française t'apporte toi en tant que professeur de collège affilié ?

Belén 00:16

En fait, je trouve que l'Alliance c'est une sorte de soutien pour les profs des collèges affiliés parce qu'on sait que si vraiment on a besoin de matériel, si on a vraiment besoin d'activités pédagogiques, l'Alliance est là, c'est une institution qui est toujours à l'avant-garde, qui propose des activités, de très hautes qualités. D'ailleurs je pense que les autres institutions, les autres instituts, d'anglais, voilà, ne proposent pas cette sorte de soutien. Donc pour moi, le rôle de l'Alliance c'est quand même un central dans notre travail, d'enseignement.

Enquêteur 01:11

Est-ce que pour toi, le fait que tu travailles à l'Alliance française, ça t'a permis de voir que... Est-ce que ça t'a permis d'identifier un rôle particulier de l'Alliance française ? Est-ce que par exemple, dans le cadre de tes autres collègues, dans les collèges, est-ce que tu sens que c'est vraiment cette même vision aussi que tout le monde partage ?

Belén 01:30

Moi, je pense que le fait de travailler dans un collège affilié et à l'Alliance française en même temps, me permet aussi de comprendre mieux le fonctionnement des deux

institutions, de voir les côtés positifs, les côtés négatifs aussi, et de mieux comprendre l'engrenage. Parce que parfois, quand on ne connaît pas tous les aspects, par exemple, pour l'organisation de DELF DALF, en tant que prof des collèges affiliés, tu te dis, bon, c'est juste un jour, les élèves y vont passer le DELF, et puis c'est tout. Alors que quand t'es à l'Alliance aussi, tu sais que ça prend deux mois et deux mois, que c'est une organisation énorme, que ce n'est pas seulement une journée, qu'il y a l'impression, la correction, donc ça permet vraiment de voir les deux institutions, les côtés positifs et les côtés négatifs, de mieux comprendre finalement.

Enquêteur 02:24

Et est-ce que le fait que l'Alliance Française se soit une institution argentine, tu sens que ça change un peu ton regard sur ton travail aussi, notamment aussi pour tes collègues, par exemple, comment toi, est-ce que tu sais comment ton collègue regarde l'Alliance Française, comment il le voit comme un partenariat, comme...

Belén 02:41

Disons que mes collègues au lycée regardent surtout l'Alliance française, en fait ils n'ont pas cette impression que l'Alliance soit vraiment une institution argentine. Ils considèrent plutôt que c'est la France, que la plupart des professeurs sont français, alors que vraiment oui c'est l'Alliance française, mais vraiment la plupart des profs c'est des profs argentins, il y a des lois argentines qu'on doit respecter. Donc moi comme je connais l'autre côté, je sais que c'est moitié, moitié quoi, c'est pas vraiment la France et point final, la France et l'Argentine, donc c'est un peu compliqué.

Enquêteur 03:23

Est-ce qu'en travaillant à l'Alliance Française, tu penses que c'est un avantage ou que tu pense que c'est un inconvénient ?

Belén 03:33

Un avantage, ça on est bien d'accord. C'est pas facile d'ailleurs de trouver un poste à l'Alliance et c'est vraiment un avantage au niveau culturel, peut-être pas économique [rires] mais oui c'est un avantage, il faut toujours avoir un pied à l'Alliance. Je pense qu'en tant que prof, il faut jamais partir, il faut toujours avoir un petit pied dedans, c'est important. Et moi en tant qu'élève aussi, parce que moi j'étais ancienne élève de l'Alliance quand j'étais jeune, donc là je peux voir les choses des différents côtés, en tant qu'élève j'ai un regard, en tant que prof de l'Alliance j'ai un autre regard et en tant que prof de collège affilié aussi. Et pour les collèges affiliés c'est vraiment une tranquillité de savoir qu'ils peuvent compter sur l'Alliance. Ça c'est ça, je pense que c'est super super important et c'est ça qui fait la différence.

Enquêteur 04:29

Quand tu dis compter sur l'Alliance, qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Belén 04:32

Beh toutes les activités pédagogiques et culturelles qui sont organisées vraiment par l'Alliance et qui sont d'une qualité, d'une très très bonne qualité. Nous, en tant que profs de collèges affiliés, on sait qu'on peut organiser des activités avec nos élèves et l'Alliance et que ça va être bien organisé et que tout au long de l'année il y aura des choses qui seront proposées pour les élèves aussi des collèges affiliés et savoir qu'en fait ils apprennent les français pas seulement comme obligation au lycée mais qu'en fait, s'ils veulent venir voir mon expo, s'ils veulent venir voir un film, s'ils veulent emprunter un livre à la médiathèque, ils peuvent le faire. Donc en fait c'est aussi donner du sens à ce qu'ils sont en train d'apprendre quoi. C'est pas seulement où on va apprendre le français, on va mémoriser les chiffres de 0 à 1000 mais vraiment qu'ils peuvent faire quelque chose avec l'Alliance française. Et ça je pense qu'avec l'anglais, même si l'anglais il est beaucoup plus développé en Argentine, c'est pas le cas, ils ont

pas une institution avec laquelle vraiment créer des liens. Moi je pense que le rôle de l'Alliance c'est justement ça, c'est créer des liens entre la culture locale et la France finalement. Donc ce lien entre l'Argentine et la France, je pense que ça c'est l'Alliance qui développe ça et ça c'est important quoi. Il ne faut pas le perdre, parce que si on le perd après c'est difficile à récupérer.

Enquêteur 05:08

Merci beaucoup.

- Annexe n°7 : Retranscription de l'entretien avec Carolina, le 18 mars 2025, à Buenos Aires.

Enquêteur 00:02

Donc je vois que tu travailles donc je l'ai vu sur la porte au service de coopération concrètement sur le terrain quelles sont les actions que tu mènes dans la coopération éducative et culturelle ?

Carolina 00:13

Ici, on on mène que les agendas culturels, et des fois on fait des actions éducatives en relation à l'artistique mais. C'est c'est ça qui nous concerne en fait. Ouais, c'est celle de la coopération culturelle. Alors on on construit des agendas communs avec les pays intéressés par les liens entre l'Argentine et chaque pays. Et spécifiquement, moi je suis dans dans dans les domaines du, du, du bilatéral et comme dans tous les les gouvernements, on a des priorités. Et clairement le la les les pays francophones sont prioritaires, la France en particulier. On a une relation historique et vous êtes très très fort. Vous avez eu une forte présence grâce aux alliances françaises à l'Institut français, vous participez des festivals. Des événements ? Vous êtes très impliqués dans la culture en Argentine et on a des échanges énormes. On on a fait. Moi, j'ai travaillé dans différentes structures, pas que à la Secretaria de Cultura, qui avant était le Ministerio de Cultura.

Enquêteur 01:38

D'accord.

Carolina 01:38

Donc j'ai j'ai travaillé aussi comme fonctionnaire dans dans un dans une mairie, donc j'étais attachée de la culture d'une mairie. Et on faisait des des travail sur le territoire, alors la logique de l'international était différente parce que on travaillait avec les les collectivités, les communautés migrantes. Après à la bibliothèque nationale, on a mené des échanges sur certains écrivains ou penseurs français qui ont beaucoup donné à la culture Argentine, voilà, et ici particulièrement, on essaie de renforcer les liens, de trouver des des, des populations communes, puntos de encuentro, de acuerdos.

Enquêteur 02:39

Des accords ?

Carolina 02:39

Des accords, de convenios et et sur de feuille de route. Mais je veux dire que c'est important que vous avez une très forte de très fortes institutions et qui vous pouvez maintenir au long du temps votre culture vivante.

Enquêteur 03:09

On fait cet entretien en français. Comment est ce qu'aujourd'hui au Bureau, dans, dans tout ce que tu fais en coopération, comment tu intègres la langue française dans dans tous tes échanges, et cetera, c'est quelque chose qui t'a beaucoup servi ?

Carolina 03:24

Et oui en fait. Estoy a cargo de la agenda Francofono. Grâce. J'ai habité en France, j'ai par la langue comme je peux, je parle et c'est central pour. On a hérité depuis, je crois, le le 19e siècle, une vision un peu eurocentrista. Si tu veux et maintenant ça. Ça bouge, mais on maintient la pensée française, elle est c'est central pour pour l'Argentine. On

sent de l'admiration totale et c'est pour ça qu'on on désolé hein, c'est en français, c'est comme un centre que on revient toujours. Et tu peux me répéter ?

Enquêteur 04:20

La question ? voilà comment tu l'intègres la langue française dans dans ton travail aujourd'hui, dans tes activités ?

Carolina 04:26

Par exemple, la célébration de la francophonie, c'est un événement qu'on a commencé à le faire ici, au palais Libertad. Il y a un an et dans les politiques publiques del Estado. Ça peut changer comme priorité de d'un gouvernement à autre. Et ici on était intéressés. Moi j'étais technicien et voilà, j'ai proposé de travailler l'agenda. Ils ont dit oui et euh, il y a un sens. Euh, c'est c'est pas pour rien, sinon c'est il y a vraiment un lien et. Et je crois que c'est réciproque entre la France et l'Argentine. Même si, si, si on est un pays lointain. Et pendant la dictature on a, on nous a accueilli. L'éducation est très forte, beaucoup d'entre nous. Nous avons étudié là-bas, moi la musique. Après j'étais becaria [inaudible] du monde.

Enquêteur 05:42

Si.

Carolina 05:43

2 fois, j'ai fait les politiques culturelles à l'OPC de Grenoble et un programme qui tournait vers la coopération "Créer et coopérer dans le monde francophone".

Carolina 06:02

Oui, j'ai beaucoup appris de de votre structure et culturelle. Et on a adopté plusieurs événements comme la nuit des idées, la nuit de la philosophie. Après, c'était la nuit des librairies. C'est une ouverture intéressante pour nous et c'est ça.

Enquêteur 06:26

Ouais donc culturellement la France elle est vraiment incontournable ? Donc t'as parlé de tous ces acteurs de l'Alliance française de l'Institut français de. Voilà de de ce réseau, comme tu dis, qui qui continue, voilà qui qui s'intègre bien. Comment est ce que tu perçois le rôle de l'Alliance française de Buenos Aires dans la coopération culturelle franco-argentine ?

Carolina 06:51

Et aussi centrale. Et parce que vous avez une programmation énorme, constante, vous donnez de la place aux artistes argentins et français et francophones parce que il y a. Vous avez un espace magnifique, très ouvert, que ça, ça vaut énormément parce que des fois il y a des choses qu'on peut pas faire ici mais que on peut. Moi moi j'appelle plusieurs fois pour programmer. Vous êtes ouvert, c'est vous êtes ouvert maintenant, vous avez l'espace d'innovation et. Vous êtes réceptifs aussi à proposition des locaux. Et je crois, je pense que toi aussi, que la coopération culturelle ou pour la diplomatie est capitale, fondamentale, c'est le soft power et ça se voit mais. Ce que je trouve très important aussi, c'est c'est que ça, ça passe pas que à Buenos Aires et que vous avez un réseau par toutes les provinces et qui ont une présence qui fait que les gens veulent travailler, étudier, aller étudier en en France par exemple, c'est un réseau unique. C'est un modèle unique à suivre parce que il y a des pays très potentes aussi qui ont pas les mêmes el mismo alcance cultural que tienen ustedes.

Carolina 08:34

Bon peut être les industries culturelles, mass medias ou aux États-Unis, et cetera. Ça ça on travaille depuis des années, plusieurs, plusieurs académiques et mais vous c'est la finesse, l'ouverture, le c'est différent, c'est c'est pas à travers, c'est pas l'industriel, c'est la philosophie et c'est l'innovation, c'est.

Enquêteur 09:03

Et justement quant l'Alliance, donc on a un rôle comme tu dis assez central, mais est ce que tu arrives à percevoir ? Comment est ce que l'Alliance française de Buenos Aires, elle se différencie aussi des autres, des autres institutions culturelles.

Carolina 09:18

Oui et oui vous avez une programmation comme je disais internationale et c'est pas les cas, c'est pas toujours le cas en fait. Tu fais le centre culturel d'España, mais c'est plus centré dans le visuel des arts visuels, quelques conférences, le c'est, c'est, c'est pas le mismo enfoque. Focalisé sobre un área.

Carolina 09:52

En en plus l'offre c'est constante c'est c'est c'est t'as tous les jours c'est tu peux faire des choses et les cours de Français ont le plus une vision depuis le culturel et que des autres institutions. Bon la Goethe, les Allemands c'est un peu la vanguardia de unas cosas. Ils sont pas si présents ici, la culture allemande n'est pas si proche et.

Enquêteur 10:26

Donc ce qui ferait la particularité de l'Alliance française, de la langue française, c'est que la langue est vraiment associée à la culture, contrairement à l'Espagne par exemple où là voilà forcément toute l'Argentine parle espagnol. Et comment toi, tu perçois

justement les relations entre l'Alliance française et les autres acteurs aussi bien argentins. Donc avec le Palacio Libertad par exemple.

Carolina 10:50

Et nous, nous avons une relation très proche et je sais pas Christophe, il est vraiment quelqu'un de très bien et qui bouge beaucoup, qui qui s'intéresse pour s'intégrer et avec le reste des institutions. Et vous vous êtes très présent déjà dans dans le ministère de la culture de la ciudad, de la ville. Depuis des années, vous avez une tradition de participer au BAFICI, FIL, FILBA, à tous les festivals international une forte présence, très volumineuse et mais ici et aussi, mais ça se voyait moins. Je pense que maintenant il y a eu un élan avec toutes les difficultés. Du contexte géopolitique si tu veux. Mais on essaie de garder les liens et de faire des petites choses qui nous rapprochent. Il y a toujours des personnes derrière qui tractionnent.

Enquêteur 12:05

Et sur ce sur ce point là est ce que tu tu perçois, toi, des différences en entre l'Alliance française par exemple, qui est une association argentine et l'ambassade et l'Institut français par exemple ?

Carolina 12:16

Et je je crois que le fait de donner des cours aux gens qui veulent étudier le français, c'est le premier endroit qui on pense, c'est si tu veux la langue, tu tu dis à l'Alliance française. Et tu t'inscris, il y a plein d'activités, et cetera. C'est c'est une marque, un tampon, c'est un tampon. Et tandis que l'Institut, c'est plutôt les relations, pas avec les gens directement, sinon avec les institutions. Donc le liene c'est comme travailler dans les territoires avec les gens, c'est c'était un c'était gestión cultural, donc voilà. Si on si on fait de la culture sur le territoire, tu travailles avec les gens coude à coude. Et ici tu

travailles au ministère, tu travailles avec les institutions. L'alliance et l'Institut, c'est l'Alliance, c'est le territoire, ouais, et l'Institut, c'est les institutions.

Enquêteur 13:21

Donc ça reste important de pouvoir travailler justement avec ces 2 facettes.

Carolina 13:24

Dans voilà, ça équilibre. Oui, oui, parce que l'Institut peut. Je sais pas participer dans des échanges, je pense qu'ils sont plus des budgets et ou une vision. Euh bon ça ça ça il y a des lignes qui vient du ministère. Je pense qu'ils ont beaucoup investi pour ça. Le Villers-Cotterêts, cette année, c'était au mois d'octobre, mais c'est important. C'est une résidence pour les écrivains, pour le service et cetera et ça fait la différence.

- Annexe n°8 : Retranscription de l'entretien avec Christophe et Rosana, le 18 mars 2025, à Buenos Aires.

Enquêteur 00:01

Donc bonjour, donc est-ce que vous pouvez un petit peu expliciter le rôle spécifique de l'AFBA dans la coopération éducative franco-argentine ?

Christophe 00:11

Alors ben oui, légitimement 132 ans d'existence à Buenos Aires, donc forcément c'était le premier partenaire, on va dire, de toute cette coopération mise en place au fil des années. Aujourd'hui, on dit ça en équipe France, donc autrement dit ambassade de France, Institut français d'Argentine qui est l'ex-service culturel de l'ambassade qui a fêté ses 11 ans. Et donc bien sûr, 132 ans de présence, donc ce qui fait que c'est une institution, une association locale à but non-lucratif très appréciée et qui a une capacité d'adaptation à toutes les situations, jusqu'à présent prouvé, puisque comme on le sait, l'Argentine traverse cycliquement des crises économiques très fortes et on est en plein dans une crise économique à l'heure actuelle, donc sans nous étendre sur le sujet. Donc elle est l'interface, l'interlocuteur entre aussi la société civile argentine, puisqu'on reçoit régulièrement du public pour tous les événements, donc là, depuis la fin de la pandémie, ma prédécesseur a œuvré pour maintenir l'Alliance à flot, ce qui s'était bien passé avec le passage / basculement au cours à distance, à la co-modalité aussi, donc tout ça a été mis en place aussi, avec le soutien justement de l'ambassade de France et la mise en place de dispositifs dans le fond de transformation numérique en 2021. Là, je sais que c'est vrai que je fais un point sur le Covid, puisque ça fait 5 ans maintenant, là on en parle beaucoup dans la presse. Et donc l'Alliance est aussi bien sur le plan, puisque de l'ADN de l'Alliance, donc c'est langue et culture, aussi bien sur le plan de l'enseignement du français à l'origine, donc on en parlait il y a deux semaines pour la remise des diplômes, la remise annuelle des diplômes de l'Alliance française. L'Alliance était un centre de diplôme en fait, et progressivement tout s'est mis en place selon le cadre de l'Alliance française de Paris, les statuts qui sont transmis depuis

maintenant à l'heure actuelle fondation Alliance française, aux alliances du monde entier qui actualisent régulièrement, d'ailleurs c'est le cas à l'heure actuelle de l'Alliance française de Rosario qui est en train d'actualiser ses statuts pour le renouvellement du conseil d'administration aussi et tout. Donc sur le plan de l'enseignement de la pédagogie je ne m'étendrai pas plus puisque Rosana est en première ligne maintenant avec tous les dossiers qu'elle gère, donc il y a la langue et l'aspect culturel aussi, où là avec cette dynamique en travail en équipe France, nous a mené au fil des années depuis la reprise après la pandémie, à une programmation de plus de 300 événements sur une année de tout type, donc projection cinéma avec dans le cadre de l'IF cinéma différents festivals argentins qui s'appuient sur l'Alliance et sur les espaces pour leur prestigieux festival, donc FIBA, le FILBA, tous ces grands événements, donc l'Alliance est partenaire et accueille certains de ces événements, danse, théâtre, tout le spectacle vivant aussi, et il y est forcément, donc fait la force aussi de l'Alliance française de Buenos Aires à la différence d'autre poste, c'est que c'est la seule institution qui dispose de salles de spectacles, donc d'auditorium moderne avec le matériel de projection en format cinéma, [inaudible], d'une médiathèque, d'une bibliothèque, donc historique aussi, et donc d'une galerie, et bien sûr une cafétéria qui est maintenant gérée par Gontran Charrier qui est une franchise, donc c'est le seul espace, il n'y en a pas deux comme ça, ce qui est aussi quelque part notre force, quand parfois d'autres espaces à la concurrence notamment, donc souhaitent développer des offres similaires, et donc on est dans la complémentarité avec l'équipe France, autrement dit avec l'Institut français d'Argentine, qui sont au fond, une ingénierie pédagogique et culturelle en relation avec le département, le ministère des Affaires étrangères, et donc nous on suit aussi ces lignes, ces directives, tant qu'on peut faire ce peu bien sûr aussi, parce qu'on est franco-argentin, donc là aussi, et avec un conseil d'administration aussi présent, et donc qui essaie de maintenant trouver d'autres modèles pour la pérennité et la survie de l'Alliance, qui est à l'heure actuelle, beaucoup de questions se posent, pas seulement pour l'Alliance, mais aussi pour d'autres centres culturels équivalents. Notamment les centres EUNIC, les centres culturels de l'Union Européenne, le Goethe, que nous recevons régulièrement le Dante Alighieri et l'Institut d'Italien de Cultura, le British Council aussi, même si le Royaume-Uni n'est plus dans l'Union Européenne. Donc tous ces centres-là aussi ont des difficultés, nous nous partageons ces mêmes difficultés, ces enjeux face à l'intelligence artificielle et

généraliste, etc. Et entre autres, mais donc voilà maintenant, c'est à l'heure de la recherche de modèles en mutualisant aussi, en s'inspirant des grandes alliances les unes avec les autres aussi. Donc là, on a régulièrement des réunions de zones, donc là, c'est le cône Sud, donc avec les collègues de la Fondation des alliances pour partager, mutualiser, essayer de trouver d'autres issues. Donc là, tout reste encore à écrire, on est maintenant dans la période du grand questionnement. Bon, bien sûr, avec le questionnaire annuel aussi, c'est là, dans cette préparation de questionnaire qui va venir aussi, qui nous permet de faire avoir une photographie des inscriptions, de la vie de l'Alliance, des activités, etc., année après année. Et donc, bon, ce qui fait que l'Alliance est toujours un partenaire, ou si c'est le partenaire très apprécié, des Argentins et bien sûr des compatriotes aussi. Donc là, l'équipe France, en passant. Je ne sais pas trop si...

Enquêteur 06:16

C'est très bien. Comment est-ce que l'Alliance se différencie des autres acteurs justement sur place concrètement ?

Rosana 06:26

Des acteurs français, tu veux dire ?

Enquêteur 06:31

Christophe parlait du fait qu'il y avait des auditoriums, une capacité d'accueil qui est assez importante. Est-ce qu'il y a d'autres aspects sur lesquels l'AFBA se différencie, se démarque ?

Rosana 06:43

Je pense que les deux missions principales d'enseignement de la langue, d'enseignement de qualité, c'est aussi ce qui distingue par exemple l'Alliance française des institutions qui enseignent le français. L'Alliance, elle est reconnue comme une institution de qualité pour l'enseignement. Donc avec normalement des professeurs avec une bonne formation, avec un matériel aussi qui est choisi soigneusement en fonction du public, en fonction des nouveautés en termes de pédagogie aussi. Et pour le côté culturel, là où avant on était plus axés sur la culture française, depuis quelques années, je ne sais pas dire combien, peut-être une dizaine d'années, je ne sais pas, on s'ouvre maintenant aux cultures francophones. Et donc je pense que ça aussi, ça fait la force de l'Alliance et de la langue française notamment, puisqu'on a la chance d'avoir la langue française présente sur tous les continents. Et ici à l'AFBA, comme dans d'autres alliances aussi, on a en plus d'autres services en parallèle qui ne sont pas directement liés à la langue et à la culture, mais qui permettent en fait déjà d'avoir des services en plus par rapport à des besoins du public, comme par exemple les séjours linguistiques, où on envoie donc des élèves en France dans les alliances françaises pour se perfectionner en langue, donc en contexte vraiment natif entre guillemets, en contexte français, et de découvrir en même temps des villes, des musées, etc. Donc de vivre aussi des activités culturelles en France. Ça c'est un service qui est important et qui nous permet de travailler aussi en réseau, la force du réseau que ce soit ici au niveau national ou au niveau international. Je pense que c'est aussi ce qui fait la force de notre institution. On a également en termes de services... Les certifications officielles, on est la seule institution habilitée à faire passer les DELF et les DALF, ici à Buenos Aires, mais comme en Argentine en fait, ce sont les alliances exclusivement qui sont habilitées à faire passer ces certifications. On propose aussi des cours d'espagnol, même si c'est un peu à la marge, mais on a quand même des cours d'espagnol pour le public, en ambassade de France, qui souhaite apprendre l'espagnol d'Argentine, notamment lorsqu'ils arrivent. Et en parallèle aux cours, c'est quelque chose qui n'est pas nouveau, mais qui est important, on a des ateliers qui sont divers et variés, on a des ateliers plutôt axés sur la langue, par exemple des ateliers de phonétique, grammaire, révision, etc. On a des ateliers plus culturels aussi qui sont intéressants en littérature, en art, en civilisation, on a des ateliers de yoga en français aussi par exemple. Et c'est vrai que c'est des choses, en tout cas, que je n'ai pas

observées dans d'autres institutions qui sont axées uniquement sur des cours de langue et qui plaisent beaucoup à nos publics.

Rosana 10:24

C'est une façon différente aussi de pratiquer le français, d'apprendre le français sans avoir des évaluations, sans avoir de manuel, mais quand même, on a des ateliers de langue.

Christophe 10:34

Et c'est là que c'est un point important, qu'explique Rosana parce que bon en Argentine particulièrement dans beaucoup de pays aussi c'est le cas, malgré toutes les campagnes de sensibilisation, de communication autour de la France comme pôle technologique, terre d'avenir, la partie professionnelle etc etc. Beaucoup apprennent le français pour le plaisir et donc ces ateliers effectivement aident à répondre à cette demande aussi en diversifiant toujours plus. Il y a aussi des ateliers qui peuvent orienter la professionnalisation par exemple aux ateliers de traducteurs pour les traductions etc. Donc avec des professeurs qui sont aussi des traducteurs assermentés donc on a une équipe vraiment comme mentionnait Rosana, professionnelle et toujours en formation régulière. Donc là on a assisté aux deux dernières réunions pédagogiques à visée aussi formative. Il y a des projets aussi qui sont en train d'être mis en place piloté par Rosana, de fonds de langue française avec l'Institut français Paris, donc on est au cœur de tout ce travail transversal. En fait la transversalité aussi, c'est la force de l'Alliance. Si on n'a pas la réponse à l'instant, la demande est là. On trouve des solutions, on adapte pour être voilà pour répondre du mieux possible à la demande. Donc ça, c'est le cas aujourd'hui comme l'a rappelé Rosana sur le champ pédagogique. On est donc là par rapport à la concurrence, l'Alliance française est vivante, à la différence d'autres centres qui proposent voilà des cours de français en plus d'une vingtaine autres langues. Donc c'est un produit parmi tant d'autres. Là c'est vraiment l'ADN, voilà, de l'Alliance française et la francophonie aussi. Donc là, c'est vrai qu'on en est dans le mois de la francophonie, on accueille régulièrement à l'Alliance aussi

toutes les ambassades du groupe de la francophonie, donc une quinzaine d'ambassades avec lesquels nous organisons de gros événements et ça aussi donc c'est un petit peu parfois comme une ambassade bis l'Alliance française. Grâce aussi à nos espaces qui sont accueillants et qui répondent aussi aux attentes de notre public.

Enquêteur 12:42

Mais ça fait une très bonne transition sur la position de l'AFBA, quant aux autres acteurs institutionnels français, notamment quant à l'IFA, quant à l'ambassade, les services directs de l'ambassade, mais aussi les lycées français, etc. Quelles positions l'AFBA adopte quant à ces acteurs-là ?

Christophe 13:02

De partenaires, donc on essaie bien sûr, il y a des moments où certains dossiers sont gérés directement par une institution sans possibilité de travail en transversal mais dans la mesure du possible, là régulièrement Rosana avec le lycée français, notamment les formations de français pour le personnel local, pour optimiser aussi la qualité, puisque on sait que aussi les lycées français ont un gage de qualité d'enseignement de la langue française et c'est jamais simple, donc voilà puis après avec que ce soit l'Institut français d'Argentine, l'ambassade de France, l'AFD, l'Agence française de développement qui nous soutient aussi pour des projets innovants. Là en l'occurrence pour cette année on prépare la première exposition immersive, donc grâce à une initiative aussi de l'Agence française de Lima, donc on parlait au préalable de la mutualisation des idées etc. Des fois pas forcément besoin d'inventer la roue, nos collègues ont des expériences que nous pouvons réadapter et ainsi de suite et nous pour d'autres aussi. C'est pour ça que ces échanges aussi, ces rencontres réseaux aident aussi des fois parce qu'on peut s'imaginer qu'on est un petit peu en retard ou pas à la page et non ! On a des idées aussi chacun. Donc là avec l'AFD va nous soutenir financièrement pour créer cette exposition immersive avec un photographe de National Geographic français, Nicolas Guillaume, donc il a travaillé sur les glaciers andins et là il a créé un volet argentin sur les glaciers argentins. Donc il était en mission décembre à janvier

pour nous donc grâce à l'Agence française de développement qui est très sensible aussi aux projets environnementaux etc. et donc ça donnera lieu à cette première exposition immersive à l'Alliance, grâce aux soutiens que nous avons eu l'an dernier du fonds de transformation numérique de l'Institut français pour moderniser toujours plus avec des casques VR, avec une salle qui a été adaptée pour et en soutenant aussi le réseau des Alliances en provinces donc Rosario, Córdoba, Mendoza, qui sont également équipées avec nous. Et donc dans la mesure du possible aussi aider le réseau des alliances d'Argentine. 53 alliances, c'est un grand grand réseau, c'est pas toujours simple de trouver des soutiens d'une manière ou d'une autre que ce soit avec les entreprises locales ou franco-argentes. Voilà on essaie d'apporter un soutien depuis la capitale aussi, des mises en relation, mises en contact, ce qu'on fait beaucoup à défaut de moyens aussi économiques. Mais on travaille beaucoup cette intelligence collective de mutualisation. On tient, il y a un contact, des fois ça peut paraître anodin, mais comme le cas de hier, Cyril qui est aussi président de l'association des chirurgiens d'Argentine, pour des cours de français. Ça aboutira ou pas mais beaucoup de choses aboutissent de cette manière-là aussi, en partageant, en décloisonnant.

Enquêteur 15:54

Aujourd'hui, au vu de vos parcours de profs de FLE à la base, puis ensuite évoluant au sein des structures, au vu de votre expertise au niveau du français langue étrangère, pour vous, comment vous percevez les défis pour la diffusion et la promotion du français aujourd'hui ? Dans le cadre de l'Alliance évidemment.

Rosana 16:10

L'un des grands défis que moi j'observe, et c'est pas uniquement en Argentine, c'est au niveau mondial, c'est la perte de l'intérêt vis-à-vis de la langue française mais pas parce que c'est la langue française, mais parce que l'anglais évidemment est présent partout déjà et parce qu'il y a un intérêt grandissant vers d'autres langues internationales également. Ici par exemple le portugais, on a vu qu'il commençait à être de plus en plus important, vis-à-vis du Brésil qui est à côté évidemment et des échanges

commerciaux avec le Brésil, le chinois etc. Enfin vraiment commencent à prendre de la place, ce sont des langues internationales et donc l'un des grands défis au niveau international et donc en Argentine aussi c'est celui-ci. Malgré tout enfin en comparaison je compare au pays où je suis allée et notamment le dernier pays qui était le Brésil, où le français n'était pas présent dans l'état de Sao Paulo, et dans la plupart des états. Au niveau des écoles ici on a encore du français, qui est enseigné même dans des établissements publics, qui perdent de la place vis-à-vis de l'anglais petit à petit. Mais on a encore quand même voilà du public qui est francophile, francophone aussi. Donc dès tout petit ça continue à se maintenir mais c'est vrai que l'inquiétude quand même est grandissante que ce soit pour les cours de français ou aussi pour les personnes qui vont passer des certifications pour aller étudier en France par exemple ou émigrer au Canada.

Enquêteur 17:44

Et dans ce cadre-là, concrètement, quels sont les mécanismes d'attaque ou de défense de l'AFBA pour lutter justement sur ce terrain-là ?

Christophe 17:53

Alors Rosana m'a tendu la perche justement, donc en parlant d'établissement, c'est vrai que là, il faut mentionner aussi les collèges affiliés. Donc il y en a plus d'une cinquantaine qui, donc, publics, privés, maintiennent la langue française, parce qu'effectivement, comme l'a rappelé aussi Rosana, la fin des années 90, il y avait encore le français dans tous les établissements dans le public. Après, c'est une décision politique qui a fait donc disparaître le français au profit de l'anglais. Après, ça peut être aussi une opportunité pour l'Alliance, puisque tous ces apprenants désireux d'apprendre la langue viennent à l'Alliance, puisqu'il n'y a plus d'alternatives dans leurs établissements. Donc, on essaie de maintenir cette envie de langue française, de francophonie au-delà, parce que ce n'est pas une évidence la francophonie ici en Argentine. On en parle régulièrement, parce que c'est vrai qu'il y avait toujours cette image forte, pour les portègues, de la langue française, la France essentiellement, après

éventuellement, la Belgique ou la Suisse. Donc, nous, on sait maintenir ces positions, en fait, déjà, à travers un agenda d'activité auprès de ces collèges affiliés. Donc, ici à Buenos Aires, on a plus de 200 en Argentine, avec le partenariat aussi des alliances de province, avec le soutien des alliances de province, et donc la direction pédagogique œuvre à un agenda d'activité avec ces établissements affiliés, des idées novatrices, séjours linguistiques, qui se développent maintenant avec les collèges, justement, pour les mineurs. Donc certaines alliances aussi en France se réinventent, proposent là où il n'y avait pas des séjours pour les ados, c'est un peu plus compliqué que les adultes, forcément, les autorisations, etc. Mais donc, là, certaines alliances ont développé cette offre, donc avec laquelle, notamment, nous travaillons avec le CAVILAM Vichy, éventuellement, à venir l'Alliance française de Paris, enfin, il y a plusieurs établissements. Et donc, pour nous, sur le plan diplomatique, politiquement, on n'a pas... ça, c'est le rôle de l'Institut français d'Argentine, d'aller de monter au créneau auprès des autorités locales. Et ce n'est pas simple pour eux non plus, puisque donc, récemment, aussi on le voit, il y a un désintérêt aussi politique pour l'Alliance française, donc à nous aussi, pas de nous substituer, mais à essayer de maintenir cette envie de l'Alliance française, lors d'événements, de salons où on est présents aussi, ces dernières années. Mais donc, voilà, enfin, nous, on essaie de maintenir, en absence de politiques claires, publiques, et donc, tout le temps, en essayant de rassembler, tous ces établissements.

Rosana 20:37

Et comme tu disais, c'est... enfin nous aussi, c'est toujours se réinventer, toujours essayer d'innover. En fait, on est une asso, mais on travaille... enfin on doit travailler comme dans le privé, c'est-à-dire, on doit être à l'écoute du client, vraiment toujours, toujours voir comment évoluent les clients, quels sont les besoins, quelles sont les envies, pour voir que ne serait-ce que, je sais pas, en termes de nombre, volume horaire, par exemple, essayer de s'adapter au maximum, au contexte actuel, qui a beaucoup évolué depuis la pandémie, où on voit bien. Enfin, les gens ne sont plus disposés à rester 3 à 4 heures avec un professeur et suivre un cours, enfin voilà, on pense à des formats plus courts, à des choses plus flexibles, à des choses plus souples,

sans en plus faire perdre l'essence de ce que l'on fait. C'est ça aussi qui est compliqué, donc pas aller dans du fast food comme je dis toujours, parce que c'est aussi le risque, et en même temps quand même trouver cette flexibilité. Ça veut dire aussi travailler avec le service de communication sur des actions marketing aussi, que ce soit sur notre institution, mais aussi sur la langue française, essayer un peu de dédramatiser, par exemple, la vision qu'on a de la langue française comme une langue difficile, comme une langue de l'élite, par exemple, donc essayer un peu de travailler aussi sur ça, sur l'image, en elle-même, de la langue. Et en complément, comme disait Christophe, effectivement, proposer des activités culturelles, riches, diversifiées, en essayant encore une fois, parce qu'on a un public hyper large et très varié, qui va du jeune au senior, très, très, très senior, d'une centaine d'années, et du coup essayer aussi de contenter ces différents publics. Parce qu'on a un public qui est beaucoup plus intéressé par la France, Paris, capitale, les clichés, etc., que ce soit dans les cours, les activités culturelles, mais on a aussi un autre public plutôt étudiant ou un peu plus jeune qui veut des choses un peu différentes, plutôt contemporaines, modernes, etc., et donc travailler aussi à contenter un peu tout le monde, des choses alternatives, voire même très alternatives pour le contexte, etc., et essayer de travailler un peu sur tous les terrains et toucher tous les publics, parce qu'on a une société très, très différente, très diversifiée.

Christophe 22:57

Oui, un espace d'ouverture, sans non plus imposer une certaine pensée, pour pas tomber dans l'arrogance, on est connu pour ça aussi de la France, mais donc voilà dans ce dialogue de culture permanent, en fait. Et c'est ce qui fait la force de l'Alliance, en répondant bien sûr aussi aux lignes de Paris, donc diplomatie sportive, inclusive, on a eu beaucoup de projets en 2024-2023, notamment autour du sport avec le mondial de rugby, et la formation. Là pareil, donc c'était un public qu'on ne touchait pas, formation pour les sportifs de haut niveau, les Pumas qui ont appris le français, les journalistes de l'ESPN aussi, qui se rendaient à Paris pour le mondial, et puis bien sûr les Jeux olympiques, la formation au comité olympique argentin, paralympique argentin. Donc ça a été aussi une satisfaction, puisque c'est un public qui n'avait pas forcément eu l'occasion d'apprendre le français. Bon c'est du français général, mais ça

permet d'accompagner tout ça aussi depuis l'Alliance, donc avec des soutiens aussi de financement de l'ambassade de France, de l'Institut français, donc c'est ça aussi ce travail en équipe France, et donc être toujours aussi dans la veille, si on sent qu'il y a une tendance, pouvoir essayer d'apporter quelque chose, et effectivement, comme l'a rappelé aussi, c'est une association, mais aussi une entreprise quelque part, parce qu'il y a quand même une grosse équipe, et c'est avec cinq centres à Buenos Aires, donc il faut toujours maintenir ce fragile équilibre, et donc on essaie d'une manière ou d'une autre, d'y veiller, à travers les projets.

Enquêteur 24:32

J'aimerais revenir sur ce que tu viens de dire, t'as dit voilà : « on doit suivre aussi malgré tout les directives diplomatiques françaises » mais c'est une association argentine. Où s'arrête la diplomatie et où commence l'association ? Dans toute cette dynamique ?

Christophe 24:51

Ça, en fait, c'est un jeu fragile d'équilibrisme entre le Conseil d'administration, la direction et le COCAC et directeur de l'IFA aussi. Et donc, nous, on essaie de répondre, pour le dire simplement, un directeur d'alliance, il a plusieurs chefs. Donc, de l'ambassade d'abord, le COCAC direct, le Conseil d'administration, le président, parce que si le Conseil d'administration ne décide pas d'aller dans un sens, donc préconisé par le poste, ce qui arrive très rarement, voire pas du tout. Jusqu'à présent, on arrive à trouver le bon équilibre, parce que l'important c'est l'intérêt collectif, donc de l'équipe franco-argentine au sens large. Et donc forcément, ça pousse des fois pas des consensus, ça mène à des réunions aussi entre les différentes parties prenantes. Et donc, on arrive à nous aligner pour le bien de l'institution et de la communauté. Donc, c'est un fragile équilibre, mais possible. C'est valable pour tout le monde, et surtout aujourd'hui dans le monde dans lequel on vit, très très fragile depuis la pandémie. Donc, on essaie de faire preuve de bienveillance, d'ouverture et de compréhension. Parfois, certains points, certains sujets... là, par exemple, pour des campagnes de

communication, ce qui était très intéressant dans le concret, on voit parfois que les jeunes apprenants, les jeunes étudiants d'université, on pourrait imaginer une ouverture d'esprit, et pas forcément ! Des fois, on voit qu'il y a aussi un conservatisme. Et donc nous, on n'est pas là non plus pour faire voler tout en éclats, mais susciter le débat, la force de l'alliance aussi, le débat d'idées. On a eu des expositions qui étaient sujettes à polémiques, sport-friendly, et sur les réseaux sociaux, on a eu beaucoup de — en bon français — haters, je sais pas comment dire, mais on s'est attirés les foudres par moments. On a été rattrapés aussi par l'histoire, sans jouer, mais par exemple pour les attentats du 7 octobre. Donc on s'est retrouvés quelques jours après, on avait programmé un documentaire à l'auditorium d'un Argentin, d'origine juive, qui était lié d'amitié avec un archéologue français, et ils étaient partis, c'était un documentaire d'époque. Et on a eu la salle pleine, toute la communauté argentine juive aussi, très touchée, par ce qui s'était passé quelques jours avant. Et une semaine plus tard, on avait le festival de cinéma arabe, avec un documentaire palestinien. Là aussi, on s'est fait rattraper par l'agenda, difficile d'aborder cela à chaud. Nous, on consulte l'ambassade, bien sûr, parfois pour savoir jusqu'où on peut aller, si on maintient ou pas aussi, pour essayer de maintenir une certaine harmonie. Et puis on voit qu'on a public pour tout le monde, ça reste un espace ouvert, et sans entrer non plus dans la politique, mais voilà, donc il y a un documentaire qui est là, il a été projeté dans le cadre d'un festival, voilà. Et donc ça aide aussi ces consultations permanentes, heureusement on a un canal direct avec l'ambassade aussi, et qui aide parfois à nous sortir de situations qui peuvent être inquiétantes par rapport au contexte géopolitique qui nous dépasse. Là malheureusement, on ne peut que, voilà, essayer de suivre et essayer de nous adapter, tout en rappelant, voilà, notre rôle apolitique, pas de religion, etc. C'est un espace, voilà, de débat d'idées, mais c'est très fragile.

Rosana 28:41

Christophe et moi, en tant qu'expatriés envoyés directement par le MEAE, on connaît les axes principaux de la diplomatie d'influence, forcément, du ministère. Donc on connaît les grandes lignes et elles sont rappelées régulièrement. Après, on est une association complètement indépendante. Le seul lien entre guillemets direct avec

l'ambassade, avec le ministère, c'est ça, c'est nos postes, en fait, nos salaires. Mais ensuite, ils sont bien conscients aussi que l'Alliance fonctionne aussi de façon autonome. Elle doit être autofinancée. Donc forcément, on doit aussi prendre des décisions comme tu disais avec le conseil, etc., qui fait confiance en général aux différents directeurs et directrices. Et donc après, voilà, on a ces liens avec l'ambassade comme tu disais, quand il y a un aspect politique qui apparaît sans qu'on le veuille. Mais on a aussi, par exemple, un certain nombre de projets qu'on met en place avec la France, qui nous permettent d'obtenir des financements. Je pense, par exemple, au Fonds langue française, qu'on a obtenu l'année dernière et cette année de nouveau, par exemple, sur la formation des professeurs, et donc qui nous permettent aussi de maintenir ce lien disons diplomatique.

Christophe 30:02

Et aussi par rapport à nos collègues de l'Union Européenne. Donc là, le fonds culturel franco-allemand, qui est obtenu l'an dernier. Et cette année aussi, donc c'était le thème de l'inclusivité, qui est très cher aussi aux amis allemands dans la société. Donc là, on est en train de répondre, à constituer le projet autour de la bande dessinée cette année. Et donc ça aussi, ça permet à l'Alliance d'avoir cette ouverture aussi avec les collègues européens et au-delà. Voilà, au-delà, ouverts aux dialogues.

Enquêteur 30:34

Et dernière question, donc un peu plus personnelle entre guillemets. Comment vous, dans vos fonctions respectives de direction, vous établissez des liens avec les acteurs et les institutions argentines sur place, localement ?

Christophe 30:48

Bon, ça se fait au gré des projets aussi de l'agenda, donc ça se fait assez naturellement. Des fois bien sûr, quand on doit solliciter un nouveau partenaire, bah on les contacte,

on a une liberté aussi, si la porte est fermée, ou si on n'a aucun contact, on l'ouvre, bien sûr. Après, c'est vrai qu'on consulte aussi l'ambassade et l'Institut français, puisqu'ils ont aussi un carnet d'adresses, ils ont leurs contacts. Parfois, on se retrouve dans des événements conjoints, invitations, que ce soit diplomatiques, que ce soit agenda culturel aussi, les événements. Au moins, j'essaie surtout de, surtout les deux premières années, d'être présents un petit peu sur tous les espaces pour me faire connaître dans un premier temps, et puis rappeler que l'Alliance est là, présente, etc., puis après tout se fait maintenant facilement via WhatsApp, courriel, et donc on arrive naturellement. Et donc au gré de l'agenda, là aussi, si c'est un agenda sportif, Jeux olympiques, mondial, ça nous aide à créer de nouveaux partenariats, aussi les sportifs, les rugby, PUMAs, donc olympiques et paralympiques, qu'on n'avait pas forcément avant, ces deux rendez-vous dans notre liste, et là maintenant, ils font partie de nos amis invités à la francophonie, mais qu'ils viennent ou qu'ils ne viennent pas. Donc voilà, mais on élargit toujours, on actualise, et bon après, chacun bien sûr, avec sa touche aussi personnelle, parce que là, c'est une question un peu plus personnelle, Rosana aussi à son expérience, mais naturellement, voilà, on est assez souples.

Rosana 32:29

Il y a des contacts après de nos prédécesseurs qui avaient déjà été établis, aussi avec des institutions qu'on maintient. Donc on arrive à maintenir comme ça des contacts ou à les développer en réseau forcément.

Christophe 32:44

C'est vrai que c'est la force de l'Alliance aussi, c'est que dès qu'il y a un contact, on dépersonnalise et on le met dans le pot commun en fait, parce que parfois peut-être c'était une certaine époque, d'une personne qui se rendait indispensable par rapport à son carnet d'adresses, et donc voilà, c'était un levier de pouvoir en fait. Mais je pense qu'à l'heure actuelle on est plus dans l'horizontale de mutualiser, ça permet à tout le monde de trouver et de travailler aussi de façon plus efficace. Parce que bon, peut-être que moi j'ai un contact, une rencontre, mais je n'ai pas le savoir-faire, la connaissance

sur tel sujet, je le transmets, qui va le travailler. Donc on met dans un pot commun et on demande grâce aussi aux outils internet, ça nous évite de nous isoler aussi, quand on est aussi dans les contextes des espaces très verticaux, donc l'horizontalité c'est important. Et dans le respect aussi, c'est jamais simple, mais parfois pour éviter, donc toujours passer... bien sûr il y a différents canaux comme nous le savons, l'IFA aussi le sait très bien, quand des fois il y a des secrétaires à contacter, où ça ne passe pas, mais dans le respect, des relations pour qu'il y ait ce sentiment de travail en équipe. Mais c'est fragile, c'est pas simple, mais à partir du moment où on fait preuve de bonne volonté et de bienveillance aussi, parce qu'au final tout le monde y gagne. Il y a des fois on se retrouve par hasard face à des personnes qui sont un grade supérieur à nous, avec lesquelles on a de bonnes relations. On a le festival, tous les ans le festival de cinéma Artécine, et le directeur de ce festival fait venir beaucoup d'ambassadeurs à l'Alliance, et des fois je disais à l'ambassadeur « voilà, il y a tel ou tel ambassadeur ». Ils savent que j'ai ma casquette de directeur, il faut passer des messages à l'ambassadeur, etc. On maintient, on entretient les liens, voilà, bien sûr dans le respect des statuts, mais voilà, comme c'est une aventure humaine, c'est ça aussi, l'ADN de l'Alliance, humaniste aussi. C'est toujours aussi fragile, mais à partir du moment où il y a cet esprit qui se met en place, ça crée un cercle vertueux en fait, et perso, et on n'hésite plus à partager après, et donc pouvoir répondre après, comme ça.

Enquêteur 35:19

Merci beaucoup, c'était parfait.

- Annexe n°9 : Retranscription de l'entretien avec Clara, le 13 mars 2025, à Buenos Aires.

Enquêteur 00:00

Bonjour. Est-ce que tu peux me raconter une ou deux expériences de ton profil, de ton parcours qui sont importantes au vu de la coopération internationale, de ce que tu as pu faire ?

Clara 00:14

Ok, moi j'ai commencé la coopération internationale si on s'attarde plus spécifiquement à la France et l'Amérique latine. J'ai fait l'exemple de l'année France-Colombie, où j'ai travaillé pour l'année croisée France-Colombie qui est initiée par l'Institut français et le M.A.E. J'ai été donc allée en ambassade de France à Bogota, en tant que stagiaire, au service de presse et de communication et j'ai été embauchée au SCAC. Donc là c'est une année croisée, six mois d'événements de France en Colombie et six mois d'événements colombiens en France. Et ça a commencé là. Et après, en termes de coopération francophonie au sens large, j'ai travaillé à l'Agence universitaire de la Francophonie, donc là qui dépend pas de la France mais de l'OIF, à São Paulo. Donc là je m'occupais plus de coopération universitaire, c'est une association qui s'occupe des universités membres et qui développe les liens entre universités francophonées et francophilies, sous forme de bourses, d'échanges entre chercheurs, d'organisations de colloques, de conférences. Donc ça c'est une deuxième exemple. Et maintenant, la troisième exemple ce serait ici, donc en tant que chargée de mission francophonie. Ici c'est peut-être un exemple un peu plus compliqué parce que je comprends que mon poste il a été possible du fait d'une enveloppe qui venait du sommet de la Francophonie, du sommet francophonie à Villers-Cotterêts en octobre 2024. Et à cette occasion la France a voulu déployer, je dirais que c'était une vingtaine de volontaires internationaux de solidarité internationale dans le monde autour de la Francophonie. Et il me semble qu'en Amérique latine on est trois, deux en Argentine dont Inessa et moi. Sachant que, moi par exemple, on m'a pas dit pourquoi il y en a

deux en Argentine, pourquoi un à cette agence française précisément et pas en province par exemple, pourquoi deux à Buenos Aires. Donc c'est peut-être des gens qui avaient dit à ça qu'il y a eu un fonds par rapport à la stratégie autour des VSI qui ont été déployés notamment pour la Francophonie. Et après voilà, sur les missions concrètement ici, je sais pas si ça a été pensé d'un point de vue stratégique ou plus d'un point de vue « il y a ce sommet à Villers-Cotterêts, on a des fonds pour ce sommet, pour développer et envoyer des VSI. Pourquoi pas envoyer des VSI à Buenos Aires ? ». Il me semble que ça pourrait être intéressant si tu réussis à voir les autres VSI, que ceux en Asie du Sud-Est, ils s'incorporent plus dans les stratégies sur du long terme... il me semble de rayonnement francophonie. Mais on a des relations différentes pour ce qui est francophonie au Vietnam, au Cambodge, je sais qu'au Cambodge c'est une stratégie beaucoup plus sur du long terme parce que eux-mêmes reçoivent le prochain congrès. Donc ça peut être plus intéressant. Et en Afrique aussi il y a des volontaires qui sont développés, qui sont envoyés pour un rayonnement peut-être plus sur du long terme. Parce que moi concrètement mon poste, une fois qu'il est terminé, je sais pas ce qui va se passer. Disons que moi je suis arrivée aussi à un moment où ça a aidé à pallier un changement de responsable. Donc je me suis mise à travailler sur des Fonds langue française, ce qui était intéressant parce qu'il y avait des changements de responsables, donc on a pris ça en main, et à venir en appui aux services civiques ici, parce qu'on met beaucoup de responsabilités sur le service civique.

Enquêteur 04:23

Comment toi aujourd'hui, en travaillant dans les locaux de l'Alliance Française en tant que VSI Alliance Française, en quoi la structure Alliance Française a pu t'aider à accomplir ta mission ? Est-ce que tu penses que c'était un choix congru ? Ou est-ce que tu penses que si tu avais été volontaire dans une autre structure, ça aurait peut-être été mieux ou moins bien ? Enfin comment est-ce que tu perçois ton rôle par le biais de l'Alliance Française ?

Clara 04:46

Je pense que mon rôle, il était très bien dans une Alliance française. Je ne le vois pas ailleurs comme une Alliance française pour le rayonnement de la francophonie. Ça aurait pu être dans une université, mais je pense que dans une université ça aurait été trop centré dans l'université et le rayonnement de la francophonie via l'université. Donc je pense que ce rayonnement un peu francophonie, ouverture sur le monde francophone, il est en adéquation avec ce que les Alliances françaises sont censées développer. Après, ça a du sens aussi à l'association des professeurs de français. Donc je pense que les deux choix de mettre les deux VSI ici dans ces structures, c'est pas mauvais. Après, encore une fois, que ce soit les deux à Buenos Aires, je ne sais pas pourquoi ou comment ça a été décidé comme ça. Mais je pense que c'était un bon choix. Après, c'est juste qu'on est peut-être beaucoup d'acteurs pour la francophonie, sans trop se parler non plus. Par exemple, je sais que, il me semble, c'est un Tunisien, il y a une VSI qui est VSI GAF. Elle s'occupe, elle, de la coordination du groupe des ambassadeurs de la francophonie, et c'est son rôle. Ce qui aurait pu être intéressant ici aussi, puisqu'on voit qu'en fait il manque un peu cette tête, cette personne un peu qui permet de faire ce lien entre tous, sauf qu'il y a déjà quelqu'un qui est censé faire ça. Donc ici, ce que je peux comprendre, c'est qu'au SCAC — ah non, à l'IFA plutôt — il y a un référent francophonie qui est là, du coup l'attaché de coopération linguistique et éducative. Mais au SCAC, au service de coopération et d'action culturelle, il y a aussi un référent francophonie. Alors là, ça devient un référent francophonie aussi. Et du coup, il y a aussi cette VSI francophonie du côté association des professeurs de français / IFA. Et du coup, moi aussi, je suis ici à l'Alliance Française. Donc c'est vrai qu'on est un peu tous à se dire « oui, référent francophonie ». Peut-être qu'il manquait une feuille de route un peu plus concrète ou... je sais pas. Mais je pense que ça a du sens d'être à l'Alliance Française. Après, pour X ou Y raison, c'était peut-être pas la priorité de l'Alliance Française actuellement. Et c'est les aléas d'une association, ça aussi. Mais je pense que ça a du sens. Avec les missions de un an, c'est très compliqué aussi. C'est court. Si ça ne s'insère pas déjà dans une stratégie bien établie, avec des missions déjà bien définies et des moyens déjà accordés.

Enquêteur 07:20

Est-ce que le statut de l'Alliance Française, d'être une association argentine, toi, dans ton contact avec les acteurs avec qui tu travailles, c'est quelque chose qui t'a aidée ?

Clara 07:37

Bah, malheureusement, moi j'ai pas eu trop... enfin, il y a vraiment deux types d'acteurs : tout ce qui est les acteurs de l'éducation, tout ce qui était coopération éducative et linguistique. Moi j'ai trouvé que c'était plutôt un atout, de dire qu'on venait de l'Alliance Française. Toutes les fois que j'ai dû aller dans les collèges ou à l'école, c'était une très belle vitrine et une très belle carte de visite de dire, bah je suis là au nom de l'Alliance Française, c'est tellement accepté. Après, pour ce qui est d'un point de vue coopération culturelle, on fait partie du cercle associatif ici, et le tissu associatif est déjà très riche et dense et déjà lutte pour survivre. Du coup, c'était plus : « ok, enfin, vous êtes une association parmi toutes les associations ». Et cette carte un peu, toujours, ce flou de : vous êtes l'ambassade, mais vous n'êtes pas l'ambassade. Mais je sais que l'Alliance Française, c'est une association évidemment de droit local et indépendante. Mais le fait d'être des fois associé à l'Institut français, à l'ambassade, ça peut nous aider. Donc ça a pu nous aider comme — toujours — c'est à double tranchant. Ça nous aide comme ça nous aide pas, parce qu'on pense que du coup on a des fonds, mais en fait on n'a pas forcément des fonds. Donc oui et non. Ça nous permet de nous adapter en fonction des interlocuteurs, ça c'est sûr. Et après, dans la réalité, c'est à double tranchant.

Enquêteur 09:08

Merci beaucoup.

- Annexe n°10 : Retranscription de l'entretien avec Facundo, le 24 février 2025, à Buenos Aires.

Enquêteur 00:06

Mais pour toi, aujourd'hui, au vu de justement, et comme tu dis, je pense qu'il y a quand même quelque chose qui est fondamental, c'est le fait que tu sois cette ligne rouge dans l'histoire de l'Alliance française contrairement aux expats. Pour toi, la solution, s'il y en a une, comme tu disais, ce salut serait où ? Pas forcément quel serait le salut, mais où est-ce qu'il se cacherait ?

Facundo 00:31

Et... Regarde que, pour nous, le plus important au moment d'inscription, c'est de pouvoir capter par l'intermédiaire de la publicité, de pouvoir capter le public qui ne nous connaît pas. D'abord. Alors, c'est ce qu'on appelle les cours débutants. C'est ce qui traîne depuis quelques années. Et ça traîne depuis quelques années, par exemple, on voit que les débutants ne viennent pas. Je ne sais pas pourquoi. L'année dernière, il y a eu une vélocité, on voit des sacs là, avec des jeux olympiques, etc. Ça n'a pas beaucoup accroché les gens. Ça, d'un côté, nous avons un service des communications, un service qui s'occupe justement de la pub, etc. Pour la réinscription, ça dépend de nous, les secrétaires, etc. Parce que les secrétaires s'occupent d'envoyer des mails, de capter ceux pour que les gens continuent. Mais aussi, il y a le fait que l'Alliance n'est pas cette année. Alors, je trouve que c'est ce que les élèves doivent payer. Je trouve que ce n'est pas si cher que ça. Ce n'est pas si cher que ça non plus. C'est comme une formation les cours débutants, par exemple. Un cours débutant, ça dépend parce que nous proposons 3 rythmes : 2 heures par semaine, 3 heures. Le module, nous travaillons avec un système de modules. Chaque module a une durée de 36 heures. Et c'est selon le rythme que tu choisis et tu fais autant de modules. Par exemple, 2 heures de modules, plus de 3 heures, 3 modules, 4 heures, 4 modules. Pour avancer plus rapidement. Le module a un coût, mais on peut le payer par mois. Et c'est ce qu'on appelle la quota. L'année dernière, ça a été épouvantable. Pourquoi ? Parce que l'Alliance augmentait les

quotas tous les mois. Selon le IPC. Le IPC, c'était l'inflation. L'inflation c'était n'importe quoi. C'est-à-dire que cette année, il y a une certaine stabilité sur les plans de l'inflation qui est fausse, bien sûr, parce qu'il y a une récession incroyable. Il y a des problèmes, ce gouvernement a complètement et a fait stagner l'augmentation des salaires et tout augmente. Mais eux, ils sont très contents parce que le dollar, c'est un pays aujourd'hui, c'est comme si ma monnaie était le dollar et ma monnaie, c'est le peso. Ce n'est pas le peso. Nous gagnons en peso et il y a un décalage incroyable entre les trucs. Pour l'instant, notre élémentaire 1, le premier module est très déficitaire. Pour l'instant, les cours commencent les 10 mars et pour l'instant, on n'arrive même pas à ce qu'on souhaite.

Facundo 04:06

Nous avons aussi des contraintes, nous les directeurs notamment, qu'il faut arriver à l'objectif, mais on ne peut pas faire beaucoup plus de ce qu'on fait parce que c'est la publicité qui va compter. La réinscription, ça va. Et aussi, il faut bien tenir compte qu'il y a des élèves qui se désistent parce qu'ils se rendent compte que les enseignants ne sont pas tout à fait performants, c'est un problème, mais c'est une clé importante. Rosana y réfléchit, pourquoi ? Parce que nous voyons qu'il y a des enseignants, il y a des diplômés très peu, il y a ceux qui parlent français et qui travaillent en tant que prof, et il y a ceux qui se débrouillent, c'est-à-dire il y a des enseignants qui ont un niveau B1, tu vois. Et donc, et ça, les élèves ressentent ça, ça les élèves ressentent, c'est pour cela qu'ils se désistent, etc. Il y a une désertion quand même importante, nous commençons très bien, parfois au début de l'année, et puis après les cours où il faut les fusionner, etc., parce que les élèves partent. Je crois que c'est un phénomène... Christophe nous a dit qu'il arrive partout, les élèves qui commencent, et puis après qui partent, parce que peut-être le français, c'était pas ce à quoi ils s'attendaient, ils attendaient plutôt une langue beaucoup plus facile, parce que c'est une langue qui a un côté aussi latin. Mais le français, c'est une langue complexe, il faut l'avouer, c'est une langue complexe.

Enquêteur 04:59

Je pense que tous les Français sont d'accord pour l'avouer aussi.

Facundo 04:59

Alors attention, parce que quand tu commences à expliquer le côté grammatical alors, etc., je dis que si un élève dépasse le passé composé, il continue, et puis après il y a des trucs qui sont quand même complexes. Je ne peux pas dire ça pour capter un nouveau client. Et puis, je crois qu'il faudrait qu'il y ait une formation un peu plus solide, alors une formation proposée par l'Alliance, il va y en avoir, parce que Rosana... Une formation pour les enseignants. Pour les enseignants, pour ceux qui en ont besoin. Et je crois qu'un enseignant en a toujours besoin.

Enquêteur 04:59

C'est ce que je veux te dire, est-ce qu'au fond ce n'est pas un truc qui aurait pu se faire dès le départ ?

Facundo 04:59

Bien sûr, parce que tu peux avoir le diplôme. Disons, moi personnellement, même si ça fait un bout de temps que je travaille en tant que prof, à chaque fois qu'il y a une formation qui m'intéresse, je m'inscris. Parce que c'est comme ça, il y a des nouveautés, il y a l'intelligence artificielle aujourd'hui. Alors il y a tout un tas de trucs, comment travailler aujourd'hui avec l'ordinateur. Mais imagine que j'ai commencé à travailler avec la craie. C'était la craie et le tableau noir. Après, il y a eu les tableaux verts. Et puis après, quand il y a eu les tableaux blancs avec les feutres, etc., c'était incroyable. Aujourd'hui, s'il y a des profs qui ne sont pas très doués sur le plan technologique, ils ne peuvent pas travailler.

Facundo 07:48

Parce que dans toutes les salles, il y a l'ordinateur, il y a le vidéoprojecteur, et on travaille avec le livre numérisé, etc. Aujourd'hui, il faut se perfectionner, mais en continu, en effet. La solution, je ne sais pas, parce que l'autre jour, il y a Christophe qui nous a dit qu'il y a quelques alliances des provinces, de nos provinces, qui vivent des moments très difficiles. Parce que les locaux sont loués par exemple. Et toi, tu sais que les loyers sont hyper chers. Heureusement, tous les centres de notre maison-mère, tous les centres, toutes les annexes, sont propriétés de l'Alliance. Ça, c'est un avantage. Alors, on ne loue pas. Et puis après, je vois que je ne sais pas comment faire en sorte que les gens viennent étudier le français. Qu'est-ce qu'il y a, je ne sais pas. C'est très difficile.

Enquêteur 08:57

Est-ce que tu penses que ça aurait quelque chose à voir avec aussi le gouvernement argentin, lui-même, c'est-à-dire est-ce qu'il n'y aurait pas de coopération à faire pour essayer d'intégrer le français plus facilement dans le système éducatif ?

Facundo 09:10

Mais le problème qu'il y a, c'est que c'est tout le contraire. Et aujourd'hui, le gouvernement, surtout le maire de Buenos Aires et dans quelques collèges plurilingues, a commencé à réduire les nombre d'heures de l'apprentissage du français. Alors là, c'est quelque chose naturellement qui va à l'encontre de... D'un côté, tu dis, peut-être ces élèves-là qui ne peuvent pas étudier le français, vont venir à l'Alliance, non, parce que dans le système éducatif gratuit, parce que l'enseignement est gratuit, ils ne vont pas payer une quota pour apprendre le français. C'est dommage. En plus, l'enseignement dans les collèges, les lycées, ou les écoles. Et donc, c'est un peu... Alors ça laisse beaucoup à désirer, quoi. Alors, au bout de trois ans, des quatre ans, des cinq ans, les élèves n'arrivent même pas à partir du passé, par exemple, dans les collèges. C'est dommage. Je ne sais pas comment ça se passe ailleurs. Alors, si

vraiment les gens qui étudient une langue étrangère dans les collèges ou les lycées, au bout d'un certain temps, ils parlent couramment une langue. Je ne sais pas. C'est très difficile, c'est très difficile la situation. Je crois que c'est une situation à mon avis mondiale. Surtout le français. Surtout le français. Il y a quelque chose qui ne va pas avec le français.

Enquêteur 10:51

Donc, ce serait plus politique entre guillemets ?

Facundo 10:53

Peut-être oui. Peut-être oui. Même si notre ambassadeur, M. Casals, il s'appelle Casals, M. Casals, lui, il est quelqu'un qui travaille pour les alliances. Alors, c'est un type très bien qui nous aide, etc. Mais puis après, les alliances sont en définitive autonomes. Et bien, les capitaux sont argentins. Et comment faire, disons, pour que les gens soient au moins... Moi, je dirais appâter, parce qu'il faut appâter les gens.

Facundo 11:34

Alors, c'est comme si... quand on va à la pêche, il faut appâter. L'autre jour, on a fait un reel, disons, il y a une fille qui est venue, peut-être tu la connais, je sais pas, Camille. Camille, oui. Elle est venue, nous avons fait un reel, pour montrer le centre et dire... Alors, toutes sortes de cours qui... Par exemple, ici, à Belgrano, parce que dans tous les centres, c'est différent, il y a des cours adolescent, des cours adultes, et des cours seniors. Les cours seniors, c'est les gens qui... qui ne veulent pas passer, par exemple, à la fin de chaque module, une évaluation, des choses comme ça, un truc cool, etc. Et c'est des gens qui dépassent les 70, les 80 ans, etc. Et les adolescents, ils viennent, parce que ce n'est pas... ces adolescents-là qui viennent, parce que leurs parents, les contraignent, ils disent, bon alors, il faut que tu étudies le français. C'est de leur propre chef, les adolescents qui veulent apprendre le français. Et puis, les cours

adultes, et en général, c'est parce que, surtout pour les débutants, ils disent : "ah, le français, c'est beau, c'est chic, j'adore le son. Et c'est très romantique" parce que toujours, elle a été vendue de manière un peu à la con. Alors, le français, comme si la France... Moi, je me rappelle très bien, quand j'étais jeune, avant de connaître la France, on disait, ah, si tu... Tu imaginais, j'imaginais, par exemple, la première fois que je suis arrivé à Paris, qu'il y avait tous les amoureux, comme les photos qu'on m'a montré quand j'étais jeune, tous les amoureux sur les quais de la Seine, quelle connerie on vend ! Un pays, c'est un pays... Je sais, c'est un pays dont le côté culturel, ça compte ! Énormément. Là, on ne peut pas le nier. On ne peut pas le nier. À chaque fois que j'y vais, à chaque fois que j'y vais, même je rentre dans les librairies et je dis merde ! Pourquoi il n'y a pas de librairies comme ça, et en plus les livres n'arrivent pas ici. Du moins les nouveaux, non. Moi je lis sur ma liseuse. Exactement, mais le côté culturel, tout ce que le Paris t'offre, ou même les régions. Le côté régional, c'est une richesse incroyable. Je connais d'autres pays, oui, parce que l'Espagne j'aime beaucoup. J'aime beaucoup l'Espagne aussi, l'Italie, etc. Mais je ne sais pas pourquoi la France revêt ce côté mythique de la culture, à vrai dire.

Facundo 14:58

Alors même si Macron, aujourd'hui, l'autre jour, je l'ai vu à la télé, avant le sommet de l'intelligence artificielle, je l'ai vu, il a été interviewé par une journaliste indienne, et Monsieur Delahousse, je ne sais pas si tu le connais, le journaliste, et lui, il défendait contre vents et marées l'intelligence artificielle. Il a dit qu'il allait investir, je ne sais pas, sur l'intelligence... Je me suis rendu compte que l'intelligence artificielle, c'est une affaire commerciale extraordinaire, mais d'un pays à l'autre, etc. Mais bon, je suis optimiste, c'est sûr.

Enquêteur 15:17

Quant au français ou quant aux alliances ?

Facundo 15:17

Et pour les alliances, cette année, c'est un peu... je ne sais pas. L'autre jour, nous avons eu une réunion, et on nous a dit que nous avons comme date butoir le 15 mars, sinon l'alliance va prendre des décisions. Et quand j'entends "prendre des décisions", ça peut-être aussi... J'ai demandé, parce que je n'ai pas honte de demander : « il va y avoir des licenciements ? » Parce que ça, c'est pour moi une chose qui est affreuse, non seulement sur le plan administratif, mais aussi sur le plan professoral. Je ne sais pas. Moi, je suis optimiste, la chose va continuer, etc. Mais je trouve qu'il faudrait que les alliances fassent quelque chose d'autre, et je ne sais pas quoi, mais pour attirer les gens. Il faudrait attraper les universitaires, il faudrait attraper un peu plus de jeunes, et leur montrer que... d'aller auprès d'eux, et de leur dire : alors écoutez, le français aussi, on ne peut pas les comparer. Je n'aimerais pas comparer avec l'anglais, mais oui, ça vous permet aussi de rentrer dans le monde des affaires avec le français. Pourquoi pas ? Le problème est qu'il y a que la plupart des jeunes, alors de ton âge, la jeunesse, étudie des trucs naturellement concernant l'informatique, les trucs que d'ici quelque temps vont être rentables pour eux.

Enquêteur 15:17

Donc c'est l'anglais ?

Facundo 15:17

Nous avons pas mal de jeunes ici, mais qui étudient l'anthropologie, les lettres, comme à mon époque naturellement, parce qu'ils aiment beaucoup la philosophie. Ils viennent étudier le français pour la bibliographie qu'ils ont à l'université. Tu vas lire un Foucault, ils vont mieux le lire en français ; tu as un Deleuze, tu vas le lire en français ; un Bourdieu, tu vas le lire en français. Et j'ai un groupe de jeunes qui sont dans des filières.

Enquêteur 15:17

Hypothèse, est-ce que tu penses que ça pourrait être un moyen de rendre les cours d'Alliance attractifs, si c'était par exemple de leur dire : vous pouvez travailler votre master en France ? Et voilà, on vous offre, enfin, on vous offre... mais on vous fait payer des cours en AF. Vous bénéficiez du service Campus France et vous partez étudier votre dernière année.

Facundo 15:17

Oui, le service Campus France fait un travail assez important. Je ne sais pas si tu as eu contact avec les filles. Andrea... Oui, je connais Andrea. Et donc, qui font des réunions comme ça pour que les universitaires, naturellement, d'abord soient au courant que Campus France existe.

Facundo 19:32

Et puis après, la possibilité et le lien qu'il peut y avoir, alors, de poursuivre, de continuer les études sur place. Je crois que oui. Le fait c'est que... Par exemple, pour les examens internationaux. Nous avons d'un côté le DELF, le DALF junior. Là, il y a plein de gens. Pourquoi ? Parce que nous, les collèges affiliés, là où il y a des juniors, exactement, sont plutôt nos otages. Ils sont plutôt nos otages. Pour le côté junior, il n'y a pas de souci. Pour le côté adulte, voilà. En général, les adultes ne veulent pas passer. Il y a pas mal, pas mal de candidats. En B2, en C1, un peu moins. Et C2, 30 candidats ou des candidates. Et à la fin de l'année, lors de la session du mois de novembre. Et je crois qu'à mon avis, il faudrait que l'Alliance bouge un tout petit peu, que les alliances bougent. Et qu'on aille capter un peu plus. Mais nous, par exemple, moi, je peux aller parler dans les universités, donc représentant de l'Alliance.

Enquêteur 20:00

Donc ce serait pour toi plutôt un nombre de visibilité, en fait, au fond ?

Facundo 20:00

Oui, parce qu'il y a des gens qui ne savent même pas ce que c'est que l'Alliance. Alors il y a des gens... Mais c'était pas comme avant : étudier le français, aller à l'Alliance française. Il y a des gens qui disent : hein, mais l'Alliance... mais... Et qu'est-ce qu'on fait à l'Alliance ? Et donc il faudrait quand même, disons, sortir un tout petit peu de nos cocons. Et aller capter. C'est comme ça. Moi, si j'ouvrais, par exemple, un bureau de tabac, pour me faire connaître dans les quartiers, qu'est-ce que je dois faire ? Je dois me faire connaître. Exactement. Comment se fait-il qu'il y ait des gens dans les quartiers de Belgrano qui ne savent pas qu'il y a une Alliance, qu'il y a un centre Alliance française ? Et tu comprends ? Mais après, il y a d'autres choses. Ça c'est vrai que pour étudier une langue étrangère, il faut avoir du fric. Évidemment. Pour étudier, il faut avoir du fric. Alors, malheureusement, c'est comme ça. Même, tu peux étudier à la UBA. C'est une université dont l'apprentissage est gratuit. Mais pour l'université, les collèges de l'État aussi sont gratuits. Mais le problème, c'est que pour accéder à d'autres choses, le master et la licenciatura, c'est ce qu'on appelle la licenciatura ici, c'est tout payant. Alors, c'est tout payant.

Facundo 23:20

On est en train de vivre un moment de crise dans les Alliances, et c'est ce qui est frappant. Peut-être, je ne sais pas si dans toutes les Alliances du monde... Par exemple, il y a Rosana qui nous a dit, elle vient du Brésil, elle nous a dit qu'à São Paulo, alors l'Alliance est... je crois qu'elle va fermer. São Paulo, une ville, mais je ne sais pas si tu la connais, géante, géante, qui bouge... et si tu la voyais, tu dis : « non, c'est pas possible ! » Bon, alors au Brésil, que se passe-t-il ? Pour moi, il y a une crise. Et on revient à ce qu'on a dit au début de notre conversation : il y a des intérêts, peut-être, pour l'apprentissage du français. Moi, naturellement, je ne m'en fais pas. Je pense, même si je ne suis pas l'année prochaine à l'Alliance, je pense plutôt aux jeunes qui

vont continuer, etc. Quel est leur avenir à l'Alliance ? À quoi bon avoir étudié et avoir eu les diplômes des professeurs de français ? À quoi bon ?

Enquêteur 23:20

Là aujourd'hui, tu m'as moi en face, 25 ans, diplôme en poche et j'ai envie de travailler en Alliance. Est-ce que tu me conseillerais ou pas ?

Facundo 23:20

Question difficile, hyper difficile. Mais il faut être franc et sincère, et je ne te le conseillerais pas. Pourquoi ? Parce qu'à chaque fois que j'ai un entretien pour un futur poste de professeur, etc., au bout de 10 minutes, 15 minutes, c'est la première question de ce prof en question : on est payé de l'heure, et on est payé combien ? Et quand j'ai dit ce que l'Alliance paye, il dit : « je vais y réfléchir. » Ça, c'est une phrase fatidique. Quand il y a des gens qui disent « je vais y réfléchir », c'est-à-dire qu'ils ne veulent pas travailler. On est payé très peu. Je ne sais pas si tu peux voir le rapport, mais l'Alliance ne peut pas augmenter, parce que l'Alliance est en train de vivre des moments très difficiles sur les plans financiers, vraiment très difficiles. Et être payé moins de... tu te rends compte ? 8000 pesos l'heure ? Moins ! C'est 7000 et des poussières, de l'heure. Parce qu'on est payé brut : 9000 et quelques, il y a tous les prélèvements sociaux, etc., et de l'heure, alors tu es payé 7000 et quelques. Il y a les jeunes qui disent : « je vais voir dans les collèges, les lycées, ou quelques écoles aussi primaires. » Ils sont mieux payés. Ils sont mieux payés. C'est-à-dire 9000 net. Non, ce n'est pas... c'est différent. Le paiement est complètement différent. Ici, pour 7000, comme je disais, avec tout le respect du monde, c'est à peu près ce qu'une femme de ménage demande de l'heure, y compris le transport et tout, pour faire le ménage chez toi.

Facundo 28:05

Et je ne sais pas... moi, d'un côté, toujours, je suis optimiste, mais moi-même je me pose la question. Parce que bon, je ne sais pas ce qui va se passer non plus l'année prochaine. Je dis : « bon, alors je vais prendre la retraite. » Mais le fait est que j'aimerais bien continuer à travailler, alors tu vois... Si je laisse tomber le poste de direction, travailler en tant que prof, au moins quelques heures, etc. Moi, j'ai un autre niveau par rapport aux profs, mais de toute façon, mon salaire n'est pas extraordinaire non plus. Et aujourd'hui, tu ne penses pas à l'argent ? Si je t'embauche, imagine, tu as un niveau, c'est ta langue maternelle, elle est naturelle. Alors je vais te donner 9 heures de cours, ou 12 heures de cours. Si tu fais les calculs, par rapport à ce que tu vas gagner, et toi tu vas vivre... Parce que le fait de travailler à l'Alliance, tu ne vas pas payer au supermarché avec un livre L'Odyssée, évidemment. Alors tu vas payer... Il y a beaucoup de jeunes ici qui louent, et qui doivent... tout le monde doit vivre, tout le monde doit vivre.

Enquêteur 29:34

Donc un des autres problèmes aussi au niveau des recrutements, ce serait que justement en fait là on est sur un seuil plus que minimal, quoi.

Facundo 29:41

Oui. Et aussi, l'autre jour, Rosana me dit : « j'ai eu un entretien avec X », l'autre directeur dit : « avec Y », etc. Et ça va ? Oui, ça va. Lui ou elle a un niveau B1, ou un B1+, ou un niveau B2. C'est incroyable. C'est incroyable... embaucher quelqu'un qui devrait avoir un bon niveau, au minimum un niveau C1.

Facundo 33:08

Il va y avoir de la flotte et nous avons un président qui est argentin, il y a un conseil d'administration. Nous avons le directeur administratif, le comptable, nous avons un conseil d'administration. Il y a un président qu'on change tous les 3 ans ou tous les 4

ans, etc. Généralement, eux, ils travaillent bénévolement, c'est des entrepreneurs, etc. Je crois que lui, il travaille à Total Énergie. On a eu une réunion avec lui, et quand il a vu les chiffres et tout cela, il a dit : « il y a quelque chose qui ne va pas ». Alors ce qu'il veut, c'est qu'il y ait beaucoup plus de motivation pour faire renflouer les cours et laisser tomber un peu les activités culturelles. Parce qu'il y a plein d'activités culturelles à l'Alliance, y compris ici : vernissages, présentation de livres, etc. C'est ce qu'il veut, et il tient à ce que ces manifestations culturelles soient payantes. Il a alors diminué le nombre d'activités culturelles et donc veut promouvoir vraiment la présence de nos cours. Très bien. Alors, lui, il s'est adressé comme ça à Christophe. C'est lui, naturellement, que j'appelle le "Big Boss". Vous ne le savez pas, c'est notre Big Boss. Puis après, il nous dit : « il faut travailler comme ça, comme ça », etc. « Il faut que vous fassiez telle chose ou telle autre ». Et donc, on verra cette année comment ça va se présenter. C'est à présent, par exemple ici, j'ai fait à ce jour 270 inscriptions. À peu près pareil au siège. Alors, nous avons mille et quelques à ce jour. Mais il nous faut — ce qu'on nous a dit vendredi — il nous faut minimum 1400 ou 1450 élèves. En plus. Alors disons, pour pouvoir commencer une année comme il faut. C'est-à-dire que notre date butoir, c'est le 15 mars. Si on n'arrive pas à ça, je ne sais pas ce qui va se passer. Du côté, je dis : « bon, on verra ». On ne peut pas faire grand-chose, n'est-ce pas ? Du côté diplomatique, il y a un appui. L'IFA, l'Institut français qui s'est installé à Buenos Aires il y a plus de 10 ans. J'ai eu très peur au moment où l'IFA s'est installé, parce que tu sais que, par exemple à Madrid, l'IFA a dévoré l'Alliance. Ici, c'est une question des locaux. C'est-à-dire que, je ne sais pas si tu connais l'IFA. Oui, d'accord. Ils n'ont pas les locaux pour pouvoir ouvrir des cours. Eux, ils font... alors je crois qu'aujourd'hui, je ne sais pas qui c'est.

Facundo 36:40

Comment ça s'appelle ? L'attachée de coopération ? Véronique ? Et il y a l'attaché universitaire, je ne sais pas quoi, etc. Oui, oui. Et donc, avec un adjoint qui est argentin, Ricardo, je ne sais pas si tu le connais. Eux, ils font beaucoup de choses pour les collèves. Pour les collèves, surtout pour les lycées, etc. Pour les collèves plurilingues. Eux, ils font un travail assez intéressant. Et puis après, je crois que...

c'est ce que... alors je flaire. Et il y a comme une espèce de... je ne dirais pas de différent, mais parfois, il y a des choses qui... il y a comme une mésentente entre l'IFA et l'Alliance de temps en temps. Et je crois que l'IFA a mis les pieds à l'intérieur de l'Alliance, d'une manière... mais quand même contondante. Mais je ne crois pas que l'IFA aille voler quoi que ce soit. D'un autre côté, il y a de fortes chances que si le DELF et le DALF ne fonctionnent pas très bien à l'Alliance, il y a de fortes chances qu'à l'IFA, alors l'argent rentre pour eux et pas pour l'Alliance. Alors maintenant, il y a des risques aussi. Parce qu'ils peuvent... par exemple, ils n'ont pas de locaux, mais ils peuvent se servir des locaux du siège pour la passation des examens ou des locaux des centres. Et je dirais, ils nous emploient pour la passation, nous, en tant que profs, ils nous emploient pour la passation des examens. Et je crois que l'IFA fait des choses aussi pour que ça marche un peu. Mais comment peut-on avoir plus d'élèves, c'est ça ? Oui, le cœur du problème, il est là. Écoute, pendant la pandémie, nous avons travaillé comme des fous. Quoi que tu ne le croies pas, comme des fous. C'est vrai que les gens ne faisaient rien à la maison, ils disaient : « je vais étudier le français », etc. Nous avions des cours, mais pleins à craquer sur Zoom, etc. Ça a été deux années complètes très positives. Mais aujourd'hui, je ne sais pas. Moi, si je devais vivre exclusivement de ça, je ne sais pas ce que tu penserais. Moi, heureusement, au cas où... alors il y a toujours quelqu'un qui pourrait m'épauler sur le plan financier. Mais je trouve que si on se retrouve comme ça du jour au lendemain à la rue, ce n'est pas évident. Et l'Alliance a déjà, il y a quelque temps, mis des gens à la porte. Mais pas au point où on en est aujourd'hui. Là, c'est une crise qui me fait frémir... Et je ne sais pas. Peut-être d'ici quelque temps, je ne sais pas.

Facundo 41:01

Alors où je n'y comprends rien, parce que toi tu vois qu'il y a de l'argent qui rentre, mais ce n'est pas suffisant pour pouvoir subvenir à tous les frais qu'il y a. C'est vrai qu'entretenir ces maisons d'art, c'est du fric. Alors c'est onéreux, parce que tu dois payer les impôts, tu dois payer l'électricité, tu dois payer tout un tas de choses des cinq implantations. Je crois que l'avenir s'avère difficile et qu'il va y avoir peut-être moins de centres. Mais moins que quatre ?! Je ne sais pas. Le siège, on ne va pas y toucher,

évidemment. Peut-être, parce que c'est deux quartiers qui sont soi-disant, économiquement parlant, assez — je dirais — haut de gamme : c'est Palermo et nous. Flores, c'est difficile. Flores, peut-être cette année on va le maintenir, mais je ne sais pas si ça va continuer comme ça. Même, il y a des gens qui prennent la retraite, etc., et les profs de mon époque, nous partons. Je ne sais pas ce que l'Alliance va donner. Non pas que nous soyons les meilleurs, non. Oui, mais au vu de... je ne sais pas si tu comprends ce que je vais te dire...

Facundo 46:11

Non, non, non. Et de toute façon, je crois que, d'un côté, nous avons le problème de la pénurie des profs, mais aussi sur le plan de l'enseignement, nous sommes beaucoup plus développés que ceux qui enseignent l'anglais. Alors attention, attention, c'est ce que j'ai dit. L'année dernière, j'ai repris mes cours d'anglais, j'allais à un institut très connu ici, Liceo Británico, quoi. Et c'est vrai que devenir élève et voir le travail des autres... mais les profs d'anglais n'ont pas, sur le plan méthodologique, la même méthodologie qui est à l'ordre du jour, aujourd'hui, pour l'enseignement des langues. Nous, nous sommes vraiment — c'est-à-dire — top. Top, au niveau de l'enseignement. La France bouge beaucoup sur ce problème, sur les plans didactico-pédagogiques. Beaucoup. Je m'ennuie... je m'ennuie... Lorsque nous parlons de la perspective actionnelle, c'est que l'élève est devenu un acteur social. Il est devenu un acteur social. C'est cela.

Facundo 01:04:12

C'est ce que je dis à mes élèves : vous ne vous rendez pas compte ce que le français m'a permis. Même pour moi, il y a des moments où je ne me rends pas compte. Ça a l'air un tout petit peu psychotique... J'aimerais bien qu'il y ait plein d'élèves à l'Alliance qui puissent vivre la même chose que j'ai vécue moi. Parce que l'anglais peut te permettre... moi j'ai toujours dit que l'anglais, c'est du business — c'est vrai. Et le français, c'est de la culture. Et donc j'aimerais bien qu'il y ait plein d'élèves, et qu'ils puissent vivre la même chose que j'ai vécue. Mais bon, c'est difficile. Si je

pouvais, je serais dans tous les moyens de transports en train de faire de la pub et de dire : « venez à l'Alliance », ce serait formidable...

- Annexe n°11 : Retranscription de l'entretien avec Ricardo, le 11 mars 2025, à Buenos Aires.

Ricardo 00:22

Donc, je te le disais, ça bouge beaucoup et en 2018, il a été décidé de réouvrir le secteur de coopération éducative et linguistique. Donc pendant 10 ans.

Enquêteur 00:40

2018 ? Donc pendant dix ans, il n'y a pas eu d'ACE ?

Ricardo 00:44

A.C.E. il y en a eu une fois je pense, qui a été tout de suite après transformé en A.C.U. Mais en parallèle il y avait un A.C.P.F.

Enquêteur 00:56

D'accord.

Ricardo 00:57

Et c'est le poste d'ACPF qui a été supprimé en 2008 et remis en 2018.

Enquêteur 01:03

D'accord, ok. D'accord, donc toujours, si on prend une sorte d'échelle, enfin de niveau, on avait les ACE, les ACU et les ACPF au même niveau, c'est ça ?

Ricardo 01:14

Alors la configuration a pu varier avec le temps, enfin ce sont trois choses qui existent, on n'a jamais eu ACE et ACU en même temps.

Enquêteur 01:24

D'accord.

Ricardo 01:25

C'est le poste d'ACE qui était changé en ACU et à l'époque où il y avait un poste d'ACE et un poste d'ACPF, l'ACPF était sous l'autorité de l'ACE. Quand l'ACE est devenu ACU, l'ACPF a un peu plus pris ses libertés, on va dire, mais ça n'a pas duré. Le poste a été supprimé et quand on a réouvert en 2018, tous les secteurs de coopération de l'ACPF sont au même niveau maintenant. Il n'y a pas de hiérarchie interne entre attachés. Il y a le secteur de coopération éducative linguistique, le secteur de coopération universitaire, le secteur de coopération scientifique technique et pour la coopération culturelle, donc pour tous les arts de la scène, le livre et le débat d'idées, et aussi un bureau de coopération scientifique. Il y a un attaché qui couvre l'ensemble et un adjoint pour les échanges artistiques et un adjoint pour le livre. Plus, une personne en charge d'un dispositif régional qui couvre toute l'Amérique du Sud hispanophone, et qui est basée à Buenos Aires sous l'autorité de l'attaché culturel. Et il y a l'attaché de coopération audiovisuelle. Lui, à compétences régionales, c'est le seul. Donc, Argentina, Chile, Uruguay et Paraguay. Alors, en 2018, réouverture du poste. Et donc, remaniement aussi un petit peu de l'organigramme, des ambitions aussi par rapport au français ici. Mais il n'y a pas eu une nouvelle enveloppe. C'est l'enveloppe de l'ancien secteur culturel qui a été scindé comme le secteur. Et du coup, c'est un camembert qui a été subdivisé en plus petites parts. C'est pas grave, il faut faire preuve d'imagination.

Tout ça pour te dire que même si les années entre 2008 et 2009 — en tout cas, mon année d'arrivée ici — et maintenant commencent à être assez longues, à l'intérieur, il y a eu beaucoup de changements. Entre 2008 et 2018, sur les 10 ans d'absence d'attaché de coopération pour le français dans cette ambassade, l'Alliance n'a pas gardé la coordination qui lui avait été confiée opérationnelle tout le long. En fait, parce que les suppressions de poste ont également touché l'Alliance française. Donc à un moment donné, l'Alliance française nous a dit : « on n'est plus en capacité d'accepter cette mission. Il va falloir que vous vous débrouilliez sans nous, et sans attaché de coopération pour le français ici ». Donc il a fallu trouver une autre formule, qui a consisté à engager quelqu'un, externaliser un peu le travail avec quelqu'un, une aide extérieure. C'était pas un agent de l'ambassade, c'était quelqu'un du terrain et ça s'est très bien passé. Et ça a duré cinq bonnes années au moins !

Enquêteur 05:31

C'était de la sous-traitance bête et méchante, entre guillemets, ou... ?

Ricardo 05:37

C'était de la sous-traitance, mais ce n'était ni bête ni méchant. C'était quelqu'un qui était extérieur à notre structure mais de notre écosystème on va dire, un professeur de français, professeur-formateur de français, ancienne assistante en France aussi. C'était des personnes du réseau au sens large, et avec un schéma de travail, avec un rendez-vous hebdomadaire sur place. C'était vraiment une personne qui ne se trouvait pas chez nous, mais qui faisait vraiment partie de l'équipe. C'était de la sous-traitance sur le plan administratif, clairement, sur le plan fonctionnel en bonne partie également, mais sur le plan de la stratégie et de l'humain, pas vraiment. Et à un moment donné, il n'y a plus eu de budget pour pouvoir payer cette sous-traitance et il a fallu qu'on assume tout. Mais en même temps, ça arrive à un moment où les outils informatiques commencent à représenter une solution et un gain de temps assez impressionnant. Par exemple, avant, pour pouvoir rencontrer les gens en province — parce que l'Argentine est un pays énorme, fédéral, 23 provinces plus la ville de Buenos Aires —, le français

est pas mal présent dans une grande partie de ces provinces. Il y a une petite vingtaine de centres de formation — pas une petite, pardon — 19 centres de formation d'enseignants de français un peu partout dans le pays. Il y a 50 Alliances françaises. Donc on a les associations à accompagner, on avait vocation à bouger aussi un petit peu dans le pays. Avec le temps, ces dernières années, on n'a pas trop de budget pour bouger, mais on a la possibilité de la virtualité et ça fait économiser — enfin, déjà l'empreinte carbone — mais aussi le temps de déplacement. Parce que deux jours d'absence au bureau pour partir en mission... Donc finalement on est là, on continue à lire nos messages, à y répondre, etc. Bon, ce n'est pas la solution parfaite, mais c'est moins impactant. Voilà un peu, je pense, le parcours.

Enquêteur 09:24

[Présentation d'une personne qui entre dans la pièce]

Floriana, c'est une ancienne de l'Alliance aussi, d'accord ?

Ricardo 09:27

Oui, à l'époque où la délégation générale — qui n'existe plus depuis quelques années — était une entité séparée de l'Alliance française de Buenos Aires.

Enquêteur 09:24

Maintenant, c'est Christophe qui s'occupe du réseau ?

Ricardo 09:27

Et il n'est plus délégué, il est coordinateur.

Enquêteur 09:30

Ah, c'est pas le même... D'accord, c'est pas le même titre non plus.

Ricardo 09:47

C'était une époque florissante.

Enquêteur 09:49

C'est vraiment autre chose, un courant de fonds ? Il y a de moins en moins d'argent ?

Ricardo 09:54

Ah oui, oui, oui, oui !

Enquêteur 09:57

Et ce n'est pas la redéfinition des stratégies, à chaque fois, du ministère qui change vraiment les choses ?

Ricardo 10:00

Je le disais ce matin à une collègue sur le chemin, on a pris le train ensemble. Quand j'étais apprenant à l'Alliance de Salta, j'ai eu l'information un peu plus tard, mais en fait pour te donner une idée : en 1993, il y avait un directeur détaché à Salta. Ils étaient 35 sur le territoire national. 35 personnes détachées pour les Alliances françaises en Argentine, en 1992-1993. L'année où j'étais apprenant, j'ai entendu dire à l'Alliance que le poste de directeur de l'Alliance française de Jujuy — c'était une dame à

l'époque — était fermé. L'année d'après, 1994, c'est Salta qui a été fermée. 1997, je crois que c'est Tucumán, et ainsi de suite.

Quand je suis arrivé à Buenos Aires, il y en avait 14 au total. Donc on est passé de 35 à 14 en quelques années. Aujourd'hui, il y en a un, deux, trois, quatre... quatre détachés et une sous contrat CRSP.

Enquêteur 11:37

Plus que quatre donc...

Ricardo 11:39

Avec un salaire de base français, mais pas la prime d'expatriation !

Enquêteur 11:48

D'accord. Et toi, comment tu as vécu cette évolution justement ? Tu disais, voilà, le fait que tu sois en contrat de droit local, avec tous ces changements, tout ce turnover, ça doit être perturbant de constamment vivre les changements d'organigramme, de mission, tout ça. Comment tu l'as vécu ?

Ricardo 12:16

Objectivement, je pense qu'il n'y a pas — sauf à l'Église et à l'armée — d'organisation qui ne soit pas soumise à des aléas, même assez furibonds, ou étonnamment positifs. C'est plus rare, beaucoup, mais soit. Donc, si tu veux, j'ai du mal à me dire que c'est vraiment exceptionnel par rapport à d'autres organisations, et de plus en plus. Parce que les générations « zapping », pour ainsi dire, sont déjà dans le marché du travail. Ça

dépend beaucoup des branches, des niveaux de qualification, mais ce sont des générations assez exigeantes, qui ont une vraie notion de l'importance de la vie privée aussi. Pour dire que ce sont des personnes qui peuvent passer d'un poste à l'autre assez vite, et du coup, déstabiliser la constitution des équipes. Après, ce qui peut être assez particulier dans notre structure ici, c'est que le turnover est institutionnalisé. Et ça, au contraire, je pense que ça aide. Parce qu'en tout cas, pour certains — dont moi — quand on connaît les conditions d'avance, on s'y prépare mieux, et on s'y fait. Et l'avantage, c'est que, quand pour des raisons X ou Y, la personne qui arrive n'est pas à l'aise ou facile, comme on dit en espagnol : « il n'y a pas de mal qui dure 100 ans ». Voilà, c'est ça. Donc on sait qu'il y a une échéance, et qu'après cette échéance, il y a une nouvelle vie. Et un nouveau jour. En revanche, quand on tombe — parce que fort heureusement ça arrive aussi, et c'est même souvent — sur des personnes qui ont des qualités professionnelles et humaines adaptées à la structure et aux fonctions, c'est dommage que cette personne s'en aille. Mais on peut se dire que ce qui vient après peut être aussi bien, voire différent. Donc oui, il faut s'y faire. Et quand on pense, en plus, moi, hiérarchiquement, je suis sous l'autorité d'un attaché. Je suis son adjoint. Ça, ça a changé aussi. Quand j'ai commencé, j'étais assistant. Et avec le temps, l'intitulé du poste a changé : on est devenu un « adjoint ».

Enquêteur 15:34

Donc ça a plus de légitimité un petit peu.

Ricardo 15:36

Oui, parce que le métier a changé. Comme je te disais, la personne que j'assistais quand j'ai commencé ici, l'attaché que j'assistais, c'était quelqu'un qui connaissait parfaitement le métier. En plus, je suis arrivé en fin de mission, donc il connaissait aussi tous les partenaires. Il avait une idée extrêmement claire des aspects financiers, budgétaires, administratifs, etc. C'était excellent pour pouvoir démarrer dans ce parcours. Et j'avais une vraie fonction d'assistance. Avec le temps et le turnover, la personne qui a suivi a duré uniquement sur le poste 13 mois. Après, il y a eu quatre

mois de vacance. Je suis resté seul parce que c'était un départ un peu prématuré et donc l'administration a tardé à enclencher. Bref. Et la personne qui arrivait avait un problème de santé qui a retardé encore plus son arrivée. Tout ça a fait que je suis resté quatre mois, quatre mois de clôture budgétaire, de clôture de programmation, à l'époque où on avait tout. Très formateur... Oui, très très très. Mais en même temps, ça a fait basculer un peu le regard de tous. Parce que même les partenaires... et je parle de mon secteur, mais sans tous ces incidents forcément dans les autres secteurs, petit à petit, ils ont connu un peu la même évolution vers une plus grande participation de l'assistant dans des moments stratégiques de la vie du secteur et de la maison. De plus en plus de tâches de représentation, même de l'ambassadeur — ça dépend — accompagner directement l'ambassadeur dans certaines situations. Au début, ce n'était pas vraiment... Tout a changé là-dessus. Et c'était une vraie montée de... en compétence, oui, mais surtout de responsabilité. Et donc à un moment donné, la conversation a eu lieu et l'intitulé a été changé. On est passé de... C'est plus fidèle à la réalité. Quand l'attaché est là, l'attaché prend tout son espace et c'est très bien. Mais si l'attaché n'est pas là, il y a quelqu'un avec un certain nombre de précautions, évidemment, parce que ça peut... Donc c'est logique. Mais on ne s'ennuie pas.

Enquêteur 18:41

Ça a l'air.

Ricardo 18:42

Il faut apprendre tout le temps. Et donc, je te disais, moi j'ai l'attaché au-dessus. Au-dessus de l'attaché, il y a le conseiller de coopération, qui est aussi le directeur de l'Institut français — ce sont deux structures superposées, en fait. Et au-dessus du conseiller, il y a le directeur, il y a l'ambassadeur. Et forcément, moi, je me dois à toute cette chaîne hiérarchique. Il m'arrive, évidemment, de travailler tout le temps beaucoup avec l'attaché — on est un vrai binôme — mais il m'arrive aussi de devoir conseiller ou faire des choses directement avec le conseiller, le directeur, ou un peu plus rarement, mais avec l'ambassadeur. Et l'accompagner à des rendez-vous, participer à des événements, le guider dans un événement, bref, il y a...

Enquêteur 19:37

Et dans ce type de mission, est-ce que tu sens que ton expérience en Alliance, elle t'a aidé ? Au-delà de juste rentrer dans le réseau, est-ce que tu penses qu'elle t'a aidé aussi au niveau de la...

Ricardo 19:46

Alors, moi personnellement, l'Alliance, c'est mon école. Parce que l'Alliance, comme tu as très bien dit au début de ta présentation, est au cœur du dispositif de coopération éducative et linguistique. Mais vraiment au cœur. Le niveau d'exposition et de présence peut être modulé selon les époques, selon les projets, selon les moments, mais elle n'est jamais très loin. Jamais, jamais très loin. Et donc, je te donne comme exemple cette expérience que j'ai eue à Salta pendant trois ou quatre ans, où j'ai été désigné la personne référente pour l'ambassade de toutes les actions qui se mettaient en place localement en termes de diffusion du français. Et donc, je devais coordonner une équipe où il y avait deux universités, deux représentants d'universités, une autre Alliance française, deux associations de professeurs de français et deux instituts de formation de professeurs.

Enquêteur 20:54

Un petit peu comme un consul honoraire, dont tu me parlais tout à l'heure, ce poste-là qui a disparu ?

Ricardo 21:05

Du coup, une fois ces fonctionnaires, ces détachés, disparus de la carte, les agences consulaires ont aussi parfois disparu et ont été occupées par d'autres personnes. Souvent, ce sont des personnes plus locales, en fait. Parce qu'un consul honoraire peut

être même argentin uniquement, et occuper cette fonction. Et à un moment donné, on a cherché explicitement à diviser les fonctions de consul et d'Alliance. Moi j'ai un souvenir assez particulier de l'époque des essais nucléaires au Pacifique. Il y a eu des mouvements, même en Argentine, de contestation... C'était l'époque de Chirac. Et les gens manifestaient devant l'ambassade. Mais quand il n'y avait pas d'ambassade, ils allaient devant l'agence consulaire. Et l'agence consulaire se trouvait dans les locaux de l'Alliance. Et donc ça, parce que pendant très longtemps, la personne qui exerçait les deux fonctions était la même. Et donc on a cherché — je ne dis pas que c'est ça le déclencheur — ouais, c'est juste une expérience, un constat. Et donc oui, pour moi, personnellement, l'Alliance a été un lieu de formation, mais beaucoup plus que l'apprentissage du français. J'ai eu conscience de l'étendue de l'écosystème lié au français, au-delà des Alliances, de certains enjeux liés à la formation des professeurs de français en Argentine, de politiques éducatives et linguistiques aussi. C'est une vraie problématique. C'est d'ailleurs le cœur de mon métier actuellement. C'est sûr que, sans ce passage par l'Alliance, j'aurais été désarmé.

Enquêteur 24:32

Dernière question parce que je vois que le temps presse, et je n'ai pas envie de te prendre toute l'après-midi. Comment est-ce qu'aujourd'hui, comment est-ce que tu travailles avec l'Alliance et comment toi, en tant que représentant de l'ambassade, tu visualises l'Alliance française ? Qu'est-ce que ça représente pour toi en tant qu'acteur institutionnel, et comment est-ce que tu travailles avec cet acteur-là ? Je sais pas si la question est claire.

Ricardo 24:58

Si, elle est claire. Et la réponse est complexe et pas nécessairement unique. Moi je peux te...

Enquêteur 25:07

Alors, c'est vraiment toi et tes perceptions.

Ricardo 25:11

Elle n'est pas unique, mais je vais essayer de te dire pourquoi je pense qu'il peut y avoir des nuances. Et c'est la chose suivante : pour moi, cet écosystème dont je te parle, qui est composé d'associations de professeurs, d'établissements d'enseignement supérieur qui forment les professeurs et les traducteurs de français, et d'universités qui ont un département de langue où il y a du français mais qui ne forment pas les profs... cet écosystème, plus les établissements scolaires, plus maintenant aussi beaucoup d'initiatives privées — mais avec eux on est moins en contact — et puis il y a les centres universitaires de langue aussi, qui sont entrés, et quelques centres de langue rattachés aux autorités locales. Tout ça pour te dire que dans un pays comme l'Argentine, où en plus les politiques éducatives ont souvent des déclinaisons selon les provinces — donc 24 déclinaisons différentes à partir d'un cadre commun — le français y passe aussi. Et donc, cet écosystème et ces scénarios variables déterminent des relations variables aussi entre les acteurs. Et notamment parce que les acteurs ont, en fonction des cas, plus ou moins de présence, de puissance, de force de frappe, de relations avec la société civile et l'administration, etc. Donc, il n'est pas possible pour moi de dire que je travaille de la même manière avec toutes les Alliances françaises. Parce que, quand je parle de l'Alliance française en tant qu'institution, j'ai une cinquantaine de visages en tête. Et pas uniquement Christophe, le directeur de Buenos Aires. Parce qu'en plus, ça, c'est mon identité : c'est la petite Alliance qui essaie de devenir une moyenne Alliance au pied des Andes, au nord de l'Argentine. Et les situations sont très diverses en fonction de tout ça. Et donc les possibilités de rapports concrets et directs avec ces Alliances sont diverses aussi. Le fait que certaines Alliances soient centres DELF et pas d'autres. il y a une trentaine de centres DELF sur le territoire argentin pour une cinquantaine d'Alliances recensées, donc il y en a vingt qui ne sont pas centres DELF. Ça marque aussi une différence. Ce que je peux te dire, c'est que l'Alliance française en tant que telle, elle est toujours présente dans nos pensées, quand nous imaginons l'action que nous aimerions ou voudrions déployer sur le terrain. L'Alliance est toujours là. Mais pour nombre d'entre elles, ce que nous

pouvons espérer de leur implication directe est relativement faible — peu de choses — parce que les Alliances sont très occupées par leur propre survie depuis quelques années. Et selon la motivation et la force des équipes internes, ça marche mieux ou ça ne marche pas. Nous vivons à une époque où la figure de l'association à but non lucratif, je trouve — je l'ai vécu à Salta directement, je le vois encore à Salta, j'ai toujours un contact plus ou moins régulier avec mon ancienne Alliance — s'est affaiblie aussi. Dans les années 90, il y a une autre figure qui a pris plus de poids dans la société : celle de la fondation. Les gens ne voulaient plus regrouper des volontés autour d'un objectif — parce que c'est ça, une Alliance française : un ensemble de volontaires réunis pour un objectif commun. Les gens ne voulaient plus être dans cette optique-là. S'ils avaient une possibilité et des moyens pour agir pour une cause d'intérêt général, ils créaient une fondation. Avec une fondation, il y a un patron. Et on fait ce que veut le patron. Il peut y avoir un conseil d'administration, mais ce n'est pas la même gouvernance. Il n'y a pas d'assemblée, d'élections, tout ce qu'il y a dans une association. C'est un appareil qui, en plus, est lourd. Administrativement lourd, en Argentine en tout cas. Parce qu'une association doit être suivie par l'organisme qui s'occupe des comptes dans la province, par l'organisme qui s'occupe des aspects légaux. Donc il y a une personnalité juridique. Et ça a un coût, parce que ça veut dire qu'il faut faire des déclarations d'impôts — même s'ils ne les paient pas — il faut qu'ils soient inscrits à un impôt, et que l'autorité fiscale reconnaisse la personne juridique. Mais cette reconnaissance doit se faire périodiquement. Ça veut dire engager un agent comptable. Ça veut dire produire des bilans financiers tous les deux ans. Et ça se paie. Ça se paie cher. Ça veut dire contrôler toute la partie charge sociale du personnel. Et tout ça est très suivi par l'autorité fiscale aussi, et la direction du travail. C'est une vraie machine qui a pris beaucoup de force à partir des années 90. Avant, c'était beaucoup plus léger comme contrôle du fisc. Donc les Alliances pouvaient circuler — enfin, les associations — dans des terrains un peu... un peu sombres. Mais à partir des années 90, il y a eu une vraie recrudescence des contrôles. Tout ça pour dire que je mesure combien c'est complexe. Et nous, on fait — nous, ici à l'ambassade de France — on fait avec celles et ceux qui veulent travailler. Je te parle par exemple de mon secteur de coopération éducative et linguistique, où nous sommes énormément sur la promotion du français ailleurs qu'à l'Alliance, de l'enseignement du français ailleurs qu'à l'Alliance. Nous savons que certaines Alliances peuvent avoir un petit regard

méfiant sur notre action, parce qu'elles trouvent qu'on les déshabille pour habiller quelqu'un d'autre. Or, pour avoir vécu la période où le français avait encore une bonne place dans l'enseignement public, je peux dire que ça coïncide avec l'époque où les salles de classe des Alliances étaient bien remplies. Donc ce n'est pas la présence ou l'absence... D'un autre côté, la sortie du français des programmes scolaires à partir des années 90 a fait que le français se voit délégitimé dans le regard général des Argentins. Et du coup, que les Alliances perdent des inscrits aussi.

Ricardo 34:06

Donc nous, on n'est pas du tout dans cette... On pense vraiment que si on arrive à installer l'option du français comme une vraie option qui porte sur plusieurs aspects, les Alliances vont gagner aussi. Après, il y a des circonstances très locales, comme à Salta justement : la création d'un institut de langue du gouvernement, public et gratuit, qui donne des cours à tous les âges dans plusieurs endroits de la ville. Et là, on n'y peut rien. Ce n'est pas nous qui avons... Même nous sommes relativement critiques de la façon dont ça a été mis en œuvre, parce qu'il y a une partie de lecture de ça où on pourrait dire : la création de ces cours de français, c'est un peu la déclaration officielle de l'échec de l'enseignement du français dans le système des langues — pas du français seulement, parce qu'il y a l'anglais et le portugais aussi — dans le système scolaire. Mais bon. Donc il y a ça. Mais il y a aussi ce que les Alliances peuvent représenter comme réseau et comme référents pour les autres secteurs de coopération. Parce qu'il n'y a pas que le secteur linguistique-éducatif qui travaille avec elles : les collègues de l'audiovisuel, secteur qui travaille beaucoup pour la promotion du cinéma dans le pays ; les collègues du culturel aussi ; les collègues du scientifique et de l'universitaire aussi dans les liens avec les universités locales. Quand on fait une mission, quand on organise quelque chose, on essaie toujours de mettre en valeur l'Alliance française locale — après, si c'est une Alliance qui fonctionne à peu près, qui a du répondant. On n'oblige personne, et puis on ne va pas faire capoter, comme on dit au Québec, un projet à nous parce que l'Alliance ne bouge pas. Mais très généralement, elles sont preneuses et jouent le jeu — très bien, d'ailleurs. Donc ce sont des référents tout à fait légitimes pour tous les secteurs de coopération de l'Institut français, pas uniquement

nous. Et nous avons, depuis notre secteur, des projets pour cette année justement où l'on souhaite s'appuyer davantage sur ce réseau, et sur le rôle que peuvent avoir certaines Alliances, comme pour les collèges affiliés — pour ce qu'on appelle ici les collèges affiliés — pour les établissements qu'ils coordonnent là où ils sont. On aimerait les inviter à augmenter un peu ces liens. On va voir comment, notamment via le DELF et le DALF, mais pas que. Voilà, donc pour moi, c'est clair que le réseau est central. Mais ce serait assez intéressant — d'ailleurs c'est un exercice à mettre en place un jour, il faut qu'on soit courageux — d'avoir le regard des Alliances sur comment elles se sentent vis-à-vis du dispositif de coopération. Et pour ça, il faut interroger des Alliances diverses. Il faut interroger celles qui sont pilotées par des fonctionnaires français, celles qui ne le sont pas. Et parmi celles qui ne le sont pas, celles qui sont centre DELF, et celles qui ne le sont pas. Celles qui sont dans de grandes villes, et celles qui sont... Parce qu'on a tous les cas de figure. Des Alliances dans de toutes petites villes qui marchent mieux que des Alliances dans des capitales provinciales et centenaires. Des Alliances en banlieue qui marchent mieux que celle de Buenos Aires. J'en fais un peu la caricature, mais on a vraiment de tout. Et essayer d'avoir leur vision aussi, et puis l'accepter. Parce que le sentiment sur lequel peuvent tomber certaines Alliances facilement, c'est qu'elles sont délaissées par la France, par le gouvernement français. Toute cette histoire de repli des investissements est ressentie comme ça. Or, moi, en tant qu'ancien apprenant, ancien enseignant, et ancien directeur d'une Alliance française de province, ce que j'ai toujours dit aux gens avec qui je travaillais quand cette espèce de sentiment émergeait, c'était : Moi, je suis là parce que je suis convaincu que Salta, avec une Alliance française, c'est mieux que Salta sans une Alliance française. Et je ne fais pas ça pour la France. Mais la tentation est très grande. Parce que ce dont on est certain — et là, ça vaut pour toutes les Alliances, sans aucune distinction — c'est que les Alliances servent les propos de la France. Ça, oui. De soft power, de construction d'une image. Et un peu, la mission de la coordination générale, et puis un petit peu la nôtre aussi, c'est de faire en sorte que cette image véhiculée par les Alliances françaises, à travers leur travail, corresponde le mieux possible à une France actuelle et porteuse.

...Et plurielle, avec la francophonie, etc.

Ricardo 40:12

Ah ça, c'est un autre sujet ! Ne me lance pas, parce qu'on en a pour deux heures encore ! Mais oui, carrément. Mais après, tu vois, une Alliance française, par rapport à la francophonie — j'accepte, même si je suis un fervent défenseur et promoteur de la francophonie dans sa diversité — je suis convaincu que l'avenir du français en Argentine se joue sur le décloisonnement. Oui, le fait qu'on puisse prôner avec l'exemple que le français, ce n'est pas la France uniquement. Mais l'Alliance française reste une Alliance française. Des enfants de l'Alliance française de Paris. Pas de Bamako. Donc là, je comprends. C'est juste que tant que les Argentins continueront de faire un lien dans leur tête, bi-univoque, entre le français et la France, on peinera...

Enquêteur 41:17

Merci beaucoup.

- Annexe n°12 : Retranscription de l'entretien avec Federico, le 19 mars 2025, à Buenos Aires.

Enquêteur 00:01

La primera pregunta es ¿Cómo en su función actual establece vínculos con los actores de instituciones argentinas?

Federico 00:15

No, es que yo soy el administrador, muchos vínculos yo no establezco. Los establece cultura, los establece la edición general, fundamentalmente. Yo acompaño, preparo los convenios o lo que sea, pero bueno, ¿cómo establecemos vínculos de todo tipo? Pero fundamentalmente son propuestas de instituciones externas a las cuales la damos cabida o buscamos nosotros alguna sinergia con alguna institución interna oficial o no oficial o lo que sea para tratar de lograr beneficios.

Enquêteur 00:53

Claro y hablamos en castellano.. Pero de qué manera incorpora el francés en su actividad profesional

Federico 01:04

Yo en mi actividad profesional muy poco, entiendo 90% sin problemas, incluso documentación en francés y leo en documentación sin problemas, pero la mayoría de mis interlocutores manejan el castellano, estamos en Argentina, es el idioma oficial y usamos ese.

Enquêteur 01:04

También con el personal ?

Federico 01:04

Sí, con el personal, lo mismo, porque el personal administrativo, la mayoría, la mayoría es hispanoparlante, hay muy pocos y realmente son venidos de Francia, los que usan el francés, sino un poco en la actividad cultural, puede que usen pero poco, el idioma predominante al estar en la Argentina, en Buenos Aires y todo eso es el español, por más que enseñemos francés, es muy loco, yo he visto otras alianzas, la de Madrid por ejemplo, usaban mucho el francés cotidianamente, acá no usamos el francés cotidianamente, bueno, vas a escuchar en inscripciones o en media tech o todo, desprestarse en francés salvo que el interlocutor sea francés y no hable castellano.

Enquêteur 02:13

¿Es raro ver a alguien que no hable español?

Federico 02:20

Que no habla el español y bueno hay, a veces vienen algún francés y hablan muy poco pero es muy poco muy poco probable pero se da se da hay quienes me dicen perdón no entiendo. Si es muy poco pero a veces se da alguien que no hable y que viene de Francia y no habla nada castellano bueno uno se tiene que expresar en francés pero muy poco muy poco

Enquêteur 02:59

Y desde su experiencia, ¿qué papel juega la AFBA en la cooperación educativa franco-argentina?

Federico 03:07

En la educativa tenemos que diferenciarla en dos. La educativa institucional de colegios y la función de la AFBA, como digamos, llamemos la Academia de Idiomas, externa al sistema oficial de colegios. En el sistema oficial de colegios hay francés, en muchos colegios, como al inglés en casi todos, porque los padres exigen el uso del inglés. La alianza en eso tiene colegios afiliados, lo sabes, ya lo viste arriba, tiene como 50 colegios afiliados que usan métodos alianzas, los asesoramos pedagógicamente y todo. En eso intervenimos, la mayoría de esos colegios son privados. Hay muy pocos, muy pocos que son de orden estatal. Dentro de lo que es la ciudad de Buenos Aires hay determinados colegios que tienen el label FrancÉducation y tienen un sistema especial de enseñanza de francés y todo. Se hablan cuatro, cinco, no sé, te pueden decir arriba. El resto, el resto es algún colegio que [inaudible] francés, muy raro, muy raro, pues si no serían label FrancÉducation y el resto son privados, que tienen el francés como segundo idioma normalmente, o tercer idioma, porque tienen el inglés también como segundo idioma. Bueno, con eso colaboramos en todo lo que podemos, en pedagogía, en armar actividades, en ir a los colegios, en promover las certificaciones internacionales, en explicarles cosas. Bueno, y en apoyarlos en todo lo que pueda hacer pedagógicamente. Eso por un lado. Por el otro lado, está la parte enseñanza y idioma propia nuestra, con el cual tenemos alumnos. La mayoría tenemos muy pocos cursos para adolescentes, no tenemos cursos para chicos, para niños, niños, niños. Si para preadolescentes, empezamos a partir de preadolescentes, 11 años, una cosa así, y tenemos cursos para preadolescentes, pero muy pocos, el fuerte de los clientes, de la Alianza de Buenos Aires, son adultos. Te diría que el 95, 96% son más de 18. ¿Qué pasa? Porque es una cuestión de mercado. El que estudia francés, la mayoría ya aprendieron inglés en el colegio, o en su vida particular, pero acompañando la enseñanza del colegio, y ahora van por el francés con un tercer idioma.

Enquêteur 05:36

¿En qué se diferencian de otras instituciones francesas que operan en Argentina?

Federico 05:45

Instituciones Francesas, ¿A qué te refieres?

Enquêteur 05:48

A como la embajada, como el Instituto francés..

Federico 05:53

La AFBA está dedicada a la enseñanza de francés, que la embajada no lo hace, el servicio cultural no lo hace, el servicio cultural no lo hace, digamos, de instituciones francesas o del grupo Francia, del equipo Francia, somos nosotros los únicos que se llama francés, esta alianza y todas las alianzas del país.

Enquêteur 06:18

Y por el trabajo con otras instituciones, para vos cambia claro una relación si hacemos sus cursos de francés o, por ejemplo, el Instituto de Francés no hace nada.

Federico 06:31

No hace cursos de francés. Acá en la Argentina.

Enquêteur 06:34

Pero la AFBA tiene un papel un poco particular y esta situación cambia un poco las relaciones con otras instituciones como el Ministerio de la Educación, por ejemplo.

Federico 06:47

No, no, por ahí. El Instituto francés tiene una relación más cercana con el Ministerio de Educación por una cuestión de niveles de estructura. Ellos, digamos, tienen un nivel diplomático. Nosotros somos una institución de derecho local privado que el acceso es completamente distinto que la Embajada de Francia, respecto al Ministerio o lo que sea. Pero tenemos relación con si es necesario, la establecemos, la Alianza tiene la suerte en Argentina de ser muy conocida, tiene en 130 y pico de años. O sea, es una carta de presentación importante. Es fácil llegar, es más, por ahí hablamos el Instituto francés y llega quien puedo ver en el Ministerio de Educación. Anda a ver a fulano. Hay una sinergia ahí que facilita la operación de las cosas. Normalmente no tenemos, no necesitamos demasiada relación con los ministerios ni de educación ni de nada, porque nuestros planes de estudio no son oficiales, son propios, no responden a ningún parámetro, a ningún estándar nacional de educación. Entonces, bueno, la relación que hay es muy poco. Que lo hay.

Enquêteur 08:01

¿Y cómo viste la sinergia con el insituto francés, con la embajada o con el equipo Francia ?

Federico 08:10

Fortunatamente, en Buenos Aires es muy buena, esto tiene desde que se creó el Instituto francés siempre entendimos de ambas partes sobre todo nosotros hemos tratado de defender el espacio que ocupaba cada uno digamos la alianza fue reconocida como operador lingüístico no de la embajada pero adjunto a la embajada para operar una parte de enseñanzas de francés y el Instituto francés obviamente tiene otras funciones culturales, de promoción del idioma, de desarrollo del idioma de extensión de idioma y todo. Creo que trabajamos en un buen conjunto cada uno en lo suyo sin, sin tener remaciados problemas en cuanto surga alguna cosa la planteamos tanto nosotros

como ellos. No lo esto esto lo tienen que hacer así o nosotros no no para no se metan con esto que estos son de nosotros. Pero es buena la relación sé que en otros países en más tirante más tortuosa acá no es es bueno, pero siempre atentos

Enquêteur 09:31

Y última pregunta, ¿qué le parecen los cambios de dirección cada dos, tres, cuatro años?

Enquêteur 09:37

Los cambios de dirección acá son cada cuatro años.

Enquêteur 09:40

Sí, porque eres la memoria de la AFBA aquí.

Federico 09:44

Entre tres o cuatro, para mí no ha sido un problema para mí para la alianza es una forma de hallornarse continuamente, de adaptarse continuamente, de recibir a alguien que viene con ideas nuevas o viejas pero sí distintas a distintos métodos de trabajo a distintos intereses personales del director general distintas formas de ver la institución y yo creo que ha sido un positivo yo he tenido suerte de tener abajo del director general en la estructura jerárquica he tenido la suerte de tener excelentes directores tanto generales como de servicios excelentes. Creo que de los mejores que hagan darte, entonces bueno tuve suerte directores con mucha experiencia ya atraída con seis siete alianzas francesas antes de ser directores de la de Buenos Aires y eso es valioso porque se nota y cuanto mejor es el nivel del director y por ahí mejor es el nivel nuestro el entendimiento es mucho más fácil. Los objetivos son comunes uno ya se mira habla y

ya sabe qué quiere cada uno así que yo no veo positivo lo veo positivo no para nosotros no ha sido un problema el cambio de autoridades por decirlo de alguna manera que también puede cambiar las autoridades de la alianza que también cada tres años se van renovando por tercios o sea que el presidente puede cambiar.

Federico 11:24

Si también te puede cambiar el consejo de administración porque esto es una asociación civil y digamos el órgano superiores el consejo de administración y el presidente que no están cotidianamente acá que no tienen el trabajo ejecutivo de la alianza pero que te pueden cambiar y de hecho te cambian. Nosotros el presidente que tenemos ahora llegó un año de presidente no llega todavía un año va cumplir un año ahora, así que este sin embargo nos adoptamos a cambio por haber ahí sí en la metodología porque vienen de distintos sectores y distintas cosas y bueno. No uno se acostumbra o sea el que ha pasado como yo tantos años acá dentro se acostumbran los cambios y se adopta los cambios y trata de poner lo mejor para los cambios y la gente que viene generalmente es abierta no tiene una posición a “yo vengo de acá y esto se hace así”. No me ha pasado y no me ha pasado con grandes directores de la red que nos han tocado como...

Enquêteur 12:37

Muchas gracias, perfecto.

## Table des figures

Figure n°1 : Liste des opérateurs du MEAE.....	26
Figure n°2 : Schéma simplifié d'une ambassade.....	28
Figure n°3 : Schéma simplifié de l'écosystème éducatif français à l'étranger ...	35

## Table des matières

Avertissements .....	5
Avant propos .....	6
Remerciements .....	7
Résumé .....	8
Sommaire .....	9
Liste des abréviations fréquemment utilisées.....	10
Introduction .....	11
<b>CHAPITRE I - Contexte historique et institutionnel de la diplomatie éducative et culturelle française .....</b>	<b>16</b>
1. Comprendre la diplomatie éducative française : continuités, enjeux et stratégies.....	17
1.1. De la diplomatie culturelle à la diplomatie éducative.....	17
1.1.1. La culture : de sa promotion à l'enseignement du français.....	17
1.1.2. Les objectifs stratégiques de la diplomatie culturelle et éducative française : du rayonnement à l'influence .....	19
1.2. Le rôle des acteurs institutionnels dans la diplomatie culturelle et l'enseignement du français à l'international .....	24
1.2.1. Le réseau culturel français : acteurs et stratégies .....	27
1.2.2. Acteurs éducatifs français à l'étranger : un écosystème au service de la coopération internationale .....	32
2. Le paysage des acteurs linguistiques et culturels argentins : un contexte spécifique..	37
2.1. L'Alliance Française de Buenos Aires : une institution au cœur du réseau linguistique et culturel français .....	37
2.1.1. Histoire et rôle stratégique de l'Alliance Française de Buenos Aires .....	37
2.1.2. Prestations, service et coordination : un réseau articulé autour de Buenos Aires .....	41
2.1.3. La coordination du réseau des AF en Argentine : quel statut et quelle fonction stratégique ? .....	43

2.1.4.	L'AFBA, un témoin au cœur des mutations économiques et sociales de l'Argentine .....	45
2.2.	Analyse du cadre local : perception et défis pour la langue française .....	46
2.2.1.	La place du français face à d'autres langues étrangères en Argentine .....	46
2.2.2.	Potentiel de coopération éducative : acteurs publics et privés .....	49
3.	La politique éducative argentine : un cadre pour l'intervention des acteurs français ..	53
3.1.	Organisation générale et priorités du système éducatif argentin .....	53
3.2.	Place des langues étrangères dans le curriculum argentin .....	57
3.3.	Points d'entrée pour les acteurs français dans le système éducatif argentin .....	59
3.3.1.	Coopération stratégique et pilotage éducatif : le rôle de l'Institut Français d'Argentine / SCAC .....	59
3.3.2.	Les établissements français en Argentine comme portes d'entrée dans les dynamiques éducatives locales .....	62
3.3.3.	Ancrage local et rayonnement culturel : le potentiel de l'AFBA .....	68

## **CHAPITRE II - Méthodologie et cadre des entretiens pour une étude de terrain**

### **qualitative.....71**

1.	L'entretien semi-directif comme outil d'exploration des dynamiques éducatives et diplomatiques .....	72
1.1.	La parole comme outil d'analyse des logiques éducatives et culturelles dans la coopération franco-argentine .....	72
1.1.1.	Une méthode heuristique pour accéder au sens donné aux pratiques par les acteurs .....	72
1.1.2.	Approche compréhensive et prise en compte des représentations .....	73
1.2.	Identifier les détenteurs de sens : légitimité du choix des acteurs interviewés ..	74
2.	Construction du guide d'entretien .....	79
2.1.	Défis et spécificités à l'élaboration d'un guide d'entretien .....	79
2.2.	Développement des axes thématiques .....	81
3.	Méthodes d'analyse des données recueillies .....	84

3.1. Méthodologie d'analyse des données individuelles.....	84
3.2. Techniques pour garantir la validité et la fiabilité des résultats.....	85
3.2.1. Critères de validité .....	86
3.2.2. Limites méthodologiques et biais identifiés.....	87
4. Méthodes d'analyse globale : vers la construction de typologies.....	91
4.1. Passage de l'analyse individuelle à l'analyse globale .....	91
4.2. Préparation des typologies pour l'analyse globale .....	92

**CHAPITRE III - Analyse des résultats : vers une typologie des dynamiques de coopération éducative et culturelle .....95**

1. Présentation et première lecture qualitative : analyse individuelle des entretiens.....	96
1.1. Analyse de l'entretien avec Amélie : les contours d'une coopération d'intérêt commun .....	96
1.2. Analyse de l'entretien avec Belén : la coopération éducative comme interface incarnée .....	98
1.3. Analyse de l'entretien avec Carolina : quand l'AFBA devient un levier alternatif face au désengagement de l'État .....	101
1.4. Analyse de l'entretien avec Christophe et Rosana : piloter entre injonctions politiques et réalité associative .....	103
1.5. Analyse de l'entretien avec Clara : la vulnérabilité des opérateurs périphériques.....	106
1.6. Analyse de l'entretien avec Facundo : l'AFBA comme espace de résistance linguistique dans une conjoncture de crise .....	108
1.7. Analyse de l'entretien avec Federico : gérer la continuité administrative dans un espace diplomatique hybride.....	110
1.8. Analyse de l'entretien avec Ricardo, un acteur au carrefour des échelles ..	112
2. Synthèse globale et typologies émergentes.....	116
2.1. Des profils différenciés pour une coopération asymétrique : structurer l'analyse par le positionnement fonctionnel.....	116
2.1.1. Acteurs à fonction directrice : vision stratégique et réalités de terrain ..	116
2.1.2. Mener sans arbitrer : les opérateurs intermédiaires, figures invisibles de l'exécution .....	118

2.1.3.	Faire alliance sans intégration : le cas des professionnels locaux.....	120
2.2.	Modéliser les pratiques de coopération : de la norme à l'improvisation .....	123
2.2.1.	Coopérations verticales, ou la logique du haut vers le bas .....	123
2.2.2.	Coopérations horizontales : co-construction territoriale et reconnaissance mutuelle.....	125
2.2.3.	Saisir l'opportunité, négocier l'engagement : une diplomatie à la carte à travers les coopération périphériques.....	126
2.3.	Concilier consensus et diversité d'approches .....	130
2.3.1.	Points de convergence .....	130
2.3.2.	Points de divergence .....	131
3.	Perspectives pour renforcer la coopération éducative : témoignages et analyses .....	134
	Conclusion.....	136
	Bibliographie .....	139
	Annexes .....	151
	Table des figures.....	233
	Table des matières .....	234